



HAL
open science

Devenir père grâce au don de spermatozoïdes

Marie Simon

► **To cite this version:**

Marie Simon. Devenir père grâce au don de spermatozoïdes. Gynécologie et obstétrique. 2017. dumas-01548613

HAL Id: dumas-01548613

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01548613>

Submitted on 27 Jun 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Ecole de Sages-femmes

Université de Caen

Devenir père grâce au don de spermatozoïdes

Mémoire présenté et soutenu par

SIMON Marie

Née le 02 mai 1992

Sous la direction de Madame Hamonou Sandrine

En vue de l'obtention du diplôme d'Etat de Sage-femme

Année Universitaire 2016/2017

Promotion 2013-2017



CAEN - CAMPUS 5

BIBLIOTHÈQUE
UNIVERSITAIRE

SANTÉ

CHUCaen

ECOLE DE SAGES-FEMMES

AVERTISSEMENT

Afin de respecter le cadre légal, nous vous remercions de ne pas reproduire ni diffuser ce document et d'en faire un usage strictement personnel, dans le cadre de vos études.

En effet, ce mémoire est le fruit d'un long travail et demeure la propriété intellectuelle de son auteur, quels que soient les moyens de sa diffusion. Toute contrefaçon, plagiat ou reproduction illicite peut donc donner lieu à une poursuite pénale.

Enfin, nous vous rappelons que le respect du droit moral de l'auteur implique la rédaction d'une citation bibliographique pour toute utilisation du contenu intellectuel de ce mémoire.

Le respect du droit d'auteur est le garant de l'accessibilité du plus grand nombre aux travaux de chacun, au sein d'une communauté universitaire la plus élargie possible !

Pour en savoir plus :

Le Code de la Propriété Intellectuelle :

<http://www.legifrance.gouv.fr/affichCode.do?cidTexte=LEGITEXT000006069414>

Le site du Centre Français d'exploitation du droit de Copie :

http://www.cfcopies.com/V2/leg/leg_droi.php

adresse
tél.
courriel
internet

Bibliothèque universitaire Santé
Pôle des formations et de recherche en santé . 2, rue des Rochambelles . CS 14032 . 14032 CAEN CEDEX 5
02 31 56 82 06
bibliotheque.sante@unicaen.fr
sod.unicaen.fr/

Remerciements

- Je tiens tout d'abord à remercier tous les hommes qui se sont livrés lors des entretiens et qui ont permis, par leur participation, l'élaboration de ce mémoire.
- Un grand merci à Madame Sandrine HAMONOU, psychologue au CECOS du CHU de Caen, pour avoir accepté de diriger ce travail, s'être pleinement investie, et pour s'être rendue disponible tout au long de la réalisation de ce projet de recherche.
- Je remercie également Madame Claire BOUET, enseignante à l'école de Sages-femmes du CHU de Caen, pour ses relectures attentives, son important soutien, ses précieux conseils et la patience qu'elle m'a accordée pour mener à bien ce projet.
- Merci au Docteur DENOUAL-ZIAD et au Docteur DE VIENNE pour leur participation lors du recueil de ma population d'étude.
- Je souhaite remercier Mme Giffard ainsi que l'ensemble de l'équipe pédagogique de l'école de Sages-femmes de Caen, qui durant ces quatre années nous ont accompagnés et ont fait de nous les professionnels de demain.
- A mes parents, pour leur confiance, leur soutien quotidien sans faille, toujours à mes côtés lorsque j'en ai besoin et sans qui je n'en serais pas là actuellement.
- A mon fiancé Romain, pour sa patience, son amour, qui a sans cesse cru en moi et a su m'accompagner au mieux durant ces années d'études.
- Je remercie maintenant toute ma famille ainsi que ma belle-famille et notamment mes beaux-parents pour leur présence et leurs innombrables encouragements pendant ces années.
- Enfin, je remercie tous mes amis, l'ensemble de ma promotion et notamment Emilie, Marine, Audrey, Pauline et Claire pour avoir partagé ces quatre années inoubliables, leur coaching dans les moments de doute et leur aide précieuse.

Sommaire

INTRODUCTION

I.	Définitions et épidémiologie	2
	a) Fertilité/ Infertilité masculine	2
	b) AMP/ Don de spermatozoïdes	5
	c) Filiation/ Parentalité/ Parenté	7
II.	Aspects socio-anthropologiques	8
	a) Le donneur	8
	b) La femme	10
	c) L'enfant issu du don	11
	d) Infertilité masculine et don de spermatozoïdes dans le Monde	12
	e) Alternative au don de spermatozoïdes	13
III.	La paternité	14
	a) Etre père	14
	b) Différents types de paternité	14
	c) L'identité paternelle	15
	d) La fonction paternelle	16
	e) Paternité et don de spermatozoïdes	16

MATERIELS ET METHODE

I.	Hypothèses et objectifs	19
	a) Problématique	19
	b) Objectifs	19
	c) Hypothèses	19
II.	Matériels et Méthode	19
	a) Type d'étude	19
	b) Lieu et durée de l'étude	20
	c) Population étudiée	20
	d) Méthode	20

RESULTATS

I.	Critères de la population	23
a)	Age	23
b)	Catégories socioprofessionnelles	23
c)	Origines	24
d)	Religions.....	24
e)	Etiologies de l'infertilité	24
f)	Dons dans la famille	24
g)	Situations au moment de l'entretien.....	24
II.	Résultats issus de l'analyse des entretiens	25
a)	Groupe 1	25
b)	Groupe 2	26
c)	Groupe 3	27
d)	Difficultés rencontrées.....	30

ANALYSE ET DISCUSSION

I.	Limites et points forts de l'étude	32
a)	Limites de l'étude.....	32
b)	Points forts de l'étude.....	32
II.	Analyse par groupe d'échantillons	33
a)	Groupe 1	33
b)	Groupe 2	33
c)	Groupe 3	34
d)	Comparaison des différents groupes.....	35
III.	Comparaison des résultats aux données de la littérature	36
a)	L'acceptation du don	36
b)	Les difficultés, non refoulées mais plutôt formulées	39
c)	La grossesse, contributive d'une paternité assumée	42
d)	A la naissance de l'enfant, une paternité épanouie	44
e)	Origines, Religions et don	46
f)	Conclusion.....	49

<u>CONCLUSION</u>	50
<u>BIBLIOGRAPHIE</u>	53
<u>ANNEXES</u>	57

Abréviations

AMP = Assistance Médicale à la Procréation

CECOS = Centre d'Etudes et de Conservation des Œufs et du Sperme humain

OMS = Organisation Mondiale de la Santé

CHU = Centre Hospitalier Universitaire

IAD = Insémination Artificielle avec Donneur

FIV = Fécondation *In Vitro*

INTRODUCTION

Devenir père, être père, accéder à la paternité, autant d'expressions dans la littérature pour décrire et expliquer le processus pour un homme de s'inscrire dans la parentalité. Cependant, qu'en est-il des hommes infertiles ?

Ces situations d'infertilité s'avèrent psychologiquement insupportables pour les couples. D'après Bydlowsky, psychiatre et psychanalyste, la dimension psychologique de l'infertilité n'est que rarement interrogée. Actuellement, les techniques d'assistance médicale à la procréation (AMP) repoussent les limites du possible et conduisent les professionnels de santé à lever de plus en plus d'obstacles liés à l'infertilité. Depuis leur institutionnalisation en 1973, les centres d'études et de conservation des œufs et du sperme humain (CECOS) concourent à la venue au monde d'enfants portés par leur mère et issus de ses gènes, mais dont le père n'est pas le géniteur. Alors, comment ces hommes construisent-ils leur identité paternelle ?

Pour répondre à cette question, il est nécessaire, tout d'abord, de rappeler quelques définitions et d'évoquer des notions épidémiologiques concernant l'infertilité masculine et le don. Nous aborderons, dans un second temps, l'aspect socio-anthropologique du don, et pour terminer, nous étudierons la paternité puisqu'il est essentiel de savoir ce qu'est « être père », comment un homme construit sa paternité, pour ensuite s'intéresser à ceux qui deviennent pères grâce au don.

En tant que professionnels de santé, notre devoir est de faire évoluer les mentalités concernant les problèmes de santé publique. En l'occurrence, l'infertilité masculine et le don de spermatozoïdes sont le siège de nombreux tabous, sujets encore trop méconnus par la société. Ainsi, l'amalgame « infertilité=impuissance » est très fréquent, ce qui entraîne un réel bouleversement psychologique chez ces hommes, qui se sentent diminués, remettant en question leur virilité (1).

I. Définitions et épidémiologie

a) Fertilité/ Infertilité masculine

Le terme fertilité est une notion de potentialité, il indique la capacité biologique pour un couple à concevoir un enfant alors que celui de fécondité est une notion

démographique, il indique le fait d'avoir obtenu un enfant. Ainsi, le taux de fécondité indique la moyenne d'enfants mis au monde par chaque femme mais cette mesure n'analyse pas pour autant la proportion de couples infertiles. Par conséquent, nous utilisons la moyenne d'enfants par femme en âge de procréer (entre 15 et 49 ans) comme indicateur de la fertilité au sein de la population. Nous remarquons que le risque de confondre les termes fertilité et fécondité est extrêmement élevé et c'est pour cette raison que les études épidémiologiques les considèrent comme similaires, interchangeables. Selon l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS), un couple en âge de procréer est dit fertile s'il réussit à mener une grossesse en une année avec des rapports sexuels réguliers, sans utilisation de moyens contraceptifs. De plus, de nombreuses études défendent l'idée selon laquelle il faut attendre approximativement entre six mois et une année après l'arrêt de la contraception avant que la règle citée auparavant soit valide (2). Pour finir, on considère comme « fécondité maximale », la situation dans laquelle un homme et une femme ont des rapports sexuels réguliers (entre un par jour et trois par semaine) sans utiliser de moyens de contraception. Or, même dans cette situation « idéale », la fécondabilité (probabilité de concevoir à chaque cycle) est seulement de 25% à l'âge de 25 ans (3).

A contrario, le terme infertilité représente une incapacité à mener une grossesse jusqu'au moment où l'enfant est viable. Selon l'OMS, il s'agit d'une absence de grossesse après un an de rapports sexuels réguliers non protégés chez les couples en âge de procréer. Il existe deux types d'infertilité : l'infertilité primaire correspondant à une incapacité pour une femme ou un homme qui n'a jamais eu d'enfant, de donner naissance à un enfant vivant alors que l'infertilité secondaire indique une incapacité pour une femme ou un homme qui a déjà eu des enfants, de donner naissance à un enfant vivant (4). De manière générale, nous distinguons cinq types d'infertilité chez l'homme : une azoospermie (absence complète de spermatozoïdes dans l'éjaculat), une oligospermie (nombre de spermatozoïdes inférieur à 20 millions/ml, à savoir qu'un nombre inférieur à 10 millions/ml peut être responsable d'une infertilité), une nécrospermie (pourcentage trop élevé de spermatozoïdes morts, soit plus de 50%), une asthénospermie (mobilité des spermatozoïdes insuffisante : normalement 40% des spermatozoïdes sont mobiles dans le sperme) ainsi qu'une tératospermie (nombre de

spermatozoïdes anormaux trop important, soit plus de 50%). Quand toutes ces anomalies sont réunies, nous parlons alors d'oligoasthéo-tératospermie. Les étiologies de l'infertilité masculine peuvent être mécaniques, infectieuses et/ou génétiques. Une origine hormonale est rarement en cause (5). Un couple peut, donc, être infertile mais fécond.

Le dernier terme que nous allons définir est la stérilité. Ce terme, longtemps utilisé dans la littérature, a tendance à être abandonné du fait de sa connotation péjorative. En effet, les professionnels œuvrant dans le domaine de la reproduction prennent beaucoup de précautions à ne pas l'utiliser car il évoque chez les patients quelque chose de désagréable et lourd de conséquences psychologiques. La stérilité se définit comme une incapacité totale et irréversible à concevoir un enfant. Il ne faut donc pas confondre stérilité et infertilité, la stérilité étant comme dit précédemment définitive, irréversible alors que l'infertilité peut dans certains cas être réversible. Autrefois, considérée comme un fléau, la stérilité était, la plupart du temps, « imputée » à la femme. Pour expliquer ces faits, Jacques Gélis, professeur d'Histoire Moderne à l'université de Paris VIII et spécialiste de l'histoire de la naissance, a émis deux hypothèses. Tout d'abord la femme représentait la fertilité, ce qui sous-entendait qu'elle était donc, seule responsable du développement ou non de la grossesse. Ensuite, les biotechnologies limitaient l'analyse de la semence de l'homme. A partir de l'Antiquité, Hippocrate commença à faire allusion à la stérilité masculine, puis à l'Epoque Moderne, d'importantes avancées dans le domaine médical ont permis d'analyser les fonctions reproductrices masculines de façon plus détaillée et de les traiter (2).

En ce début du XXIème siècle, l'infertilité est un sujet qui touche de plus en plus de couples. Il est nécessaire, pour bien en évaluer les enjeux, de considérer quelques données épidémiologiques. Il s'agit d'un problème global (aucun groupe ethnique ou culturel n'échappe à ce phénomène) et les conséquences sociales, économiques et médicales, à long terme, sont très importantes malgré les avancées scientifiques. Les principaux facteurs qui influencent considérablement les données épidémiologiques de la fertilité sont l'âge et les étiologies médicales. Il faut savoir que le taux de fécondité, dans les pays industrialisés, au cours de ces dernières années, a dramatiquement chuté à cause de plusieurs facteurs : certains pesticides, les œstrogènes dans l'eau et dans les aliments

ainsi que les radiations électromagnétiques, sans oublier les facteurs socioculturels (6). En France, le taux de fécondité, tout âge confondu, est de 1.93 en 2016. L'OMS considère que près de 15 à 20% des couples français ont des problèmes de fertilité. En effet, en France, un couple sur six souffre d'infertilité, un couple sur dix suit un traitement pour y remédier et on estime en moyenne que 20% des infertilités sont d'origine masculine, 33% sont d'origine féminine, 39% étant d'origine combinée masculine/féminine et 8% seraient d'origine inconnue. Il apparaît donc clairement que l'infertilité concerne aussi bien l'homme que la femme, c'est pourquoi il est important que les deux partenaires soient associés à l'identification des causes pouvant mener à un traitement (2).

b) AMP/ Don de spermatozoïdes

L'AMP ouvre une nouvelle ère procréative dans laquelle les séquences de l'enfantement (sexualité, fécondation, gestation et parturition), assumées jusqu'alors par les mêmes personnes, se trouvent disjointes. Procréation et entrée en parenté ne sont plus obligatoirement assumées par les mêmes partenaires. En 1994, les premières Lois de Bioéthique sont votées en France, elles définissent l'AMP : *« pratiques cliniques et biologiques permettant la conception in vitro, le transfert d'embryons et l'insémination artificielle ainsi que toute technique d'effet équivalent permettant la procréation en dehors du processus naturel »*. De plus, ces lois expliquent : *« l'AMP a pour objet de remédier à l'infertilité dont le caractère pathologique a été médicalement diagnostiqué. Elle peut avoir pour objet d'éviter la transmission à l'enfant d'une maladie d'une particulière gravité »* (article L 2142-2 du Code de la Santé Publique). Elles réservent ces pratiques aux couples hétérosexuels, vivants, en âge de procréer, mariés ou non. En 2004, la révision des Lois de Bioéthique entraîne la création de l'Agence de Biomédecine. Cet organisme public placé sous la tutelle du Ministère de la Santé rassemble, pour la première fois sous une même autorité, les activités d'assistance médicale à la procréation, et de diagnostic prénatal et génétique. Elle a également en charge le don et la greffe d'organes, de tissus et de cellules. Elle a pour mission d'agréeer les praticiens concernés, d'autoriser certaines activités, d'évaluer ces pratiques et de contrôler le respect des dispositions légales. En 2011, les Lois de Bioéthique sont à nouveau révisées : elles autorisent désormais les donneurs majeurs n'ayant pas eu d'enfant à faire un don (5).

Le recours au don se définit comme la recherche de la conception d'un enfant à partir des gamètes d'un tiers, sans aucun contact charnel avec la mère (7). Concernant le don de spermatozoïdes, il est du point de vue historique, la première technique d'AMP avec tiers donneur. Le don d'ovocytes et le don d'embryons ont été autorisés et pratiqués bien après. Jusqu'au XXème siècle, le don de gamètes restera massivement condamné en France, car considéré comme une technique allant à l'encontre du respect de la société, de la famille voire de la dignité humaine, souvent assimilé à un adultère. La première insémination artificielle avec don de spermatozoïdes est réalisée aux Etats-Unis à la fin du XIXème siècle. Dans les années 1970, en France, Georges David, médecin spécialisé en histologie et embryologie, fait sortir le don de spermatozoïdes de la clandestinité et permet la mise en œuvre de cette technique d'AMP en respectant des règles médicales et déontologiques précises. En 1973, le premier CECOS est créé par Georges David au Kremlin-Bicêtre. La première banque légale de sperme congelé destinée au don voit ainsi le jour. Après la création des deux premiers CECOS en 1973 à Paris, le nombre de CECOS dépassait la dizaine en 1977, pour se stabiliser, en 2008, à 24. Actuellement, on en compte 26 dans toute la France. Depuis 1984, les CECOS se sont regroupés au sein d'une Fédération Nationale dont le but est d'assurer non seulement la coordination nationale des activités de don de spermatozoïdes et l'homogénéisation des pratiques mais aussi les activités de don d'ovocytes et d'accueil d'embryons ainsi que la conservation des gamètes et tissus germinaux à usage autologue. Les CECOS sont intégrés soit comme service hospitalier à part entière soit comme une unité fonctionnelle au sein des centres hospitaliers universitaires (CHU). Ils ne fonctionnent donc plus selon les règles et principes d'une association de type loi 1901, mais selon celle d'une structure publique à but non lucratif (8).

Enfin, la loi française impose que tout don d'élément ou produit du corps humain soit régi par trois principes fondamentaux : le consentement, la gratuité et l'anonymat. Ces trois principes sont encadrés par les articles L1211-2 (sur le consentement), L1211-4 (sur la gratuité) et L1211-5 (sur l'anonymat) du Code de la Santé Publique. En aucun cas le donneur ne pourra connaître le couple receveur, ni le couple receveur ne pourra connaître le donneur. Il en est de même pour l'enfant issu de ce don qui ne connaîtra pas le donneur, ce qui est, depuis quelques temps, sujet de nombreux débats (9).

Depuis 1973, plus de 50 000 enfants sont nés à l'issue d'un don de spermatozoïdes, grâce aux CECOS. Parmi les 23 887 enfants nés d'une AMP en France en 2012 (soit un enfant sur 35 nés dans la population générale cette même année), au total 1 334 sont issus d'un don de gamètes ou d'embryons (soit un enfant sur 600 nés en 2012). Parmi eux, 1 141 sont issus d'un don de spermatozoïdes, ce qui représente 4.78% des enfants issus d'une AMP et 85,5% des enfants issus d'un don de gamètes ; 164 sont issus d'un don d'ovocytes (représentant 0.7% des enfants issus d'une AMP et 12.3% des enfants issus d'un don de gamètes) et 29 sont nés d'un accueil d'embryons (représentant 0.1% des enfants issus d'une AMP et 2.17% des enfants issus d'un don de gamètes). En 2012, nous remarquons une baisse du nombre de donneurs d'un tiers, en effet seulement 235 donneurs de spermatozoïdes ont été comptabilisés (contre 306 donneurs en 2010) (4). Le nombre de naissances par donneur était limité à cinq de 1973 à 2004, et à dix depuis la révision de la loi relative à la Bioéthique en août 2004. Le nombre moyen d'enfants conçus à partir des spermatozoïdes d'un même donneur est de 4,2. En France, environ 1500 couples, par an, effectuent une demande de don de spermatozoïdes pour un premier enfant et 400 couples une demande pour un deuxième voire un troisième enfant. Le délai d'attente des couples receveurs pour bénéficier de leur premier cycle d'AMP avec don de spermatozoïdes se situe, selon les centres entre 12 et 24 mois. Ce délai, pour la plupart des couples, paraît être une période d'attente longue et pénible, mais qui en réalité est essentielle pour murir leur projet de parentalité, quelque peu différent d'une conception intraconjugale (10).

c) Filiation/ Parentalité/ Parenté

L'AMP avec donneur entraîne une séparation entre le lien biologique et le lien parental.

Le terme « filiation » est un lien qui rattache juridiquement un enfant à chacun de ses parents. Ce terme est exclusivement réservé au dispositif légal, il désigne les parents autorisés à transmettre leur nom à l'enfant, à l'insérer dans une généalogie, et qui sont tenus par des droits et des devoirs envers leur enfant et réciproquement. Ce dernier aura des droits successoraux. Il existe trois types de filiations : la filiation naturelle dans laquelle coïncident parenté biologique et parenté sociale, la filiation adoptive dans

laquelle la parenté biologique disparaît au profit de la parenté sociale et enfin la filiation liée au don de gamètes qui est une « transgression » de la filiation, créée par la Loi de Bioéthique de 1994. Elle combine une reconnaissance de la dimension biologique du côté du parent géniteur et son élimination du côté du donneur, qui, protégé par l'anonymat ne pourra jamais être identifié et ne sera jamais institué comme parent. Pour les enfants nés du don, il a été mis en place un dispositif spécifique. En effet, les parents doivent signer, devant un notaire ou un Tribunal de Grande Instance, un engagement de parenté stipulant qu'ils ne rechercheront sous aucun prétexte le géniteur. Le père, qui n'est pas le géniteur, reconnaît définitivement l'enfant, il jouit donc de tous les droits, devoirs et responsabilités de cet enfant ainsi que de l'autorité parentale. Il accède donc à la parenté.

Il existe trois « types » de parenté : la parenté biologique, la parenté éducative et la parenté légale, qui ne s'incarnent pas toujours dans les mêmes personnes. Chacun a son rôle à tenir et ceci qu'il soit ou non physiquement présent au côté de l'enfant, qu'il soit ou non dépositaire du lien de filiation. La plupart du temps les parents assurent les trois fonctions : les géniteurs sont aussi parents sociaux et parents légaux, mais pas toujours. Ainsi il existe des parents détenteurs de filiation à l'enfant sans vivre avec lui ni assumer son éducation. D'autres concourent seulement à l'entretien de l'enfant sans statut légal. D'autres encore sont impliqués dans la conception mais disparaissent ensuite légalement et socialement. Pour ce qui est du don de sperme, le père assure deux fonctions : parenté éducative et parenté légale alors que la mère exerce les trois fonctions. Dans tous les cas, pères et mères, géniteurs ou pas, exercent la même fonction : la parentalité.

La parentalité est un terme récent du fait de la diversification de la structure familiale. Il désigne l'exercice d'une fonction parentale au jour le jour, aux niveaux éducatif, nourricier et domestique. (Par exemple : famille recomposée, famille homoparentale) (7).

II. Aspects socio-anthropologiques

a) Le donneur

Il n'y a aucune sélection des donneurs sur des critères socioculturels ou religieux. La sélection est faite sur des critères médicaux. Le donneur doit réaliser un entretien avec

un médecin du CECOS, seul ou avec sa conjointe (la vie en couple n'est plus un critère obligatoire pour donner ses gamètes). De plus, selon les centres, un entretien avec un psychologue du CECOS peut lui être proposé ou parfois envisagé d'emblée. Selon la Loi de Bioéthique, les critères retenus pour réaliser un don sont les suivants : avoir au minimum 18 ans et au maximum 45 ans, avoir au moins un enfant, avoir un caryotype constitutionnel normal, ne pas avoir d'antécédents susceptibles d'altérer les paramètres spermatiques contre-indiquant la réalisation du don, ne pas avoir de risques génétiques identifiables susceptibles d'être transmis à la descendance, ne pas avoir d'infections transmissibles. Un contrôle des maladies infectieuses, réalisé au moment du don, sera renouvelé six mois après et, le don ne pourra être réalisé que si les résultats sont négatifs pour le virus de l'immunodéficience humaine (VIH), la syphilis, les hépatites B et C. Si le donneur est immunisé contre le cytomégalovirus (CMV), le don pourra être réalisé seulement si les anticorps traduisent une immunisation ancienne. Un recueil des caractéristiques physiques et la détermination du groupe sanguin sont réalisés pour l'appariement des caractéristiques phénotypiques entre le donneur et les couples receveurs auxquels ce donneur sera attribué. Un recueil du consentement du donneur et de sa conjointe, sera également réalisé. Un examen du sperme avant et après congélation sera effectué permettant de vérifier la qualité initiale du sperme et la mobilité des spermatozoïdes après congélation (11). Dans un tiers des cas, l'examen biologique des caractéristiques du sperme ne permet pas de congeler celui-ci (12).

La motivation des donneurs est souvent liée à un élan de générosité humaine qu'ils comparent au don du sang ou au don d'organes. D'autres, donnent leurs gamètes car ils ont été personnellement confrontés à la souffrance de l'infertilité dans leur couple ou chez des proches (souvent le conjoint qui n'est pas infertile dans un couple qui a reçu un don, donnera à son tour ses gamètes). Une chose est certaine, donner ses gamètes nécessite une réflexion, des discussions et un travail introspectif pour mettre à distance l'étranger en soi ou la part de soi donnée à autrui. Certaines études indiquent que les donneurs sont affectés par le fait de ne pouvoir connaître les résultats de leur geste. Selon eux, le fait d'avoir donné une partie de soi et en ignorer totalement le devenir, efface l'humanité du geste. Alors que d'autres recherches nous rapportent le contraire, les avis restent relativement partagés mais tous expriment cependant, des conditions

trop strictes concernant les critères pour donner leurs gamètes. Le peu de publicité en faveur du don de gamètes conduit à une pénurie grave de candidats et de candidates, ce qui entraîne un « tourisme procréatif » difficile à admettre et pouvant coûter très cher (7).

b) La femme

La femme doit être âgée de moins de 43 ans pour pouvoir bénéficier d'un don. Nous ne pouvons pas parler du don de spermatozoïdes sans parler de la femme, puisqu'elle reçoit, dans son propre corps, les gamètes d'un inconnu dont elle ignore totalement les caractéristiques physiques et psychiques. De ce fait, pendant la grossesse, nombreuses sont les questions qui surgissent. Mais en réalité que pense-t-elle réellement du don ? Dans une telle situation, elle occupe une place primordiale. Plusieurs possibilités s'offrent à elle : fuir le foyer conjugal, ne voulant pas subir tous ces examens pour parvenir à la conception de l'enfant par don et porter un enfant dont elle ne connaît pas le géniteur, ou bien soutenir son conjoint et avoir un rôle de pilier dans l'avenir du couple, mais aussi choisir l'adoption ou vivre sans enfant. Et lorsqu'elle choisit l'AMP avec donneur, elle doit alors, elle aussi, faire le deuil de son enfant fantasmé : le « mini-nous ». Une fois ce deuil réalisé, elle accepte plus naturellement le don que son conjoint et l'aide ainsi à surmonter l'annonce de l'infertilité. Dans la situation d'infertilité masculine, le don est parfois la seule solution pour vivre une grossesse, sachant que la grossesse est synonyme de maternité, le don devient alors une évidence pour ces femmes. En ce qui concerne l'anonymat du donneur, dans la majorité des témoignages, la femme ne souhaite pas en connaître davantage à propos de ce dernier, ce donneur pourrait être perçu comme une intrusion dans la vie du couple. D'autant plus que dans ces périodes de la vie, le couple subit de nombreuses périodes de doutes et de remises en question. Si une tierce personne venait s'immiscer dans la vie du couple, il semble évident que la situation deviendrait difficile à gérer. Cependant, certaines femmes évoquent l'idée, afin que l'enfant connaisse ses origines, que l'identité du donneur ne soit révélée qu'à celui-ci (13).

c) L'enfant issu du don

Les premiers enfants issus d'une insémination artificielle avec donneur (IAD) ont une quarantaine d'années et sont donc en mesure de témoigner. Que pensent-t-ils eux aussi du don ? Dans la littérature, nombreux sont les témoignages et deux points de vue divergent.

D'une part, il est évoqué l'idée que pour construire son identité et sa personnalité, l'enfant a besoin de connaître ses origines. Certains aimeraient parvenir à connaître leurs racines, ces jeunes témoignent de leur souffrance liée à la méconnaissance de leurs origines. Ils se sentent incomplets, ont le sentiment que leur histoire personnelle est amputée. Même pour ceux dont le mode de conception leur a été dévoilé dès le plus jeune âge, c'est souvent à l'adolescence, période au cours de laquelle se posent des questions identitaires, que surgit cette souffrance. Les avis sont très partagés, certains souhaiteraient des informations identifiantes sur le donneur telle une photo, certains des informations non identifiantes, caractéristiques physiques, situation professionnelle et familiale, motivation du don et enfin, d'autres une levée pure et simple de l'anonymat.

Puis, il y a les enfants qui ne souhaitent rien savoir quant au donneur. Ils ne jugent pas nécessaire d'en apprendre davantage sur cette personne puisque selon eux, le biologique ne prime pas sur le social. Cette situation ne leur évoque aucune souffrance et bien au contraire, ils expriment même une certaine crainte concernant les débats actuels quant à la levée de l'anonymat (14).

Chacun de ces enfants, s'est un jour posé la question à ce sujet. Ces avis partagés sont la conséquence de parcours de vie très différents. Cependant, certaines associations ont vu le jour et se battent actuellement pour une révision de la loi concernant l'anonymat du don (7).

En France, à la différence d'autres pays sans anonymat, la majorité des couples font la démarche d'expliquer à l'enfant l'origine de sa conception. En 2000, seulement 11% des parents pensaient le dire à leur enfant, en 2007, ce taux passe à 61% et en 2011, 90% des parents pensaient leur dire. Cette évolution est en partie liée au discours

changeant des professionnels qui, auparavant, incités les couples à rester dans le secret alors que maintenant, ils les encouragent à dévoiler la vérité (12).

d) Infertilité masculine et don de spermatozoïdes dans le Monde

Comme vu précédemment, en France, l'accès au don dans le cadre d'une infertilité masculine est soumis à de nombreuses lois, aussi bien du côté du donneur que du côté du receveur. Qu'en est-il ailleurs qu'en France ? Plusieurs pays européens dont la Belgique, l'Espagne, les Pays-Bas et le Danemark, autorisent les femmes célibataires ainsi que les couples de femmes à recourir aux techniques d'AMP et au don de gamètes.

En France, les donneurs de spermatozoïdes et d'ovocytes peuvent être remboursés des frais occasionnés par le processus de don, sur présentation de justificatifs. D'autres pays tels que la Belgique, le Danemark, la Suisse ou l'Espagne fonctionnent selon un système de dédommagement ou de compensation financière plafonnés, mais plus attractif pour les donneurs (15).

Concernant la question de l'anonymat du don de gamètes, en Belgique, au Danemark, au Canada ou en Islande par exemple, les receveurs sont autorisés à connaître leur donneur si celui-ci y consent. D'autres se situent complètement à l'opposé du point de vue éthique qui prévaut en France et interdisent les dons de gamètes anonymes, qui vont, selon eux, à l'encontre du droit de l'enfant à connaître ses origines biologiques. C'est le cas notamment du Royaume-Uni, de l'Allemagne, des Pays-Bas, de la Suède et de la Norvège (12). Le débat est également publiquement ouvert aux Etats-Unis, où plusieurs associations de personnes issues du don réclament le droit de connaître leurs géniteurs. En Autriche, les enfants du don sont autorisés à obtenir des informations identifiantes sur les donneurs. En Australie, seulement deux Etats ont opté pour la levée de l'anonymat. En Finlande et en Nouvelle-Zélande, les enfants pourront à leur majorité, s'ils le souhaitent, avoir accès à l'identité du donneur. Alors qu'en Italie, tout recours à un tiers donneur est interdit, seule l'AMP intraconjugale est autorisée.

Actuellement en France, la question de la levée de l'anonymat fait débat et confronte deux parties, d'une part les parents mais aussi des enfants, qui refusent cette

levée et d'autre part, certains enfants qui espèrent un jour, avoir accès à leurs origines (13).

Dans certaines cultures, comme en Polynésie Française, il est inconcevable d'avoir recours au don et encore moins lorsqu'il s'agit d'une infertilité masculine, il n'existe d'ailleurs pas de service d'AMP. Les couples qui souhaitent avoir recours à l'AMP doivent aller en Nouvelle-Zélande ou en Nouvelle-Calédonie pour être pris en charge, les autres auront recours au FAAMU. Il s'agit d'une adoption particulière, légale en Polynésie Française. Le couple qui est en incapacité de procréer demande à un membre de la famille de concevoir cet enfant à leur place, celui-ci leur sera donné dès sa naissance. Cette forme d'adoption n'étant pas autorisée en France, quelles sont donc les solutions qui s'offrent aux couples français ne souhaitant pas avoir recours aux dons de gamètes ?

e) Alternative au don de spermatozoïdes

En France, lorsque l'homme est infertile, deux options s'offrent au couple pour devenir parents, le recours au don de gamètes et l'adoption.

Il existe deux formes d'adoption en droit français : l'adoption plénière et l'adoption simple. La différence essentielle est que dans l'adoption plénière, il y a une rupture totale avec la famille d'origine contrairement à l'adoption simple où les liens avec la famille d'origine sont entretenus.

Concernant l'adoption plénière, les conditions pour les adoptants sont les suivantes, les couples doivent être mariés depuis au moins deux ans ou être âgés de plus de 28 ans. Les conditions relatives à l'adopté sont les suivantes : il doit avoir moins de 15 ans, et si l'adopté a plus de 13 ans, il doit donner son consentement personnel. La condition de différence d'âge entre l'adoptant et l'adopté est d'au moins 15 ans. L'adoption est rétroactive, le ou les adoptants vont être considérés comme les parents à partir de la naissance, l'adopté cesse d'appartenir à sa famille d'origine et il prend le nom de l'adoptant. Au moment où la requête est réalisée, les adoptants peuvent demander au tribunal de changer les prénoms de l'enfant.

Pour l'adoption simple, les conditions d'adoption sont les mêmes que pour l'adoption plénière, cependant l'adoption simple est permise quelque soit l'âge de

l'adopté. Elle confère le nom de famille de l'adoptant en s'ajoutant à celui porté par l'adopté. Juridiquement, l'adopté reste rattaché à sa famille d'origine, il conserve tous ses droits héréditaires, il est également héritier de l'adoptant simple. L'adoption plénière est irrévocable alors que l'adoption simple peut être révoquée pour des motifs graves.

En France ou à l'étranger, l'adoption est un long parcours parfois difficile, et nécessite la réalisation de nombreuses démarches. Une très longue attente décourage souvent les couples (16).

III. La paternité

a) Etre père

Le mot père vient du latin *pater* qui signifie « ancêtre » ou « fondateur ». Le père est l'homme qui a engendré ou adopté un ou plusieurs enfants. Il peut être aussi l'homme ayant l'autorité reconnue pour élever un ou des enfants au sein de la famille, qu'il les ait ou non engendrés. Etre père n'est donc pas seulement le fait de féconder une femme et d'engendrer biologiquement un enfant, c'est s'inscrire dans une filiation, une généalogie, en reconnaissant l'enfant. Un père de famille est un guide spirituel, initiateur, créateur et fondateur de l'éducation de ses enfants. Le père est l'une des figures fondatrices de la personnalité de l'enfant. Etre père, c'est aussi une manière pour les hommes de montrer leur virilité, leur capacité, leur compétence à faire un enfant. Cependant le concept même de père se modifie au cours de l'histoire. Les hommes se révèlent aussi compétents que les femmes pour s'occuper des enfants (17).

b) Les différents types de paternité

La paternité, désigne « l'état, la qualité de père » ainsi que le « lien juridique entre un père et son enfant », c'est aussi assurer un bien-être matériel, une transmission affective mais aussi et surtout donner des limites et imposer des règles (18). De manière générale, le mécanisme de la paternité passe par une confrontation permanente entre des éléments réels et imaginaires. L'accès à la paternité passe par un processus de pensées qui s'élabore au rythme changeant du corps féminin (19). Selon Muldworf, psychiatre et psychanalyste, *"la femme devient mère par l'intermédiaire d'un processus biologique tandis que l'homme devient père par l'intermédiaire d'un système symbolique"*

imposé par la société". En effet, la femme devient mère par l'intermédiaire de la grossesse alors que l'homme devient père par un processus psychologique conditionné par des normes culturelles et sociales.

Autrefois, il existait dans la société deux types de paternité : père biologique (géniteur) et père adoptant. Depuis les années 70, la place du père a évolué et il existe actuellement trois figures de père moderne : « le papa poule » qui adopte des comportements relevant traditionnellement de la mère (donner le biberon, le bain, changer la couche, câliner...), « le père libéré » qui recherche avant tout dans la parentalité son propre accomplissement individuel et « le père présent » qui est investi, disponible, participant, consistant, responsable, conscient de sa fonction de parent masculin (20). Chacun construisant à leur façon leur propre identité paternelle.

c) L'identité paternelle

L'identité paternelle se construit en fonction de la conception qu'ont les pères de leur rôle paternel. La construction de l'identité paternelle est un processus qui commence bien avant la naissance de l'enfant. Par ailleurs, la participation à la grossesse est une étape importante du développement de l'identité paternelle pendant laquelle se manifestent les émotions liées au « devenir père ». La construction de cette identité paternelle implique souvent des réaménagements du point de vue psychique et de la relation de couple (21).

L'identité paternelle est influencée par des aspects individuels, tels que la relation à son propre père durant l'enfance, la qualité de la relation conjugale et certaines caractéristiques psychologiques du père. Pour construire leur identité paternelle, les pères cherchent à reproduire, à rejeter ou à adapter le schéma paternel de leur propre père. Elle est aussi soumise à des influences sociales et culturelles. En effet, l'identité paternelle diffère selon l'histoire personnelle, les normes qui entourent le père, ainsi que leur place au sein du couple parental et auprès de l'enfant. Finalement, l'identité paternelle se concrétise par l'engagement que le père montre vis-à-vis de son enfant (22).

d) La fonction paternelle

Actuellement, les pères occupent une place de plus en plus importante dans l'éducation de l'enfant. De ce fait, il est intéressant de s'interroger sur leur fonction paternelle.

Tout d'abord, il est important de distinguer « rôle » et « fonction ». Le rôle désigne des comportements, des actes ou des attitudes conscientes, volontaires, concrètes, interchangeables. Ces comportements, ces actes et ces attitudes évoluent au cours du temps et peuvent être indifféremment remplis par la mère ou le père. La fonction est, à l'inverse du rôle, inconsciente, psychologique (non volontaire), unique, spécifique et absolue. Aucune mère ne peut remplir la fonction paternelle et aucun père, la fonction maternelle. Cependant, dans les couples homosexuels, une femme peut remplir la fonction maternelle et sa conjointe, qui est une autre femme, peut remplir la fonction paternelle et cette répartition s'inscrit de la même façon pour les couples d'hommes.

D'après les psychologues, la fonction paternelle se manifeste dans cinq secteurs précis : la protection (il assure une sécurité émotionnelle et affective aussi bien pour la femme que pour l'enfant), l'éducation (il apprend à l'enfant à renoncer à la satisfaction immédiate de ses besoins et désirs), l'initiation (il initie l'enfant aux règles de la société), la séparation (il doit s'interposer entre la mère et l'enfant pour permettre à l'enfant de développer son identité en dehors de la symbiose maternelle et rappeler à la mère qu'elle est aussi une femme. Le père représente donc les limites, les frontières, la séparation psychologique). Et enfin, la filiation (l'enfant a besoin de savoir qu'il a un père et qui est ce père, de plus il a également besoin de savoir qu'il s'inscrit dans une lignée qui possède une histoire) (23).

e) Paternité et don de spermatozoïdes

Nous avons vu précédemment que grâce à l'évolution de la place du père dans la société, le biologique et la fonction paternelle peuvent être dissociés.

Ce modèle apparaît dans le cadre des dons de spermatozoïdes où deux figures paternelles se profilent : l'une abstraite, anonyme et dépourvue de responsabilité parentale, qui est cependant à l'origine de leur vie mais sans désir. Et l'autre sociale,

investie de la puissance parentale, tout de même à l'origine de la conception (désir parental) mais sans avoir corporellement contribué à celle-ci. L'ensemble des hommes concernés par cette situation sont des hommes infertiles, et parmi eux, figurent des hommes qui ont changé de genre. On peut trouver également des couples homosexuels qui, en France, n'ont actuellement pas accès à l'AMP et qui se dirigent donc vers des pays étrangers pour réaliser leur projet de parentalité.

Nous avons pu observer, au cours de nos lectures, que de nombreuses études s'intéressaient à l'infertilité masculine, aux dons de gamètes et à la paternité, mais aucune ne confrontait réellement les trois sujets réunis, qui constituent pourtant un problème majeur de santé publique. Nous ne savons donc pas comment un homme infertile construit son identité paternelle lorsqu'il devient père grâce au don de spermatozoïdes. Devenir père sans avoir recours à l'AMP nécessite, de toute façon, un cheminement alors le recours au don a-t-il réellement un impact sur l'homme qui deviendra père ainsi que sur le couple et l'enfant à naître ? La conception de la paternité est-elle si différente lors du recours au don de spermatozoïdes ou identique à celle des hommes qui accèdent à la paternité avec ou sans AMP ? Autant de questions qu'un homme infertile peut se poser, autant de réponses qu'il ne trouve pas dans la littérature. C'est la raison pour laquelle nous avons voulu nous intéresser à la façon dont ces pères infertiles construisent leur identité paternelle. Le but est de tenter d'apporter un maximum de réponses sur la façon dont ils deviennent pères depuis l'annonce de l'infertilité jusqu'à la naissance de l'enfant voire même quelques années plus tard. En effet, il nous paraît intéressant de balayer tous les moments de ce parcours, qui s'inscrit dans l'histoire d'un homme, d'une femme, d'un couple, d'une famille, dans le récit d'une vie. De ce fait, chacun aura un recul différent sur le sujet, la perception de la paternité évoluant très certainement avec le temps.

MATERIELS ET METHODE

I. Hypothèses et objectifs

a) Problématique

Le but de ce projet de recherche est de savoir comment un homme ayant recours au don de spermatozoïdes construit son identité paternelle. Plus précisément, le but est de savoir si les hommes infertiles ont des difficultés à accepter le don et si c'est le cas, comment acceptent-ils ce don pour accéder à la paternité ?

b) Objectifs

Les objectifs de ce travail sont d'évaluer les points suivants :

- Les circonstances de découverte de l'infertilité
- L'impact psychologique de l'infertilité et du recours au don
- Le vécu de la prise en charge au CECOS puis en AMP
- Les informations données aux proches
- L'évolution du projet de paternité

c) Hypothèses

Nous avons émis les hypothèses suivantes :

- **H1** : Il est difficile pour les hommes d'accepter le recours à un donneur
- **H2** : Les difficultés sont non formulées et refoulées, l'homme adopte donc des stratégies pour accepter
- **H3** : L'évolution de la grossesse est peu contributive d'une paternité assumée
- **H4** : A la naissance de l'enfant, une paternité assumée et épanouie est remarquée.

II. Matériels et Méthode

a) Type d'étude

Pour réaliser cette étude concernant l'identité paternelle dans le don de spermatozoïdes, nous avons réalisé une étude qualitative transversale avec des entretiens semi-dirigés.

b) Lieu et durée de l'étude

Nous avons décidé de réaliser l'étude au CECOS du CHU de Caen uniquement, car le temps ne nous permettait pas d'étendre notre étude à plusieurs CECOS. L'étude a été réalisée à partir de Janvier 2016 jusqu'à Décembre 2016.

c) Population étudiée

Nous avons inclus tous les hommes actuellement inscrits pour la première fois au CECOS, ceux ayant déjà bénéficié d'un don, la femme étant enceinte ou venant d'accoucher, quel que soit l'âge et quelle que soit la raison de la demande du don.

Notre seul critère d'exclusion était les hommes déjà père d'un précédent don, le projet de paternité étant probablement déjà bien concret pour ces hommes là.

d) Méthode

Nous avons ensuite contacté, par l'intermédiaire de Madame Hamonou, le Docteur Ethel Szerman, Praticien Hospitalier et responsable du CECOS de Caen ainsi que le Docteur Christian Jolly, Praticien Hospitalier au CECOS du CHU de Caen, afin d'avoir leur accord pour contacter des patients et la réalisation des entretiens.

Par l'intermédiaire du logiciel (Référence), Madame Hamonou a pu avoir accès à l'ensemble des couples actuellement inscrits au CECOS. De plus, le Docteur Denoual-Ziad et le Docteur De Vienne ont pu nous indiquer les couples actuellement inscrits en AMP, dans l'attente ou ayant reçu un don de spermatozoïdes.

Au total, nous avons donc contacté 48 hommes par courrier, seulement 17 ont répondu et ce n'a été que des réponses positives.

Parmi ces 17 hommes : un était déjà père deux fois et l'autre avait beaucoup de mal à s'exprimer ce qui a rendu l'entretien très difficile, nous avons donc décidé de les exclure. Au total, nous avons donc réalisé 17 entretiens mais seulement 15 ont été inclus dans l'étude.

Ces 15 hommes ont été classés en trois groupes :

- **Groupe 1** (incluant cinq hommes) : les hommes dont la conjointe n'était pas encore enceinte, c'est-à-dire soit les couples en début de parcours soit ceux dont l'insémination avait échoué.
- **Groupe 2** (incluant trois hommes) : les hommes dont la conjointe était enceinte au moment de l'entretien.
- **Groupe 3** (incluant sept hommes) : les hommes déjà père du premier enfant.

Ensuite, ayant donné une explication concernant le but de l'étude dans le courrier envoyé à chaque homme, ces derniers ont renvoyé un coupon réponse indiquant leur accord pour être contactés ainsi que leur numéro de téléphone. Puis, il a été convenu, par téléphone, d'un rendez-vous avec chacun des hommes. Le lieu leur était laissé au choix entre leur domicile, le CECOS ou un endroit neutre selon leur préférence. Parmi les 17 entretiens, 11 ont été réalisés au domicile du couple, deux ont été réalisés dans les bureaux du CECOS, quatre ont été réalisés par téléphone.

Par ailleurs, avant de rencontrer chacun de ces hommes, un guide d'entretien pour chacun des groupes a été élaboré, afin d'avoir un fil conducteur tout au long des entretiens (*Annexe 2*).

Les entretiens se sont déroulés entre le 4 Mai 2016 et le 22 Novembre 2016, ils ont duré entre 30 minutes et 1h40. Au début de chaque entretien, le but de l'étude et les différents points abordés ont été présentés puis nous avons ré-insisté sur la garantie de l'anonymat. C'est la raison pour laquelle, chaque entretien a été défini par un numéro.

Les différents thèmes abordés lors des entretiens étaient : les variables déterminantes, le parcours avant le CECOS, le parcours au CECOS, les proches, la période de la grossesse, la période de la naissance, la période après la naissance lors du retour à la maison et pour finir des questions relatives à leur vécu psychologique.

RESULTATS

I. Critères de la population

a) Age

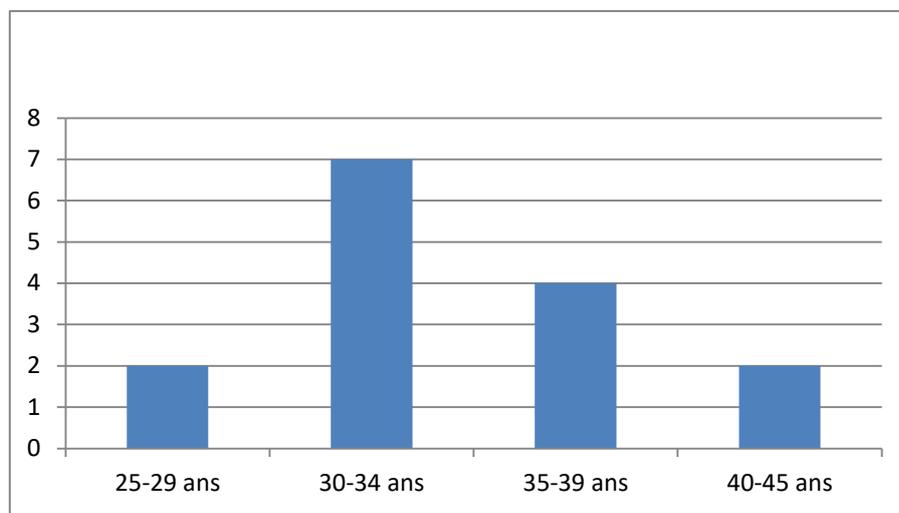


Figure 1 : Répartition des hommes interrogés en fonction de leur âge

Les hommes interrogés, tous groupes confondus, avaient un âge compris entre 28 ans et 42 ans.

Dans le groupe 1, les cinq hommes avaient un âge compris entre 28 ans et 42 ans. Dans le groupe 2, les trois hommes avaient un âge compris entre 30 ans et 41 ans. Dans le groupe 3, les sept hommes avaient un âge compris entre 28 ans et 38 ans.

b) Catégories socioprofessionnelles

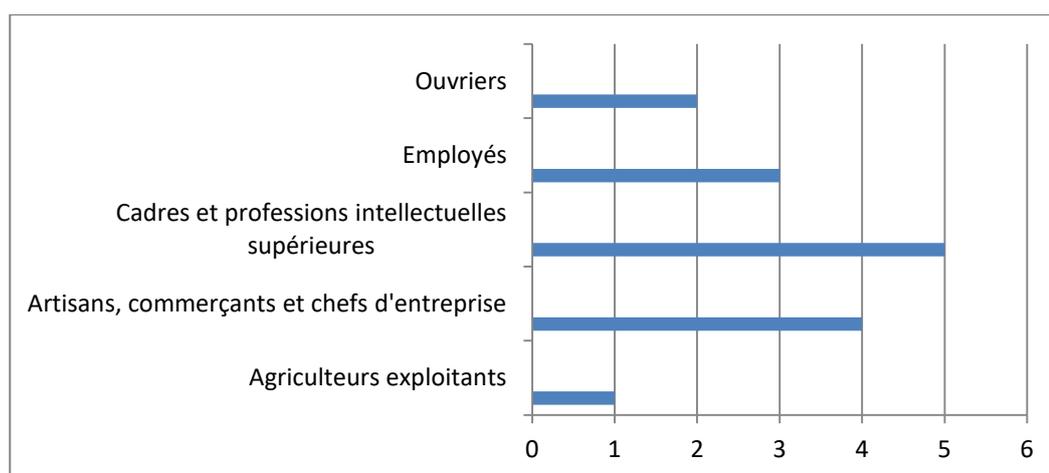


Figure 2 : Répartition des hommes interrogés en fonction de leur catégorie socioprofessionnelle

Chaque groupe possède des hommes appartenant à différentes catégories socioprofessionnelles avec des niveaux d'études très variés.

c) Origines

Tous les hommes interrogés se sont révélés être d'origine française.

d) Religions

Parmi les 15 hommes inclus dans l'étude, un seul s'est déclaré appartenir à la religion catholique, les 14 autres se sont décrits athées.

e) Etiologies de l'infertilité

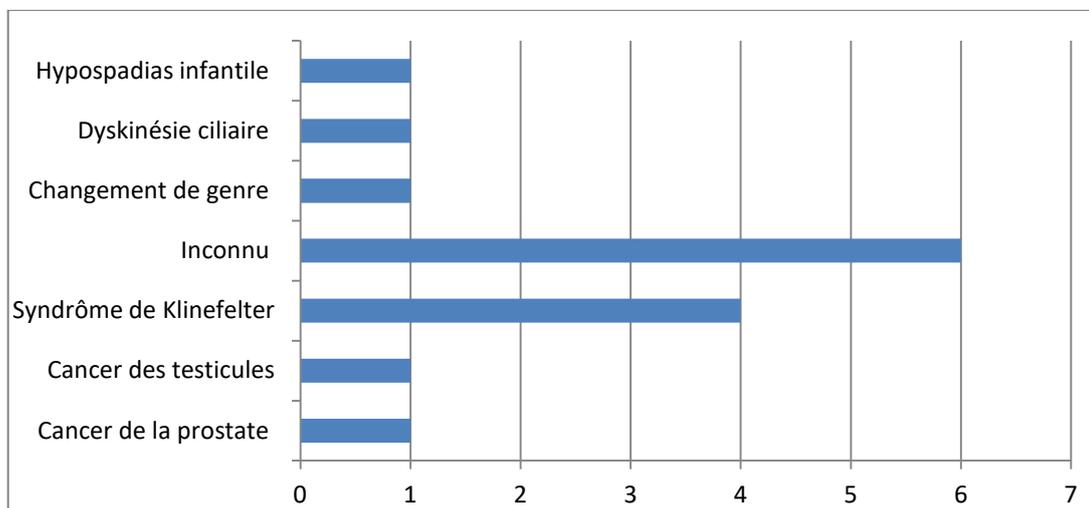


Figure 3 : Répartition des hommes interrogés en fonction de l'étiologie de leur infertilité

Dans chacun des groupes, les étiologies de l'infertilité sont multiples.

f) Dons dans la famille

Parmi ces 15 hommes interrogés, un seul a connaissance d'un recours au don dans la famille proche.

g) Situations au moment de l'entretien

Dans le groupe 1, trois couples avaient déjà commencé les inséminations au moment des entretiens et deux couples ne les avaient pas encore débutées.

Dans le groupe 2, une femme était enceinte de 7 SA, une autre de 38 SA et la dernière de 28 SA.

Dans le groupe 3, les enfants issus du don avaient entre 1 mois et 3 ans et demi.

II. Résultats issus de l'analyse des entretiens

a) Groupe 1 (hommes dont les couples sont en début de parcours)

Dans ce groupe d'hommes, il apparaît clairement que le recours au don correspond à une solution pour devenir père, il s'agit donc de la suite logique de leur infertilité, il s'agit d'une réponse à leur problème et parfois même d'un dénouement plutôt heureux face à la douloureuse épreuve qu'ils traversent lors de l'annonce de l'infertilité.

« *Impatience* », « *enthousiasme* », « *heureux* », ces termes employés très fréquemment, renvoient à un discours positif. Cependant, pour quatre hommes sur cinq, le recours à un donneur n'est pas une évidence, l'adoption est la première solution envisagée : « *au début, j'étais plutôt sur l'adoption, car si c'est un don, ça ne sera pas mon enfant, alors que l'adoption nous met sur le même piédestal par rapport à l'enfant* » ou encore « *l'adoption était plus acceptable dans la mesure où il n'y avait pas un homme extérieur à notre couple qui intervenait, on était sur un même pied d'égalité avec ma conjointe* ». Puis, après réflexion, tous souhaitent vivre une grossesse et ne veulent pas priver leur conjointe de celle-ci. Selon ces hommes, le vécu de la grossesse est très important pour la construction de leur paternité. Puis, quand le recours au don est envisagé : « *une fois le don accepté, on en parle et on plaisante* », « *l'éducation prime sur les liens du sang* », nous avons même entendu : « *CECOS = ESPOIR* ».

Cependant, lorsqu'il s'agit d'aborder l'infertilité, les mots évoquant la souffrance sont souvent utilisés : « *Choc* », « *Très mal* », « *Très difficile* », « *Abattu* », « *Honte* » ... Nous montrant ainsi, les difficultés d'accepter leur infertilité à l'inverse de l'acceptation du don. Lors de l'annonce de l'infertilité : « *il y a la phase d'incompréhension, de déni puis d'acceptation qui nous mène au don* ».

Malgré l'acceptation du don et cette charge émotionnelle positive associée, trois hommes sur cinq évoquent les difficultés du parcours : « *parcours difficile* », « *il faut*

beaucoup d'amour », « *triste* », « *je ne suis pas à l'aise avec ce sujet* ». Nous pouvons observer pour un homme, une remise en question totale, « *que dois-je dire à l'enfant, sera-t-il malheureux ? Quoi lui donner comme réponses ?* ». Ils expliquent qu'il faut parler et ne pas garder pour soi toutes les questions qui les taraudent cependant cela reste un sujet tabou pour deux hommes dans ce groupe. Pour les cinq hommes interrogés, les proches sont au courant et ils envisagent d'en parler à l'enfant, ils ont quelques appréhensions mais en parlent facilement. Deux hommes nous évoquent la culpabilité ressentie lorsque leurs conjointes doivent recevoir des injections pour stimuler leur ovulation : « *elle passe par des traitements pénibles, je ne serais pas stérile, elle n'aurait pas tout ça...* ». Ces deux mêmes hommes nous évoquent également une baisse de la libido, une atteinte à leur virilité : « *je me sentais plus bon à grand-chose, comme si je n'avais plus de rôle...* ».

Ils se décrivent en tant que futurs pères « *papa poule* », « *présent* », « *protecteur* ». Deux hommes définissent la paternité par les gènes : « *à la base c'est une transmission de gènes, mais à défaut, la transmission d'affection sera encore plus grande* ». Les trois autres, la définissent comme : « *une transmission d'affection et d'éducation* ». Les pères atteints d'une maladie héréditaire évoquent : « *les gènes ne sont pas importants car les miens sont malades* ».

b) Groupe 2 (hommes dont les conjointes sont enceintes)

Dans ce groupe, nous avons entendu les mêmes propos que ceux du groupe 1 comme les termes : « *impatient* », « *enthousiasme* », « *heureux* ». Ces hommes évoquent l'idée que c'est un projet qui nécessite d'être réfléchi et qu'il est nécessaire d'être patient. Ils évoquent la suite logique de l'infertilité une fois celle-ci bien évidemment acceptée. La patience est un facteur très important dans le projet du recours au don.

Les hommes discutent très facilement de la grossesse, ils ont même tendance à en parler en tout temps, ils vivent concrètement la grossesse (parlent à l'enfant, chantent). Selon eux, l'AMP ne modifie pas le vécu de la grossesse. Ils souhaitent participer à toutes les consultations. Il apparaît que deux hommes souhaitent donner le biberon à leur enfant, il s'agit de quelque chose faisant partie de leur projet de paternité. Pour les trois hommes interrogés, le prénom de l'enfant est choisi à deux : « *on fait tout à deux* ». Ils se

décrivent déjà comme « *papa poule* », « *protecteur* », « *très présent* ». Ils nous donnent en définition d'un père : « *transmission de savoir, éduquer, concrétisation de la fonction paternelle, gènes de l'amour* ». Selon eux, la grossesse est la concrétisation de leur fonction paternelle. Ils ont hâte que l'enfant naisse.

Cependant, les difficultés rencontrées sont clairement évoquées. « *Inquiet* », « *stressé* », « *culpabilité* », « *remises en question* », « *grossesse trop abstraite* », « *j'ai l'impression que ma conjointe a réalisé un acte sexuel avec un autre homme* » ressortent au cours des trois entretiens réalisés, avec une description de trois étapes pour mener à l'acceptation « *il y a le déni, la colère puis l'acceptation* ». Un homme nous livre avoir eu une baisse de la libido lorsqu'il a appris son infertilité : « *parfois on a passé sept à huit mois sans faire l'amour, on n'a plus envie de rien, le corps ne fonctionne plus, j'avais l'impression de ne plus être un homme* ». Néanmoins, aucun secret n'existe, les proches sont mis au courant, aucun tabou n'est évoqué. La culpabilité est mise en avant lorsque les inséminations ne fonctionnent pas. De plus, il apparaît des craintes quant à l'enfant, notamment celle que l'enfant veuille retrouver son père biologique à l'adolescence.

c) Groupe 3 (hommes déjà père du premier enfant)

Quatre hommes sur sept ont vécu naturellement le recours à un donneur. Comme dans les précédents groupes, il s'agit d'une évidence, de la suite logique de l'infertilité : « *don = une solution pour concevoir son enfant le plus naturellement possible, une porte qui s'ouvre vers la paternité* ». Cependant, ils évoquent l'annonce de l'infertilité « *très mal acceptée par rapport au don* ». Le don est aussi une façon de ne pas priver leur conjointe d'une grossesse, ils souhaitent, eux aussi, vivre une grossesse. Ils expliquent que lorsqu'ils viennent pour faire les démarches au CECOS, l'infertilité est acceptée. Cinq hommes sur sept, se décrivent « *impatient* » tout au long du parcours d'AMP.

Cependant, il faut être un couple très soudé pour surmonter l'annonce d'infertilité ainsi que les difficultés rencontrées lors des échecs d'insémination. Un homme nous livre : « *je sais bien, dans ma tête, qu'on est passé par un donneur, c'est difficile parce que parfois je me pose la question à quoi il ressemble mais non c'est moi le papa !* ».

Malgré les termes employés : « *impatient* », « *heureux* », ils décrivent le parcours comme « *stressant* », « *fatigant* », « *sentiment d'injustice* ». Des craintes sont évoquées : peur que l'enfant ressemble au donneur, peur qu'à la naissance ils se disent que ce n'est pas leur enfant. Paradoxalement, deux hommes évoquent la peur que quelqu'un leur dise que l'enfant leur ressemble : « *j'avais peur qu'à la naissance, on me dise qu'il me ressemble, parce qu'au fond je sais que c'est impossible !* ».

Des problèmes de virilité et d'impuissance sont également évoqués spontanément par deux hommes, décrivant une baisse de leur libido et une atteinte à leur fierté masculine. Un homme nous confie même ne pas réussir à avoir de rapports sexuels les jours suivants les inséminations : « *le fait que le sperme d'un autre soit à l'intérieur d'elle, je trouvais ça sale ! C'est un peu comme si, elle avait couché avec un autre homme !* ». Ce qui nous amène à dire que les difficultés sont bien évoquées par ces hommes.

Les sept hommes envisagent de révéler à l'enfant leur mode de conception, toujours avec cette crainte de la réflexion à l'adolescence « *t'es pas mon père !* ». Les proches sont au courant et il n'y a aucun tabou. Sauf pour un homme : « *je ne demande pas à mes parents où ils m'ont conçu, que ça soit dans la salle de bain, dans un lit, ou dans la cuisine et bien pour moi c'est pareil j'ai fait mon enfant au CHU et ça ne regarde personne !* ». Cependant, ils évoquent une réserve jusqu'à l'accouchement concernant l'enfant. Le sentiment de culpabilité est présent chez trois hommes, à propos des traitements que leurs conjointes reçoivent : « *c'est moi qui lui inflige tout ça !* », « *c'est ma faute !* ». Cependant, cela est vite oublié : « *maintenant c'est une fierté d'avoir surmonté toutes ces difficultés...* ».

En effet, une fois la grossesse en cours, deux hommes avouent avoir vite oublié le parcours. A l'annonce de la grossesse : « *ému* », « *magique !* », « *pleurs de joie* » sont les termes employés. Ils ont tendance à vouloir l'annoncer rapidement à leurs proches. Tout au long de la grossesse, il y a une prise de conscience de la paternité. Cinq hommes sur sept ont vécu concrètement la grossesse et ont eu besoin de l'investir en parlant à l'enfant, en le sentant, en posant leurs mains sur le ventre de la femme : « *on l'a tellement attendu notre fille, qu'on s'implique à 200%* ». Pour les sept hommes interrogés, il paraissait important de participer à toutes les consultations de grossesse et

aux échographies : « à la première échographie, j'étais submergé par l'émotion ». Trois hommes ont réalisé les cours de préparation à la naissance et à la parentalité avec leur conjointe, c'était une manière pour eux de s'approprier la grossesse. Aucun stress n'est évoqué pendant la grossesse. La participation au choix du prénom de l'enfant est importante : « Je ne le conçois pas, je ne le porte pas alors c'est ma façon à moi d'apporter du moi dans lui ! ». Trois hommes évoquent également un parcours d'incertitudes pour arriver à la parentalité. En effet, ils font référence aux « montagnes russes » pour décrire ce parcours ou même « d'ascenseur émotionnel », avec l'enchaînement des déceptions, des joies puis des craintes. Finalement, après toutes ces épreuves, ces sept hommes avaient hâte et se sentaient prêts à être père.

Pour parler de la naissance, ils utilisent les termes suivants : « heureux », « émouvant », « accomplissement de la vie », « c'est indescriptible », « apothéose », « magique ! ». Il en ressort une sorte d'excitation à la naissance : « fruit de notre amour, notre avenir, éduquer, élever son enfant, les gènes ne font plus partie de la définition par la force des choses ».

C'est seulement à l'accouchement qu'ils réalisent qu'ils sont pères : « c'est mon enfant, je n'ai pas adopté ! ». Ils ont tous coupé le cordon à la naissance et fait les premiers soins (très important pour leur projet de paternité). Le peau à peau est également un moment formidable. Trois hommes expriment aussi le fait que toutes ces années difficiles sont rapidement oubliées une fois l'enfant né : « c'est que du bonheur après », « une fois l'enfant dans nos bras, on oublie tout ! ».

Ils se sentent à l'aise à la Maternité, participent à l'ensemble des soins prodigués à l'enfant. Le premier biberon est symbolique « Je suis père, c'est mon enfant ! ». Pour trois couples sur sept, l'allaitement maternel a été choisi, tous les pères souhaitaient que leur femme tire leur lait pour pouvoir donner le biberon. Les sept hommes se décrivent : « protecteur », « papa poule », « très présent », le premier mot « papa » est très important pour eux.

Quatre hommes sur sept sont prêts à devenir à nouveau père mais souhaitent le même donneur pour « avoir un air de famille ». Pour les autres, leur enfant est encore trop jeune (entre 1 mois et 8 mois) pour concevoir le deuxième. Ils n'évoquent aucune

baisse de moral et ne se sentent pas différents des autres pères : « *le fait d'avoir parcouru tout cela nous fait relativiser avec la vie* ». Deux hommes se sentent redevables : « *on nous a donné le bonheur alors maintenant c'est à notre tour de le donner, on se sent redevable, ma femme donnera ses ovocytes !* ».

d) Difficultés rencontrées

Plusieurs difficultés rencontrées durant leur parcours au CECOS ou dans le service d'AMP ont été évoquées lors des entretiens, certaines ayant modifié le vécu de leur infertilité et du recours au don.

Dans le premier groupe, un homme a évoqué l'annonce de l'infertilité par courrier, très mal vécue par celui-ci, il ne s'attendait pas à recevoir dans sa boîte aux lettres, un courrier qui allait changer sa vie. Un autre décrit les difficultés pour joindre le secrétariat du CECOS, très stressant lorsque les jours sont comptés pour réaliser les inséminations.

Dans le second groupe, nous retrouvons les mêmes discours, c'est-à-dire, que pour un homme sur trois, l'annonce de l'infertilité s'est faite par courrier. Un homme évoque le secrétariat difficilement joignable, ce qui engendre un stress supplémentaire. Deux hommes sur trois aimeraient un suivi psychologique plus intense. Ils évoquent que lorsque les rendez-vous ne sont pas obligatoires, ils ne prennent pas l'initiative, par fierté, par peur d'être jugé, malgré le besoin ressenti. Un homme aurait également souhaité rencontrer un sexologue pendant le parcours. Un temps d'échange pendant la grossesse, entre les couples qui ont vécu le même parcours, aurait également été apprécié.

Dans le troisième groupe, un couple aurait souhaité que certains rendez-vous se déroulent dans un centre hospitalier plus proche de leur domicile, ce qui aurait facilité leur parcours. Deux couples évoquent le stress engendré du fait que le CECOS et l'AMP ne soient pas au même endroit, lorsqu'il faut aller chercher les paillettes avant les inséminations. Un suivi psychologique supplémentaire, au CECOS, apparaît nécessaire suite à la demande d'un homme. Deux hommes sur sept, également, nous expriment qu'ils ont pris connaissance de leur infertilité par courrier. Pour finir, un homme sur sept, nous exprime le désir d'avoir une sage-femme définie pour le suivi de la grossesse, cela éviterait la répétition à chaque consultation du chemin parcouru, remuant des souvenirs douloureux.

ANALYSE ET DISCUSSION

I. Limites et points forts de l'étude

a) Limites de l'étude

Tout d'abord, notre échantillon d'étude est réduit, du fait de la durée de l'étude. De plus, parmi les quarante-huit hommes contactés, seulement dix sept ont répondu. On peut alors s'interroger sur les raisons de cette absence de réponse. Ce pourrait être dû à des difficultés à construire une identité paternelle et à ne pas se sentir prêts à répondre à des questions évoquant une situation trop délicate, peut être même douloureuse. Ce qui nous amène à une deuxième limite de cette étude, le fait que la population rencontrée ne soit pas représentative de la diversité des cas. De plus, nous pensons que les hommes ont plus de difficultés à se livrer que les femmes. Pour finir, la présence de certaines conjointes lors des entretiens représentent une troisième limite, car certains hommes auraient peut être davantage échangé sur leur ressenti en l'absence de leur femme, lors des sujets délicats à aborder.

b) Points forts de l'étude

Tout d'abord, aucune étude sur la construction de l'identité paternelle lors d'un don de spermatozoïdes, n'a jamais été réalisée, ce qui constitue le principal intérêt de notre étude. De plus, l'accueil chaleureux, au domicile des couples pour la plupart, pour la réalisation des entretiens, a permis de placer les hommes dans un environnement de confiance afin qu'ils soient à l'aise et répondent le plus sincèrement possible aux questions posées. Tous les entretiens se sont bien déroulés, le guide d'entretien et les questions posées étant des questions ouvertes, cela a permis une liberté de parole pour la personne interrogée sans influence ni obligation devant des questions parfois embarrassantes et intimes.

Ensuite, concernant la population rencontrée, même si elle n'est pas représentative de la diversité des cas, elle reste néanmoins hétérogène concernant les âges, les catégories socioprofessionnelles, les étiologies d'infertilité ainsi que les situations dans le parcours du don. Pour le groupe 2, les termes des grossesses sont différents et pour le groupe 3, les enfants n'ont pas le même âge.

II. Analyse par groupe d'échantillons

De manière générale, nous avons pu remarquer des similitudes sur la construction de l'identité paternelle entre les trois groupes.

a) Groupe 1 (hommes dont les couples sont en début de parcours)

Tout d'abord, le don est, à notre grande surprise, bien accepté par trois hommes sur cinq. Cependant, deux hommes sur cinq nous livrent leurs difficultés à accepter le recours au don. Notamment dans l'entretien n°2, l'homme explique qu'actuellement lorsqu'il en discute, la douleur est toujours présente. De même, dans l'entretien n°5, l'homme nous confie avoir mis deux ans pour accepter le don, faire appel à une tierce personne le dérangeait beaucoup. Bien que la majorité des hommes interrogés évoquent le don comme une solution à leur infertilité, celle-ci s'avère être l'étape la plus difficile à accepter. Cependant, tous ces couples se dirigent vers le don de spermatozoïdes pour une unique raison : vivre une grossesse.

Les difficultés rencontrées sont plus ou moins formulées, mais à travers ces cinq entretiens, il en résulte qu'aucun homme n'a la volonté de cacher sa souffrance. Étonnamment, ils mettent des mots sur leurs difficultés tout en ayant conscience qu'il est impératif d'en parler.

b) Groupe 2 (hommes dont les conjointes sont enceintes)

Nous découvrons, à nouveau, de manière surprenante que le don est bien accepté dans ce groupe pour les trois hommes interrogés. De même que pour le groupe précédent, une fois l'infertilité acceptée, le don devient la solution pour accéder à la paternité.

Les difficultés rencontrées sont bien évoquées par ces trois hommes. En particulier lors de l'entretien n°3 où l'homme, au parcours atypique, nous raconte l'intégralité de son histoire. Ce fut un échange riche en émotion dans lequel il évoque un parcours pénible au CECOS avec le besoin d'un soutien psychologique supplémentaire. Pour l'entretien n°1 et n°2, les hommes ont su nous exprimer leurs craintes, leurs angoisses, leurs moments de doute et moments de joie, nous avouant même leurs « idées noires ».

Ce qui met en exergue l'existence de réelles difficultés à plusieurs moments du parcours, cependant au moment de l'entretien, chacun arrive à les exprimer à leur façon.

Les conjointes des trois hommes interrogés, sont à des termes différents de leur grossesse. Cela permet d'observer s'il existe une évolution dans le projet de paternité et également d'analyser si la grossesse est contributive ou non d'une paternité assumée. Parmi eux, durant l'entretien n°1 et n°2, les hommes révèlent qu'ils ne se sentent pas père. Il est à noter que pour l'entretien n°1, la femme est au terme de 7 SA, ce qui nous amène à supposer que le fait qu'il ne se sente pas père n'est pas forcément lié au don mais, tout simplement, au terme précoce de la grossesse. La conjointe de l'entretien n°2, est au terme de 38 SA, le fait de ne pas se sentir père, n'est pas dû au don mais plutôt au projet de paternité qui, pour cet homme, ne se concrétise qu'à la naissance. Cependant, cet homme nous livre, vivre concrètement la grossesse, il parle à l'enfant, lui chante des berceuses et parle très facilement de la grossesse à ses proches. Dans l'entretien n°3, la conjointe est au terme de 28 SA, l'homme se sent déjà père. Ce qui nous permet de constater que la grossesse est contributive d'une paternité assumée.

c) Groupe 3 (hommes déjà père du premier enfant)

Dans ce groupe, le don est très bien accepté pour quatre hommes sur sept. Pour ces hommes, les difficultés étaient, comme pour les groupes précédents, l'acceptation de l'infertilité.

Cependant, nous remarquons que le don a été difficilement accepté pour trois hommes. De fait, ceux issus des entretiens n°2, 3 et 4 se posent beaucoup de questions concernant leur paternité et la relation avec leur enfant. Ils nous expriment le besoin intense d'investir la grossesse pour réussir à accepter ce don.

Les hommes nous livrent aisément leurs craintes, surtout liées à l'appréhension concernant l'annonce du recours au don à leur enfant. Pour deux hommes seulement, les difficultés liées au don sont non exprimées. En effet, lorsque nous abordons le sujet, ils s'étendent peu et le secret du don est total pour l'un d'entre eux. Pour l'autre, seuls les parents sont dans la confiance. Alors que pour tous les autres, aucune volonté de secret ne se fait ressentir et chacun nous livre leurs angoisses.

La grossesse est contributive d'une paternité assumée dans la majorité des cas, avec le besoin d'un surinvestissement de la grossesse pour certains. Ces hommes se sont tous projetés pendant la grossesse, sauf un qui n'y parvenait pas : « *le fait de ne pas être 50% génétiquement mettait une distance par rapport à la grossesse* ». Pour les six autres, la grossesse contribua à une paternité assumée avec des attentions propres à chacun, envers leur conjointe.

A la naissance de l'enfant, ce fut sans surprise que les sept hommes interrogés aient été pleinement épanouis par leur nouveau statut de père. Après toutes ces difficultés pour y parvenir, tous sont unanimes, les premiers soins, le premier regard, le premier peau à peau furent des moments intenses et « *magiques* », mot très souvent employé lorsque nous abordons ce sujet.

d) Comparaison des différents groupes

Nous obtenons de nombreux points communs dans chacun des groupes. Mais au vu du nombre d'hommes interrogés, nous ne pouvons que constater sans pouvoir tirer de réelles conclusions.

Pour commencer, il apparaît que les quinze hommes ont plus souffert de l'annonce de l'infertilité plutôt que du don, même si dans chacun des groupes, quelques uns nous livrent leurs difficultés d'acceptation du don. Ceux-ci ne représentent pas la majorité. De plus, nous avons pu remarquer que l'acceptation était aussi dépendante de l'étiologie de l'infertilité. En effet, tous les hommes atteints d'une maladie ou ayant subi des traitements dans leur enfance, sont plus préparés à cette annonce que les hommes n'ayant pas d'antécédent connu de pathologie. Il n'en reste pas moins que la souffrance liée à cette infertilité existe mais est acceptable, comme un homme a pu nous confier lors de l'entretien n°1 du groupe 1 : « *finalement le don était une solution et même une bonne nouvelle !* » ou même « *le don est une chance que la vie nous donne* ». Il paraît évident que les hommes sans pathologie préalable, acceptent difficilement cette situation et que le temps leur est nécessaire pour admettre la dure réalité.

Encore une fois, toutes ces difficultés ont, pour la plupart, été évoquées dans chacun des groupes. Mais, il est délicat d'établir de réelles comparaisons du fait de la diversité des personnalités. Certains hommes sont très expansifs et d'autres plus réservés.

Nous retrouvons également un point commun en ce qui concerne la période de la grossesse, période contributive, pour la plupart, d'une paternité assumée avec un investissement plus ou moins important pour parvenir à la paternité.

Finalement, la création de trois groupes distincts a permis de faire apparaître une évolution dans la construction de l'identité paternelle, à partir de l'annonce de l'infertilité jusqu'à quelques mois voire quelques années après la naissance. En effet, l'évolution existe, mais il est évident de comprendre que le cheminement est primordial pour accepter l'infertilité, le don puis la paternité issue du don.

Cependant, nous constatons parfois des discours identiques entre les hommes interrogés dans le groupe 1 où l'annonce du recours au don a été plus récente que pour ceux du groupe 3. Alors que, potentiellement, nous aurions pu penser obtenir des réponses différentes, ces difficultés pouvant être ressenties moins durement car atténuées avec le temps. Elles sont toutes plus ou moins exprimées dans chaque groupe de façon très détaillée pour certains. De fait, nous pouvons parler de cicatrisation d'une « blessure narcissique » des hommes, puisque ce parcours laisse une trace indélébile dans leur vécu.

Le temps permet à l'homme d'accepter le don et de vivre une paternité épanouie mais ne lui permet pas d'oublier toutes les difficultés pour y parvenir.

III. Comparaison des résultats aux données de la littérature

a) Acceptation du don

Comme vu précédemment dans nos résultats, le don est, de manière générale, bien accepté. Surpris par ces résultats, nous constatons que les principaux moments de remise en question, se ressentent lors de l'annonce de l'infertilité. En effet, nous pouvons également constater ces faits dans la littérature où il est décrit que l'annonce de l'infertilité est un « *moment de crise d'identité avec un sentiment d'infériorité et un sentiment de ne pas être un « vrai » homme* ». Il est également décrit un sentiment de

culpabilité du fait de ne pas pouvoir répondre à l'attente de l'autre. Dans le vécu de l'infertilité masculine, il existe « *une menace de l'identité sexuelle* » avec une perte de pouvoir fécondant vécu comme une castration et une atteinte à la virilité. Il s'agit également d'« *une potentielle altération de la représentation de l'homme par sa partenaire* ». Il apparaît que le vocabulaire employé pour décrire l'analyse d'un spermogramme peut parfois être dévalorisant et dévirilisant, puisque l'homme s'identifie aux composants de son sperme. Ce qui nécessite une extrême vigilance lors de l'explication des résultats (4). Il s'agit ici, d'un sentiment décrit par plusieurs hommes interrogés lors de nos entretiens, ce qui conforte l'idée que l'annonce de l'infertilité est un moment extrêmement douloureux dans la vie d'un homme. De plus, la prise de conscience de cet état est vécue comme une souffrance intense et parfois intolérable. En effet, dans un article il est décrit que « *l'annonce d'une stérilité entraîne souvent les mêmes réactions que celles d'un deuil ou d'une maladie grave : incrédulité, parfois même déni, recherche désespérée d'une cause, révolte, jalousie, culpabilité* » (24). Il s'agit alors de la perte d'une partie de soi qui ne se prolongera pas dans la chaîne des générations. L'acceptation et le dépassement de ce deuil ne sont possibles qu'après un long et douloureux travail de maturation psychologique. Ce n'est qu'à partir du moment où l'infertilité est acceptée comme une réalité incontournable, que l'homme pourra envisager une solution à ce problème et se diriger vers le don. Cette période est variable d'un homme à un autre, pour certains une semaine suffit, pour d'autres quelques mois voire quelques années sont nécessaires (11). Ce que nous retrouvons encore une fois dans le discours des hommes interrogés.

C'est sans surprise de notre part, que les hommes avouent, que seul le temps mène à l'acceptation de l'infertilité et donc à l'acceptation du don. En effet, lors de nos entretiens, le don apparaît finalement comme une solution et semble parfois une « *bonne nouvelle* ». Le temps d'acceptation diffère selon le vécu des hommes et plus particulièrement lorsque certains ont eu recours à des traitements dans l'enfance ou à l'adolescence et qu'ils ont été indirectement informés du risque de nuisance sur leur fertilité. Malgré cela, ces hommes ont besoin d'un moment pour accepter, ce qui peut paraître normal puisque même lorsque nous nous attendons à l'annonce d'une mauvaise nouvelle, nous espérons toujours, inconsciemment, qu'elle ne soit pas irréversible. Cependant, nous remarquons que chez ces hommes, le temps d'acceptation est plus

court, de quelques semaines comparé aux autres hommes où quelques années sont nécessaires pour cheminer. Près de la moitié des hommes interrogés, nous avouent qu'ils n'auraient pas répondu à notre étude quelques mois auparavant, puisqu'ils n'avaient pas encore suffisamment cheminé et donc accepté leur situation. Ceci nous conforte dans l'idée que le facteur « temps » est primordial.

De plus, nous avons eu la chance de réaliser un entretien, avec un homme ayant deux enfants issus d'un don de spermatozoïdes (c'est pour cette raison qu'il n'a pas été inclus dans l'étude). Cela nous a permis de constater que le discours de cet homme était totalement différent. En effet, il a su nous décrire l'annonce difficile de l'infertilité tout en restant assez vague sur le sujet, mais les réponses relatives aux difficultés, au secret lié au don, au déroulement de la grossesse et à l'accouchement, furent très brèves. L'homme nous a très sincèrement expliqué que nos questions posées lui paraissaient très abstraites puisque son projet de paternité était réalisé depuis un moment (*cf Annexes*). Ce qui nous permet de conclure que le temps est bien un facteur influençant l'acceptation du don et que le fait d'être devenu père mène à l'acceptation. Cependant, nous n'avons pas retrouvé d'études à ce sujet.

De plus, il est remarqué dans plusieurs études concernant l'investissement parental, qu'il apparait trois temps du vécu des parents ayant eu recours à l'AMP : le temps d'attente, le temps de la prise de conscience de l'infertilité et le temps du traitement. Chacun des ces temps participe au cheminement pour parvenir à l'acceptation du don (25).

Cependant, contrairement aux couples rencontrés, il est exprimé à plusieurs reprises, dans la littérature que les couples abandonnent l'AMP après trois échecs car chacun est perçu trop douloureusement aussi bien psychologiquement que physiquement. Ce n'est pas le cas dans notre population, puisqu'ils sont nombreux à avoir réalisé plus de trois tentatives d'insémination. Ceci montre que, dans notre échantillon, il semblerait que les couples persévèrent pour concevoir un enfant, ce qui peut nous faire penser que le recours au don est bien accepté (24).

Malgré l'acceptation du recours au don dans notre population d'étude, le don apparait ne pas être une évidence pour tous ces hommes. En effet, un tiers des hommes

nous livre avoir d'abord pensé à l'adoption pour la raison suivante : les mettre sur le même « *piédestal* » de parentalité par rapport à leur conjointe. Puis, après réflexion en couple, tous nous disent ne pas vouloir priver leur conjointe du vécu de la grossesse. Il s'agit d'un choix réfléchi du couple qui ne risque pas de le mettre en danger. Aucune tension n'est décrite dans les entretiens suite à l'annonce de l'infertilité et au recours au don, les seules tensions ressenties sont plutôt liées aux remises en question de l'homme. Bien au contraire, ils nous déclarent tous former des couples très soudés suite à toutes ces contraintes et épreuves.

En effet, renoncer à la conception biologique de son enfant amène également au renoncement pour le couple et pour la femme. C'est, pour ces hommes, refuser de voir leur conjointe porter l'enfant d'un autre. Puis, avec le temps, le changement d'opinion mène à l'étape suivante : « *l'acceptation de l'infertilité* ».

Il ressort souvent que le vécu d'une grossesse, permettrait d'impliquer l'homme dans son projet de paternité. Tant que l'homme n'accepte pas son infertilité, il n'acceptera pas que sa femme porte un enfant, sous entendu qui n'est pas le sien (26). Nous pouvons constater que parmi les cinq hommes sur les quinze qui nous ont confié avoir pensé à l'adoption avant le don, quatre se situent dans le groupe 1. Peut-être que les hommes des autres groupes ont, au moment des entretiens, complètement accepté le recours au don et qu'ils ont occulté le fait d'avoir, au début de leur parcours, pensé à l'adoption.

b) Les difficultés, non refoulées mais plutôt formulées

Lors des entretiens, les difficultés rencontrées sont clairement formulées par la majorité des hommes. Cependant, le fait qu'ils aient accepté de participer à notre étude, nous laisse penser que leur cheminement est déjà bien avancé. Certes, pour quelques uns, ce n'est pas toujours le cas mais s'ils ont accepté de nous répondre, cela correspond à une envie d'en parler et de se livrer. En effet, à la fin de chaque entretien, les hommes nous remercient de s'intéresser à leur situation. Certains sont étonnés de notre démarche, en pensant que ce sujet n'est pas attrayant. Pour d'autres, cela leur donne l'espoir que la nouvelle génération s'intéresse davantage à l'infertilité et que cela puisse faire évoluer les mentalités. Selon eux, ce sujet est encore trop tabou dans notre société

où les problèmes de fertilité persistent, ces hommes se sentent « mis de côté », ce qui rend parfois le parcours difficilement acceptable.

D'autres, se sentent redevables par rapport au CECOS, leur participation représente comme un remerciement, certains vont même plus loin, « *ma conjointe donnera certainement ses ovocytes, on nous a donné le bonheur, maintenant c'est à notre tour de le donner !* ». Ces phrases furent très touchantes et exprimées avec beaucoup d'émotions.

Cependant, dans une étude française réalisée en 2012 par Virginie Rozée et Magali Mazuy, deux chargées de recherche, portant sur l'infertilité dans les couples hétérosexuels, des hommes ont été interrogés pour parler de leur infertilité, et les résultats ont été très semblables aux nôtres. En effet, cette étude témoigne d'un certain tabou concernant l'infertilité des hommes. Il apparaît qu'autant d'hommes et de femmes aient été contactés pour participer à cette étude et une majorité de femmes répondirent positivement, comparée aux hommes moins enclins à répondre et à répondre seuls. Pour ce qui nous concerne, il est vrai que la majorité des hommes participant à notre étude ont souhaité répondre aux questions en présence de leur conjointe (13 entretiens sur 17 se sont déroulés en présence de la conjointe). Dans l'étude de 2012, peu d'hommes ont accepté de répondre, ce qui n'est pas étonnant puisque nous avons eu le même problème dans notre projet de recherche. Cependant, ils décrivent que le fait d'avoir réalisé des entretiens avait permis un meilleur échange en témoignant plus ouvertement sur le sujet, ce que nous pouvons nous aussi constater. En plus de la réalisation des entretiens, nous avons eu la chance, de les réaliser pour la plupart au domicile des hommes. Le fait que ces hommes acceptent notre « intromission » dans leur sphère privée, nous a permis d'établir un rapport de confiance sans lien de supériorité (le fait de parler à une future professionnelle de santé aurait pu les freiner dans leur volonté de se livrer, il s'agissait là d'une de nos craintes).

Dans l'étude de Virginie Rozée et Magali Mazuy, cette difficulté de recruter des hommes et leur tendance à être accompagnés de leur conjointe lors de l'entretien, a déjà été observée dans d'autres enquêtes portant sur des expériences intimes vécues principalement via le corps des femmes. L'hypothèse évoquée est la suivante : la

circulation de la parole en dehors de la sphère intime, pour les hommes, est peut-être encore plus difficile lorsque la personne qui réalise les entretiens est une femme. Pour notre part, c'est avec grande surprise que les hommes se sont très rapidement confiés à nous, après quelques premiers échanges timides, ils ont constaté que nous n'étions pas là pour les juger mais pour discuter de la prise en charge de leur parcours peu banal et si possible l'améliorer.

De plus, dans cette même étude, il n'est pas rare que le couple confie ne pas avoir explicité à l'entourage les causes des problèmes de fertilité, notamment dans les situations d'infertilité masculine. Les hommes déclarent s'étendre peu sur la question quand ils sont questionnés en public sur l'infertilité du couple. Dans la situation de l'entretien, il leur arrive même de nier leur propre infertilité (27). Cette remarque est surprenante, puisque lors de nos entretiens, seulement un homme nous avoue tenir le secret total, auprès de ses proches. Tous les autres ont, au minimum, mis leurs parents dans la confiance. La famille étant plus ou moins informée, il apparaît clairement que tous les hommes souhaitent dire la vérité à leur enfant lorsqu'il sera en âge de comprendre. C'est, d'ailleurs, lorsque nous abordons ce sujet, que les mêmes craintes se font ressentir : peur du rejet à l'adolescence, peur que l'enfant veuille retrouver son père biologique et que l'enfant souffre de cette annonce. Cependant, plusieurs études empiriques, surtout américaines, ont montré que, contrairement à certaines craintes, les enfants et les adolescents issus de l'AMP (y compris IAD), ne souffrent pas plus de troubles psychologiques que ceux issus d'une reproduction naturelle (28).

En 2012, l'étude fait ressortir que les hommes interrogés adoptent un discours moins détaillé que celui des femmes (utilisant des dates et décrivant les procédures), une différence qui peut s'expliquer par le fait qu'ils ne participent pas directement aux procédures quotidiennes et répétitives des traitements d'AMP. Mais leur discours apparaît également comme plus pragmatique et nettement moins chargé d'émotion que celui des femmes. Par ailleurs, les hommes rencontrés seuls ou en couple ont plusieurs fois utilisé l'humour pour raconter leur histoire, registre de locution qu'aucune des femmes rencontrées n'a mobilisé. Les femmes emploient un champ du vocabulaire relatif à la souffrance quand les hommes tournent en dérision leur infertilité (27). En aucun cas toutes ces remarques ne sont validées dans notre étude. Lors de nos entretiens, nous

avons observé l'inverse. En effet, nous avons, quelquefois, contraints par le temps, dû recadrer les entretiens car les hommes nous livraient de nombreuses anecdotes et parfois même, nous nous éloignons du sujet. Le discours tenu par chaque homme était très précis, chaque détail comptait dans la description de leur parcours. De plus, nous avons remarqué que certains sujets comme l'annonce de l'infertilité, la grossesse et la naissance ont été détaillés avec précision. Il semblerait que ces étapes du parcours aient marqué leur vie. Les hommes ont laissé paraître beaucoup d'émotion lors de nos échanges, ce qui fut vraiment une grande et agréable surprise, rendant ainsi nos échanges encore plus riches. Pour finir, le vocabulaire évoquant la souffrance, la douleur mais aussi la joie, le bonheur et la gaité, était très intense. L'humour a été très peu utilisé dans les discours.

Du fait de ces différences entre les deux études, nous pouvons penser que les mentalités ont changé entre 2012 et 2016. En effet, malgré les nombreux tabous qui persistent, les hommes se livrent avec plus d'aisance sur le sujet. Même s'il ne s'agit là que d'une hypothèse, puisque le fait que seulement 17 hommes aient répondu sur 48 demandes, nous laisse penser que des progrès sont encore à réaliser concernant les tabous véhiculés par notre société.

c) La grossesse, contributive d'une paternité assumée

Etonnamment, la grossesse est, pour la plupart des hommes interrogés, contributive d'une paternité assumée. En effet, la construction de leur identité paternelle se réalise tout au long de la grossesse. Il apparaît des moments clés durant celle-ci, tels que les résultats des hormones chorioniques gonadotropes humaines (HCG) qui signent, pour certains, le début d'une paternité et pour d'autres, le commencement d'un parcours stressant, en passant par la première échographie avec la visualisation du « *cœur qui bat* » qui rassure souvent et permet ainsi l'annonce de la grossesse aux proches. De plus, concernant les consultations, la majorité des hommes évoque la volonté de participer à toutes les consultations mensuelles, aux échographies ainsi qu'aux cours de préparation à la naissance et à la parentalité. Il apparaît, parfois, comme un besoin de surinvestissement de la grossesse pour exercer pleinement la fonction paternelle. Certains se sentent père, d'autres moins, mais tous s'imaginent devenir un père présent, protecteur ou encore un « papa poule ».

En 2010, Susan Golombok, auteur référente dans le domaine de l'AMP, effectue une enquête sur le lien des enfants issus de l'AMP avec leurs parents. Celle-ci indique que les enfants se développent aussi bien que les autres, que la relation avec leur mère est particulièrement chaleureuse et même plutôt surprotectrice. La relation de ces mêmes enfants à leur père est globalement positive. Ces mêmes pères apparaissent plus impliqués émotionnellement et moins autoritaires et critiques à l'égard de leur progéniture, comparés à ceux des autres populations de l'étude (enfants adoptés et enfants conçus naturellement). Globalement, ces résultats dénotent un surinvestissement narcissique des enfants issus de l'IAD, notamment de la part de leur mère. Cependant, un autre auteur, Anne Brewaeys signale plus d'anxiété chez les parents ayant eu recours à l'IAD.

La conception par IAD réclame un travail de filiation plus exigeant au niveau psychique pour les deux parents et leur couple, étant donné, entre autre l'asymétrie génétique. Mais c'est surtout le « père par défaut », blessé narcissiquement, qui semble devoir fournir des efforts particuliers pour construire pleinement son « espace paternel » (28).

Dans notre étude, il n'est pas possible de comparer si l'investissement maternel est plus important que l'investissement paternel puisque, seuls les hommes sont interrogés. . Il s'agit, tout de même, d'une idée intéressante, pour un futur projet de recherche. Cependant, nous remarquons une similitude entre les résultats de l'étude citée ci-dessus et la nôtre, concernant ce besoin d'investissement du côté du père.

Dans une autre étude de Susan Golombok, réalisée en 2002, sur l'investissement parental précoce de l'enfant conçu grâce à l'AMP, nous pouvons noter que certains pères infertiles adoptent une attitude maternelle envers leur enfant. Une femme interrogée décrit même son mari comme « *un vrai papa poule* ». L'auteur interprète cette maternalisation de l'homme infertile comme une formation réactionnelle contre la stérilité : il devient un personnage complet, à la fois paternel et maternel (25).

Nous pouvons nous aussi faire les mêmes constatations dans notre étude. De plus, il est à plusieurs reprises clairement formulé par les hommes que le recours à l'AMP modifie le vécu de la grossesse, engendrant parfois plus de stress mais aussi une plus

grande implication : « *on l'a tellement attendu notre fille, qu'on s'implique à 200%* » comme peut témoigner l'un des hommes.

d) A la naissance de l'enfant, une paternité épanouie

Sans surprise, nous observons une paternité épanouie pour les sept hommes interrogés. En effet, ils décrivent tous l'accouchement comme un moment « *magique* ». Ils assument pleinement leur nouvelle fonction de père et participent aux soins donnés à l'enfant. Tous se décrivent « *heureux* ». Lorsque nous abordons la question du deuxième enfant, ils sont plusieurs à nous évoquer la volonté de pouvoir bénéficier du même donneur. Pour ces couples, il est important que les enfants aient un lien biologique. Paradoxalement, celui-ci n'est pas évoqué lorsque nous posons la question de la définition du père. Le lien biologique n'est donc pas totalement occulté. Chacun motive cette volonté du même donneur, par le fait qu'ils souhaitent des « *vrais frères et sœurs, qu'ils puissent se soutenir plus tard s'ils ont des difficultés à accepter leur mode de conception* ». Certains évoquent la volonté de ressemblance dans la fratrie. D'autres nous expriment cela comme une « *assurance* », leur premier enfant étant en bonne santé, ils pensent que « *si c'est le même donneur, le deuxième sera également en bonne santé* ».

Nous retrouvons peu d'études concernant ce sujet, sauf une réalisée en 1988 par Jean-Loup Clément et Annik Houel (psychologues), portant sur l'interrogation des médecins à propos des enfants conçus par IAD. Cette enquête incite les couples à ne pas avoir recours au même donneur pour un deuxième enfant. Selon cette étude, le fait de former une vraie fratrie, mettrait encore plus le père à l'écart puisque la mère et les deux enfants seraient liés biologiquement. Les auteurs évoquent que pour avoir recours à un donneur, il faut faire le deuil du lien biologique et que si c'est le cas, cette question du même donneur ne devrait pas se poser (29).

Très étonnamment, dans notre étude, pour un tiers des hommes, l'adoption était la première solution choisie pour devenir père alors que le choix du recours au don est apparu plus tardivement. A la fin des entretiens, dans le groupe 3, nous abordons le lien entre adoption et recours au don, et il est clairement exprimé par les hommes, que le recours au don n'est en aucun cas une forme d'adoption. Quelques exclamations comme « *non, je n'ai pas adopté, c'est mon enfant !* » répondent explicitement à notre question.

Nous pouvons retrouver, dans un article, quelques mots à ce sujet « *IAD et adoptions ne sont pas antinomiques et nombreux sont les couples qui ont recours successivement à l'un et à l'autre* » (1).

Cette remarque quant à l'adoption confirme, la paternité épanouie observée à la naissance de l'enfant et tout ce cheminement réalisé par l'homme.

De plus, certains hommes abordent, d'eux-mêmes, le sujet de la levée de l'anonymat du donneur. Tous sont très inquiets sur les débats actuels. En effet, si cette loi est modifiée, ils décrivent une situation très compliquée aussi bien envers leur enfant que leur conjointe. Lorsque nous en discutons, nous pouvons constater des craintes quant à la perte de leur enfant et la création d'un désordre familial. En effet, ils évoquent un chamboulement total dans leur vie. Certains cherchent la réassurance : « *vous qui êtes dans le métier, pensez-vous vraiment que c'est possible? Que ces lois seront, un jour, appliquées ?* ». Vis-à-vis de leurs inquiétudes, nous essayons de faire preuve de neutralité dans nos réponses mais aussi d'empathie. Selon P. Jouannet, en 2010, au moins un quart des couples renoncerait à l'IAD si l'anonymat du don était levé (28).

En effet, ce sujet d'actualité soulève de nombreux débats éthiques, puisqu'il concerne aussi bien le don de gamètes, l'accouchement sous le secret mais aussi d'une certaine manière l'adoption. Mais quels pourraient être les impacts engendrés par cette loi ? Nombreux sont ceux concernés par cette loi, puisqu'elle inclue donneurs, receveurs, enfants issus du don, enfants nés sous X et enfants placés à l'adoption. Chaque point de vue est important à prendre en compte pour la mise en place de cette éventuelle future loi.

Nombreux sont les articles sur la levée de l'anonymat. Cependant, nous pouvons trouver de nombreux avis divergents, tant du point de vue des donneurs, que de ceux des receveurs et des enfants. En effet, certains donneurs expriment la volonté que l'anonymat soit conservé puisqu'il s'agit pour eux, d'un geste de générosité et ne souhaitent en aucun cas avoir un rôle à tenir vis-à-vis de l'enfant. D'autres donneurs, nous avouent penser régulièrement à leur don, qu'en est-il devenu ? Ils souhaiteraient obtenir quelques informations sur l'aboutissement de leur don. En ce qui concerne les receveurs, ils sont très nombreux à vouloir conserver l'anonymat, nous exprimant leurs

craintes quant aux bouleversements familiaux que cela engendrerait, comme décrit précédemment lors de nos entretiens. Puis du côté des enfants, les avis sont partagés, certains sont pour, ils décrivent une discontinuité identitaire, d'autres contre, ils nous affirment que leur père est leur père et qu'en aucun cas une autre personne ne pourrait le remplacer (7). Il est important de prendre en compte que, tous les avis des enfants issus du don ne figurent pas dans les études puisque certains parents ne souhaitent pas les informer de leur mode de conception.

En 2011, Susan Golombok réalise une étude portant sur l'impact du secret de la conception des enfants issus du don. Tout d'abord, il a été constaté que la très grande majorité des parents ayant eu recours au don ne révélait pas le mode de conception à leur enfant puisque seulement 20% des couples le font réellement (28). Paradoxalement, l'enquête menée en 2015, par l'émission France Culture, affirme que 90% des parents pensaient révéler à leur enfant l'origine de leur conception, ce qui sous-entend qu'ils pensent le faire mais ne le font pas réellement (12). Concernant notre étude, tous les hommes nous ont transmis le souhait de révéler, à leur enfant, leur mode de conception. Au moment des entretiens, aucun ne l'avait déjà réalisé, cependant, cela peut s'expliquer par le jeune âge des enfants, entre un mois et cinq ans, dans la population interrogée. De plus, l'étude américaine, en 2000, d'Amanda Turner et d'Adrian Coyle, portait sur un échantillon de 16 adultes conçus par IAD, elles les interrogeaient sur les conséquences de la révélation du mode de leur conception. Cette enquête a permis de constater que ces personnes éprouvaient un sentiment de discontinuité identitaire, d'incomplétude, une baisse de l'estime de soi, l'impression de ne pas être comprises par autrui, ainsi qu'un sentiment de rejet et de trahison notamment à l'égard de leur famille ayant gardé le secret parfois jusqu'à l'âge adulte (28).

En 2015, en France, selon Stefano Monzani (psychologue), seulement 25 personnes nées par IAD ont, officiellement, demandé jusqu'à ce jour à connaître l'identité du donneur (28).

e) Origines, Religions et don

Nous sommes très étonnés du peu de diversité des origines et des religions de notre échantillon. En effet, tous les hommes ayant accepté de participer à l'étude sont d'origine

française. Cela nous laisse émettre l'hypothèse que les hommes d'origine étrangère ne sont pas à l'aise avec ce sujet. Nous avons trouvé très peu de littérature à ce sujet. La seule étude trouvée est celle réalisée en 1988 par Jean-Loup Clément et Annik Houel, sur les enfants conçus par IAD. Les hommes ayant accepté de répondre étaient pour la majorité d'origine française. Il y avait trois personnes d'origine étrangère : un espagnol, un turc et un algérien. Pourtant à cette période, le CECOS de Lyon indiquait que 10% des demandeurs d'IAD étaient d'origine maghrébine. Ce qui a permis d'émettre une hypothèse : le secret est particulièrement bien gardé pour les populations maghrébines (29).

Nous pouvons également effectuer la même constatation. Cependant, il aurait été intéressant de connaître le pourcentage d'hommes d'origine étrangère demandeurs d'IAD, inscrits au CECOS de Caen sur l'année 2016, afin de pouvoir comparer nos résultats à cette étude, maintenant ancienne. Cette constatation nous permet d'émettre quelques hypothèses : il est inacceptable pour certaines ethnies, que l'homme soit infertile, pour d'autres le secret ne doit pas être abrogé et encore moins devant une personne inconnue, qui plus est, une femme.

Concernant la religion, nous avons également été très surpris, tous les hommes interrogés, sauf un catholique, se déclarent athées. En effet, nous nous sommes interrogés sur la place de la religion dans l'AMP.

Aujourd'hui, 41,6 % des Français se déclarent catholiques, 49,7 % sans religion, 4,5 % musulmans, 1,8 % protestants et 1,9 % d'autres religions (juive, bouddhiste).

Il est important de faire le point sur les différentes religions qui existent actuellement et leur rapport à l'AMP. Les autorités religieuses juives autorisent les inséminations artificielles en intraconjugal, la fécondation *in vitro* (FIV), la congélation d'embryons, et le diagnostic préimplantatoire, c'est-à-dire un ensemble de techniques permettant de connaître les caractéristiques génétiques d'un embryon conçu par FIV. Ces techniques doivent être réservées à un couple hétérosexuel. Pour les autorités religieuses musulmanes, l'insémination artificielle et la FIV sont tolérées, mais seulement si le couple est hétérosexuel, marié, et dans un cadre intraconjugal, avec les gamètes du mari. Le diagnostic préimplantatoire est autorisé seulement s'il est à visée thérapeutique. L'Église

catholique romaine, dans la lignée de sa réprobation de la contraception et de l'avortement, s'oppose à l'AMP, notamment au travers de l'instruction *Donum vitae* de 1987. Le Vatican considère l'enfant comme un « don » de Dieu et conseille plutôt aux couples stériles d'adopter. Pour l'Église, un bébé doit être uniquement le fruit de la relation sexuelle d'un couple marié. De même que : « *l'Église considère aussi comme inacceptable au plan éthique la dissociation de la procréation du contexte intégralement personnel de l'acte conjugal. La procréation humaine est un acte personnel du couple homme-femme qui n'admet aucune forme de délégation substitutive* ». Les autorités protestantes semblent être les plus ouvertes. La plupart des techniques d'AMP sont autorisées, et certains acceptent même l'IAD, mais uniquement pour les couples hétérosexuels.

Une étude réalisée en 2010 par Séverine Mathieu (Professeure de Sociologie), dans un service d'AMP Parisien, avait pour but de réfléchir à la place accordée à la variable religieuse dans les parcours d'AMP. Cette étude avait, également, pour objectif, de cerner les motivations des patients infertiles croyants, qui malgré les interdits religieux, franchissent le seuil des centres d'AMP, dans l'espoir de concevoir un enfant. Dans cette étude, nous remarquons que ceux qui s'engagent dans un parcours d'AMP sont moins souvent croyants. Ceux qui ont répondu se sont majoritairement déclarés sans religion. Cela n'a rien de surprenant, il s'avère que dans notre étude, nous faisons les mêmes constatations. De plus, il paraît évident, selon l'étude, que des catholiques pratiquants soucieux du respect des normes ne vont pas se rapprocher des centres d'AMP en cas de constat d'infertilité. Dans les situations observées dans cette enquête, la religion ne se présente plus comme un cadre général d'emprise, mais est d'abord et avant tout un répertoire de croyances et de pratiques. Ces croyants qui ont recours à l'AMP sont caractéristiques de ce « polythéisme des valeurs », qui engendre certes une multiplicité de valeurs, mais aussi de paradoxes (30).

Nous constatons donc que, les positions de certaines autorités religieuses condamnent l'AMP, sur son principe ou dans certaines de ses modalités. Ce qui nous permet de mieux comprendre pourquoi la majorité des hommes ayant répondu à notre étude, soient athées.

f) Conclusion

Pour conclure, il apparaît que nos trois premières hypothèses sont infirmées (H1 : il est difficile pour les hommes d'accepter le recours à un donneur, H2 : les difficultés sont non formulées et refoulées, H3 : l'évolution de la grossesse est peu contributive d'une paternité assumée) alors que la quatrième hypothèse est confirmée (à la naissance de l'enfant, une paternité assumée et épanouie est remarquée).

Cependant, nous ne pouvons pas réellement savoir si tous ces faits sont simplement liés à l'entrée dans la paternité ou s'ils sont liés, plus précisément, au recours au don. Pour cela, il serait intéressant, de réaliser une étude avec une population témoin d'hommes accédant à la paternité sans AMP. Il s'agirait de poser le même type de questions concernant la paternité et de comparer les résultats à notre population d'étude afin d'observer si la construction de l'identité paternelle diffère entre les deux échantillons. Ainsi, cela permettrait de conclure avec plus de certitudes sur les hypothèses émises.

CONCLUSION

Cette étude qualitative avait pour but d'évaluer la construction de l'identité paternelle lors d'une grossesse obtenue par don de spermatozoïdes. Pour rappel, c'est la première fois que ce sujet est traité. Malgré un échantillon restreint puisque composé de seulement quinze hommes, nous avons réussi à comprendre le cheminement de ces hommes pour accéder à la paternité. Il en ressort notamment que l'annonce de l'infertilité est l'étape la plus difficile à franchir et que finalement le choix du recours au don s'explique par la volonté du vécu de la grossesse et vient comme une solution, une réponse à l'infertilité. D'une manière générale, pour les couples ayant choisi le don, les hommes acceptent ce don, plus ou moins rapidement, et à la naissance de l'enfant, une paternité épanouie est remarquée.

Tout d'abord, nous constatons que le temps est une variable indispensable pour parvenir à l'acceptation de l'infertilité. Sa durée est variable d'un homme à un autre, d'une histoire à une autre. Il peut être de l'ordre de quelques semaines à quelques années. Durant cette période, les hommes passent par plusieurs phases. En effet, le déni et la colère sont les principales étapes avant de parvenir à l'acceptation. Puis, une fois l'infertilité acceptée, le recours au don apparaît comme la suite logique de la prise en charge des hommes infertiles.

A travers cette prise en charge, plusieurs difficultés émergent. Clairement explicitées par ces hommes, la virilité est souvent remise en question, entraînant des remaniements dans les relations intimes du couple. L'homme remet en question sa place au sein du couple et son rôle de mari. Le parcours est identifié comme un « *ascenseur émotionnel* », épuisant aussi bien physiquement que psychologiquement. Les hommes déclarent qu'il est nécessaire que le couple soit soudé pour surmonter tous ces obstacles.

Cependant, la grossesse contribue à une paternité assumée avec tout de même un besoin de surinvestissement de celle-ci. En effet, il est important, pour les hommes, de s'approprier la grossesse afin de construire progressivement leur identité paternelle.

A la naissance de l'enfant, les pères sont tous épanouis. Ils s'impliquent pleinement dans les soins exercés à l'enfant et expriment leur bonheur intense. Leur paternité tant attendue voit enfin le jour, un rêve devient réalité. Tous exercent leur fonction paternelle, aucun ne se sent différent des autres pères.

Par ailleurs, tous ces hommes interrogés se ressemblent sur plusieurs points. Dans un premier temps, la difficulté d'acceptation de l'infertilité et dans un deuxième temps la paternité épanouie à la naissance, observée à l'unanimité.

Malgré tout, cette étude nous a permis de mettre en avant quelques failles rencontrées durant le parcours, nous permettant ainsi d'essayer d'améliorer au mieux la prise en charge pour les futurs couples. Une prise en charge qui, au vu du parcours émotionnel intense qu'ils subissent, se doit d'être la plus optimale. L'extrême vigilance en terme d'asepsie verbale, de communication doivent être le maître mot pour un accompagnement de qualité et éviter de créer ou raviver des blessures psychiques et même parfois physiques.

Ainsi, la sage-femme aura un rôle essentiel à tenir, aussi bien dans la période prénatale que post-natale, puisqu'elle sera en première ligne pour dépister un mal-être chez ces futurs pères et/ou pères. En effet, cette étude nous a permis d'obtenir davantage de connaissances sur l'infertilité ainsi que d'acquérir une certaine aisance pour parler de ce sujet, encore tabou et difficile à aborder dans notre société. De fait, comprendre les difficultés rencontrées par ces hommes, nous a permis de lever une appréhension pour la prise en charge future, d'un couple ayant eu recours au don.

Une question se pose à nous désormais. Face aux multiples inquiétudes transmises par ces hommes concernant la levée de l'anonymat et face aux débats actuels, serait-il intéressant et juste de réaliser une étude interrogeant toutes les personnes concernées ? Ce sont les donneurs, les enfants issus de l'IAD, les conjoints ou conjointes des personnes infertiles, les personnes infertiles, ainsi que les enfants placés à l'adoption. Cela leur offrirait l'opportunité d'exprimer leur opinion et qu'elle soit prise en considération afin de légiférer au mieux sur le choix d'un texte susceptible de bouleverser la vie de nombreuses familles.

BIBLIOGRAPHIE

- [1] Jouannet P. Procréer grâce à un don de sperme : accueillir et transmettre sans gêne. La Revue des Droits de l'Homme. 2013 ;3:3-5. [En ligne]. <https://revdh.revues.org/200>. Consulté le 8 novembre 2016.
- [2] Pajtler D. La recherche de la paternité : Aspects biologiques et Médico-Légaux. Thèse de médecine. Université Henri Poincaré Nancy I;2000,p.49-50.
- [3] Insee, Institut national de la statistique et des études économiques. Définition - Taux de fécondité. [En ligne]. <https://www.insee.fr/fr/metadonnees/definition/c1872>. Consulté le 8 novembre 2016.
- [4] CHU de Caen. Fertisanté - Définitions. [En ligne]. <http://www.chu-caen.fr/fertisante/index.php/lien-menu-definITIONS>. Consulté le 27 février 2017.
- [5] CPMA, Centre de Procréation Médical Assistée. Définition de l'infertilité. [En ligne]. <http://www.cpma.ch/fr/infertility/definition.html>. Consulté le 15 novembre 2016.
- [6] Fertilité info. Les causes des troubles de la fertilité masculine. [En ligne]. <http://www.fertilite-info.fr/probleme-fertilite-masculine.php>. Consulté le 15 novembre 2016.
- [7] Mehl D. Enfants du don: procréation médicalement assistée. Paris : R. Laffont; 2007, 345 p.
- [8] Rives N, Sibert L, Perdrix A, Hennebicq S, Julliard J-C. Assistance médicale à la procréation avec don de spermatozoïdes. Progrès en Urologie. 2012;22:561-567. [En ligne]. <http://www.em-premium.com.ezproxy.normandie-univ.fr/article/746719/resultatrecherche/15>. Consulté le 15 novembre 2016.
- [9] ADEDD, Association Des Enfants Du Don. Les lois de bioéthique. [En ligne]. <http://www.adedd.fr/l'assistance-medicale-a-la-procreation-amp/les-lois-de-bioethique/>. Consulté le 15 novembre 2016.
- [10] Agence de la Biomédecine. Chiffres de l'Agence de la Biomédecine sur l'AMP et le don de gamètes en France en 2011. [En ligne]. <https://www.agence-biomedecine.fr/Chiffres-de-l-Agence-de-la>. Consulté le 16 novembre 2016.
- [11] CECOS Midi-Pyrénées. Couples demandeurs d'insémination artificielle avec donneur. [En ligne]. <http://www.medecine.ups-tlse.fr/toulandro/cecos/files/IAD.pdf>. Consulté le 16 novembre 2016.
- [12] France Culture. Révolutions médicales : podcast et réécoute. [En ligne]. <https://www.franceculture.fr/emissions/revolutions-medicales>. Consulté le 16 novembre 2016.
- [13] PMAAnonyme. Actualités [En ligne]. <http://pmanonyme.asso.fr/?cat=2>. Consulté le 16 novembre 2016.

- [14] ADDED, Association Des Enfants Du Don. Témoignages des enfants [En ligne]. <http://www.adedd.fr/temoignages/temoignages-des-enfants/>. Consulté le 27 février 2017.
- [15] Coparentalité. Les lois sur la reproduction assistée, le don de sperme, les droits homoparentaux et la coparentalité en France. [En ligne]. <https://www.coparents.fr/legislation/lois-en-france.php>. Consulté le 22 novembre 2016.
- [16] Maia. Adoption : les conditions juridiques. [En ligne]. <http://www.maia-asso.org/2009041190/infertilite-et-sterilite/adoption-en-france-et-a-l-etranger/adoption-les-conditions-juridiques.html>. Consulté le 22 novembre 2016.
- [17] Bolzinger E. Sur le chemin de la paternité, les premiers pas du père, la parole donnée aux hommes. Mémoire de Sages-femmes. Université Henry Poincaré Nancy I;2012, 86p.
- [18] Strouk DG, Bompard CV. Je vais être papa. Paris: Editions du Rocher; 2001. 198 p.
- [19] De Neuter P. Réflexions sur les fonctions du père dans les familles d'aujourd'hui. Cahiers critiques de thérapie familiale et de pratiques de réseaux. 2015;54:119-133.
- [20] Thomas M. Le cercle de la paternité. Mémoire de psychologie. Université de Strasbourg;2013,75p. [En ligne]. <https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-00859217/document>. Consulté le 24 novembre 2016.
- [21] Projet Perception Masculinités et société. Projet de synthèse. [En ligne]. <https://www.perceptions.svs.ulaval.ca/details-fiche-synth-se/99>. Consulté le 26 novembre 2016.
- [22] Psychisme. La fonction paternelle, le rôle du père dans la structuration psychique. [En ligne]. <https://www.psychisme.org/Transverse/Rolepere.html>. Consulté le 30 novembre 2016.
- [23] Dallaire Y. La réelle fonction du père. Québec : Option Santé;2008,156p.
- [24] Leridon H. De l'infertilité à l'assistance médicale à la procréation. L'assistance médicale à la procréation. 2011;75:14-17.
- [25] Almeida A, Muller Nix C, Germond M, Ansermet F. Investissement parental précoce de l'enfant conçu par procréation médicalement assistée. La psychiatrie de l'enfant. 2002;45:45-75.
- [26] Squires C, Jouannet P, Wolf JP, Cabrol D, Kuntsmann JM. Psychopathologie et procréation médicalement assistée : Comment les couples infertiles élaborent-ils la demande d'enfant ? Devenir. 2008;20:135-149.
- [27] Rozée V, Mazuy M. L'infertilité dans les couples hétérosexuels : genre et « gestion » de l'échec. Sciences Sociales et Santé. 2013;30(4):5-30.

- [28] Monzani S. Filiations en IAD. Réflexions sur l'IAD à partir de la psychothérapie d'un enfant. *La psychiatrie de l'enfant*. 2015;58:103-138.
- [29] Clément J-L, Houel A. L'enfant conçu par IAD entre ses parents et le médecin. Enquête auprès des médecins sur les enfants conçus par insémination artificielle avec donneur. *Sciences Sociales et Santé*. 1988;6(2):31-54.
- [30] Mathieu S. Religion et assistance médicale à la procréation. *Sociologie*. 2012;3(3):267-281.

ANNEXES

Annexe I : Recrutement de l'échantillon

Demande de participation

Travail de fin d'étude « Projet de paternité et don de spermatozoïdes »

Bonjour,

Je m'appelle Marie, je suis étudiante en 4ème année à l'école de Sages-femmes de Caen.

Je réalise mon travail de fin d'étude sur le projet de paternité dans le don de spermatozoïdes au CECOS de Caen.

Mon objectif étant de répondre à la question suivante : « *Comment un homme construit-il son projet de paternité lors d'une grossesse obtenue par don de spermatozoïdes?* ».

Afin de pouvoir réaliser cette étude, j'ai besoin de rencontrer des hommes dont leur couple est en attente d'un don de spermatozoïdes, des hommes dont leur conjointe a obtenu un don de spermatozoïdes et est enceinte actuellement ainsi que des pères dont leur enfant est né grâce à un don de spermatozoïdes.

J'ai réellement besoin de vos témoignages pour mener à bien mon projet, c'est la raison pour laquelle je vous adresse cette lettre aujourd'hui.

Après m'avoir donné votre accord pour participer à l'étude, notre rencontre se déroulera de la manière suivante :

→ Je vous contacterai afin de convenir d'un rendez-vous, sachez que je m'adapterai à votre planning, si vous avez un rendez-vous programmé au CHU, je vous donnerai rendez-vous ce même jour. Si vous n'avez pas de rendez-vous programmé, je m'adapterai à vos disponibilités.

→ Ce rendez-vous consistera à un entretien entre vous et moi (minimum 30 minutes), dans un bureau du CECOS ou un lieu de votre choix. Toutes les informations que vous me délivrerez resteront **CONFIDENTIELLES**.

Cet entretien sera également **ANONYME**.

Merci de répondre au coupon ci-après afin que je sache qui souhaite participer ou non à l'étude.

Par avance, je vous remercie pour votre collaboration.

Bien cordialement

Marie SIMON

-

Nous souhaitons participer :

Nous ne souhaitons pas participer :

Noms-Prénoms (afin que je puisse vous contacter pour la prise de RDV) :

-

Annexe II : Guides d'entretiens

a) Groupe 1

➤ Variables déterminantes

- Age
- Profession
- Origine
- Religion
- Raisons du recours au don
- Dans votre famille, y a-t-il eu des personnes qui ont eu recours au don ?

➤ Parcours avant le CECOS

- A quel âge avez-vous découvert votre infertilité ?
- Comment avez-vous vécu l'annonce de l'infertilité ?
(Très difficilement-Difficilement-De manière acceptable-Bien acceptée)
- Votre couple a-t-il traversé des moments difficiles suite à cette annonce ?
(Couple en danger-Tensions au sein du couple-Désaccord concernant le recours au don-Prise de distance-Couple plus soudé)

➤ Parcours au CECOS

- Le recours au don était-il une évidence pour vous ou avez-vous envisagé d'autres moyens ? *(Adoption par exemple)*
- Comment avez-vous vécu l'annonce du recours au don ?
(Très difficilement-Difficilement-De manière acceptable-Bien acceptée-Très bien acceptée)
- Avez-vous pu et souhaité participer à toutes les consultations jusqu'à maintenant?

➤ Les proches

- Votre recours au don est-il connu dans votre famille ?
 - Si oui : En parlez-vous facilement ?
(Oui : Couple de nature ouverte-Pas de volonté de secret-Pas de tabou-Famille très ouverte d'esprit-Famille très proche)

(Non : Couple ne souhaitant pas s'étendre sur sa vie personnelle-Sujet difficilement accepté pour le moment-Tabou-Famille peu ouverte d'esprit-Famille peu proche)

- Si non : Pourquoi ?

(Couple ne souhaitant pas s'étendre sur sa vie personnelle -Volonté de garder le secret-Difficulté d'accepter la situation-Couple hésitant quant au secret-Tabou-Famille peu ouverte d'esprit-Famille peu proche)

- Votre recours au don est-il connu de vos amis ?

- Si oui : En parlez-vous facilement ?

(Oui : Couple de nature ouverte-Pas de volonté de secret-Pas de tabou-Amis très ouverts d'esprit-Amis très proche)

(Non : Couple ne souhaitant pas s'étendre sur sa vie personnelle-Sujet difficilement accepté pour le moment-Tabou-Amis peu ouverts d'esprit-Amis peu proches)

- Si non : Pourquoi ?

(Couple ne souhaitant pas s'étendre sur sa vie personnelle-Volonté de garder le secret-Difficulté d'accepter la situation-Couple hésitant quant au secret-Sujet tabou-Amis peu ouverts d'esprit-Amis peu proches)

- Envisagez-vous d'en parler à votre enfant ?

➤ **Point de vue psychologique**

- Dans quel état d'esprit vous sentez-vous actuellement ?

(Triste-Inquiet-Impatient-Stressé-Enthousiaste-Heureux)

- Quel type de père imaginez-vous devenir ?

(Distant-Peu présent-Présent-Protecteur-Papa « Poule »)

- Quels conseils donneriez-vous aujourd'hui à un couple qui s'inscrit au CECOS dans le but de bénéficier d'un don de spermatozoïdes ? *(maxi 3)*

- Que signifie pour vous « être père » ?

b) Groupe 2

➤ Variables déterminantes

- Age
- Profession
- Origine
- Religion
- Raisons du recours au don
- Dans votre famille, y a-t-il eu des personnes qui ont eu recours au don ?

➤ Parcours avant le CECOS

- A quel âge avez-vous découvert votre infertilité ?
- Comment avez-vous vécu l'annonce de l'infertilité ?
(Très difficilement-Difficilement-De manière acceptable-Bien acceptée)
- Est-ce que votre couple a traversé des moments difficiles suite à cette annonce ?
(Couple en danger-Tensions au sein du couple-Désaccord concernant le recours au don-Prise de distance-Couple plus soudé)

➤ Parcours au CECOS

- Le recours au don était-il une évidence pour vous ou avez-vous envisagé d'autres moyens que le recours au don ? *(Adoption par exemple)*
- Comment avez-vous vécu l'annonce du recours au don ?
(Très difficilement-Difficilement-De manière acceptable-Bien acceptée-Très bien acceptée)
- Avez-vous pu et souhaité participer à toutes les consultations au CECOS ?

➤ Les proches

- Votre recours au don est-il connu dans votre famille ?
 - Si oui : En parlez-vous facilement ?
(Qui : Couple de nature ouverte-Pas de volonté de secret-Pas de tabou-Famille très ouverte d'esprit-Famille très proche)
(Non : Couple ne souhaitant pas s'étendre sur sa vie personnelle-Sujet difficilement accepté pour le moment-Tabou-Famille peu ouverte d'esprit-Famille peu proche)

- Si non : Pourquoi ?
(*Couple ne souhaitant pas s'étendre sur sa vie personnelle -Volonté de garder le secret-Difficulté d'accepter la situation-Couple hésitant quant au secret-Tabou-Famille peu ouverte d'esprit-Famille peu proche*)
- Votre recours au don est-il connu de vos amis ?
 - Si oui : En parlez-vous facilement ?
(*Oui : Couple de nature ouverte-Pas de volonté de secret-Pas de tabou-Amis très ouverts d'esprit-Amis très proches*)
(*Non : Couple ne souhaitant pas s'étendre sur sa vie personnelle-Sujet difficilement accepté pour le moment-Tabou-Amis peu ouverts d'esprit-Amis peu proches*)
 - Si non : Pourquoi ?
(*Couple ne souhaitant pas s'étendre sur sa vie personnelle-Volonté de garder le secret-Difficulté d'accepter la situation-Couple hésitant quant au secret-Sujet tabou-Amis peu ouverts d'esprit-Amis peu proches*)
- Envisagez-vous d'en parler à votre enfant ?

➤ **La période de la grossesse**

- Terme de la grossesse
- Type de PMA ? (*IAD-FIVAD*)
- Comment avez-vous vécu le parcours à l'IAD et/ou la FIVAD ?
- Etiez-vous :
 - impatient-inquiet-stressé-enthousiaste lors des tentatives d'IAD/de FIVAD ?
- Après combien de tentatives d'IAD et/ou FIVAD avez-vous obtenu la grossesse ?
- Etiez-vous :
 - impatient-inquiet-stressé-enthousiaste dans l'attente du résultat de l'IAD/FIVAD?
- Comment avez-vous appris la survenue de la grossesse ?
(*Courrier-Mail-Téléphone-Vive voix*)
- Comment avez-vous vécu cette annonce?

- Avez-vous vous annoncé la grossesse à vos proches ?
 - Si oui : A quel moment de la grossesse l'avez-vous annoncé?
 - Si non : pourquoi ?
- Parlez-vous facilement de la grossesse à vos proches ?
- De quelle manière vivez-vous la grossesse ? (*Abstraitement-Concrètement*)
- Pensez-vous que le recours à l'AMP modifie le vécu de cette grossesse ?
- Avez-vous pu et souhaité assister à toutes les consultations d'échographie jusque maintenant ?
- Avez-vous pu et souhaité assister à toutes les consultations de grossesse jusque maintenant ?
- Avez-vous pu et souhaité participer aux cours de préparation à la naissance et à la parentalité (PNP) jusque maintenant ? (*Comme l'haptonomie par exemple*)
- Avez-vous commencé à concrétiser votre fonction paternelle ?
 - Si oui : comment ?
(*Réalisation de la chambre-Achats vêtements-Autres*)
 - Si non : Pourquoi ?
(*Trop abstrait pour vous-grossesse vécue difficilement-Inquiet quant à la grossesse-Stressé*)
- Qui a choisit le prénom de l'enfant?
- Concernant l'alimentation de l'enfant, vous êtes plutôt pour l'allaitement maternel ou le biberon ?

➤ **Point de vue psychologique**

- A ce stade de la grossesse vous sentez-vous déjà père?
(*Pas encore-Abstraitement-Concrètement-Tout à fait*)
- Dans quel état d'esprit vous sentez-vous actuellement ?
(*Triste-Inquiet-Impatient-Stressé-Enthousiaste-Heureux*)
- Quel type de père imaginez-vous devenir ?
(*Distant-Peu présent-Présent-Protecteur-« Papa Poule »*)
- Quels conseils donneriez-vous aujourd'hui à un couple qui s'inscrit au CECOS dans le but de bénéficier d'un don de spermatozoïdes ? (*maxi 3*)

- Que signifie pour vous « être père » ?

c) Groupe 3

➤ Variables déterminantes

- Age
- Profession
- Origine
- Religion
- Raisons du recours au don
- Dans votre famille, y a-t-il eu des personnes qui ont eu recours au don ?

➤ Parcours avant le CECOS

- A quel âge avez-vous découvert votre infertilité ?
- Comment avez-vous vécu l'annonce de l'infertilité ?
(Très difficilement-Difficilement-De manière acceptable-Bien acceptée)
- Est-ce que votre couple a traversé des moments difficiles suite à cette annonce ?
(Couple en danger-Tension au sein du couple-Désaccord concernant le recours au don-Prise de distance-Couple plus soudé)

➤ Parcours au CECOS

- Comment avez-vous vécu l'annonce du recours au don ?
(Très difficilement-Difficilement-De manière acceptable-Bien acceptée-Très bien acceptée)
- Le recours au don était-il une évidence pour vous ou avez-vous envisagé d'autres moyens ? *(Adoption par exemple)*
- Avez-vous pu et souhaité participer à toutes les consultations au CECOS?
- Dans quel état d'esprit vous sentiez-vous lors de votre suivi au CECOS ?
(Triste-Inquiet-Impatient-Stressé-Enthousiaste-Heureux)
- Quel type de père imaginiez-vous devenir ?
(Distant-Peu Présent-Présent-Protecteur-Papa « Poule »)

➤ Les proches

- Votre recours au don est-il connu dans votre famille ?
 - Si oui : En parlez-vous facilement ?

(Oui : Couple de nature ouverte-Pas de volonté de secret-Pas de tabou-Famille très ouverte d'esprit-Famille très proche)

(Non : Couple ne souhaitant pas s'étendre sur sa vie personnelle-Sujet difficilement accepté pour le moment-Tabou-Famille peu ouverte d'esprit-Famille peu proche)

- Si non : Pourquoi ?

(Couple ne souhaitant pas s'étendre sur sa vie personnelle - Volonté de garder le secret-Difficulté d'accepter la situation-Couple hésitant quant au secret-Tabou-Famille peu ouverte d'esprit-Famille peu proche)

- Votre recours au don est-il connu de vos amis ?

- Si oui : En parlez-vous facilement ?

(Oui : Couple de nature ouverte-Pas de volonté de secret-Pas de tabou-Amis très ouverts d'esprit-Amis très proches)

(Non : Couple ne souhaitant pas s'étendre sur sa vie personnelle-Sujet difficilement accepté pour le moment-Tabou-Amis peu ouverts d'esprit-Amis peu proches)

- Si non : Pourquoi ?

(Couple ne souhaitant pas s'étendre sur sa vie personnelle-Volonté de garder le secret-Difficulté d'accepter la situation-Couple hésitant quant au secret-Sujet tabou-Amis peu ouverts d'esprit-Amis peu proches)

- Envisagez-vous d'en parler à votre enfant ?

➤ **La période de la grossesse**

- Type de PMA ? (IAD-FIVAD)
- Comment avez-vous vécu le parcours à l'IAD et/ou la FIVAD ?
- Etiez-vous :
 - impatient-inquiet-stressé-enthousiaste lors des tentatives d'IAD/de FIVAD ?
- Après combien de tentatives d'IAD et/ou FIVAD avez-vous obtenu la grossesse ?

- Etiez-vous :
 - impatient-inquiet-stressé-enthousiaste dans l'attente du résultat de l'IAD/FIVAD?
- Comment avez-vous appris la survenue de la grossesse ?
(Courrier-Mail-Téléphone-Vive voix)
- Comment avez-vous vécu cette annonce?
- Avez-vous annoncé la grossesse à vos proches ?
 - Si oui : A quel moment de la grossesse l'avez-vous annoncé?
 - Si non : pourquoi ?
- De quelle manière avez-vous vécu la grossesse ?
(Abstraitement-Concrètement)
- Pensez-vous que le recours à l'AMP a modifié le vécu de la grossesse ?
- Avez-vous pu et souhaité assister à toutes les consultations d'échographie?
- Avez-vous pu et souhaité assister à toutes les consultations de grossesse ?
- Avez-vous pu et souhaité participer aux cours de préparation à la naissance et à la parentalité (PNP)? *(Comme l'haptonomie par exemple)*
- Parliez-vous facilement de la grossesse à vos proches (famille, amis) ?
 - Oui : *Couple de nature ouverte-Pas de volonté de secret-Pas de tabou-Famille très ouverte d'esprit-Famille très proche*
 - Non : *Couple ne souhaitant pas s'étendre sur sa vie personnelle-Sujet difficilement accepté pour le moment-Tabou-Famille peu ouverte d'esprit-Famille peu proche*
- Aviez-vous commencé à concrétiser votre fonction paternelle pendant la grossesse ?
 - Si oui : Comment ?
(Réalisation de la chambre-Achats vêtements-Autres)
 - Si non : Pourquoi ?
(Trop abstrait pour vous-grossesse vécue difficilement-Inquiet quant à la grossesse-Stressé)

- Qui a choisit le prénom de l'enfant ?
- Dans quel état d'esprit vous sentiez-vous pendant la grossesse ?
(*Triste-Inquiet-Impatient-Stressé-Enthousiaste-Heureux*)
- Dans quel état d'esprit vous sentiez-vous à l'approche de l'accouchement ?
(*Triste-Inquiet-Impatient-Stressé-Enthousiaste-Heureux*)

➤ **La période de la naissance**

- Comment avez-vous vécu l'accouchement ?
- Avez-vous coupé le cordon à la naissance ?
- Avez-vous participé aux soins de votre enfant dès la naissance ?
- Comment vous-êtes vous senti à la maternité ?
(*Mal à l'aise-Stressé-Distant-Heureux-A l'aise*)

➤ **Et après ?**

- Comment votre retour à la maison s'est-t-il passé ?
(*Très difficile-Difficile-Moyennement bien-Bien-Très bien-Excellent*)
- Concernant l'alimentation de l'enfant : allaitement maternel ou biberon ?
- Avez-vous pu et souhaité participer à tous les rendez-vous prévus pour votre enfant ?
- A quel moment vous êtes-vous senti père réellement ?
- Vous sentez-vous différent des autres pères autour de vous ?
- Quel type de père vous décririez-vous ?
(*Distant-Peu présent-Présent-Protecteur-« Papa Poule »*)

➤ **Point de vue psychologique**

- Dans quel état d'esprit vous sentez-vous actuellement ?
(*Triste-Inquiet-Impatient-Stressé-Enthousiaste-Heureux*)
- Vous êtes-vous senti suffisamment pris en charge dans les démarches du recours au don au CECOS ? Par le personnel médical pendant la grossesse ? Par le personnel médical après la naissance ?
- De quelle aide supplémentaire auriez-vous eu besoin ?

- Qu'est ce qui pourrait être amélioré dans la prise en charge ?
- Seriez-vous prêt à devenir père à nouveau ?
- Quels conseils donneriez-vous aujourd'hui à un couple qui s'inscrit au CECOS dans le but de bénéficier d'un don de spermatozoïdes ? (*maxi 3*)
- Que signifie pour vous « être père » ?

Résumé : La construction de l'identité paternelle des hommes infertiles, ayant recours à un donneur, est un sujet peu étudié. Nous avons donc mené des entretiens semi-dirigés auprès de quinze hommes, inscrits au CECOS du CHU de Caen, à différents stades du parcours, en 2016.

Il ressort que les hommes parviennent à construire leur identité paternelle avec certaines difficultés, de manière générale, bien explicitées. En effet, les remises en question sont nombreuses. L'acceptation de l'infertilité reste l'étape la plus difficile à franchir. Globalement, le recours au don est bien accepté et apparaît comme une solution pour ces couples. Par ailleurs, malgré le besoin intense d'investir la grossesse, cette dernière semble contributive d'une paternité assumée. Enfin, à la naissance de l'enfant, les hommes vivent une paternité épanouie.

Mots Clés : don de spermatozoïdes, devenir père, identité paternelle, infertilité masculine

Titre : Devenir père grâce au don de spermatozoïdes.

Abstract : The building of the paternal identity consciousness of infertile men asking for the help of a donor is a subject which hasn't been very often studied. That's why we had semi-directed interviews, with fifteen men, evolving in the different stages of this journey in 2016, at the Human Sperm Conservation and Study Center of Caen University Hospital.

It turns out that men manage to build their paternal identity with some difficulties, usually well explained. Indeed, there are plenty of reconsiderations. Accepting infertility remains the most difficult step to overcome. Overall, undergoing sperm donation is well accepted and tends to be a solution for these couples. Furthermore, in spite of the strong need to invest the pregnancy, it seems to contribute to an assumed fatherhood. Lastly, when the child is born, men live a fulfilled paternity.

Keywords : Sperm donation, become a father, paternal identity, male infertility

Title : Become a father through sperm donation.

Auteur : SIMON Marie
Diplôme d'Etat de Sage-femme
Ecole de Sages-femmes de Caen
Promotion 2013-2017

Ecole de Sages-femmes

Université de Caen

Devenir père grâce au don de spermatozoïdes

ANNEXES (suite)

Mémoire présenté et soutenu par

SIMON Marie

Née le 02 mai 1992

Sous la direction de Madame Hamonou Sandrine

En vue de l'obtention du diplôme d'Etat de Sage-femme

Année Universitaire 2016/2017

Promotion 2013-2017



CAEN - CAMPUS 5

BIBLIOTHÈQUE
UNIVERSITAIRE

SANTÉ

CHUCaen

ECOLE DE SAGES-FEMMES

AVERTISSEMENT

Afin de respecter le cadre légal, nous vous remercions de ne pas reproduire ni diffuser ce document et d'en faire un usage strictement personnel, dans le cadre de vos études.

En effet, ce mémoire est le fruit d'un long travail et demeure la propriété intellectuelle de son auteur, quels que soient les moyens de sa diffusion. Toute contrefaçon, plagiat ou reproduction illicite peut donc donner lieu à une poursuite pénale.

Enfin, nous vous rappelons que le respect du droit moral de l'auteur implique la rédaction d'une citation bibliographique pour toute utilisation du contenu intellectuel de ce mémoire.

Le respect du droit d'auteur est le garant de l'accessibilité du plus grand nombre aux travaux de chacun, au sein d'une communauté universitaire la plus élargie possible !

Pour en savoir plus :

Le Code de la Propriété Intellectuelle :

<http://www.legifrance.gouv.fr/affichCode.do?cidTexte=LEGITEXT000006069414>

Le site du Centre Français d'exploitation du droit de Copie :

http://www.cfcopies.com/V2/leg/leg_droi.php

adresse	Bibliothèque universitaire Santé Pôle des formations et de recherche en santé • 2, rue des <u>Rochambelles</u> • CS 14032 • 14032 CAEN CEDEX 5
tél.	02 31 56 82 06
courriel	bibliothèque.santé@unicaen.fr
internet	sod.unicaen.fr/

Sommaire

Annexes (suite)

I.	Groupe 1	1
	a) Entretien n°1.....	1
	b) Entretien n°2.....	9
	c) Entretien n°3.....	21
	d) Entretien n°4.....	30
	e) Entretien n°5.....	36
II.	Groupe 2	40
	a) Entretien n°1.....	40
	b) Entretien n°2.....	47
	c) Entretien n°3.....	55
III.	Groupe 3	63
	a) Entretien n°1.....	63
	b) Entretien n°2.....	81
	c) Entretien n°3.....	92
	d) Entretien n°4.....	113
	e) Entretien n°5.....	128
	f) Entretien n°6.....	138
	g) Entretien n°7.....	151
IV.	Entretien pour discussion	163

I. Groupe 1

a) Entretien n°1

-Vous allez bien ?

-Très bien merci

-Je vous explique le principe de mon étude, alors je me présente tout d'abord je suis Marie, étudiante Sage-femme en 4^{ème} année à l'Ecole de Sages-femmes de Caen et j'ai décidé de réaliser mon mémoire sur l'identité paternelle dans le don de spermatozoïdes, je m'explique, ma problématique est la suivante : comment un homme construit-il son identité paternelle lors d'une grossesse obtenue par don de spermatozoïdes, je m'intéresse plus particulièrement aux premières demandes de dons, premières grossesses issues du don ainsi qu'aux premiers enfants nés grâce à un don de spermatozoïdes puisqu'il est évident que d'autres facteurs influent sur la construction de l'identité paternelle lorsqu'il s'agit d'une deuxième grossesse, il me semble que vous en êtes à votre première demande de don ?

-Oui c'est ça !

-Quel est votre âge ?

-32

-Votre profession ?

-Contrôleur de gestion

-Vous êtes d'origine française ?

-Oui

-Avez-vous des croyances religieuses ?

-Non pas du tout

-Dans votre famille et celle de votre conjointe, y a-t-il des personnes qui ont eu recours au don ?

-Non pas à ma connaissance, si c'est le cas on n'est pas au courant

-Les raisons du don ?

-Azoosperme

-Votre azoospermie a été découverte quand ?

-Fin janvier 2015, donc un peu plus d'un an. Ca faisait une bonne année qu'on essayait d'avoir un enfant, j'ai été traité par chimiothérapie, j'ai eu une tumeur à la prostate à

l'âge de 2 ans et demi, du coup j'ai eu chirurgie, rayon, chimio et apparemment ca serait le produit de la chimio qui m'aurait rendu stérile

-Vous saviez du coup que vous auriez des soucis pour avoir des enfants ?

-Non pas vraiment, on ne m'a jamais dit mais je pense que mes parents le savaient... en fait ça n'a jamais été vraiment affirmé, on ne m'a jamais dit vraiment qu'avec ce traitement là il y avait un grand risque. Mes parents pareil, ils s'en doutaient mais ça ne leur a jamais été vraiment affirmé... en fait on nous a toujours dit qu'il fallait que j'essaie et que si ça ne marchait pas il fallait que je consulte en fait ...

-Ah oui d'accord, donc c'est de là que vous avez essayé d'avoir un enfant, ça ne marchait pas et donc vous avez décidé de faire des analyses ?

-Oui c'est ça, on a fait des analyses et du coup on m'a retrouvé autre chose pendant les analyses et l'urologue m'a regardé les voies urinaires et j'avais une tumeur au rein ...

-Ah mince

-Donc ça a décalé le projet, car on l'a découverte en janvier 2015 à l'échographie et j'ai été opéré mars 2015, ils m'ont retiré la moitié du rein gauche mais il n'y a pas eu de chimio ni de radiothérapie, juste la chirurgie.

-Et ça va ?

-Oui ça va je m'en suis bien remis, on a laissé passer l'été mais ça va mieux, donc du coup on a pris un peu de retard, parce qu'il a fallu traiter ça d'abord, donc c'était un peu en suspend et on a repris les rendez vous au CECOS fin d'année 2015, début janvier, on a eu la première tentative en janvier 2016

-Ah oui d'accord, du coup en fait pour résumer il s'est passé combien de temps entre le moment où vous avez essayé de concevoir naturellement et vos premiers examens ?

-1 an et 3 mois environ

-D'accord, de toute façon on attend environ 1 an avant de réaliser les examens en général mais bien sur cela dépend du passé du couple...

-Oui voila ma conjointe voulait consulter plus tôt sachant mes antécédents mais moi j'étais optimiste, j'y croyais en fait...

-D'accord !

-On a eu 4 mois pour régler la tumeur puis après voilà on a repris, mais on a eu de la chance ils ont accéléré les démarches quand on a repris les rendez vous au CECOS après la tumeur

-Oui, c'est bien qu'ils aient pu faire ça ! Donc concrètement aujourd'hui ça fait environ 2 ans que vous essayez d'avoir un enfant ?

-Un peu plus parce que c'était octobre 2013 qu'on a vraiment essayé donc ça fait 2 ans et demi.

-D'accord, donc l'âge de la découverte de l'infertilité c'était lorsque vous aviez quel âge ?

-31 ans

-Et vous l'avez vécu comment cette annonce de l'infertilité ?

-Bah c'est vrai qu'on ne me l'avez jamais vraiment dit pendant mon enfance, donc j'étais plutôt optimiste et j'y croyais quand même mais c'est vrai que malgré tout j'avais une partie de moi qui me disait qu'il fallait que je m'y attende donc bon ça fait un choc quand même lorsqu'on me l'a annoncé mais bon... j'ai rarement été aussi abattue mais bon ça a duré une soirée, le temps d'avaler la pilule quoi...

-La conjointe : il a la capacité de pouvoir passer rapidement à autre chose quand même donc bon ...

-Oui voilà c'était dur j'ai encaissé la nouvelle et puis hop c'est reparti et puis il y avait des possibilités derrière donc ...

-Oui voilà c'est ça

-Ca aurait été plus embêtant si les problèmes venaient de ma conjointe car là du coup ça va nous permettre de vivre la grossesse donc euh... la maternité et la paternité dès la naissance donc bon... mais c'était quand même un bon choc (rire nerveux)

-Oui tout à fait, je comprends bien, donc l'annonce a été plutôt très difficile à accepter ?

-Oui très difficilement, ce n'était pas long mais très difficile (rire)

-Avez-vous envisagé d'autres moyens que le recours au don ? Comme l'adoption par exemple ?

-Bah pas vraiment, on en a parlé, on y a réfléchi mais euh (réfléchi) pas pour le moment, on en a discuté, on s'est renseigné sur internet mais on n'a pas été plus loin que ça quoi...

-D'accord

-Mais vu que la solution du don de sperme se présentait et que c'était ce qui nous convenait le mieux pour le moment donc on verra bien comment ça se passe par la suite mais bon ma conjointe en reparlait dernièrement mais bon c'est que si ça marche pas on a cette solution là quoi mais bon pour le moment on est dans la démarche du don de sperme, on a fait tous les rendez-vous sur une année donc c'est relativement long, on a

fait la 1^{ère} tentative d'insémination qui n'a pas marché mais pour moi on est qu'au début du processus donc je suis plutôt optimiste et on se met à fond là dedans pour le moment et on verra par la suite

-Oui, et concernant votre projet de paternité, telle que vous concevez la paternité vous préférerez vivre la grossesse ou finalement ça ne vous dérangerez pas de ne pas vivre la grossesse ?

-Oui dans l'idéal je préférerais vivre la grossesse euh (réfléchit) en fait c'est ça, c'est vivre la grossesse, pouvoir éduquer l'enfant dès le début, pouvoir vivre les premiers instants, l'accouchement, le bas âge...

-Donc pour vous tout cela fait parti du projet de paternité en fait ?

-Oui voilà c'est ça, ça c'est sur ! Et puis même vis-à-vis de ma conjointe, ça lui permet de vivre la grossesse

-La conjointe : quand on en avait discuté entre le don et l'adoption pour toi vraiment tu voyais une grosse différence entre l'adoption et le don au niveau de la paternité, s'il y avait don pour toi c'était ton enfant enfin je veux dire il y a rien qui allait contre ça

-Bah oui en fait ça sera tout de suite plus claire pour l'enfant je pense après je ne me suis pas trop renseigné pour l'adoption donc je ne sais pas, par exemple, lorsque l'enfant arrive dans le foyer, quel âge il a mais bon il a potentiellement déjà un chamboulement, un passé, on a déjà fait des réunions au CECOS, la réunion des familles... donc si on lui dit dès le début, il a toujours vécu avec ça donc bon c'est déjà plus simple à assimiler...

-Exactement !

-Je pense que c'est plus facile pour la situation familiale après ça peut aussi très bien se passer dans l'adoption mais bon y a plus de chance du côté du don ...

-Comment avez-vous vécu l'annonce du recours au don ?

-C'était un peu la suite logique pour moi de l'annonce de l'infertilité, l'infertilité on l'a su dans le cabinet du docteur Jolly, on a commencé par recevoir une lettre du labo, où il y avait déjà un doute, donc voilà, on avait aucun résultat de spermogramme donc c'était douteux, après le docteur Jolly nous a reçu, donc on s'en doutait à moitié comme il n'y avait pas de résultat dans la lettre puis après le docteur Jolly nous a directement proposé les solutions une fois l'azoospermie annoncé donc bon, il ne nous a pas donné la procédure à suivre au CECOS pour le don tout de suite, il voulait qu'on réfléchisse et il

fallait qu'on reprenne un autre rendez-vous après qu'on y ait réfléchi, donc on a repris un rendez-vous 3 semaines après l'annonce, c'était vraiment la suite logique quoi...

-Oui d'accord, ça n'a pas été le choc comme l'annonce de l'infertilité finalement ?

-Bah non c'était plutôt une solution donc c'était plutôt une bonne nouvelle finalement

-Donc vous l'avez plutôt très bien accepté même ?

-Oui voilà, je l'ai très bien accepté oui, ça a été un peu pareil du côté de mes parents car ils devaient se douter ou prévoir que je sois infertile et on a toujours été plutôt très ouvert sur ce sujet dans ma famille contrairement à la famille de ma conjointe où c'était plus le lien du sang, très génétique, arbre généalogique, le lien du sang est plus fort, plus prononcé... enfin c'est pas pareil même s'ils ont bien réagi à l'annonce mais dans mon éducation, j'étais plus prêt que ma conjointe ...

-Finalement tout le monde dans votre famille s'y était préparé en fait ...

-Oui voilà, c'est ça on ne mettait pas de mot dessus mais on s'y préparait... donc ça s'est bien fait au final

-Donc c'était plutôt une évidence pour vous le recours au don ?

-Euh oui tout à fait, parce qu'on en a pas discuté longtemps !

-Vous en avez discuté combien de temps ?

-Moi je dirais 15 jours, on l'a évoqué très vite, il a fallu au moins une semaine pour que chacun cogite de son côté, qu'on envisage toutes les solutions et qu'on s'imagine les conséquences qu'il peut y avoir donc bon ... au bout d'une semaine-15j on était décidé ...

-La conjointe : je dirais même plus une semaine que 15 jours

-Ok, d'accord et est-ce que votre couple a traversé des moments difficiles suite à cette annonce ?

-Bah pas tellement parce qu'il y a eu l'effet d'annonce, l'opération avec la tumeur donc en fait ça a un petit peu occulté ça quand même car finalement on s'inquiétait plus trop d'avoir des enfants mais on s'inquiétait de ma santé, c'était quand même difficile mais dans le couple ça n'a jamais entraîné de discordance, le sujet a amené des discussions mais jamais de discordance !

-Vous avez toujours été d'accord finalement ?

-Oui, voilà, ça n'a jamais été un sujet de dispute en tout cas !

-D'accord et est ce que vous avez pu et souhaité participer à toutes les consultations jusque maintenant ?

-Au niveau du CECOS ?

-Oui au niveau de tous les rendez-vous depuis votre inscription au CECOS jusqu'à aujourd'hui ?

-Euh oui on a pu tous les faire ensemble, on ne s'est pas posé la question, on a pu se libérer à chaque fois donc on a tout fait ensemble

-Ok, et votre recours au don est il connu de votre famille ?

-Euh oui pour le moment, que la famille proche de chaque coté, frères et sœurs, parents et euh, mes grands parents mais voilà donc toute la famille est au courant de mon coté et du coté de ma conjointe la famille la plus proche également comme parents, frères et sœurs, ceux qu'on voit régulièrement quoi... après les amis on n'en a pas encore parlé, ils savent qu'on est dans des démarches, qu'on a des difficultés pour avoir des enfants mais sans plus de précisions, ils nous ont pas vraiment posé la question donc bon voilà, on a pas forcément non plus d'amis proche... on fréquente beaucoup nos frères et sœurs respectifs, on est très famille donc voilà mais le jour où ça viendra on en parlera

-Bien sur oui, et en parlez vous facilement avec vos familles ? Est-ce un sujet que vous abordez naturellement en repas de famille par exemple ?

-Bah euh (réfléchit) pas forcément ... mais je pense que c'est plus qu'ils n'osent pas en parler à ma conjointe, ils avaient une certaine retenue, un peu comme une pudeur, ils posaient plus facilement la question à moi quand je suis tout seul mais comme on est dans la phase d'essai et que ça ne fonctionne pas forcément on ne voulait pas affoler tout le monde et dire que ça ne marche pas, ils savent qu'on est dans la procédure mais on leur a pas détaillé quel jour on fait les inséminations

-Oui d'accord, je comprends bien

-Mais du coup justement, ce weekend y a eu un anniversaire et justement le sujet est venu et du coup on en a parlé avec tout le monde et on leur a détaillé tout le parcours et ils étaient plus à nous soutenir donc voilà ça a fait du bien un peu d'en parler mais moi le sujet est plus facile à aborder de mon coté avec mes parents alors que ma conjointe elle en parle plus avec sa sœur avec qui elle est très proche, elle lui raconte tout

-D'accord donc vous en parlez très facilement alors (sourire) et votre recours au don n'est donc pas connu de vos amis si je comprends bien

-Non, ils savent qu'on a des difficultés mais ils ne savent pas lesquelles...même dans les collègues ils ne savent pas, j'ai une collègue qui le sait parce qu'elle est dans le même cas

mais voilà mes collègues de boulot savent qu'on est dans les démarches pour avoir des enfants mais c'est tout

-Du coup vous diriez que vous êtes un couple qui ne souhaite pas s'étendre sur votre vie personnelle ou plutôt peu proches avec vos amis ou que c'est un sujet tabou ou qu'ils sont peu ouverts d'esprit?

-Non plutôt peu proche parce que s'ils me posaient la question, je leur dirais

-Envisagez-vous d'en parler à votre enfant ?

-Oui, ça c'est clair depuis le début, au CECOS on nous a orienté comme ça aussi, les témoignages à la réunion des familles nous a conforté dans notre choix, même les adultes qui ont témoigné et qui sont issus d'un don nous ont rassuré par rapport à ça

-D'accord et il y a quelque chose que vous appréhendez justement par rapport à ça ou peut être que vous ne vous projetez pas encore mais avez-vous une appréhension de le dire à votre enfant ? Avez-vous peur de sa réaction ?

-Pas forcément, je pense que ça se passera bien au début vu qu'on va en parler tôt mais j'imagine qu'à un moment à l'adolescence ça m'arrivera dans la tronche que je ne suis pas son père mais bon (rire nerveux) mais non ça ne me préoccupe pas plus que ça, là on va déjà attendre qu'il soit là et après on verra mais ça ne me fait pas peur plus que ça

-D'accord !

-Si on s'en occupe et qu'on l'élève bien, il y a plus grave que ça, ce qui compte c'est son bonheur, c'est qu'il soit heureux

-Exactement et sachez que les enfants prennent les mimiques de leur parents donc soyez rassurés à ce niveau là ! Donc là actuellement vous vous sentez dans quel état d'esprit ? Triste, inquiet, impatient, enthousiaste, heureux ?

-Euh impatient ça c'est sur, triste non, un peu stressé mais plus impatient (rire) et enthousiaste et heureux aussi

-Du coup quels sont les motifs de votre impatience ?

-Bah disons que ça fait longtemps quand même qu'on essaie euh ça fait 2 ans et demi donc ça fait un peu long et là on arrive sur la fin du processus avec les essais donc c'est là que ça va vraiment se concrétiser donc (réfléchit) on a hâte d'y être et puis avec l'hyperstimulation de la dernière fois ça rallonge un petit peu... Donc il faut pas être trop impatient pour que ça se passe bien mais bon (rire) parfois c'est difficile de faire la part des choses ... on a hâte de ça marche !

-Oui c'est normal mais faut y croire ! Et quel type de père imaginez-vous devenir ? Distant, peu présent, présent, très présent, protecteur, papa poule ?

-Euh (réfléchit)

-Vous ne vous êtes jamais vraiment projeté ?

-Non pas vraiment, euh présent et protecteur je dirais, très accompagnant, pas papa poule ça c'est sur ... Je ne serais pas toujours derrière lui non plus mais protecteur, j'ai l'intention de bien m'en occuper quand même (rire)

-Oui j'imagine bien (rire), aujourd'hui quels conseils vous donneriez à un couple qui s'inscrit au CECOS dans le but de recevoir un don de spermatozoïdes ?

-Euh bah du coup, le faire, être patient euh mais au final tout ce qu'on a entendu c'est qu'il y a des issues malheureuses mais bon on en a pas trop entendu parler mais que même si c'est 3 ans même si ça dure 4 ans ça vaut le coup après c'est un enfant pour la vie donc ça vaut le coup d'insister même si c'est des analyses, du tracas et tout ça ...

-D'accord, donc un couple qui hésite, vous les incitez à le faire ? Ou vous leur direz plutôt de réfléchir ?

-Oui je leur dirais effectivement allez-y, c'est stressant mais ça vaut le coup (rire)

-Oui, vous ne seriez pas réticent à conseiller le don ?

-Non pas du tout, je conseillerais le CECOS c'est sur et vu que je pense que ce n'est pas les liens du sang qui priment mais plutôt l'éducation j'encouragerais à le faire c'est sur

-D'accord et ma dernière question : que signifie pour vous être père ?

-C'est assez vague (rire)

-Oui effectivement (rire) mais j'ai plusieurs propositions si vous le souhaitez : transmission de gènes, d'affection, d'éducation, savoir être et savoir faire ?

-Euh les derniers c'est sur avec l'affection en prime en fait, c'est un tout mais c'est pas la transmission de gènes ça c'est sur euh parce que déjà, je le vis comme une solution de secours parce que vu les antécédents que j'ai, j'avais fais une enquête génétique et ça pourrait éventuellement se transmettre si j'avais pas été stérile donc bon... ma sœur à fait un cancer, ma mère aussi ... donc pour moi les gènes c'est pas du tout ce qui priment à mon goût (rire) donc c'est surtout l'éducation oui et surtout s'en occuper, le chouchouter par moment mais pas trop non plus (rire), et puis c'est aussi transmettre ce que je connais, que ce soit mes loisirs, mes activités, c'est tout ça quoi

-D'accord, sinon avez-vous d'autres choses à rajouter concernant l'identité paternelle au CECOS ?

-Non, il me semble que vous avez balayé tous les aspects...

-Merci beaucoup en tout cas pour votre participation à mon étude, c'est ce que je dis à tous les couples que je rencontre, sans vous je ne pourrais pas réaliser mon étude donc merci vraiment d'avoir répondu à mes questions. Je vous souhaite pleins de belles choses pour la suite

-Merci beaucoup, bon courage à vous surtout

-Merci c'est très gentil

b) Entretien n°2 (Téléphonique)

-Bonjour, vous m'entendez ?

-Oui c'est bon je vous entends

- Parfait ! Je suis Marie étudiante Sage-femme, je voulais juste vous redire comme on avait convenu ensemble lors de la prise de rendez-vous, l'entretien est enregistré c'est bien sur anonyme mais je voulais juste revoir avec vous si c'était toujours d'accord pour vous que j'enregistre notre conversation ?

-Oui bien sur pas de problème du moment que ça reste anonyme !

-Oui, vous pouvez me faire confiance je vous l'assure !

-D'accord très bien alors

-Donc on peut commencer, donc là vous dites si je me trompe mais vous n'avez pas encore d'enfant et vous êtes inscrit au CECOS pour faire une première insémination ?

-C'est ça, on n'a pas encore d'enfant mais on a déjà fait 4 inséminations qui n'ont pas marché et là on a fait une première FIV qui n'a pas marché non plus

-D'accord, du coup vous allez tenter une seconde FIV ?

-Oui voilà mais là on attend un peu 3 mois parce qu'on est dans des préparatifs de mariage donc bon...

-Oui je comprends bien vous voulez vous détacher un peu de tout ça pour profiter de votre mariage ?

-Oui voilà on reprendra ça à tête reposé

-D'accord !

-Ca fait trop d'un coup...

-Oui je comprends bien, donc pourrais-je avoir votre âge ?

-Oui j'ai 34 ans

-Votre profession ?

-Conducteur d'engins agricoles

-D'accord, vous êtes d'origine Française ?

-Ouais

-Appartenez-vous à une religion ?

-Euh non pas du tout non

-D'accord donc pourrais-je connaître les raisons du don ?

-Bah j'peux pas avoir d'enfant moi je suis stérile si on veut, euh c'est le syndrome de Klinefelter voilà

-D'accord ok, dans votre famille y a-t-il eu des personnes qui ont eu recours au don ?

-Non euh non non non

-D'accord, à quel âge vous avez découvert votre infertilité ?

-Et bah ya deux ans, à 32 ans quoi quand on a voulu faire un enfant

-Oui vous n'aviez jamais su avant que vous étiez porteur de ce syndrome ?

-Bah non ça marchait pas et puis on a fait des examens et puis voila quoi

-D'accord et vous avez vécu comment l'annonce de votre infertilité ?

-Bah c'est un peu dur à accepter quoi

-D'accord !

-On croit que ça arrive qu'aux autres et puis quand ça nous arrive à nous c'est autre chose

-Oui c'est sur je veux bien croire, vous avez mis du temps à accepter ou pas vraiment ?

-Bah oui euh encore maintenant bon là c'est différent mais quand on en parle vraiment, dans les grandes explications, ça fait encore mal quoi

-Oui c'est difficile ?

-Quelqu'un qui apprend ça qui a 60 ans c'est complètement différent, nous on est jeune on a tout pour être bien et quand au final on y arrive pas bah ça fait mal au ventre quoi

-Bien sur, oui je comprends tout à fait, vous aviez vu Mme Hamonou au CECOS j'imagine ?

-Ouais ouais

-D'accord, si vous avez besoin surtout faut pas hésiter à la contacter si vous ressentez que vous avez besoin d'en discuter avec elle

-Oui elle nous l'avait dit, c'est gentil

-C'est normal on est là pour vous accompagner au mieux ! Et sinon quand on vous a annoncé votre infertilité, vous avez envisagé d'autres moyens que le recours au don ?

-Et bah au début euh on savait pas trop comment faire quoi, et puis nous au CECOS quand on a appris ça, on a appris ça par une lettre car au début normalement ils envoient une lettre et c'est le laboratoire qui explique aux personnes ce qui arrive, et en fait ils ont envoyé la lettre avant qu'on nous explique ce que j'avais donc on a su ça par courrier et quand on a reçu la lettre je peux vous dire que ça... ça fait mal (ému)!

-Bah oui je veux bien vous croire, il y a du avoir un problème dans l'envoi du courrier, et du coup quand vous avez reçu cette lettre vous avez appelé le CECOS, vous avez réagit comment ?

-Bah eux ils nous ont appelé et ils nous ont dit qu'il fallait qu'on aille la bas pour qu'ils nous expliquent ce qu'il y avait dans les lettres quoi, donc on leur a dit bah non on a déjà eu les lettres nous...

-Ah oui, effectivement ...

-Alors ils sont tombés un peu de haut quoi

-Donc c'est à ce moment là qu'ils vous ont expliqué quelles étaient vos différentes possibilités pour avoir un enfant ?

-Oui voila, ils nous ont dit qu'il y avait en premier, prendre le don si on acceptait ou pour commencer si toutefois ça ne marchait pas on pourrait adopter mais il fallait pas s'inquiéter car on en était pas là et que quand on prenait le don en général ça marchait

-D'accord, ok

-Pour le moment nous ça marche pas quoi...

-Oui bien sur mais il ne faut pas perdre espoir vous savez

-Non non on ne perd pas espoir mais c'est toujours dur, quand on arrive au bout de la 4^{ème} insémination et ...

-Oui bien sur je comprends, vous espérez à chaque fois !

-Bah oui et puis l'âge passe aussi donc euh oui comment faire enfin ça fait quand même 4 ans qu'on essaie d'avoir un enfant donc ça fait quand même beaucoup quoi...

-Oui je veux bien vous croire

-Tout le monde dans notre tranche d'âge autour de nous ont des enfants, bon il y en a certains qui savent pourquoi on en a pas mais tout le monde ne sais pas forcément pourquoi donc euh et on ne veut pas forcément s'étaler...

-Oui d'accord je comprends, mais du coup quand vous en avez discuté avec votre conjointe c'était d'abord le don et après l'adoption ?

-Bah (réfléchit) au début c'était pas facile car ma compagne elle n'a pas de problème à la base donc euh moi quand on a décidé ça, on a décidé ça tous les deux mais c'est plus à elle de décider ça que moi, car moi je me suis dit : je peux rien t'apporter mais si elle a fait ça c'est par amour pour moi si on veut

-Oui c'est sur

-Je lui en suis reconnaissant aussi car si elle n'avait pas été là je ne pourrais pas en avoir non plus quoi, c'est pas simple ni pour moi ni pour elle non plus, faut être soudé, soit on passe par là soit on se sépare comme on nous a dit...

-Oui effectivement

-Moi je me voyais mal lui dire non je ne fais pas d'exams, je préférais aller jusqu'au bout

-Oui vous voulez avoir la vérité en face, donc finalement le recours au don n'était pas une évidence pour vous quand vous avez appris votre infertilité ?

-Au début non !

-Ok, donc une fois que votre couple s'est mis d'accord sur le recours au don, comment vous avez vécu cette annonce là, ça a été difficile ou non finalement vous l'avez bien accepté ?

-Bah au début ça a été dur à accepter, j'arrivais pas à me mettre à la place que je serais son père et à force de discuter parce qu'on a rencontré quelques couples et tout ça, on a vu des enfants qui sont nés sous X, des enfants nés du don des plus petits, des plus grands, des couples pour qui ça a marché et des couples pour qui ça n'a pas marché donc on a réussi à discuter un peu, ça nous ouvre un peu plus ça car nous on a tendance à se renfermer sur nous même comme une honte

-Oui je comprends bien

-Je vous dis pas, deux ans avant je ne vous aurez pas parlé comme ça

-Non non je veux bien vous croire c'est pas facile à accepter

-Oui je me serais plutôt dit non je ne veux pas lui parler...

-Oui oui c'est pour ça que je suis très reconnaissante de votre participation à mon étude car je suis consciente que ce n'est pas un sujet facile à discuter en plus avec moi qui suis une personne que vous ne connaissez pas donc je vous en suis très reconnaissante

-Oui c'est vrai, moi je le ressentais comme ça ce n'est pas de ma faute mais j'ai un peu honte

-Oui ?

-Parce qu'on a un peu l'impression qu'il nous manque quelque chose quand même après on a parlé avec des psychologues au CECOS, qui nous disent que non faut pas, c'est génétique mais bon

-Exactement !

-Mais malgré ça on a la pensée qui vient nous dire que pourquoi on n'est pas comme les autres quoi ?

-Oui ce n'est pas évident, et puis j'imagine qu'au niveau de la virilité pour un homme c'est pas facile ?

-Ah bah on en prends un coup ça c'est sur, après c'est pas simple parce qu'on se dit notre couple marchait super bien avant et marche super bien, on dit est ce que ça va continuer à marcher, est ce qu'on va réussir à passer au dessus quoi ...

-Bien sur, il y a eu des remises en questions ? Vous en avez encore même en ce moment des remises en question ?

-Oui bien sur ça m'arrive oui malgré qu'on soit parti dans l'espoir d'en avoir un mais par contre le fait de quand il sera là, est ce qu'il faut lui dire, est ce qu'il faut lui cacher ... euh c'est tout ça qui nous remets en question et comment il va le prendre si on lui dit comment il va prendre ça, on voudrait pas qu'il soit malheureux non plus quoi...

-Bien sur mais vous en avez discuté un peu avec madame Hamonou de tout ça ou pas ?

-Ah bah on a discuté de tout ça ouais mais malgré ça, ça revient quand même c'est triste

-Ces questions reviennent tout le temps ?

-Bah oui je sais pas après pour moi, ça me travaille quand même car je me dis comment lui dire ça, si j'étais à sa place est ce que j'aimerais l'entendre ou quoi penser, après on a déjà rencontré des enfants qui sont nés comme ça et après y a des enfants qui l'ont appris qui ne voulaient pas l'apprendre, qui l'ont très mal vécu et d'autres qui l'ont jamais appris et bon ça a bien été et par contre qu'ils l'ont appris en étant adolescent, quand

l'adolescence était difficile et bah ils l'ont mal pris aussi dans ce sens là aussi donc c'est pas simple pfff on ne sait pas comment se positionner quoi ...

-Oui, c'est pas évident ...

-Ba lui donner quoi comme réponse en fait

-Après je pense qu'on en a déjà discuté avec vous mais il existe des petits livres pour leur expliquer, souvent les parents utilisent ces livres là, dès le plus jeune âge en fait pour leur dire

-Oui ils nous ont donné quelques exemples comme ça, lui en parler en lui expliquant calmement et gentiment tout en étant petit et doucement quoi

-Oui voilà c'est ça

-Avec des mots simples et en douceur quoi

-Oui exactement ça se fait progressivement

-On réfléchit à tout ça ...

-Oui bien sur il faut mais du coup votre couple il a traversé des moments difficiles lorsqu'il y a eu l'annonce de l'infertilité et du recours au don ?

-Et bah un moment c'était un peu plus dur car forcément on a des caractères assez forts et puis j'arrivais pas à accepter ça donc je me butais pour un oui ou pour un non et puis forcément ça travail car la nuit on ne dort pas, euh les premiers jours ça travail et à force ça mets les nerfs à vif quoi mais bon on a réussi à passer au dessus pour avancer d'une meilleure façon

-D'accord et finalement il y a eu non pas des désaccords mais plutôt des tensions du fait que vous vous étiez un peu sur les nerfs ?

-Oui voila des tensions, et puis bon là pour faire la FIV c'est pas simple non plus faut prendre des cachets, des hormones tout ça donc euh ma compagne était malade, elle avait des nausées donc bon moi je suis du milieu agricole et donc quand on revient du travail on est fatigué on a tendance à se fâcher quand on est fatigué, et puis ba ma conjointe était malade donc y a eu des moments où c'était un peu difficile mais bon faut pas baisser les bras et faut savoir s'arrêter enfin voilà quoi faut savoir pardonner et puis parfois nos mots dépassent les paroles et puis voila...

-Oui oui mais finalement votre couple a surmonté ces moments de tensions et le lendemain vous en rediscutez ?

-Bah on s'excuse, souvent quand y a un pépin comme ça on fait du boudin chacun de notre côté (rire) et puis on revient faut pas que ça dure quoi car c'est important de s'excuser car sinon on en fini plus après ...

-Bien sur (rire), mettre des mots sur tout ça, c'est très important dans un couple !

-Bon et puis maintenant on se connaît donc on évite les sujets qui irritent

-Ca fait combien de temps que vous êtes ensemble ?

-Ca fait 5 ans et demi 6 ans un peu près

-D'accord ok, et du coup est ce que vous avez pu et souhaité participer à toutes les consultations jusque maintenant au CECOS ?

-Et bah on a participé à plusieurs euh mais moi vis-à-vis de mon boulot je peux pas toujours prendre une journée donc bon comme c'est à Caen moi je suis obligé de prendre une matinée ou une journée donc quand on a un rendez-vous à 10h ça va mais 11h c'est trop tard j'arrive en retard au boulot moi

-Oui c'est sur mais c'est complètement involontaire, si vous auriez pu vous y seriez allé ?

-Oui voilà

-Est-ce que votre recours au don est connu dans votre famille ?

-Euh que le papa et la maman des 2 cotés et puis c'est tout à part quelques amis très proches mais la famille, cousins cousines tantes, pour le moment personne ne sait

-D'accord ok et avec vos parents vous en parlez facilement ?

-Non pas trop, les parents ne nous en parlent pas, ils s'impliquent peu, c'est presque nos amis proches qui s'inquiètent plus pour nous que nos parents

-Parce que selon vous votre famille a du mal à accepter ?

-Bah non ils nous disent que non que si on a un enfant comme ça, ça sera pareil mais on a un peu de mal à croire on ne sait pas trop parce que ça serait plus à eux de nous aider que nos amis et ils ont tendance à laisser du lest vis-à-vis de nous, ils nous mettent de coté, nous on le ressent comme ça après peut être pas mais chacun de notre coté c'est un peu pareil dans les 2 sens donc bon

-Parce que finalement à l'origine vous êtes très proche avec votre famille ?

-Moi non mais ma compagne oui avec sa famille

-D'accord mais c'est un sujet tabou pour vous dans la famille ?

-De mon coté oui je pense, moi mon père a très bien réagit mais ma mère un peu moins et après je ne peux pas vous dire, je ne sais pas, question de ma famille oui je pense que

c'est tabou, comme ils ont tous eu des enfants sans problème euh quand tout va bien on en parle pas nous les premiers on en parlait jamais avant... maintenant que c'est nous, c'est un peu tabou quand même

-Quand vous dites que votre maman ne l'a pas très bien accepté vous savez pourquoi ?

-Et bah pfff non parce que j'ai une sœur qui a déjà 2 enfants alors je lui ai dit j'espère que si on a un enfant comme ça je ne veux pas qu'il se sente rejeté et elle me dit mais non ça sera pareil et tout mais on voit bien que ça ne sera pas pareil, peut être une fois là ça sera pas différent mais en tout cas en ce moment on voit bien que c'est différent quoi

-Mais je pense que quand l'enfant sera là vous ne verrez plus aucune différence !

-Oui je pense aussi oui quand ils voient sa petite bouille arriver on ne peut pas mettre ça sur son dos à lui ou à elle !

-Bah oui bien sur et du coup pourquoi vous en avez parlé que à vos parents et pas à vos oncles et tantes ?

-Bah pfff je sais pas c'est pour le jugement je sais pas

-D'accord c'est difficile d'en parler en fait ?

-Bah je sais pas en fait ça fait 6 ans qu'on est ensemble tout le monde nous dit « alors le bébé c'est pour quand » alors à chaque fois qu'on entend ça, ça nous bloque et quand on dit « oui on a des petits soucis, ça ne se fait pas comme ça » donc ils ont la maladresse de dire toujours « oh bah t'a qu'a nous demander, on va t'expliquer » donc après on ose plus trop en parler et puis on pense que si on leur dit comme ça ils vont se dire « mince on a était con de leur dire tout ça »

-Oui vous avez peur qu'ils le regrettent

-Bah pour le moment ça reste comme ça et le jour où ça se saura, ça se saura et puis voilà

-Oui il n'y a pas de volonté de garder le secret ?

-h de toute façon on est mal parti pour garder le secret maintenant c'est un moment ou un autre ils le sauront, donc après pour l'enfant lui dire ou pas lui dire c'est peut être mieux de lui dire quand même parce qu'à l'école ou ailleurs y a toujours des gens qui leurs sortent comme ça...

-Oui et du coup votre recours au don est-il connu de vos amis ?

-Les plus proches oui mais pas les autres

-D'accord

-Y a vraiment 6 couples qui le savent

- Oui et avec eux vous me disiez que vous en parliez facilement ?
- Ba facilement, c'est mieux quoi mais bon ils ne veulent pas nous en parler pour nous protéger je pense, si ils nous en parlent c'est « on pense à vous » « on est de tout cœur avec vous » c'est des petits mots sympa
- Oui c'est des petits mots de soutien
- Oui voila, ça reconforte un peu quoi, quand ils voient qu'on est pas trop en forme, parfois il y a des hauts et des bas et ba ils nous disent « t'inquiète pas on est là »
- Oui c'est vraiment gentil de leur part, c'est vraiment du soutien en fait
- En fait c'est des choses que les parents devraient faire mais en fait c'est tout l'inverse quoi
- Oui d'accord
- Nous on le ressent comme ça quoi
- Oui je vois bien et du coup vous envisagez d'en parler à votre enfant ?
- Oui pour ça je pense que oui
- Oui pour vous c'est clair ?
- Ba c'est normal qu'on soit honnête avec lui quoi, moi je serais à sa place j'aimerais qu'on me le dise
- D'accord
- Mais après vis-à-vis de moi on a toujours peur que quand il va le savoir il me dise « non t'es pas mon père », ça me traverse l'esprit assez souvent !
- Oui après vous savez le dire assez tôt avec des mots simples c'est ce qui serez sûrement le plus approprié et après vous savez l'enfant grandi avec ça et puis finalement euh après il faudra en reparler avec Mme Hamonou qui a plus d'expérience que moi mais quand c'est dit tôt et bien expliqué, les répercussions ne sont pas les mêmes que quand c'est dit comme ça à la va vite ou plus tard à l'adolescence...
- Non et puis il voit bien que c'est nous sa famille quand même car c'est nous qui l'avons élevé quand même et puis bon il a toujours sa maman, sa maman reste sa maman
- Et puis vous avez les enfants prennent les mimiques de leurs parents donc bon
- Oui c'est ce qu'on nous disait aussi au CECOS donc on verra bien
- Donc vous avez quand même une petite crainte par rapport à ça ?
- Ouais

-Et là actuellement vous vous sentez comment ? Plutôt triste, stressé, heureux, inquiet, enfin dans quel état d'esprit vous vous décrieriez aujourd'hui là en ce moment ?

-Stressé un peu ouais

-Stressé par rapport à l'avenir concernant les FIV ?

-Ba ouais parce qu'ils nous ont dit qu'on avait le droit de faire quatre inséminations et quatre FIV avec la même ponction, je souhaite pas que ma compagne retourne se faire ponctionner car vu comment elle a eu mal, si ça pourrait marcher avec les quatre chances qu'on a enfin les trois qu'il nous reste avec la même ponction

-Oui bien sur

-Parce que le corps subi dur quand même, il faut être endormie totalement et tout donc c'est pas rien quoi, c'est fatiguant et stressant quoi

-Tout à fait et du coup quel type de père vous vous imaginez devenir ? Plutôt papa poule, protecteur, présent, distant ...

-Euh après j'ai mes petits filleuls et tout le monde dit que j'aurais tendance à être papa poule mais bon je sais pas trop j'ai toujours voulu avoir des enfants moi donc bon après je passe pas sur tout non plus mais bon

-Oui bien sur (rire) et un couple qui s'inscrit au CECOS là aujourd'hui vous lui donneriez quoi comme conseils ?

-Bah qu'il ne faut pas qu'il baisse les bras et que surtout faut qu'il se parle entre eux, faut pas se cacher rien du tout car le problème c'est que ça crée des tensions et qu'on est chacun dans notre bulle et si on se parle pas on se renferme sur soi-même quoi car nous on se parle de tout, on a nos petits jardins secrets c'est sur mais bon après euh quand c'est important on se parle car sinon on se morfond chacun dans son coin et c'est pas bon pour le couple et quand on passe par le CECOS et bah c'est beaucoup plus difficile

-Bien-sur oui !

-Donc après forcément tout en prend un coup hein les câlins tout ça c'est différent quoi, car quand c'est naturellement on dit bon bah on va faire un enfant bon bah ça marche ou ça marche pas et puis c'est pas grave on peut recommencer, que là c'est plus pareil quoi faut que ça soit le relationnel pour le sexe faut que ça soit les câlins pour se rapprocher de la personne, il faut qu'il y ai de l'amour parce que sinon ça peut pas marcher quoi, enfin nous on le ressent comme ça après ...

-Oui, parce que comme vous dites tout ce qui est relations intimes, ça a changé quelque chose depuis que vous avez appris votre infertilité ?

-Et bah (réfléchit) au début oui parce que moi (réfléchit), je me sentais plus bon à grand-chose quoi, je me suis dit j'ai plus de rôle moi finalement et donc elle l'a ressenti un moment donc on en a parlé et petit à petit c'est revenu mais (réfléchit) ouais ça coince, y a eu un moment où ça a coïncé...

-Oui c'est à ce moment là où ça a été dur dans votre couple ?

-Oui c'est pour ça je disais tout à l'heure il faut rien se cacher, c'est là le truc quoi

-C'est là où le couple se renforce ou se sépare en fait ?

-Oui c'est exactement ça, je pense que nous on a eu la chance que ça... d'avancer quoi mais ça aurait aussi très bien pu arrêter quoi...

-Oui bien sur donc le principal conseil que vous donneriez à un couple c'est de parler quoi ?

-Bah oui parler et se soutenir mutuellement et ne pas penser qu'à soi aussi, quand on en est pas là, moi le premier, finalement on apprend beaucoup de chose quand ça nous arrive quoi, ça nous remet beaucoup en question quoi...

-Finalement ça vous a peut être rapproché non ?

-Bah ça a renforcé le couple encore plus, là vous voyez demain et après demain on fait nos enterrement de vie de garçon et de jeune fille, on se marie le 9 juillet et bah on sait pas si ça aurait été aussi fort si y avait pas eu ça quoi

-Oui pour vous y a vraiment quelque chose de fort dans votre couple qui s'est créé en fait !

-Bah si vous voulez au début moi je ne voulais pas me marier et maintenant y a beaucoup de choses qui ont changé là en 6 ans, on n'est plus la même personne

-Oui je comprends bien en fait tout ça vous a un peu chamboulé

-Chamboulé l'esprit oui

-Même transformé un peu quand même ?

-Ouais un peu ouais

-Oui on devient une autre personne à ce que vous me dites ?

-Après ça dépend pour qui mais moi je l'ai senti comme ça, après y a peut être d'autres personnes qui surmontent pas, y a d'autres personnes qui passent au dessus en se disant

c'est comme ça mais après je pense que ça dépend des caractères, ça dépend aussi peut être du contexte dans lequel on a été élevé et de beaucoup de chose quoi...

-Oui tout à fait

-Peut être que maintenant les jeunes, qui sont plus jeunes que moi si on veut, y a peut être moins de tabous, parce qu'on parle de beaucoup de choses maintenant, que moi à mon époque et bah on était en campagne et on ne parlait pas de ces choses là, c'est vraiment venu là quoi... déjà nous on a un peu d'écart d'âge, on a 6 ans d'écart, on a pas été élevé du tout de la même façon donc, tout ça fait un mélange quoi, si ma compagne avait été élevé comme moi ça aurait été encore plus compliqué je pense car on se serait renfermé encore plus je pense enfin on peut pas savoir...

-Oui c'est vrai, mais quand vous dites que vous n'avez pas été élevé de la même façon y a vraiment des grosses différences ?

-Bah si on veut ma compagne a été élevé en ville que moi en campagne, moi d'un milieu plus à l'ancienne mode et ma compagne plus dans un contexte plus jeune donc ça fait deux mondes à part donc quand on s'est rencontré, personne croyait à notre couple parce qu'on était complètement différent

-Vous vous êtes complété en fait

-Oui c'est ça (rire)

-Et du coup là si je vous demande de me donner la définition : que signifie pour vous être père ? Qu'est ce que vous me donneriez comme réponse ?

-Bah je pense que c'est le bonheur et puis ça renforce une famille quoi, ça ferme le cercle de la famille quoi, si on reste tout les deux comme ça, ça sera compliqué, quand on voit tous nos proches qui ont leurs familles et nous non et bah moi, enfin on le ressent tout les 2 comme ça, le rond il est pas fermé tout de suite encore, si on a la chance d'en avoir un et bah ça sera nous trois et puis voilà et pourquoi pas nous quatre après mais bon là pour le moment on va déjà essayer d'en avoir un (rire)

-Oui oui bien-sur

-Donc voilà

-Ok et bien je vous remercie vraiment beaucoup de votre participation

-Bah je sais pas si j'ai répondu à tout ce que vous vouliez mais j'ai fait du mieux que je pouvais, je suis pas très fort au téléphone

-Ah mais si si si vous avez été parfait et je vous remercie vraiment

-Le CECOS nous apporte tellement d'espoir que si on peut en rendre un petit peu c'est vraiment la moindre des choses... Bah j'espère que pour vous ça ira et puis je vous dis bonne continuation

-Merci c'est vraiment super gentil, encore merci pour tout

-Merci à vous aussi, allez au revoir

-Merci pour tout, au revoir

c) Entretien n°3

-Bonjour, du coup comme je vous avez expliqué lors de la prise de rendez-vous, notre entretien est enregistré, est ce que c'est toujours bon pour vous ?

-Oui aucun problème

-Je vous rappelle que notre conversation est enregistrée mais anonyme

-Oui oui je vous fais confiance

-C'est gentil, merci donc on va pouvoir commencer, est ce que je pourrais prendre votre âge ?

-Oui j'ai 42 ans

-Votre profession ?

-Directeur de centre social

-Appartenez-vous à une religion ?

-Non

-Vous êtes d'origine française ?

-Oui

-Les raisons du don ?

-Je suis stérile

-D'accord donc ça a été découvert à la suite de quelque chose ?

-J'ai eu une maladie quand j'étais petit euh j'ai eu un cancer des testicules, j'ai eu un traitement et du coup ça a détruit les spermatozoïdes

-Ok, et le cancer des testicules c'était à quel âge ?

-16-17 ans

-Du coup en fait on vous l'avez dit que cela entraînerait une infertilité ?

-Non ils ne me l'avaient pas vraiment dit, j'avais passé des spermogrammes à l'époque, avant et après et ils m'avaient dit y a rien mais ça peut changer

-D'accord

-Mais je pense qu'ils essayaient de me préserver aussi parce qu'il y avait pleins de trucs à cette époque, pleins de mauvaises nouvelles donc voilà

-Ok

-Et c'est qu'après quand on s'est posé la question quand on a voulu faire des enfants, j'ai fait des examens et on s'est rendu compte qu'il y avait vraiment rien même si je m'en doutais

-Ah oui et avant de faire les examens vous avez essayé naturellement d'avoir des enfants ou pas du tout

-Ouais on a plus ou moins essayé mais bon quand on a fait le spermogramme c'était plutôt une confirmation d'un truc que je pensais

-Ah oui d'accord, au fond vous le saviez un petit peu quand même

-Ouais

-Ok, et dans votre famille savez-vous s'il y a des recours au don de spermatozoïdes ?

-Non

-Ok, donc du coup l'infertilité en elle-même vous l'aviez découverte à quel âge ? Car 16 ans c'était le cancer mais vous ne saviez pas que vous étiez infertile en fait ?

-39 ou 40 je sais plus

-Ok, et quand on vous a dit que vous étiez stérile, comment vous avez réagit ?

-Bah je m'en doutais donc bon

-Oui finalement ça a été accepté ?

-Bah je m'en doutais (rire)

-Ok, avez-vous envisagé d'autres moyens que le recours au don comme l'adoption par exemple ?

-Ouais, j'ai pensé à l'adoption même bien avant de faire mon contrôle j'y pensais déjà

-D'accord et du coup qu'est ce qui a fait que vous vous êtes inscrit au CECOS pour un don ?

-Le recours au don après c'est quand on a parlé du projet d'enfant avec ma compagne où elle voulait être enceinte, porter un enfant alors moi je lui ai expliqué que j'étais plutôt

pour l'adoption mais après je ne voyais pas de raison de l'empêcher de pouvoir avoir une grossesse

-Ouais

-Donc le don voila

-Oui donc c'est pour votre compagne que vous vous êtes dirigé vers le don ?

-Ouais mais en même temps c'est aussi pour moi parce que c'est quand même mieux...enfin c'est différent la grossesse ça se construit à deux, les démarches au niveau du don aussi tout ça c'est une construction, moi de prime à bord j'allais plutôt vers l'adoption

-D'accord et là du coup, le fait d'aller vers le don ça vous stress ? Parce qu'au début comme vous étiez parti vers l'adoption, est ce que le don a déclenché un stress ou autre chez vous ?

-Ouais, au début l'adoption me paraissait plus simple et si j'avais exclu la réflexion autour du don c'est que je ne me voyais pas à partir du moment où il y avait un enfant, lui expliquer le fait que j'étais pas le géniteur et ça c'est un problème qu'on a évoqué avec la psychologue et du coup les réponses qu'elle a donné m'ont faites moins peur et on a pu discuter avec une enfant qui était le résultat d'un don et euh qui le supportait très bien donc bon il suffit de bien l'expliquer

-Oui tout à fait

-Il n'y avait plus de problème car finalement le problème c'était ça

-Oui tout ça a répondu à vos questions, donc finalement le don n'était pas une évidence pour vous en fait ?

-Oui c'est ça

-Et à partir du moment où vous avez décidé d'avoir recours au don, vous l'avez plutôt bien accepté ?

-Oui

-Est-ce que votre couple a traversé des moments difficiles suite à cette annonce d'infertilité puis de recours au don ?

-C'est-à-dire ?

-Par exemple des moments de désaccords, des moments de tensions à ce sujet don ou adoption ?

-Non, on a toujours discuté ensemble

-Donc vous avez toujours été sur la même longueur d'onde ?

-Bah après c'est pas parce qu'on n'était pas forcément d'accord que ça installait des tensions énormes entre nous

-Oui ça n'a pas été le sujet de tensions, vous avez discuté et puis voilà

-Oui c'est ça

-Euh est ce que vous avez pu et souhaité participer à toutes les consultations au CECOS jusque aujourd'hui ?

-Ouais

-Est-ce que votre recours au don est connu dans votre famille ?

-Oui

-Par tout le monde ?

-Oui

-Est-ce que vous en parlez facilement ?

-Oui

-Parce que c'est un sujet ouvert ? Il n'y a pas de tabou ? La famille est très proche ?

-Oui mais même si la famille n'aurait pas été proche je leur aurai dit car si nous on explique à notre enfant qu'il y a eu don il pourra aussi demander des explications à ses grands-parents, ses tontons et tatas donc si ils ne sont pas au courant c'est un peu dommage et on ne voulait pas non plus qu'il y ait de secret quoi

-Oui pour vous le secret c'est banni !

-Ouais

-Et du coup est-ce que vos amis le savent ?

-Pas beaucoup

-D'accord et ceux qui le savent vous en parlez facilement avec eux ?

-Oui

-Et ceux qui ne le savent pas, pourquoi ils ne le savent pas ?

-(réfléchit) peut être parce que c'est trop intime, j'ai pas envie de leur dire voilà, les amis qui le savent pas, ils savent pas que je suis stérile, ils savent pas que j'ai été malade, ils savent pas tout ça

-D'accord

-C'est vraiment les proches qui me connaissent depuis longtemps qui sont au courant

-D'accord et si j'ai bien compris vous envisagez d'en parler à votre enfant pour pas qu'il y ait de secret dans la famille si j'ai bien compris ?

-Oui c'est ça et parce que si on ne lui en parle pas, il sentira qu'il y a un truc et que c'est pas bon (réfléchi) et puis pour lui expliquer aussi qui je suis exactement !

-D'accord, là actuellement vous vous sentez plutôt stressé, enthousiaste, heureux, impatient ?

-Impatient

-Ok et pour quelles raisons ?

-Parce que je suis impatient que ça marche...

-Oui bien-sûr et il y a déjà eu des tentatives ?

-Oui, on a fait 2 inséminations qui n'ont pas marché et on a fait 2 FIV qui n'ont pas marché

-D'accord et là il y a un prochain rendez-vous de prévu ?

-Oui

-Ok donc finalement vous êtes impatient par rapport au prochain rendez-vous ?

-Oui enfin là c'est pas le don qui est en cause c'est plus la gestion avec les docteurs sur la production de l'ovocyte car en fait la première fois on avait pas beaucoup d'embryons et la 2^{ème} fois on en avait pas, ils ont du mal à doser les stimulations et à opérer au bon moment ... (rire)

-D'accord et du coup ces inséminations et ces FIV vous les aviez vécu comment ?

-Alors euh c'est pas facile parce que pour elle c'est pas facile, le traitement ça rend un peu marteau quand même, à l'hôpital les examens sont pas super géniaux donc même si je fais le super serein au fond ça me fait chier quoi, enfin ça m'embête et puis on culpabilise dans ces cas là quand même

-Et la culpabilité c'est par rapport à quoi ?

-Bah c'est elle, elle a fait un choix, elle passe par des traitements qui sont pénibles et je ne serais pas atteint de stérilité, elle n'aurait pas tout ça mais après elle fait ce choix là, un enfant avec moi, c'est dur ...

-Oui tout à fait, je comprends bien, et du coup quel type de père vous vous imaginez devenir ? Plutôt papa poule, protecteur, présent, est ce que vous vous projetez un peu ?

-Ah non pas du tout !

-D'accord, ok mais vous ne vous projetez pas parce que vous n'y arrivez pas ou vous ne préférez pas ?

-Bah j'aurais du mal à me définir par rapport à la question (rire)

-D'accord mais par contre vous arrivez à vous projeter en tant que père ?

-Ah oui oui

-Ok, je vois bien, et si un couple vient vous voir aujourd'hui parce qu'il veut s'inscrire au CECOS pour un don de spermatozoïdes, quels conseils vous lui donneriez à ce couple là ?

-(réfléchit) bah je sais pas ...

-Pas le fait d'être patient ? Pas le fait que le couple doit être soudé ?

-Ah si le fait que le couple soit soudé ouais mais euh c'est pas un conseil ça ...

-D'accord

-Mais après c'est pas toutes les démarches au CECOS qui sont les plus compliquées, le plus compliqué c'est les stimulations, enfin pour moi hein, mais le plus compliqué c'est l'aspect stimulation tout ce qui est démarches pour le CECOS je trouve ça plutôt cool enfin moi j'ai apprécié

-D'accord alors dans les différentes étapes d'inséminations et de FIV, c'est quoi qui vous paraît compliqué ?

-Bah entre les rendez-vous au CECOS où ils nous posent des questions à madame, puis à moi, sur le plan médical, ils se sont intéressés à pleins de choses sur mon cas sur le plan médical, ils m'ont fait changer sur ma réflexion sur la paternité, ils m'ont aidé à me poser des questions sur la paternité dont je ne m'étais pas posé avant et ça m'aidait à me construire après quand on est dans la phase insémination et FIV c'est que médical en fait, c'est que stimulation, opération, surveillance y a plus trop de relation en fait

-Y a pas l'aspect relationnel vous voulez dire ?

-Oui c'est ça avec le personnel médical, l'aspect relationnel ça a été avec le gynécologue du CECOS mais ça reste très très technique même s'il est sympa, c'est très technique

-Donc c'est vraiment le côté technique et médical qui vous a plutôt dérangé ?

-Oui c'est ça

-Et du coup est-ce que par rapport à ça vous auriez un conseil à donner à ces couples ou pas ?

-Non

-Ok, et pour vous qu'est-ce que ça signifie être père ?

-(réfléchit) c'est compliqué comme question

-Je peux vous aider, j'ai plusieurs propositions : transmission de gènes, transmission d'affection, transmission de savoir faire et savoir être, transmission d'une éducation ?

-(réfléchit) bah c'est tout ça sans les gènes !

-Ok, donc pour vous c'est donner de l'amour, du bonheur, construire une vie avec cet enfant ?

-Oui et puis l'aider à grandir, être le plus autonome et le plus armé possible par rapport au monde

-D'accord, ok, et est ce que vous avez quelque chose à rajouter concernant l'identité paternelle lors d'une grossesse obtenue par don de spermatozoïdes ?

-(réfléchit) euh pour moi la paternité, comme je savais que j'étais stérile, je me suis inventé pleins de raisons pour me dire que je ne serais jamais papa, et longtemps après quand avec ma compagne c'est revenu sur le tapis, je l'ai compris parce qu'elle est plus jeune que moi et après c'est aussi normal qu'elle ait des désirs d'enfants et je me suis dit va falloir y arriver ou sinon notre couple c'est fini

-D'accord

-D'où le don parce que elle, elle en avait entendu parler via une amie qui en avait profité, moi j'étais pas forcément au courant et tout ça c'est un processus qui fait que j'avais pas forcément pensé à être papa avant 39 ans

-Oui donc jusqu'à 39 ans pour vous dans votre tête vous ne pouviez pas être papa et finalement avec ces possibilités vous pouvez être papa ?

-Oui c'est ça je peux être papa (rire), mais ça fait « boum » hein, le 2^{ème} rendez-vous au CECOS avec Mr Jolly quand je suis rentré j'ai pas arrêté de pleurer parce que ça m'a complètement détruit

-Ce rendez-vous là c'était pour vous annoncer les résultats du spermogramme ?

-Non les résultats du spermogramme, j'en avais déjà fait un avec mon médecin traitant longtemps avant donc on en a refait un là bas pour vérifier mais c'est pas ça qui m'a vraiment déstabilisé mais c'était le fait que je comprenne que c'était carrément possible (blanc) en partant là bas j'étais pas forcément convaincu et en revenant je me suis aperçu que c'était possible et que ça allait le faire

-D'accord donc finalement ce n'était pas des pleurs de tristesse ?

-Ah non non

-C'était un espoir qui renaissait ?

-Oui un espoir et aussi du dépit parce qu'il m'a expliqué à ce moment là c'est des choses qu'on m'a pas expliqué avant et euh quand on est malade comme ça vers 16-17 ans, on se construit psychologiquement aussi, on s'invente une vie

-Oui tout à fait, surtout dans ces âges là

-Oui exactement, et euh bon alors à l'époque ils étaient peut être pas aussi avancé sur le don, sur le fait que c'était possible d'avoir des enfants comme ça donc je me suis construit avec « le monde est pourri, j'aurai pas d'enfants, ça sert à rien de vivre » et puis à 39 ans en fait euh on sait plus où moins que c'est une excuse qu'on se met dans le cerveau et du coup ça déstabilise mais oui oui c'était pas des larmes de tristesse

-Ouais je comprends bien donc un peu de regret quand même mais aussi de la joie

-Ouais

-Parce que vous pensez que si on vous l'aurez dit avant, vous auriez changé votre construction en tant qu'homme en fait ?

-Peut-être

-Parce qu'entre 16 et 39 ans vous vous êtes construit difficilement ?

-Bah non, j'ai bien vécu, j'ai fait plein de trucs mais cette question là n'était pas envisagée

-Oui ça a été mis de coté dans votre tête ?

-Oui voilà

-Ca fait longtemps que vous êtes avec votre conjointe ?

-11 ans mais quand on a été au CECOS ça faisait un moment qu'elle me poussait, j'ai pas réagit super vite non plus

-Oui 11 ans, vous étiez ensemble à 31 ans et vous avez eu envie d'avoir un enfant à partir de 39 ans, c'est ça ?

-Non dans la relation, elle avait envie par rapport à ça et moi j'ai euh inventé pleins de systèmes pour trainer des pieds car ça m'engageait sur des questionnements que je n'avais pas envie d'avoir, vous voyez ?

-Oui

-Donc j'ai retardé, j'ai retardé mais c'est pour ça que j'ai un peu les boules car si j'avais eu une autre construction et qu'on m'avait expliqué les choses autrement plus tôt, j'aurai certainement moins joué la montre

-Oui vous y seriez allé plus tôt quoi ?

-Oui, bah oui parce que voilà pour une question d'âge, je ne me trouve pas encore vieux mais bon après euh un enfant maintenant je suis pas vieux mais dans 20 ans oui

-Je comprends bien votre point de vue

-Et depuis tout ce chemin là c'est un peu chaotique et pour moi la référence c'est aussi Mr Jolly qui a trouvé les mots pour me faire avancer psychologiquement, bon on en a discuté aussi avec ma conjointe tout les 2 mais c'est surtout Mr Jolly qui m'a fait avancer psychologiquement mais j'ai eu dans mon parcours médical beaucoup de médecins qui ont eu un comportement technique, pas beaucoup d'écoute psychologique

-Vous aviez vu un psychologue même avant le CECOS ?

-Oui à Baclesse, on m'avait envoyé voir un psychiatre même car on croyait que j'étais devenu mazo (rire), j'avais été voir le psychiatre mais il m'avait trouvé tout à fait normal

-D'accord, et pourquoi on vous avez envoyé voir un psychiatre ?

-On pensait que j'étais schizoïde mais non non j'étais pas malade (rire)

-D'accord (rire) mais même vous sans parler de ce psychiatre, vous avez jamais eu envie de consulter de vous-même, allez voir un psychologue pour parler de tout ça, car cette question là comme vous disiez elle était un peu mise de côté et jamais vous vous étiez dit, je devrais peut être allez voir quelqu'un pour en discuter ?

-Non parce que je pense que c'était des questions trop embêtantes qu'on a pas envie de se poser

-D'accord alors juste une dernière question concernant tout ça, qu'est ce qui a fait que ces questions là qui étaient mise de côté ont ressurgi et que vous avez réussi à en parler finalement ?

-C'est le couple et puis c'est l'horloge biologique qui avance et c'est la construction qu'on a ensemble, je tiens beaucoup à la relation qu'on a tout les deux et je ne voulais pas non plus m'empêcher de pouvoir vivre quelque chose et à un moment on est obligé de le faire

-Oui avec des difficultés finalement vous avez réussi

-Oui et puis pour un homme l'horloge biologique est moins importante que pour une femme donc arriver à la trentaine il faut s'énerver quoi, à 20 ans c'est pas des questions qu'on se pose quoi

-Oui tout à fait, bah merci beaucoup pour votre participation, sans votre participation je ne pourrais pas réaliser mon étude alors vraiment merci beaucoup

-Bah de rien, merci à vous de vous intéresser à nous (rire) car c'est souvent un sujet mis de côté je trouve, on en entend vraiment peu parler de tous ces soucis qui existent

-C'est très gentil, merci beaucoup, oui effectivement, c'est aussi la raison pour laquelle j'ai voulu réaliser mon étude sur ce sujet, c'est un sujet qui m'intéresse beaucoup et dont on entend peu parler finalement...en tout cas merci vraiment

-De rien.

d) Entretien n°4 (Téléphonique)

-Bonjour, comme je vous avais dit je dois enregistrer notre conversation pour le retranscrire dans l'écrit de mon mémoire, est ce que cela vous convient toujours ?

-Oui il n'y a pas de soucis !

-Je tiens à vous redire que ça restera entièrement anonyme !

-D'accord, très bien !

-Alors, vous n'avez pas encore commencé les inséminations ?

-Oui c'est ça, on n'a pas encore de date d'ailleurs, normalement c'est courant décembre !

-D'accord très bien, est ce que je peux prendre votre âge ?

-36 ans

-Votre profession ?

-Peintre en bâtiment

-Vous êtes d'origine française ?

-Oui

-D'accord, appartenez vous à une religion ?

-Non

-D'accord, est ce que vous pouvez m'expliquer les raisons du recours au don ?

-Bah en fait je ne suis pas muni de l'appareil de fabrication de spermatozoïdes, j'ai été opéré pour rechercher en profondeur et ils n'ont rien trouvé du tout !

-D'accord et avez-vous eu une maladie ou un souci dans l'enfance qui expliquerait cela ?

-Bah à priori non, on n'a pas d'explication réelle en fait, ils ne savent pas nous dire pourquoi je n'ai pas cette appareil, on a fait tous les examens au niveau chromosomique et la recherche n'est pas arrivée au stade de savoir pourquoi !

-D'accord, donc finalement les recherches se sont arrêtées ?

-Oui tout à fait !

-Dans votre famille, y a-t-il eu des personnes qui ont eu recours au don ?

-Non, pas à ma connaissance !

-Ok, et à quel âge votre infertilité a été découverte ?

-Bah il y a un an avant qu'on fasse la demande de don donc à 35 ans, on se doutait car on a essayé et on a fait pas mal de tests, on a puisé tous les recours et c'est l'opération l'année dernière qui nous a dit que finalement il n'y avait pas cet appareil qui fabrique les spermatozoïdes

-Donc pour résumer, vous avez essayé de concevoir un enfant naturellement puis vous avez consulté parce que vous n'y arrivez pas et vous avez fait tous les examens qui vous ont dit qu'il n'y avait pas de production de spermatozoïdes ?

-Voilà c'est ça, ça fait 3 ans et demi qu'on essaie !

- D'accord et du coup vous l'avez vécu comment l'annonce de l'infertilité ?

-Bah pour Madame mal, et pour moi en fait j'avais déjà eu une expérience avant ma conjointe, j'avais essayé d'avoir des enfants mais ça ne prenait pas, les spermogrammes n'étaient pas bon, donc moi j'étais lucide sur les résultats, je m'y attendais en fait donc je ne l'ai pas trop trop mal vécu alors que ma conjointe s'y attendait mais elle l'a mal vécu ... En fait quand je me suis fait opéré, on savait que les chances étaient minimum mais on avait toujours un espoir, tant que le diagnostique n'est pas irrémédiable on espère toujours même si on était lucide et on savait très bien qu'il y avait très peu de chance que ça soit positif pour nous mais c'était quand même difficile mais bon on s'y attendait un peu...

-D'accord, je comprends bien, et du coup sur les spermogrammes réalisés avec votre ex conjointe, vous étiez comment ? Vous l'aviez vécu difficilement ces annonces de spermogramme pas terrible finalement ?

-Bah non je dirais pas que je l'ai vécu difficilement, ça a été assez facile pour moi je dirais !

-D'accord, très bien donc finalement vous l'aviez vécu de manière acceptable ?

-Oui voilà, je peux pas dire que je l'ai bien accepté non plus mais voilà de manière acceptable c'est ça !

-Et du coup suite à tout cela est ce que votre couple a traversé des moments difficiles ?

-Suite à ça euh non je crois pas... enfin si bien-sur que si il y a eu un moment où je croyais que ma conjointe avait un comportement différent par rapport à moi car je croyais que ma conjointe m'en voulait, et qu'elle remettait la faute sur moi sur le fait qu'on ne puisse

pas avoir d'enfant, du coup y a eu un moment où je m'éloignais un peu en me disant que j'étais coupable et qu'elle me rendait coupable et puis finalement elle a fait en sorte que je ne pense pas ça et ça n'a rien changé au fait que l'on s'aime très fort mais oui il y a eu une passe où j'ai eu des craintes que ma conjointe m'en veuille de tout ça alors que finalement j'ai compris et elle m'a fait comprendre que je n'étais pas responsable de cette situation !

-D'accord ! Et vous étiez toujours d'accord sur le fait du recours au don et non pas l'adoption ?

-Bah non au début moi j'étais plutôt sur l'adoption, je me disais autant adopter car si c'est un don en fait ça sera forcément son enfant et pas forcément le mien alors que l'adoption on était sur le même piédestal par rapport à l'enfant !

-Et du coup finalement qu'est-ce qui a fait que vous vous êtes penché sur le don ?

-Bah finalement pourquoi la priver de la grossesse, c'est pas parce que moi je peux pas en avoir que je dois la priver de la grossesse, elle a le droit à une grossesse et moi aussi j'ai le droit de vivre une grossesse et les mauvaises humeurs de madame (rire)

-(rire) d'accord, ok !

-La conjointe : moi c'était avant d'avoir les résultats, je me disais qu'il était fort probable qu'on passe par un don un jour et euh là c'est moi qui lui en ai parlé pour commencer à préparer le terrain pour moi aussi me préparer psychologiquement me dire est-ce qu'il va falloir qu'on adopte ou allons nous avoir recours au don... Lui il avait tendance à dire attends on n'y est pas ... Mais moi je voulais qu'on en parle maintenant et pas attendre, au début j'ai pas trop lâché en disant que moi j'aimerais le don, ça changera rien, il sera le père, on l'aura vécu dans mon ventre, il participera à toutes les échos et tout alors que si on adopte ça sera pas le cas ... Et puis je n'étais pas fermée à adopter non plus, j'avais ma préférence mais si ça l'aurait rendu malheureux bien-sur qu'on n'aurait pas eu recours au don et qu'on aurait eu recours à l'adoption !

-D'accord donc vous en aviez parlé avant même d'avoir les résultats en fait ?

-Oui

-Vous vous étiez mis d'accord avant les résultats ou seulement une fois les résultats tombés ?

-Une semaine avant les résultats on s'était mis d'accord

-Ok ! Donc ce qui a fait pencher la balance vers le don c'est de vivre la grossesse !

-Oui

-Ok, donc finalement le recours au don n'était pas une évidence pour vous en fait ?

-Au début non mais après oui, dès qu'on l'a décidé on s'est dit que oui évidemment ça paraît logique mais plus pour ma conjointe que pour moi

-D'accord et une fois que vous aviez décidé le recours au don, est-ce qu'il y a eu un moment où vous aviez mal vécu le recours au don ?

-Non une fois que je suis parti là-dessus, ça ne sert à rien de se lamenter, on fonce et puis voilà !

-D'accord, avez-vous pu et souhaité participer à toutes les consultations au CECOS jusqu'à maintenant ?

-Ah oui on prend tous les rendez vous en fonction de moi car j'ai des disponibilités restreintes mais oui on fait tout ensemble !

-Ok ! Est-ce que votre recours au don est connu dans votre famille ?

-Oui !

-Donc tout le monde est au courant ?

-On a une situation difficile mais les plus proches sont au courant et les moins proches doivent l'être par les plus proches

-D'accord et vous en parlez facilement ? C'est un sujet ouvert, il n'y a pas de tabou ?

-Ah non pas de tabou, c'est peut être les proches qui hésitent à nous en parler pour pas nous brusquer ou nous vexer mais pour nous maintenant que c'est accepté on en parle très facilement

-D'accord donc aucune volonté de secret ?

-C'est ça !

-Ok et vos amis sont-ils au courant ?

-Les amis proches oui, ils ont suivi les étapes

-Vous en parlez facilement ?

-Au début, non bien-sur mais maintenant beaucoup plus, au début c'était surtout parce que les gens de l'entourage nous demandaient quand est ce qu'on ferait un enfant et c'était très pesant, la situation était difficile à accepter donc il a fallu qu'on en parle donc voilà mais maintenant on en parle facilement, pas tous les jours non plus mais quand il y a des questions on en parle et on arrive même à en plaisanter !

-Donc au début c'était difficile parce qu'en fait ils vous mettent la pression par rapport à l'enfant en fait ?

-C'est ça mais quand nous on a tout accepté les choses qu'il fallait qu'on fasse appelle au don et que ça serait comme ça, une fois qu'on a tout accepté, on s'en fichait on en parlait ouvertement !

-D'accord vous avez mis combien de temps à accepter d'avoir recours au don ?

-C'était assez rapide ! A partir du moment où on a su que j'étais stérile et on en avait parlé un peu avant forcément donc ça a pris une semaine je dirais, on en a parlé réellement une semaine avant l'opération et après on eu le résultat très vite et dès qu'on a eu le résultat on a envoyé le courrier au CECOS le jour même, ça a du mettre deux semaines en tout, en fait j'avais réfléchi de mon côté et j'ai dit à ma femme il faut qu'on se dépêche de faire la lettre car plus vite on le fait, plus vite on aura notre enfant ! On s'est dit que de toute façon si on changeait d'avis, on pouvait toujours revenir sur notre décision !

-Tout à fait ! Vous envisagez d'en parler à votre enfant ?

-Oui !

-Ca a toujours été claire pour tout les deux ?

-Bah moi c'était une question que je ne m'étais pas posée, j'ai tendance à vivre un peu au jour le jour, je ne me projetais pas jusque là mais on en a parlé tout les 2 et oui bien-sur que oui, évidemment il faut !

-D'accord, ça ne vous a jamais posé problème ce sujet ?

-Ah non non !

-Ok et du coup là actuellement vous êtes plutôt dans quel état d'esprit ? Heureux, enthousiaste, stressé, impatient, inquiet ou triste ?

-Euh... tout ça ! (rire) surtout de l'impatience !

-D'accord

-C'est les montagnes russes en fait

-D'accord et par rapport à quoi ?

-Bah que ça approche, que ça prenne pas ...

-D'accord

-Moi après j'attends que ça vienne, au jour le jour

-Donc finalement plutôt enthousiaste et impatient en fait ?

-Oui voilà c'est ça !

-Quel type de père imaginez-vous devenir ? Papa poule, protecteur, présent, peu présent, distant ?

-Bah j'espère les 3 premiers (rire)

-D'accord

-Euh ouais je pense que je serais et j'espère présent car j'ai un travail qui me prend beaucoup de temps, je suis beaucoup en déplacement donc protecteur c'est sur et papa poule je pense aussi

-D'accord et quels conseils donneriez vous aujourd'hui à un couple qui s'inscrit au CECOS dans le but de bénéficier d'un don de spermatozoïdes ?

-Parler, communiquer dans le couple c'est très important, que personne ne se culpabilise, c'est la vie qui est comme ça et faut accepter !

-D'accord et pour vous que signifie « être père » ?

-(réfléchit et rire nerveux) C'est pas évident

-Non c'est sur mais j'ai plusieurs propositions si vous souhaitez : transmission de gènes, d'affection, d'un savoir faire et savoir être, d'une éducation ?

-Education !

-Donc transmission d'éducation surtout ?

-Ouais et puis les gènes, forcément ça compte !

-D'accord donc transmission d'éducation et de gènes ?

-Oui voilà !

-Ok et au CECOS y a-t-il une aide supplémentaire qu'on pourrait vous apporter durant votre suivi ?

-Pour ma part non c'est plutôt avant le CECOS, j'ai trouvé que l'urologue était très professionnel mais pas bon dans la communication ! Il écrivait sur son PC, il balançait un petit mot comme ça comme « stérile » et puis hop voila sans explication, mais non sinon au CECOS ça c'est plutôt bien passé hormis la disponibilité des rendez vous qui n'est pas pratique parce que parfois c'est que le matin le mardi enfin ça c'était problématique et pour les créneaux téléphoniques aussi c'était pas forcément sur nos disponibilités donc c'est pas dramatique mais bon ce sont des petites choses comme ça car une fois qu'on a accepté notre sort finalement on est pressé que ça démarre et quand on ne peut pas appeler la veille et bah faut attendre une semaine donc c'est vrai que c'est pas facile ...

-Oui tout à fait, le temps est très important dans cette situation, c'est tout à fait normal !

Et le résultat de l'infertilité vous l'avez appris comment ?

-On a eu un rendez vous !

-D'accord très bien, vous ne l'avez pas appris par courrier ?

-Non non, on nous avait donné rendez vous pour nous transmettre les résultats ! Quand on est arrivé, elle nous a changé de bureau du coup j'ai compris que l'annonce n'allait pas être bonne, j'ai tout de suite senti que le fait qu'elle nous change de bureau c'était pas bon signe !

-Ah oui, vous aviez ressenti ça comme ça ?

-Oui oui !

-D'accord et avez-vous d'autres choses à rajouter ?

-Non non je ne vois pas quoi !

-Super ! Bah merci beaucoup pour votre participation !

-De rien c'est normal !

-Merci beaucoup, je vous souhaite une bonne continuation et peut être à bientôt.

-Merci c'est très gentil.

e) Entretien n°5 (Téléphonique)

-Bonjour, donc comme convenu par téléphone lors de la prise de rendez-vous, notre conversation doit être enregistrée, est-ce que c'est toujours bon pour vous ?

-Oui bien sur !

-Merci beaucoup ! Alors nous pouvons commencer, quel âge avez-vous ?

-28 ans

-Quelle est votre profession ?

-Ouvrier agroalimentaire

-Vous êtes d'origine Française ?

-Oui

-Appartenez-vous à une religion ?

-Oui je suis catholique

-Quelles sont les raisons du don ?

-Je suis infertile

-D'accord et cette infertilité est-elle due à une maladie ?

-Non du tout, nous avons essayé d'avoir un enfant et comme on y arrivait pas on a fait des examens et on m'a dit que j'étais stérile mais on ne sait pas pourquoi

-D'accord et dans votre famille y a-t-il des personnes qui ont eu recours au don ?

-Non pas à ma connaissance en tout cas

-Ok ! A quel âge avez-vous découvert votre infertilité ?

-25 ans

-Et comment avez-vous vécu l'annonce de l'infertilité ?

- Très difficile, je ne comprenais pas, pourquoi moi ? A ce moment là, le ciel nous tombe sur la tête et on se demande pourquoi nous, on en entend un peu parler mais tant qu'on n'est pas concerné on se dit que ça ne peut pas nous arriver ...

-Oui c'est sur, et votre couple a-t-il traversé des moments difficiles suite à cette annonce ?

-Oui, au départ on n'était pas d'accord, moi j'étais réticent à l'idée d'accepter l'aide d'un autre homme et puis il m'a fallu un déclic pour que je comprenne que je n'avais pas le choix alors que pour ma conjointe c'était une évidence le don ...

-Ah oui vous avez mis longtemps à avoir le déclic ?

-Oui quand même ... 2 ans !

-D'accord et une fois que vous aviez eu le déclic c'était bon ?

-Oui voilà il a fallu que j'accepte mon infertilité même si je pense qu'on n'accepte jamais réellement mais il y a cette phase d'incompréhension, de déni puis d'acceptation...

-Effectivement c'est fréquent ces différentes phases par lesquelles vous êtes passés ! Le recours au don n'est donc pas une évidence pour vous ?

-Non pas du tout pour ma part l'adoption était plus acceptable dans la mesure où il n'y avait pas un homme extérieur à notre couple qui intervenait, on était un peu sur le même pied d'égalité en fait, alors que pour ma conjointe c'était une évidence pour elle le don !

-D'accord ! Je comprends bien et comment avez-vous vécu l'annonce du recours au don ?

-Très difficilement parce que c'était toujours le fait de faire appel à un autre homme qui me dérangeait ... alors que ma conjointe non pas du tout, elle l'a très bien accepté elle !

-Alors si je comprends bien, vous aviez comme l'impression qu'il y avait une autre personne qui s'immiscée dans le couple ?

-Oui c'est exactement ça ! Pour moi un enfant c'est à 2 et pas avec quelqu'un d'extérieur au couple ...

-Oui je vois et maintenant vous avez accepté ?

-Ah oui oui maintenant j'ai passé le cap mais c'était pas évident et d'ailleurs je n'aurais pas répondu à vos questions si je n'aurais pas accepté, il y a quelques temps je n'aurais pas accepté de vous répondre ...

-Oui je veux bien vous croire, c'est normal ! Et qu'est ce qui vous a fait accepter le recours au don ?

-Bah je voulais pas priver ma conjointe de la grossesse, déjà que je ne peux pas lui donner d'enfant alors j'allais pas en plus la priver d'une grossesse et puis en plus avec la grossesse je serais papa dès le début alors que si on adopte l'enfant sera probablement plus grand et c'est peut être plus difficile de trouver sa place en tant que parent ...

-D'accord donc c'est la grossesse qui vous a fait pencher vers le don ! Avez-vous pu et souhaiter participer à toutes les consultations jusqu'à maintenant ?

-Oui, d'ailleurs c'était très compliqué à cause de nos emplois du temps et des RDV imposés...

-Ah oui c'est sur c'est pas facile ça...et ça vous paraissait normal d'être présent à tous les RDV ?

-Ah oui bien sur je ne me suis même pas posé la question !

-D'accord et le recours au don est-il connu dans votre famille ?

-Oui dans ma famille proche uniquement pour le moment et pareil pour ma conjointe

-D'accord parce que vous n'avez pas eu l'occasion de le dire à l'autre partie de la famille ou c'est parce que vous êtes réticent ?

-Je n'ai pas encore vraiment trouvé le moment on va dire...

-Ok et vous en parlez facilement avec eux ?

-Non pas du tout, nous ne souhaitons pas nous étendre sur le sujet, on n'est pas fermé, le dialogue est ouvert quand ils posent des questions mais il faut que ça vienne d'eux, je suis pas à l'aise avec le sujet à en discuter en publique comme ça pourtant on est très proche d'eux et notre famille est très ouverte d'esprit mais nos problèmes ne doivent pas déranger les autres, pour ceux qui sont plus éloignés, ce n'est pas comme un secret mais il y a un tabou quand même...

-D'accord et c'est pour vous que c'est tabou ou pour eux ?

-Un peu des deux je dirais ... On va dire que je suis pas à l'aise ...

-Ok ! Et du coup votre recours au don est-il connu de vos amis ?

-Les plus proches seulement aussi pour les mêmes raisons que pour la famille et on n'en parle pas beaucoup, exactement pareil que pour la famille ...

-Envisagez-vous d'en parler à votre enfant ?

-Oui lorsqu'il sera en âge de comprendre oui

-Et est-ce que vous avez des craintes par rapport à ça ?

-Bah oui forcément mais je me projette pas vraiment pour le moment ça me paraît beaucoup trop abstrait...

-D'accord ! Et si je peux me permettre, quelles sont vos craintes ?

-D'entendre un jour « t'es pas mon père »...

-D'accord mais vous savez que si il le sait jeune, il va grandir et se construire avec ça et vous serez son père malgré tout certes pas avec vos gènes mais vous lui transmettez votre amour et c'est très important ...

-Oui c'est vrai !

-Dans quel état d'esprit vous sentez-vous actuellement ?

-Triste

-Et pour quelle raison ?

-Je suis triste malgré tout de ne pas avoir une part de moi en lui, après je suis quand même impatient de devenir père malgré tout et stressé aussi parce que rien n'est encore fait et que je suis assez méfiant par rapport à tout ça car je sais qu'il peut y avoir des échecs

-D'accord vous n'avez pas encore commencé les inséminations ?

-Non pas encore !

-Ok ! Vous savez quand est-ce que vous allez commencer ?

-Non pas encore on s'est inscrit il y a 6 mois environ

-Ok ! Quel type de père imaginez-vous devenir ?

-Présent, protecteur et papa poule

-Quels conseils vous donneriez à un couple qui s'inscrit au CECOS dans le but de bénéficier d'un don de spermatozoïdes ?

-Etre patient surtout, il faut laisser le temps de digérer la nouvelle et je leur dirais que la prise en charge est vraiment bonne donc il ne faut pas qu'ils s'inquiètent, il faut se laisser porter par le CECOS au fur et à mesure des rendez-vous !

-Ok ! Très bien et ma dernière question : que signifie pour vous « être père » ?

-A la base c'est une transmission de gènes mais bon à défaut la transmission d'affection sera encore plus grande !

-D'accord, je vous remercie beaucoup pour votre participation parce que sans vous je ne pourrais réaliser mon étude alors un grand merci !

-De rien, c'est normal ! Je trouve ça vraiment bien que vous vous intéressiez à nous parce que c'est pas un sujet évident à parler et peu de personnes ont connaissance de ces problèmes tant que ça ne les affectent pas ... Nous les premiers d'ailleurs !

-Oui c'est sur, merci à vous en tout cas !

II. Groupe 2

a) Entretien n°1

-Alors du coup, je vous avez expliqué un peu le but de mon mémoire, je voulais juste revoir avec vous si c'était toujours bon pour que j'enregistre notre conversation ?

-Oui bien sur !

-Très bien merci et j'en profite pour vous rappeler que ça sera complètement anonyme !

-D'accord, merci !

-Alors vous êtes à quel moment du parcours ?

-On a reçu une première insémination

-D'accord et du coup ?

-Qui a fonctionné (sourire) !

-Super !

-Bah on ne s'y attendait pas spécialement, on pensait que ça ne prendrait pas du premier coup donc on était vraiment content !

-Bah oui j' imagine, toutes mes félicitations !

-Merci !

-Pourrais-je avoir votre âge ?

-32 ans

-Votre profession ?

-Releveur de compteur

-Vous êtes d'origine française ?

-Oui

-Appartenez-vous à une religion ?

-Non

-Quelles sont les raisons du don ?

-Je suis stérile

-Alors ça a été découvert à quel moment ?

-Au moment où on a voulu faire un enfant, j'ai fait des spermogrammes et il n'y avait rien du tout et ça a été poussé plus loin sur la recherche des chromosomes, j'ai un syndrome de Klinefelter

-Ok, et l'annonce ça s'est passé comment ?

-Le premier spermogramme ça a été très dur car je l'ai reçu par courrier et l'autre spermogramme ils m'ont convoqué pour m'expliquer je ne l'ai pas reçu à la maison mais bon je savais que j'étais stérile puisque le premier il n'y avait rien donc bon...

-Oui et dans votre famille y a-t-il eu des personnes qui ont eu recours au don ?

-Du côté de ma conjointe non et de mon côté je ne sais pas, mon frère a eu des difficultés à avoir des enfants mais il n'a pas eu recours au don !

-Ok ! A quel âge avez-vous découvert votre infertilité ?

-A 30 ans environ

-Ok donc l'annonce de l'infertilité c'était le premier courrier ?

-Oui c'est ça

-Vous l'avez mal accepté ?

-Oui beaucoup de questions, des remises en question, est-ce que le couple allait tenir et tout ça, moi c'est comme ça que je l'ai pris !

-Vous avez réussi à discuter ?

-Oui j'ai été voir un psy et j'en parle beaucoup donc j'ai plus de facilité à accepter maintenant

-D'accord et vous en avez parlé aussi tout les deux ?

-Oui on en a parlé de toute façon avant de faire le dossier au CECOS on en a parlé tout les deux, de toute façon c'était incontournable on ne pouvait pas se lancer dans les

démarches si on n'était pas tout les 2 sur la même longueur d'onde quoi, c'était inconcevable !

-D'accord et maintenant ?

-Maintenant bah ça va !

-Très bien et votre couple a-t-il traversé des moments difficiles suite à cette annonce ?

-Oui, des phases assez difficiles, des tensions, de l'éloignement (**la conjointe : il me tenait un peu à l'écart au début**), des conneries, j'ai fais des bêtises mais une fois qu'on a posé les choses ça allait mieux !

-Mais les tensions c'étaient des désaccords concernant le don ou autre chose ?

-Non je n'acceptais vraiment pas la situation et j'ai carrément fait un blocage en fait ! Je pense que c'est surtout dû à l'annonce en fait, le fait que je l'ai reçu par courrier, je m'y attendais pas du tout, j'étais assis heureusement mais sinon c'était vraiment dû à ça je pense !

-D'accord

-Parce qu'il n'y a pas de signe avant coureur donc on ne savait vraiment pas

-Oui je comprends, c'est vraiment la douche froide

-Oui

-Donc finalement vous vous décrieriez comment ? Couple en danger, tensions au sein du couple, désaccord concernant le recours au don, prise de distance ?

-Notre couple n'a pas été mis en danger mais il y a eu des tensions et de l'éloignement

-D'accord et du coup ça a pu se résoudre comment ?

-En posant les choses sur la table tout simplement, quand on a discuté ensemble ça a mis un peu de temps à revenir mais après ça allait mais parler à quelqu'un d'extérieur comme un psy c'est vraiment important !

-**La conjointe : en fait je l'ai laissé poser les choses dans sa tête, je savais qu'il avait besoin, mais quand j'ai vu qu'il prenait des distances, c'est là que j'ai voulu qu'on pose les choses car ça n'impactait pas que lui mais moi aussi, du moins notre couple donc il fallait qu'on en parle !**

-Tout à fait !

-Au début on peut faire un blocage en se disant qu'on est malade mais en fait non ça fait vraiment du bien de discuter avec un psy !

-C'est vrai que beaucoup de personnes pensent que le fait de consulter un psy signifie qu'elles sont malades mais en fait non, bien évidemment que non !

-Oui c'est comme ça que je l'ai pris moi au début

-D'accord et le recours au don était une évidence pour vous ou avez-vous envisagé d'autres moyens que le recours au don comme l'adoption par exemple ?

-Oui !

-D'accord donc à aucun moment vous aviez pensé à l'adoption ?

-Ah non non c'était le don ou pas d'enfant, moi c'était radical l'adoption c'était non et là-dessus on est sur la même longueur d'onde !

-D'accord et y a-t-il des raisons sur ce non catégorique concernant l'adoption ?

-Ah je sais pas on bloque totalement, ouais on fait un blocage sur l'adoption !

-Ok ! Et donc une fois que vous aviez su votre infertilité, comment vous avez vécu le recours au don ?

-Bah en fait j'ai eu du mal à accepter l'infertilité mais derrière ça en découlait le don donc finalement j'ai tout pris dans la figure et puis après c'était bon !

-D'accord donc une fois les démarches enclenchées au CECOS, en fait c'était bon ?

-Oui tout à fait !

-Avez-vous pu et souhaité participer à toutes les consultations au CECOS ?

-Oui !

-Votre recours au don est-il connu dans votre famille ?

-Oui dans nos deux familles, ce n'est pas tabou et y a aucun problème, c'est un choix que ça soit pas tabou !

-D'accord et la famille a réagit comment ?

-Bah au début un peu triste pour nous mais après non ça a été

-En parlez-vous facilement ?

-Oui !

-Votre recours au don est-il connu de vos amis ?

-Ah oui oui et c'est pareil on en parle facilement avec eux !

-Ok très bien et envisagez-vous d'en parler à votre enfant ?

-Ah (rire) la question on nous l'a déjà posé comme question mais ça on ne sait pas, l'enfant n'étant pas là, y a pas de concret donc on sait pas, pour moi pour le moment c'est pas concret !

-D'accord

-La conjointe : moi j'aimerais bien !

-Monsieur : mais quand ?

-En avez-vous parlé avec Madame Hamonou ?

-Oui on en a discuté, elle nous a conseillé un petit livre et nous a expliqué que c'est bien de le dire quand ils sont en âge de comprendre mais bon...

-D'accord donc vous avez quand même dans l'idée de lui en parler ?

-Bah lui faire comprendre et vu que c'est pas tabou dans la famille ni avec les amis je ne vois pas pourquoi ça serait tabou avec lui quoi !

-Bah oui tout à fait et il faudrait pas qu'il ou elle l'apprenne par quelqu'un d'autre...

-Bah oui voilà !

-Donc là vous êtes à quel terme déjà ?

-7 SA

-D'accord et il n'y a eu qu'une seule insémination ?

-Oui !

-Et comment avez-vous vécu cette insémination ?

-Très bien ! Je me suis senti un peu stressé le jour même avec le fait d'aller chercher les paillettes, on a trouvé que c'était très protocolaire !

-Bah oui il faut !

-Mais comme c'était la première fois on ne savait pas trop comment ça allait se passer donc stressé de l'inconnu quoi mais par rapport au don j'étais plutôt content !

-D'accord, très bien et en l'attente des résultats vous vous sentiez comment ?

-On essayait de ne pas se mettre la pression donc si c'était négatif ça allait forcément être décevant, dans ma tête je me disais que ça ne marcherait pas du premier coup, j'avais même calculé dans ma tête quand serait la prochaine insémination !

-D'accord et finalement quand vous avez eu le résultat ça devait être la grosse surprise ?

-Ah bah oui ! Ce sont les sages-femmes en AMP qui nous ont appelées pour nous dire que t'étais enceinte (regarde sa conjointe)

-D'accord ! Comment avez-vous vécu cette annonce ?

-C'était vraiment la grosse surprise !!! On était tellement content !

-Bah oui c'est normal ! Avez-vous annoncé la grossesse à vos proches ?

-Bah comme notre famille était au courant de la date de l'insémination c'était un peu délicat de leur cacher donc notre famille on l'a dit le jour même mais les amis on attend les 3 mois pour être sur !

-Ok ! Et aux personnes qui le savent là actuellement vous en avez parlé un peu, vous en parlez facilement ?

-Oui on en discute très facilement !

-D'accord ! De quelle manière vous vivez la grossesse pour le moment monsieur ?

-C'est très abstrait !

-Bah oui c'est normal ! Je vous pose la question car elle fait partie de mon questionnaire mais effectivement c'est un peu tôt pour vous poser cette question ...

-Oui (rire)

-Pensez vous que l'AMP modifie le vécu de cette grossesse ?

-A part d'apprendre la grossesse super tôt je ne pense vraiment pas !

-Avez-vous pu et souhaité participer à l'échographie que Madame a eue ?

-Non parce qu'elle m'a dit que ça ne servirait à rien de venir alors du coup je n'y suis pas allé !

-Ok, et pour les autres aimeriez-vous y aller ?

-Ah oui oui !

-Et pensez vous assister à toutes les consultations de grossesse ?

-Euh bah on est suivi à Saint Lô, du coup on a tout en même temps nous et la consultation et l'écho donc oui !

-Ok ! Pensez-vous que vous allez réaliser des cours de PNP ?

-Euh nous ne savons pas encore !

-Ok et j'imagine que pour le moment vous n'avez pas encore concrétisé votre fonction paternelle ?

-Non pas vraiment c'est trop abstrait !

-Avez-vous déjà choisit un prénom ?

-Non on a des idées mais on n'a pas encore choisit !

-Ok et vous aimeriez que ça soit vous qui le choisissiez ou pas ?

-Non pas spécialement on y réfléchit ensemble !

-Ok et niveau alimentation avez-vous réfléchi un peu ?

-Ah oui pas d'allaitement ça c'est sur !

-La conjointe : je veux que le papa participe aussi, on le fait à deux donc y a pas de raison qu'il y ait que moi que le nourrisse !

-D'accord donc c'est vraiment pour vous donner un rôle à vous monsieur en fait ?

-Oui tout à fait !

-Pour le moment est ce que vous vous sentez déjà père ?

-Je sais pas !

-Vous ne réalisez pas trop encore ?

-Bah je sais pas en fait, mon psy m'a posé la même question que vous mais je sais pas franchement, il m'a dit que j'étais dans une phase de réflexion et de questionnements !

-D'accord !

-Et d'ailleurs on m'a dit que pour les hommes en général, on se sentait père seulement à la naissance dans 99% des cas !

-Oui tout à fait ! C'est normal ! Et là actuellement vous vous sentez comment ?

-Heureux ! Les examens sont finis donc je suis heureux !

-D'accord ! Quel type de père imaginez-vous devenir ?

-Papa poule !

-D'accord bah ça faisait parti de mes items (rire)

-(rire) bah déjà je vois comment ça se passe avec mon filleul alors oui !

-D'accord (rire) et quels conseils donneriez vous aujourd'hui à un couple qui s'inscrit au CECOS dans le but de bénéficier d'un don de spermatozoïdes ?

-Etre patient surtout, il faut suivre aussi au niveau des rendez vous, et je leur dirai que le CECOS ne disent pas tout en un rendez vous, c'est par étape, ils disent les choses par étapes, déjà que nous le projet il chemine au cours du temps alors si on nous dirait tout en même temps on serait perdu mais vraiment leur dire que tout se faire au fur et à mesure !

-D'accord

-Et leur dire aussi que le secrétariat c'est un peu compliqué pour les joindre donc faut savoir, au début c'est énervant mais quand on le sait voilà !

-Ok !

-Ouais donc être patient surtout et anticiper sur les papiers et tout pour pas que ça retarde le début des inséminations !

-Ok ! Et du coup ma dernière question : que signifie pour vous être père ?

-Euh je sais pas ...

-Je peux vous aider donc j'ai transmission de gènes, d'affection, d'un savoir faire et savoir être, transmission d'une éducation ?

-Euh je ne me suis jamais posé la question en fait ! Donc je ne pourrais pas vous répondre !

-D'accord ! Avez-vous d'autres choses à rajouter par rapport à mon sujet ?

-Euh non !

-Ok ! Bah je vous remercie pour votre participation car sans vous je ne pourrais pas réaliser mon étude !

-De rien c'est gentil, mais je pense que vous devez avoir du mal à trouver des couples car c'est un sujet assez privé et il faut déjà accepter la situation avant de pouvoir vous en parler donc c'est pas donné à tout le monde !

-Oui tout à fait !

-Ouais c'est pas évident !

-Oui c'est sur ! Bah merci beaucoup en tout cas !

-De rien c'est normal !

b) Entretien n°2

-Alors avant de commencer je voulais vous dire à nouveau qu'il était impératif pour mon mémoire que j'enregistre notre conversation ! Je voulais donc m'assurer que c'était toujours bon pour vous ?

-Oui bien-sur ! Il n'y a aucun souci

-Ok super, merci alors puis-je prendre votre âge s'il vous plait ?

-30 ans

-Votre profession ?

-Peintre en bâtiment

-Vous êtes d'origine Française ?

-Oui

-Appartenez-vous à une religion ?

-Non

-Quelles sont les raisons du recours au don ?

-Je suis stérile, j'ai une maladie

-Donc la maladie a été découverte à quel moment ?

-Bah j'ai fait une crise d'asthme, j'ai été hospitalisé et j'ai eu une douleur au niveau des testicules, du coup on m'a fait des examens et on a diagnostiqué la maladie de Klinefelter

-D'accord donc suite à cette crise d'asthme vous avez découvert ça ?

-Oui c'est ça, donc en fait à 22 ans j'ai fait cette crise d'asthme et on m'a découvert ça ! Mais on a essayé d'avoir des enfants naturellement car on ne savait pas encore que j'étais stérile et on a vu une endocrinologue qui nous a dit qu'on a 10% de chance d'avoir des enfants

-Ok, donc vous avez essayé naturellement...

-Oui pendant 1 an et demi, on savait qu'il y avait une potentielle stérilité mais bon on avait quand même ces 10% de chance !

-Ok et dans votre famille y a-t-il des personnes qui ont eu recours au don ?

-Non

-Ok et vous avez découvert votre infertilité à 22 ans c'est ça ?

- Oui enfin 22 ans c'est la découverte de la maladie puis on a essayé pendant 1 an et demi donc plutôt 23 ans en fait

-Ok et vous l'avez vécu comment vous cette annonce ?

-Mal ! Très mal !

-Et du coup vous avez réussi à surmonter cette étape en faisant quoi ?

-Bah j'ai réussi à surmonter difficilement mais je m'en fou moi l'enfant même si c'est pas le mien c'est quand même moi qui l'éduque !

-La conjointe : moi j'ai tendance à remonter les choses et rebondir et heureusement car sinon il ne serait peut être plus là car il parlait de pendaison ...

-A oui vous aviez eu des idées noires ?

-Ah oui oui, bah tout s'écroule en fait et puis on est proche avec notre famille et ma mère elle s'en veut, elle nous dit qu'elle a l'impression que c'est de sa faute mais non c'est pas de sa faute c'est comme ça et puis c'est tout mais pour l'enfant de toute façon ça revient au même et puis on lui expliquera après tout ça, on a déjà créé un dossier sur le PC pour lui annoncer !

-D'accord donc l'annonce a été très difficile mais finalement vous en avez discuté ensemble et vous vous êtes lancé dans le CECOS ?

-Bah pas tout de suite quand même il a fallu du temps, j'ai eu des pass, il y a eu l'acceptation, le déni puis la colère ...

-D'accord vous êtes passé par toutes ces phases là ?

-Ouais pendant 2 ans et demi tout en préparant le dossier au CECOS

-Oui c'était un cheminement pour vous en fait, vous avez vu des psychologues ?

-Ouais mais vite fait

-D'accord vous en avez pas ressenti le besoin ?

-Non je ne suis pas fan !

-Ok et suite à ça votre couple a-t-il traversé des moments difficiles ?

-Ah oui ! L'amour était toujours là mais beaucoup de disputes parce que pour ma conjointe je n'allais pas mourir et qu'il n'y avait rien de vital ! Alors que pour moi c'était pas le cas, je voyais pas ça comme ça

-Et c'était difficile parce que vous étiez en désaccord ou c'était pour autre chose ?

-On se comprenait pas je pense, maintenant ça va mais ma conjointe ne comprenait pas que je reste bloqué sur ma stérilité et moi je comprenais pas comment elle arrivait à passer là-dessus

-Donc vous n'étiez pas en désaccord finalement concernant le don ?

-Non, c'était clair ça pour le don, parce que l'adoption ça coute cher après ça dépend où on va le chercher mais bon (la conjointe : après c'est pas un projet qu'on a mis de côté !)
Ah bah non bien-sur !

-Ok donc c'est un projet que vous avez toujours en tête ?

-Là on a celui là qui arrive bientôt donc déjà on va attendre un petit peu et on a toujours des ovocytes qui sont congelés donc on ré-essaiera et après on verra

-Donc vous n'êtes pas fermé là-dessus en fait ?

-Ah non non pas du tout

-Ok donc finalement le recours au don était une évidence pour vous ?

-Oui plutôt

-Comment avez-vous vécu l'annonce du recours au don une fois que vous aviez accepté votre infertilité ?

-Bah ça a été, après la seule chose c'est que, si le gamin veut retrouver son père biologique quoi mais c'était au début que je me posais ces questions là mais là maintenant c'est bon !

-Ok

-La conjointe : si je peux me permettre d'intervenir, au début il avait comme l'impression que dans le don il y avait un acte sexuel entre le donneur et le receveur ! Il a accepté très vite le don mais on a mis du temps à ce que le dossier soit bouclé car pour lui il avait la sensation que je ferais un acte sexuel avec un autre...

-D'accord ! Et maintenant ça y est vous n'avez plus ces idées là en tête ?

-Ah non maintenant c'est bon j'ai surtout hâte qu'il arrive (rire)

-Bah oui c'est normal surtout que là vous êtes au bout pratiquement et avez-vous pu et souhaité participer à toutes les consultations au CECOS ?

-Ah oui !

-D'accord et est ce que votre recours au don est connu dans votre famille ?

-Ah oui, c'est pas un tabou ça c'est sur, même mes collègues le savent et tout le monde le sait ! Nos amis aussi, on n'a pas honte !

-Et vous en parlez facilement ?

-Ah oui après moi j'avais tendance à en parler dans les mauvais moments mais maintenant je garde moins pour moi !

-C'est ce qu'il faut ! Du coup vous envisagez d'en parler à votre enfant vous m'avez dit ?

-Oui !

-Ok et vous n'avez aucune crainte par rapport à ça ?

-Non pas pour le moment, de toute façon le don est anonyme donc le géniteur ne pourra pas le retrouver !

-Bien-sur ! Donc là vous êtes à quel terme Madame ?

-La conjointe : je suis presque à neuf mois, je suis à 38 SA environ

-D'accord, vous avez eu quel parcours PMA ?

-On a fait quatre inséminations et une FIV

-Et comment vous avez vécu ce parcours des inséminations et des FIVAD ?

-De voir ma femme avoir des piqûres c'est pas évident et d'apprendre qu'à chaque fois ça n'a pas marché c'est dur !

-Bien-sur, je comprends !

-Et puis aller chercher les paillettes, c'est stressant, c'est long, on a tellement peur que ça refroidisse du coup à chaque échec on avait l'impression que c'était notre faute du fait

qu'on soit resté trop longtemps avec les paillettes sur nous, l'idéal aurait été que tout soit fait sur place sans qu'on est à se préoccuper des paillettes !

-D'accord !

-Ca serait plus naturel je trouve

-Oui je comprends et finalement vous étiez plutôt impatient, inquiet, stressé durant les inséminations et la FIVAD ?

-Bah plutôt inquiet en fait, impatient que ça fonctionne mais après inquiet du résultat, on espère on espère et puis après au résultat tout redescend !

-Bah oui c'est sur !

-Mais bon maintenant on en rigole tout ça est derrière nous ! J'ai des collègues qui m'ont proposé de faire une collecte de sperme pour m'offrir un enfant (rire) mais de toute façon vaut mieux en rire maintenant !

-Bah oui c'est sur et vous avez mis longtemps à en rigoler ?

-Ouais un peu mais une fois qu'on avait accepté après ça allait, on a bien mis un an !

-D'accord

-La conjointe : maintenant ce qui lui fait peur c'est que je parte avec l'enfant un jour !

-Ah mais vous savez que vous êtes le père et que vous avez tous vos droits de père sur cet enfant à naître ?

-Oui bien-sur, on a fait tous les papiers mais bon je dis ça mais je sais qu'elle partira pas (rire)

-Oui ! (rire) Et les échecs vous les viviez comment ?

-Bah j'allais quand même de l'avant, même si j'étais déçu mais bon...

-Oui bien-sur ! Comment avez-vous vécu le parcours de l'IAD et la FIVAD ? Impatient, enthousiaste, inquiet, stressé ?

-Les quatre, ouais il y a l'enthousiasme puis l'impatience, on ne rêvait que de ça nous !

-Et en l'attente des résultats vous étiez plutôt impatient, stressé, inquiet, enthousiaste ?

-Bah moi ça allait, j'étais toujours enthousiaste en espérant que ça soit positif en fait mais ma conjointe c'était vraiment pas le cas !

-Ah oui ?

-La conjointe : ah non moi j'étais vraiment trop stressée et justement dans ces moments-là le CECOS devrait nous proposer des séances de sophro, d'acupuncture, et même des psychologues et des sexologues parce que j'ai vraiment mal vécu ces moments !

-Ah oui et quand vous dites sexologue c'est pour quelles raisons ?

- Bah quand on apprend l'infertilité ça change énormément de choses, vous continuez à faire l'amour par envie mais vous faites pas vraiment l'amour ! Parfois on a passé 7 à 8 mois sans rien faire...

-Parce qu'il n'y a plus de désir ?

-Non on n'a plus envie de rien, le corps ne fonctionne plus !

-Et des deux cotés ?

-Oui tout les deux !

-D'accord et qu'est ce qui fait que vous revenez l'un vers l'autre ?

-L'amour tout simplement, au début on faisait l'amour que pour avoir un enfant et puis après quand on a appris mon infertilité, j'avais l'impression de ne plus être un homme en fait, le mécanisme ne fonctionnait plus du tout car psychologiquement j'étais perturbé et j'épuisais ma conjointe en plus, donc ouais un sexologue ça aurait été pas mal, on a fait les démarches mais j'ai jamais réussi à y aller !

-La conjointe : je voulais qu'il entende d'un tiers qu'il était quand même un homme mais il n'a jamais voulu y aller...

-D'accord donc y a eu une phase difficile puis c'est revenu petit à petit mais maintenant ça va ou il y a toujours cette retenue ?

-Non là ça va mieux, depuis 2 ans et demi j'ai repris confiance en moi, j'ai accepté ma stérilité et j'ai changé d'endocrinologue et ça va mieux je discute beaucoup avec et j'accepte les piqûres maintenant !

-Oui il a fallu que vous acceptiez ça et maintenant ça va ?

-Oui tout à fait !

-D'accord

-Un conseil que je pourrais donner aux couples et aux futurs couples c'est de ne pas hésiter à changer de praticien si ça ne va pas ! Nous on a trop longtemps hésité, alors que finalement notre premier endocrinologue ça n'allait pas du tout quand on nous annonce notre stérilité comme si on nous proposait une part de gâteau c'est un peu limite...

-Oui je comprends ! Et vous avez appris comment la survenue de la grossesse ? Par courrier, par téléphone ?

-Par téléphone, je lui ai fait répéter deux fois à la dame du laboratoire !

-Bah oui je veux bien vous croire ! Donc c'était que de la joie alors ?

-Ouais !

-Vous avez annoncé la grossesse à vos proches à quel moment ?

-Directement après avoir eu le résultat du labo !

-D'accord et vous avez annoncé dès le début à tout le monde ?

-Oui on n'a pas pu tenir, on était tellement excité !

-Bah oui c'est sur et vous en parlez facilement ?

-Ah oui oui

-Et vous vivez la grossesse plutôt abstraitement ou concrètement ?

-Concrètement ! Je lui parle et je lui chante des chansons aussi

-D'accord et depuis quand vous vivez concrètement cette grossesse ?

-Depuis le début, depuis que je sais qu'elle est enceinte !

-Pensez-vous que le fait d'être passé par l'AMP ça a modifié le vécu de la grossesse ?

-Non je ne pense pas

-Ok et avez-vous pu et souhaité participer à toutes les consultations d'échographies ?

-Euh les échos oui mais pas les consultations de grossesse car je travaillais mais sinon j'y serais allé !

-Ok et avez-vous fait des cours de PNP madame ?

-La conjointe : non j'ai voulu en faire mais ça s'est mal fait donc on n'en a pas fait

-Ok et avez-vous commencé à concrétiser votre fonction paternelle ?

-Oui !

-En réalisant la chambre, en achetant des vêtements ou en faisant autre chose ?

-Tout on a tout fait ensemble !

-Et le prénom de l'enfant c'est qui qui l'a choisit ?

-Bah ma conjointe voulait un prénom tahitien mais elle m'a laissé choisir !

-D'accord et pour vous ça vous paraît important de choisir le prénom ?

-Oui !

-Ok et concernant l'alimentation de l'enfant ?

-On voudrait que ma conjointe allaite

-D'accord

-La conjointe : après je tirerai mon lait pour qu'il participe aussi

-Oui et puis il y a plein d'autres choses à faire à côté de l'alimentation et à ce stade de la grossesse vous sentez-vous déjà père ?

-Non pas encore, j'attends qu'il soit là !

-Ok et là actuellement vous êtes plutôt heureux, impatient, enthousiaste, stressé, inquiet, triste ?

-Un peu de tout sauf triste mais surtout fatigué (rire)

-Fatigué parce que vous dormez mal ?

-Bah là il a fait chaud ces derniers temps alors je dors mal

-D'accord ce n'est pas par rapport à la grossesse ?

-Ah non non !

-D'accord, vous vous imaginez devenir quel type de père ? Papa poule, protecteur, très présent, peu présent ?

-Les trois premiers, déjà que j'ai eu du mal à l'avoir alors bon...

-Oui c'est sur et là aujourd'hui si un couple vient vous voir pour vous demander un conseil dans le but de recevoir un don de spermatozoïdes, quels conseils vous lui donneriez ?

-De pas hésiter à aller voir un autre médecin si ça va pas, d'être soudé, de rien lâcher, d'en parler autour de soi surtout ! De ne pas hésiter à se battre !

-Auriez-vous eu besoin d'aide supplémentaire par rapport au CECOS ?

-Oui un soutien psychologique plus intense !

-Ok saviez-vous que vous pouvez solliciter madame Hamonou à tout moment ?

-Oui mais bon quand c'est pas obligatoire on n'y va pas !

-Oui je comprends bien, et vous vous êtes senti suffisamment pris en charge dans les démarches au CECOS ?

-Ah oui oui

-Et pendant la grossesse ?

-Un peu moins quand même...

-C'est-à-dire ?

-Ba je sais pas, déjà on repart dans le chemin que tous les couples suivent une fois que la grossesse est en route, du coup on voit une fois par mois un médecin et puis voilà, en fait ça fait bizarre par rapport au suivi hyper intense du CECOS ...

-Oui je comprends, et ça vous a perturbé ?

-Ouais un peu mais bon c'est pas grave je suis passé au dessus !

-Ok et que signifie pour vous être père ? Transmission de gènes, de savoir faire et savoir être, d'éducation, d'affection ?

- Bah c'est la transmission d'un savoir faire, d'une éducation aussi !
- Transmission d'affection aussi ou pas ?
- Ouais...
- Donc tout sauf les gènes ?
- Oui c'est ça, l'éduquer et lui transmettre notre savoir !
- Ok très bien et bien merci beaucoup pour votre participation, avez-vous quelques choses d'autre à rajouter ?
- Bah de rien c'est normal, non je crois qu'on a abordé les choses essentielles à dire !
- Très bien alors je vous remercie vraiment !
- De rien !

c) Entretien n°3

- Comme je vous avais dit, je dois enregistrer notre conversation, est ce que cela est toujours bon pour vous ?
- Oui oui !
- D'accord, je vous remercie, alors nous allons pouvoir commencer, est ce que je peux prendre votre âge ?
- 41 ans
- Votre profession ?
- Aide soignant
- Vous êtes d'origine Française ?
- Oui
- Appartenez-vous à une religion ?
- Non
- Quelles sont les raisons du don ?
- Je ne peux pas en avoir tout simplement
- D'accord donc vous êtes azoosperme ?
- Je suis stérile mais j'ai une vie atypique donc je suis différent
- D'accord donc est-ce que ça vient d'une maladie ?
- Non changement d'identité...

-D'accord (surprise) ! Dans votre famille y a-t-il eu des personnes qui ont eu recours au don ?

-Oui mon oncle maternel

-Ok donc c'est un sujet connu dans la famille ?

-Oui !

-Ok et donc votre changement s'est fait à quel âge ?

-30 ans

-Suite à ce recours au don, avez-vous traversé des moments difficiles dans votre couple ?

-Non moi j'ai déjà un enfant donc je sais ce que c'est et c'était la suite logique de notre mariage donc non !

-D'accord vous avez déjà un enfant qui à quel âge ?

-20 ans

-Ok et avez-vous pu et souhaité participer à toutes les consultations au CECOS ?

-Oui c'était une envie mutuelle d'être à 2, on a eu des parcours de CECOS différemment, on a été envoyé sur Cauchin pour voir si psychologiquement on tenait bien la route alors qu'on vivait déjà ensemble ! C'était un parcours assez atypique !

-Vous avez rencontré madame il y a combien de temps ?

-8 ans

-Et du coup à quel moment avez-vous eu envie d'avoir un enfant ensemble ?

-Bah c'était dans la suite logique de notre couple, on a parlé mariage puis enfant

-D'accord et votre recours au don est-il connu dans votre famille ?

-Oui, on n'a rien caché car vis-à-vis de l'enfant, on ne sait pas comment on va le positionner par rapport à moi mais on voulait déjà au moins se décharger de ça !

-D'accord et vous en parlez facilement ?

-Ouais on en parle librement, on est tellement dans le naturel qu'on oublie même qu'on a eu recours au don quoi ! Même ma fille de 20 ans pour elle c'est son petit frère quoi !

-C'est super ça ! Les amis aussi sont au courant ?

-Oui

-Et vous en parlez également facilement ?

-Oui oui et on a discuté avec ma femme et on a pris la décision qu'on le dira à l'enfant aussi !

-D'accord et avez-vous des craintes suite à cette annonce ?

-Non parce qu'on va lui expliquer facilement avec nos mots et il sera que l'amour qu'on lui donne c'est que : c'est nous ses parents ! Pour se construire, il faut savoir qui on est !

- Quel est le terme de la grossesse ?

-Dans le 6^{ème} mois environ

-Ok ! Et il y a eu combien d'insémination et/ou de FIVAD ?

-Quatre inséminations et une FIV qui a fonctionné

-Pendant ces inséminations et FIVAD, vous étiez impatient, stressé, inquiet, enthousiasme ?

-Enthousiasme au début car on a hâte, puis après on est stressé en l'attente des résultats et après déçu !

-Oui ...

-Mais à chaque fois qu'on a eu une déception ça nous a renforcé notre couple encore plus, à chaque fois qu'il y avait un échec on prenait du recul !

-D'accord, donc en l'attente du résultat : stressé ?

-Oui !

-Vous avez appris comment la survenue de la grossesse ?

-De vive voix au labo

-Ok et vous avez vécu comment l'annonce de la grossesse ?

-On était tellement content ! Mais par contre, on était vraiment sur nos réserves car on voulait pas s'emballer pour rien mais la semaine d'après elle a fait une autre prise de sang et là on a été rassuré !

-D'accord et vous avez annoncé directement la grossesse ?

-Au début, on voulait attendre les trois mois mais on n'a pas tenu, nos mères on leur a dit directement mais pour le reste de notre famille et amis on a attendu la deuxième prise de sang donc à trois semaines de grossesse environ !

-D'accord et parlez-vous facilement de la grossesse à vos proches ?

-Nous on en parlerait tout le temps, mais du coup on se restreint un peu car du coup on a l'impression qu'on soul un peu en en parlant (rire) !

-D'accord, du coup de quelle manière vivez-vous la grossesse ? Abstraitemment ou concrètement ?

-Concrètement

-A partir de quand ?

-On a attendu les quatre mois de grossesse pour être sur et rassuré à 100%

-D'accord et pensez-vous que le fait d'être passé par l'AMP a modifié le vécu de la grossesse ?

-Je pense que ça nous a beaucoup fatigué et on nous a donné beaucoup de faux espoir aussi

-Ok !

-Bah notre dossier a pas mal trainé en fait, ça a duré et donc on en avait marre en fait...

-Donc pour résumer, vous vous êtes rencontré à l'âge de 33 ans, vous vous êtes inscrit quand au CECOS ?

-En 2012

-Donc ça faisait à 37 ans ?

-Oui, donc ils nous ont demandés de nous marier, donc on est revenu en 2013 et depuis 2013 on attend en fait !

-D'accord !

-Je pense qu'ils sont ouverts d'esprit sur ce genre de situation mais ils ne sont pas encore assez prêts pour ça et ils n'arrivent pas à mettre un suivi sur notre parcours car on était un des premiers couples comme ça ! Mais après on a toujours été bien reçu mais ils étaient perdu sur notre dossier en fait !

-Ok ! Donc vous avez quand même fait tous les rendez vous biologiste, psychologue ... ?

-Oui on a tout fait !

-Est-ce que vous avez pu et souhaité participer à toutes les consultations d'échographie jusque maintenant ?

-Ah oui j'y tiens, je ne la lâche plus on fait tout à deux et j'y tiens !

-D'accord et les consultations de grossesse ?

-Ah oui oui aussi !

-Faites-vous des cours de PNP ?

-Là pas encore, on a rendez vous la semaine prochaine

-Ok ! Oui c'est encore un peu tôt là pour le moment

-Mais on y va la semaine prochaine !

-Et vous souhaiteriez y participer ?

-Oui bien sur à 200%, je veux voir de l'autre coté aussi, ça m'intrigue, mais là je vois qu'en tant que papa on vit moins les choses, on n'a pas la place, on n'a pas les mêmes ressentis,

les mêmes envies, pour moi-même avoir été enceinte, je trouve qu'il y a une sacré différence, nous en tant que papa là on est là, on encadre, on subit un peu en fait, on se sent impuissant des fois alors que quand la maman le porte dans le ventre on le sent bouger et tout c'est pas pareil, quand on est papa je pense qu'on a plus envie qu'il soit là!

-C'est super intéressant ce que vous me dites d'autant plus que vous vous avez vécu la grossesse ! Avez-vous commencé à concrétiser votre fonction paternelle ?

-Oui je commence, j'ai commencé la chambre ! Mais oui là je suis à 200% dans la grossesse oui !

-Super ! Avez-vous des craintes par rapport à votre fille ?

-Ah non pas du tout on est tellement fusionnel, elle est tellement contente de devenir une grande sœur que non pas du tout, ma fille c'est tout pour moi, on est tellement proche ensemble que non j'ai aucune crainte, je ne lui ai jamais rien caché et elle non plus on est très très proche !

-Très bien et du coup elle vous appelait maman avant du coup aujourd'hui elle vous appelle comment ?

-Daddy parce qu'elle voit toujours son père et donc elle a son papa donc voila on a trouvé ce surnom là

-D'accord ! Qui a choisit le prénom de l'enfant ?

-Garçon c'est moi et fille c'est madame !

-Pour quelles raisons ?

-Parce que moi j'ai déjà une fille donc je me suis dit je vais choisir le prénom du garçon

-D'accord vous ne vouliez pas absolument choisir en tant que futur père le prénom ?

-Ah non non ça aurait été une fille, ça aurait été ma conjointe qui le choisissait !

-Ok ! Et concernant l'alimentation, vous êtes plutôt sur l'allaitement ou le biberon ?

-Biberon !

-D'accord

-Madame fera la tétée de bienvenu parce que je l'ai fait pour ma fille et c'est génial mais non pour une question de pratique on préfère le biberon !

-Oui c'est vraiment une question pratique en fait ?

-Ah oui oui !

-Ok ! Et vous aviez allaité votre fille ?

-Oui trois mois ! C'était horrible (rire), j'allais dans un corps qui n'était pas le mien donc c'était très dur !

-Ah oui effectivement ça ne devait pas être facile... et à ce stade de la grossesse, vous sentez vous déjà père ?

-Ah oui je lui parle, je l'embête aussi (rire)

-D'accord et là actuellement vous vous sentez enthousiaste, heureux, stressé, impatient, triste ?

-Heureux et impatient !

-Ok et quel type de père imaginez vous devenir ? Papa poule, présent, protecteur, peu présent ?

-Présent ça c'est sur et à l'écoute mais aussi sans tabou ! A l'écoute aussi et très encadrant !

-Quels conseils donneriez-vous aujourd'hui à un couple qui s'inscrit au CECOS dans le but de recevoir un don de spermatozoïdes ?

-De prendre beaucoup de recul et aussi de ne pas se presser, de ne pas se faire de faux espoirs aussi !

-Ok !

-Ouais c'est un beau parcours à partager à deux mais surtout pas d'attente tout de suite quoi, être patient et soudé !

-D'accord ! Et vous ça vous a vraiment soudé ce parcours au CECOS ?

-Bah au départ on était déjà soudé mais oui encore plus et ça nous a permis de nous poser des questions sur des choses qu'on ne s'était pas vraiment posé ! Ca nous a aussi rapproché encore plus mais on est toujours autant amoureux (rire)

-Oui (rire) et j'ai oublié de vous demander mais comment avez-vous vécu les piqûres que madame devait se faire ?

-Très bien, je lui ai même proposé de lui faire et c'est moi qui lui préparait, par contre c'est elle qui se piquait mais je suis protecteur donc je suis comme ça, j'avais un peu de culpabilité aussi en voyant son ventre plein de bleu, je me disais c'est de ma faute en fait !

-Oui mais c'est passé rapidement ?

-Oui voilà, il faut vraiment être soudé et en parler surtout en fait !

-Oui tout à fait ! Et pour vous que signifie être père ?

-Bah euh je pense que je serais plus dans le partage, enfin je ne sais pas trop mais être à l'écoute et savoir mettre des barrières et savoir dire non !

-Pour vous la transmission de gènes ne fait pas parti de la définition de papa ?

-Bah il n'aura pas mes gènes car c'est les gènes d'un donneur mais d'un coté il aura mes gènes de mon amour donc je suis obligé de lui transmettre quelque chose en fait, il aura forcément quelque chose de moi en lui quoi, après moi je ne sais pas non plus d'où je viens et ça ne m'a pas empêché de vivre, je pense que ça enlève pas tout mais ça permet d'accepter !

-Tout à fait ! Voyez-vous quelque chose d'autre à rajouter par rapport à mes questions ?

-Bah non mis à part qu'au contraire c'est bien votre étude, c'est bien de laisser la place au papa ! Je pense que de temps en temps ça serait bien de laisser un peu plus de place au papa !

-C'est gentil ! Je vous remercie...

-Je trouve que c'est important de parler et en fait une fois que la grossesse démarre on n'a plus de nouvelles du CECOS et on aurait besoin d'un suivi supplémentaire parce qu'on a plein de questions qui nous passent par la tête mais là si on ne vous voyez pas, on n'avez plus du tout de contact avec le CECOS et c'est vraiment super dommage je trouve car justement c'est la période de la grossesse où on se pose le plus de questions alors ça serait bien je trouve de rencontrer des personnes durant la grossesse pour poser les choses !

-Oui je comprends bien ! Et justement vous êtes vous senti suffisamment pris en charge ?

-Non clairement non !

-Et pourquoi ?

-On est plus en contact avec Cauchin qu'ici !

-D'accord ! Donc pour vous un petit manque de suivi ?

-Oui voila et d'écoute aussi !

-Parce qu'on a eu qu'un rendez vous avec la psychologue et c'est dommage d'en avoir qu'un seul ! Au bout de la troisième insémination quand on s'est effondré, il n'y avait personne pour nous prendre en charge, on n'avait personne pour nous écouter et prendre en charge cette détresse et heureusement qu'on a remonté la pente tout les deux car je sais pas comment on aurait fait, je trouve ça dommage car la démarche au CECOS est belle mais franchement il y a un manque de suivi psy je trouve !

-Oui donc selon vous, rajouter une ou deux consultations serait important ?

-Oui voilà, même pas forcément avec une psy mais une personne qui est là pour répondre à nos questions, nos attentes, nos craintes et nos peurs car ouais quand ça marche pas bah on se pose 10 000 questions !

-Oui je comprends bien !

-Il manque un petit quelque chose même sinon organiser une rencontre entre les couples qui sont dans les mêmes circonstances que nous, de parler entre couples aussi c'est bien pour échanger car c'est pas forcément facile de parler avec un psy mais juste échanger avec des gens qui sont dans le même cas que nous ça ferait du bien mais le personnel est très gentil sinon !

-Oui bien-sur j'entends bien ! Et sinon là pendant la grossesse vous vous sentez suffisamment pris en charge ?

-Ah oui très très bien par contre !

-Super ! Donc de quel aide supplémentaire auriez vous eu besoin mis à part ce qu'on vient de dire ?

-Non, après nous on a eu l'impression d'être plus jugé que d'autres mais mis à part ce qu'on vient d'évoquer non !

-Ok ! Avez-vous autre chose à rajouter ?

-Non merci beaucoup pour votre étude vraiment ! Ca fait du bien ! C'est vraiment bien ce que vous faites et il faudrait le faire plus souvent (rire) car ça permettrait peut-être une ouverture d'esprit de la société sur ce sujet qui est encore malheureusement très tabou actuellement !

-Oui effectivement, ce sont des soucis dont nous parlons peu, merci à vous de participer à mon étude c'est vraiment super gentil, je vous souhaite une très bonne continuation et une bonne grossesse !

-Merci beaucoup ! A bientôt peut être alors !

III. Groupe 3

a) Entretien n°1

-Vous allez bien ?

-Très bien merci

-Je vous explique le principe de mon étude, alors je me présente tout d'abord je suis Marie, étudiante Sages-femmes en 4^{ème} année à l'Ecole de Sages-femmes de Caen et j'ai décidé de réaliser mon mémoire sur l'identité paternelle dans le don de spermatozoïdes, Je vais donc vous poser des questions concernant votre première demande de don avant la naissance de votre fille, des questions concernant la grossesse lorsque votre conjointe était enceinte de votre fille ainsi que des questions concernant après la naissance de votre fille, est-ce que ça vous convient ?

-Oui pour le moment ça va !

-Alors en quelle année avez-vous effectué votre première demande ?

-Elle est née en 2013 alors on a commencé en 2012 les inséminations en février 2012 et ça a pris pour la 4^{ème} fois en septembre 2012

-Quel âge avez-vous ?

-38

-Votre profession ?

-Cadre en industrie automobile

-Avez-vous des croyances religieuses ?

-Non

-Vous êtes d'origine Française ?

-Oui

-Quelles sont les raisons du don ?

-On a détecté l'azoospermie quand on a essayé de concevoir, on a fait des tests chez l'un et l'autre et on a détecté donc l'azoospermie chez moi et après on a suivi les phases qui nous semblaient nous légitimes et normales pour suivre le processus de procréation, le don est venu plus facilement que l'adoption ou autre chose, c'était pour nous le processus normal, on voulait vivre la grossesse la plus normalement possible...euh voilà !

- D'accord, je comprends bien, et à quel âge avez-vous découvert votre infertilité ?

- Vers 32 ans quoi, quand on a fait les examens...

-C'était au moment où vous avez eu envie d'avoir un enfant en fait ? Ce n'était pas dans l'enfance ?

- Non pas du tout

-Ils ont retrouvé une cause à votre azoospermie ?

-On n'a pas cherché, on est un peu binaire nous, c'est comme ça c'est comme ça, y'a pas y'a pas et puis voilà (rire)

-D'accord, pas de problème, euh et comment vous avez vécu l'annonce de votre infertilité, quand on vous a dit voilà vous êtes infertile comment avez-vous vécu cela ?

-Ressenti la chose ?

-Ouais c'est ça !

-Bah au départ, c'est vrai qu'on prend un coup sur la cafetière mais euh pfff... (Réfléchit) à la fin de la journée, j'étais reparti sur autre chose en me disant voilà c'est fait maintenant la médecine est là et il faut qu'on avance quoi !

-Ok !

-Non finalement c'est l'annonce mais ça n'a pas duré des siècles quoi, on avait déjà des petits doutes car j'avais déjà eu un prélèvement où ils n'avaient pas trouvé de spermatozoïdes et on s'était dit c'est pas nous c'est pas possible on va refaire le prélèvement, on a refait le prélèvement puis y avait toujours rien, puis il y a eu l'opération scrotale après et y avait toujours rien donc on s'était un peu préparé à ce résultat et puis ça faisait un an qu'on essayait d'avoir un enfant naturellement et ça ne marchait pas donc on ne savait pas qui de nous deux avait un soucis mais on savait qu'il y avait un soucis pour l'un d'entre nous ... donc psychologiquement on s'y était un peu préparé

-Oui, donc psychologiquement vous aviez déjà un doute finalement, d'accord ok , donc finalement vous avez vécu votre infertilité de manière acceptable ! Est-ce que vous avez envisagé d'autres moyens que le recours au don tels que l'adoption par exemple ?

- Je sais pas, c'est pas venu euh en fait on a eu de la chance que dans notre entourage enfin, dans les gens qu'on a pu rencontrer dans le monde hospitalier, ils nous ont rapidement informé sur le CECOS donc on n'a pas eu le temps de cogiter, réfléchir, en fait on prend le coup sur la cafetière puis après on a eu une solution de rabattement, de repli donc ça à été relativement fluide, en fait on a été super bien accompagné que ça soit par

le gynéco que l'urologue qui nous a fait la batterie d'exams, je trouve qu'on a été relativement bien accompagné en tout cas sur ... euh (réfléchit)

-Sur le suivi ? La prise en charge ?

-Sur le suivi, les processus de don qui allaient être fait, sur ce qu'on risquait éventuellement de trouver donc c'est vrai que ça nous a mis en confiance

-Oui donc grâce à cela vous avez pu rebondir...

-On a sauté très vite sur le CECOS parce que c'était quelque chose de plus naturel, on ne connaissait pas du tout avant d'avoir fait toutes ces batteries d'exams, là il y a une autre porte qui s'est ouverte en fait ... euh donc voilà !

-Donc là pareil, les questions se recourent mais comment avez-vous vécu l'annonce du recours au don ? Est-ce que pour vous il y a eu un moment difficile ? Y a-t-il eu un temps difficile d'acceptation ?

-Bah en fait c'est la volonté d'avoir un enfant le plus naturellement possible on va dire, euh dans l'idée de la conception ça nous a semblé le plus naturel mais c'était aussi le plus facile car l'adoption c'est des délais très très long et puis la possibilité aussi de vivre la grossesse finalement on s'est dit attaquons par ça, si ça se fait pas après on essaie l'adoption mais d'abord le don quoi...

-Donc finalement le recours au don était pour vous très bien accepté, à aucun moment cela ne vous a posé problème ?

-Absolument pas !

-Est-ce que votre couple a traversé des moments difficiles suite à cette annonce, est ce qu'il y a eu des remises en question ? Est ce que vous étiez en désaccord ? Ou vous étiez toujours sur la même longueur d'onde ?

-C'était plutôt l'entente mutuelle en fait, non c'est vrai que nous on n'est pas dans le grand déballage de nos émotions donc on a exprimé un peu nos inquiétudes mais sans ... ça c'est construit ensemble quoi ...

-Finalement ça vous a soudé ?

-Oui c'est vrai qu'on ne déballe pas nos affaires et nos vies privées à grand monde mis à part les gens très proches de nous mais bon ...

-Oui donc vous étiez plutôt toujours en harmonie ?

-Oui voilà on a toujours été d'accord sur cette solution euh...

-D'accord, très bien (sourire) et est-ce que vous avez pu et souhaité participer à toutes les consultations au CECOS ?

-J'en ai fait beaucoup oui, bon le seul inconvénient c'est qu'on est relativement loin, on est à deux heures de route donc je ne les ai pas toutes faites, ma conjointe est venue quelques fois toute seule voir Dr De Vienne ou autre mais non quasiment tout le temps ouais

-D'accord, votre recours au don est-il connu dans vos familles ?

-Non !

-D'accord et si je peux me permettre pour quelles raisons ?

-Encore une fois c'est un choix personnel alors j'en avais parlé un peu avec la psychologue, je ne suis pas comme ça à épiloguer sur ma vie privée, alors je vois cette conception comme euh (réfléchit), j'ai envie de dire autant on peut s'accoupler dans la salle de bain, dans la baignoire, dans le lit machin bah nous on l'a fait au CHU et puis voilà donc ça rentre un peu dans notre intimité (réfléchit). Moi c'est la conception que j'en ai ... L'idée qu'on voulait, c'est que ça soit nous qui lui annonce à elle et pas les autres qui lui annonce

-D'accord...

-Donc là d'ailleurs faut qu'on s'y mette car elle va avoir 3 ans donc elle commence à comprendre pleins de choses ...

-Oui effectivement c'est l'âge où ils sont curieux d'apprendre (sourire), donc finalement par rapport à mes différents critères de réponses vous vous situeriez plutôt dans famille peu proche ?

-Oui voilà c'est ça et peu ouverte d'esprit aussi car on a peur de leur réaction...

-Ce n'est pas un tabou dans la famille ?

-Non ce n'est pas un tabou mais ce que je ne voulais pas c'est qu'ils participent à toutes les inséminations et qu'ils nous demandent 15 jours après l'insémination alors elle est enceinte ? En fait, on ne voulait pas cette pression là donc c'est pour ça qu'on a rien dit sur tout ce qui est insémination et suivi médical en fait ... il n'y a pas de question de vie ou de mort, il n'y a pas de maladie donc je vois pas pourquoi on leur dirait... Si à chaque fois qu'on a la grippe il faut appeler on n'a pas fini, donc voilà on va pas se plaindre on avance et puis voilà...après le soucis c'est que si on commence à le déballer c'est soit on le dit à tout le monde soit à personne car sinon ça fini toujours par se savoir ... On a un couple

d'amis avec qui on partage ce que l'on vit mais en fait notre but dans tout ça c'est d'être très prudent de la façon dont ça va arriver aux oreilles de notre fille. On ne veut pas que ça fasse l'effet d'une bombe ou d'un choc !

-Oui, je comprends bien et est-ce que quand vous l'aurez annoncé à votre enfant vous pensez l'annoncer à la famille ou pas du tout ?

-L'idée c'est que ça vienne sur une conversation ou alors des couples d'amis qui ont des difficultés peut-être et puis leur dire bah nous on a fait comme ça mais on ne fera pas d'affichage publique. On ne veut pas que notre fille soit reconnue comme un enfant du don, on veut qu'elle soit considérée comme un enfant normal, on ne veut pas avoir de clichés !

-Oui d'accord je comprends bien ce que vous me dites, donc finalement le fait de ne pas le dire à la famille c'est plutôt volonté de garder le secret ?

-Oui c'est ça volonté de garder le secret pour que ça soit nous qui l'annoncions à notre fille

-Ok, et votre recours au don est il connu de vos amis ?

-On a un couple d'amis qui est au courant

-Ok, donc un seul couple d'amis ?

-Oui

-Et parce que vous n'avez pas de volonté de secret avec ces amis ?

-Parce qu'on se dit tout, c'est un ami d'enfance que je connais depuis une vingtaine d'années euh après je fais juste une parenthèse par rapport à ça, mais dernièrement j'ai eu une période de chômage donc pareil 1 an, 1 an et demi, je ne l'ai dit à personne donc euh voilà c'est un de mes autres amis qui l'a appris comme ça et qui m'en voulait mais on va pas soucier nos amis avec nos soucis, je ne veux pas les soucier avec nos soucis, je ne nécessite pas d'aide extérieur donc on n'est pas à s'afficher comme ça, ce qui est à nous est à nous, quand on a besoin d'aide on va chercher mais c'est tout !

-D'accord je vois bien, mais par exemple si la conversation avec un ami proche arrive sur ce sujet, est-ce que vous en parleriez ?

-Oui là par contre on pourrait enchaîner oui

-En fait vous ne cachez pas le recours au don si on vous pose la question ?

-Une fois qu'on l'aura dit à notre fille oui mais on veut d'abord l'annoncer à notre fille, après on a fait quelques allusions à un couple d'amis qui souhaite adopter sans dire que notre fille en est issue mais on leur a dit que c'était quelque chose qui existe

-D'accord, et avant le recours au don dans quel état d'esprit vous vous sentiez ? Plutôt triste, inquiet, impatient, enthousiaste, heureux ?

-(réfléchit) euh, un peu d'impatience quand même mais la première phase s'est bien passée jusqu' à ce que les paillettes soient disponibles c'était relativement long quand même un an environ donc c'était long mais on le savait !

-Oui c'est vrai, ils vous préviennent mais je peux comprendre que l'année peut être longue. Quel type de père vous vous imaginiez devenir à cette période ? Présent, protecteur, papa poule, peut être un peu distant ?

-J'ai envie de dire on ne devient papa que quand on ne devient papa donc euh on peut penser à pleins de choses mais y a que vraiment quand ça arrive que (réfléchit) ... Là ça fuse, en fait y'a qu'au moment de l'accouchement qu'on se dit bon là ça y est ... c'est parti, la vie change (sourire)

-C'est la raison pour laquelle j'effectue mon étude sur les premiers dons car une fois votre premier enfant né vous êtes papa donc votre vision concernant la paternité est susceptible d'être modifiée (sourire)

-Oui tout à fait, non il y a vraiment qu'au moment où l'accouchement commence à se déclencher qu'on réalise que la vie va changer mais bon le naturel reprend vite le dessus (rire)

-Oui (rire) c'est sur que comme vous dites ça change la vie ... Bon vous avez déjà répondu à ma question mais je vais vous demander plus de détails à ce propos, envisagez vous d'en parler à votre enfant ? Donc apparemment oui à ce que j'ai compris mais pouvez-vous m'expliquer cette motivation ?

-Oui il faut qu'elle le sache, j'ai peur qu'un jour on disparaisse dans un accident ou autre et qu'elle l'apprenne par quelqu'un d'autre et ça c'est impensable ... ça serait une catastrophe pour elle ! En fait la seule personne qui doit le savoir c'est elle ! Après que ça reste entre nous 3 c'est pas grave mais voilà y'a pas nécessité de faire l'étalage autour !

-Oui bien-sur, je comprends bien, d'accord d'accord euh quel conseil vous donneriez à un couple qui s'inscrit au CECOS aujourd'hui dans le but de recevoir un don de spermatozoïdes ?

-Les conseils c'est que ça fonctionne après euh ... (réfléchit)

-Vous leur diriez de foncer ou plutôt d'y réfléchir à plusieurs fois ?

-Non je donnerais tous les jalons au niveau des délais, ma femme pourrait aussi rassurer la future maman que y'a pas de 100% non plus, il y a besoin de plusieurs tentatives quand même et qu'il y a des phases d'échecs à digérer (réfléchit)... Après, nous on l'a peut-être vu différemment car à chaque fois que l'on vient ça nécessite des grands déplacements, c'est lourd pour nous, c'est pas comme-ci on allait à dix minutes de chez nous, c'est un périple en fait à chaque fois pour nous, on prend la journée de congé, faut faire la route, tous les suivis, les échos, la stimulation, on habite dans un désert médical donc c'est tout une organisation, les conseils ça serait autour de ça ! Apporter le témoignage de comment ça se passe, de un ça marche c'est déjà une bonne chose, et de deux ne pas se dire que ça va marcher demain, y'a une période d'un an où il faut se mettre en tête que ça va se faire sous ce modèle là puis après il y a le processus médical qui s'enclenche...

-La conjointe : on a appris avec notre premier enfant que dans la vie il faut persévérer et être patient, persévérance et patience, ce sont à mon goût les deux mots qu'il faut retenir dans cette situation !

-Oui je comprends bien avec la route ça n'a pas dû être évident pour vous... Je comprends ce que vous me dites. Pour vous que signifie être père ?

-C'est vague mais pour nous c'est euh l'accomplissement de la vie (réfléchit et ému, regarde son enfant) dire qu'à son tour on va pouvoir éduquer, élever son enfant...

-Oui donc pour vous en aucun cas être père est une transmission de gènes ?

-Bah dans ma famille il y a eu beaucoup de famille d'accueil et il n'y a rien de plus touchant d'appeler ces enfants là maman ou tata des personnes qui n'ont aucun lien familiaux avec eux

-Oui c'est vrai

-Pour moi avoir un lien dans la famille c'est ça... Alors pareil je suis issu de parents divorcés et mon beau-père, c'est papa !

-Ah oui d'accord ! Dans votre famille avez-vous connaissance s'il y a eu des recours au don ou pas du tout ?

-Non !

-Vous avez eu recours à la fécondation *in vitro* ou à l'insémination ?

-Insémination : quatre inséminations et ça a marché à la quatrième

-Ok d'accord et est-ce que c'était difficile à vivre ces inséminations ?

-Bah là pour le coup je me suis senti plus impuissant dans ce suivi là que par rapport à mon azoospermie par exemple !

-Ah oui d'accord et pour quelle raison ?

-Pour moi l'azoospermie c'était claire, c'était net alors que pour accompagner ma conjointe je ne pouvais prodiguer aucun conseil, je ne faisais que consoler ou autre mais je me suis senti très démuné de ce côté-là !

-Oui je comprends, mais vous savez que d'être présent, c'est vraiment important ! Quand vous dites impuissant, dans quel sens voulez-vous employer ce terme là ?

-Du point de vue suivi médical, c'est elle qui fait les piqûres, c'est elle qui va chez le gynéco, c'est elle qui doit faire les consultations radio, écho, prises de sang ... bah là en gros c'est moi qui est le facteur déclencheur de tout ça (rire nerveux)

-D'accord je comprends bien, mais est ce que y-a eu une sensation de culpabilité de votre côté ou pas ?

-Oui un peu quand même, même pour un deuxième je lui ai demandé si elle était sûre car c'est encore elle qui va subir tous ces traitements !

-Des traitements qui vous paraissent lourds ? Vous ne les avez pas reçu ces traitements mais d'extérieur cela vous paraît difficile de les recevoir ?

-Oui ça me paraît lourd car on a notre vie professionnelle, l'état de fatigue, le stress.... Le stress qui monte, la peur de l'échec...

-Oui des nuits blanches aussi j'imagine ?

-Pas forcément mais c'est un stress constant, des énervements liés au stress quoi...

-Et ces énervements n'ont jamais entraîné de discordance dans le couple finalement ?

-Non on ne s'est jamais engueulé là-dessus, on se respecte et on se comprend mais euh soit on en parle un peu soit on en parle pas mais voilà...En étant le facteur déclencheur c'est délicat d'aller faire subir quelque chose à autrui donc bon... Moi je suis prêt mais je ne maîtrise pas la situation de ce côté là

-Et vous avez toujours bien vécu ce sentiment de culpabilité, il est rapidement passé ou il est encore présent actuellement ?

-Bah j'ai plus ce sentiment de culpabilité pour déclencher le deuxième enfant, là pour notre fille on avait un objectif commun qui était d'avoir un enfant, là maintenant qu'on en a un je culpabilise plus pour le deuxième...

-Ah oui d'accord, je vois ... mais ce sentiment s'est apaisé ?

-Oui bien sûr (rire)

-Ok, et en l'attente des résultats des différentes inséminations vous étiez plutôt impatient, inquiet, heureux, stressé ?

-Pour la première insémination, impatient et pour la deuxième, stressé et pour la troisième et quatrième, désespéré... Complètement désespéré même ... Nous chaque action qu'on mène doit aboutir sur quelque chose donc on voulait persévérer... mais ça nous aurait embêté de passer par la FIV mais on l'aurait fait si il y aurait eu besoin !

-Ah oui, et la grossesse vous l'avez apprise comment ? Au téléphone ou par courrier ?

-On a fait une prise de sang et on l'a su par courrier

-Ah d'accord et alors comment avez-vous vécu cette annonce ?

-Bah on est content que ça ait marché et après à ce stade là, le vrai moment c'est quand l'accouchement se déclenche car finalement avant on ne réalise pas vraiment

-Ah oui mais est-ce que vous avez réalisé quand même qu'il y avait une grossesse en cours ?

-Pas encore, il y avait qu'un résultat sur un bout de papier mais ok ça a marché mais ok j'attends !

-Oui vous étiez sur vos réserves en fait ?

-Ouais ouais ouais tout le temps ouais, si il y a eu la première écho qui était très émouvante quand on a vu le cœur battre (ému)

-Ah oui et justement à cette écho là est-ce que quelque chose s'est passée, est-ce que vous vous êtes dit je vais être papa en fait ?

-Non comme on ne le touche pas, on ne le sent pas, pas vraiment, il y a quelque chose qui se déclenche mais c'est très intérieur, on sent une boule d'émotion mais ça démarre, on est submergé par l'émotion mais voilà c'est tout !

-D'accord, oui vous canalisez votre émotion, euh, de quelle manière avez-vous vécu la grossesse ? Plutôt abstraitement, concrètement ?

-Bah le plus naturellement possible, c'est-à-dire qu'à trois mois on peut l'annoncer à la famille (réfléchit) enfin ça devient de plus en plus officiel donc on peut commencer à en parler, ça se voit, ma conjointe ne boit plus d'alcool, donc dans le comportement ça se voit mais euh après on se dit ça y est c'est en route quoi...

-Mais plutôt abstraitement du côté du projet de paternité ?

- Oui voilà je pense que c'est encore abstrait même si petit à petit on prend conscience
- Oui oui je vois tout à fait ce que vous voulez dire ...euh est-ce que c'est vous qui avez annoncé la grossesse à vos proches, amis, famille ?
- Bah je pense qu'on a fait un peu chacun dans sa famille, on a annoncé aux mamies en achetant un paquet de café « *Grand-Mère* » à Noël et elles n'ont rien compris sur le coup, on a fait des petits cadeaux « comment devenir grand-père » ou, à mon frère on a offert le livre « oncle Picsou » ... (rire)
- Ah c'est original ! Après ces petits cadeaux avez-vous verbalisé la grossesse ?
- Oui bien sûr, au début on voulait faire ça avec humour et puis surprise !
- Oui c'est vrai que c'est une bonne idée (rire), à quel terme de la grossesse l'avez-vous annoncé ?
- Au troisième mois
- D'accord ! Et pourquoi le troisième mois du coup ?
- On a entendu dire tout le monde qu'il fallait attendre le troisième mois pour l'annoncer alors on a attendu, pour essayer de passer le terme où les fausses couches sont plus importantes !
- Oui tout à fait ... Est-Ce que vos proches, amis, familles étaient au courant que vous essayiez d'avoir un enfant ?
- Non pas du tout car ça devenait pesant, ils n'arrêtaient pas de nous dire « alors vous avez 30 ans vous n'avez toujours pas d'enfants il faut penser à s'y mettre » alors ça devenait vraiment du matraquage donc on n'a voulu rien dire, on avait une pression monstre car ça faisait longtemps qu'on était ensemble et ils attendaient tous ça, les remarques qu'on avait des copains et des repas de famille c'était « alors le boulot ? Les enfants c'est pour quand ? » On en avait vraiment marre !
- Même avant que vous pensiez avoir des enfants ils vous disaient ça ?
- Ah oui même avant qu'on pense à avoir des enfants ils n'arrêtaient pas !
- Est-ce que vous pensez que le fait d'avoir eu recours à l'AMP a modifié le vécu de la grossesse ?
- Je ne pense pas, pas pour moi en fait, on n'oublie tout quand la grossesse est là on n'oublie tout !
- D'accord, avez-vous pu et souhaité participer à toutes les consultations de grossesse ?
- Oui toutes, échos et consultations !

- Ça vous paraissez primordial ?
- Oui tout à fait !
- Vous avez réalisé des cours de préparation à la naissance et à la parentalité, Madame ?
- La conjointe : oui !
- Vous avez souhaité participer à ces cours, Monsieur ?
- Je n'y suis pas allé, en plus c'était en piscine et très honnêtement ça ne m'intéressait pas, j'étais au travail en plus !
- Parliez-vous facilement de la grossesse ?
- Oui tout à fait, je mettais la main sur le ventre quand elle bougeait (sourire), j'ai essayé de vivre la grossesse le plus naturellement possible !
- C'était difficile ?
- Non pas du tout !
- Ok ! Pendant la grossesse avez-vous réussi à concrétiser votre fonction paternelle ?
- Non pas du tout, elle se forge tous les jours (rire) depuis la naissance !
- Ok (sourire), étiez-vous stressé pendant la grossesse ?
- Non pas du tout !
- Qui a choisit le prénom de l'enfant ?
- Nous deux, on a choisit tous les deux oui (regarde sa femme), vers le septième mois de la grossesse on a eu un coup de cœur sur le même prénom, on n'a pas eu à chercher très longtemps finalement ! (rire)
- Ok ok (sourire) euh à quel moment vous êtes-vous senti père ?
- A la naissance (rire) ou depuis la naissance plutôt (regarde son enfant) !
- Donc après la naissance, vous vous êtes senti comment ?
- Combien de temps après ?
- Pour le moment à la naissance, en salle d'accouchement ?
- Excité, oh bah oui il n'y a pas d'autres mots (rire)
- D'accord (rire), et à l'approche de l'accouchement ?
- La veille ça allait encore bien mais le matin même c'était la panique (rire)
- D'accord donc à l'approche vous étiez serein et après vous étiez ...
- Au taquet ! (rire)
- Au taquet ! (rire) et vous aviez vécu comment l'accouchement ?
- Bien ! Super bien même ! Je me suis fait virer pour la péridurale mais euh sinon très bien

-Oui (sourire), bon ne vous inquiétez pas c'est pour tout le monde pareil, on fait sortir les futurs papas pour la pose de péridurale, ça évite les malaises, de plus c'est un geste très précis donc c'est important que l'anesthésiste soit bien concentré mais ne vous inquiétez pas c'était pas contre vous ! Et avez-vous coupé le cordon à la naissance ?

-Il me semble que c'est moi qui l'ai fait oui !

-D'accord et avez-vous participé aux soins de votre enfant dès la naissance ?

-Oui !

-Ok, vous êtes vous senti à l'aise à la maternité avec votre enfant ?

-Non pas du tout, on avait toujours des mauvais conseils !

-Pourquoi ça ?

-Non pas des mauvais conseils si vous voulez mais euh c'est vrai qu'on a le nourrisson mais quand c'est tout petit on est un peu pato et puis on nous montre d'une façon et puis le lendemain c'est une nouvelle équipe qui nous montre d'une autre façon ... alors bon pour les doses de lait c'est une dose, puis pour l'équipe d'après c'était pas la bonne enfin bon si on avait géré seul on aurait peut être pas fait pire !

-Oui je comprends que les avis différents c'est pas évident, après on est là aussi pour vous donner différents conseils et le but est que vous preniez les conseils qui vous conviennent le mieux. Chaque personne est différente et chaque bébé est différent donc il n'y a pas une seule et unique façon de faire donc ne vous inquiétez pas le but c'est de vous apporter toutes les cartes en main pour votre retour à la maison, mais je comprends que ça peut être déstabilisant surtout quand on est jeune parent et qu'on veut tout bien faire comme on nous dit ... je comprends tout à fait !

-Mais bon mis à part ça, ça a été ! J'étais relativement à l'aise, bien-sur la première fois je me dis comment je vais tenir ça sans le casser mais bon (rire) on s'y fait !

-(rire) oui effectivement, et euh l'alimentation c'était un biberon ?

-Oui !

-La conjointe : je trouvais l'allaitement trop contraignant, j'avais peur de me culpabiliser si l'allaitement n'avait pas fonctionné et cela permettait également au papa de participer, comme ça on était sur un pied d'égalité sur le sujet de l'alimentation

-Bien-sur, vous savez l'allaitement c'est vraiment un choix personnel et du coup qui a donné le premier biberon ?

-La conjointe : en salle de naissance c'était moi !

-D'accord et vous Monsieur vous avez donné le biberon suivant ?

-Oui c'est ça !

-Et le premier biberon que vous avez donné c'est pour vous quelque chose de génial, à ce moment là vous vous êtes dit je suis papa ?

-Bah comme je disais dès la naissance, j'ai eu un flot d'émotion et puis après on est dans le bain donc non en fait c'est vraiment l'accouchement qui nous fait dire qu'on est papa et puis après voilà ce qui suit est naturel. Ce qui m'attristait le plus c'était de quitter la maternité le soir et de devoir revenir que le lendemain...

-Ah oui et il n'y avait pas possibilité que vous restiez dormir ?

-Non ils n'ont pas proposé du tout

-Ah d'accord, c'était à quel endroit ?

-Au Mans

-Ah je ne connais pas, je ne peux pas vous dire si c'est possible d'y dormir

-Du coup, je dormais chez un ami...

-Le retour à la maison s'est bien passé ?

-Oui j'ai plutôt un bon souvenir où je me suis dit « enfin chez nous, la nouvelle vie à 3 peut commencer » puis après la question qui vient « comment on fait, comment on gère » mais bon je pense que c'est normal (rire)

-Oui tout à fait ! C'est une nouvelle vie et c'est normal d'avoir à un moment ce genre de questions qui nous passent par la tête ! Et à aucun moment depuis l'accouchement il n'y a eu une baisse de moral concernant l'enfant issu du don ?

-Ah non pas du tout !

-Ok, euh, est-ce que vous avez pu et souhaité participer à tous les rendez-vous pour votre enfant ?

-Oui tous ! Pour des raisons pratiques car je ne travaillais pas donc c'était moi qui allais pour les vaccins !

-Ok, à la question à quel moment vous êtes vous senti père, je peux noter à l'accouchement ?

-Oui c'est ça !

-Euh, est ce qu'à un moment vous vous êtes senti différent des autres pères autour de vous ?

-Je ne m'amuse même pas à comparer, chacun fait comme y veut, c'est l'avantage de ne pas avoir parlé du don, ce qui me fait le plus marrer intérieurement c'est quand on dit qu'elle me ressemble !

-Vous savez les enfants prennent les mimiques de leurs parents ! Donc c'est normal !

-Ca nous fait tellement rire qu'on nous dise ça ! On se dit « si vous saviez »...

-Peut-être que ça vous fait plaisir aussi finalement ?

-Plaisir, je pense que non pas spécialement parce que je pense que quand on fait les critères de choix les plus ressemblants par rapport au père, on se doute qu'on va tomber sur quelque chose euh, qui à le même teint de couleur, sans être raciste bien évidemment mais qui va être grand, petit, fort, on va tomber dans le cliché où les stéréotypes du papa sont là, à ce niveau là on était pas mal demandeur donc c'est vrai que (réfléchit), on était à ce niveau là plutôt rassurés !

-Oui c'est vrai que c'est bien que vous soyez rassuré à ce niveau-là, ce n'est pas le cas pour tout le monde, euh (réfléchit) et quel type de père vous décrieriez-vous aujourd'hui ? Papa poule, protecteur, présente... ?

-Un peu de tout...

-Un peu tout ?

-Je pense qu'il y a un peu de tout

-Ok !

-Je rouspète (rire), le rôle de père se forge tous les jours de toute façon ...

-Vous avez très facilement trouvé votre place de papa ?

-Je pense oui !

-Après dans les semaines qui suivaient la naissance, vous vous décriez comment ?

Triste, inquiet, enthousiaste, heureux ?

- (réfléchit) Je pense heureux...

-A aucun moment, il n'y a eu un coup de blues ?

-Non non heureux, je pense aussi impatient de rentrer le soir pour voir maman et bébé ouais donc c'est C'était un bon moment, ça m'a boosté, la naissance a déclenché plein de choses, ça m'a aidé à relativiser dans la vie professionnelle, j'ai pris mon congé paternité et j'ai démissionné de mon précédent emploi !

-Oui, d'accord, donc ça vous a aidé ?

-Quand on dit qu'on prend une grosse gifle, oui, (réfléchit) ça permet de relativiser sur pas mal de choses, par rapport au boulot, par rapport à la famille, à pas mal de choses...ça a été un facteur déclencheur par rapport à mon précédent job, y'a des choses plus importantes

-Oui d'accord finalement c'est là qu'on s'aperçoit qu'on se soucie pour certaines choses et finalement...

-oui voilà, on passe à coté de certaines choses finalement et voilà

-Oui je vois bien (sourire), vous êtes-vous senti suffisamment pris en charge dans les démarches au CECOS ? Bien accompagné ? Le personnel répondait toujours bien à vos questions ?

-Oui, le point sombre du tableau c'est qu'on n'habite pas Caen et le coté distance par rapport à là où on habite, ça nous fait prendre une journée dès qu'il y a un rendez-vous

-Ah oui d'accord !

-Oui c'était soit Caen, Rennes, Tours ou Paris donc ... c'était vraiment le seul point sombre !

-D'accord, par exemple vous n'auriez pas eu besoin d'un autre rendez vous avec Mme Hamonou, la psychologue, ou même un autre rendez vous avec le gynécologue pour que vous puissiez poser plus de questions ?

-Non le tableau avait été posé dès le départ donc non, on savait à quoi s'en tenir mais non le seul point noir c'est la distance, faire quatre heures de route pour trente minutes d'entretien. On ne se pose pas de questions nous, on avait fait une rencontre avec des couples un samedi matin, il y avait des gens dans des situations compliquées, ils se posaient beaucoup trop de questions par rapport à nous, on se disait « ils sont trop compliqués dans leur tête, on ne se pose pas toutes ces questions là... »

-Oui dans votre tête c'était beaucoup plus lucide en fait pour vous ?

-Oui vraiment, dans notre projet c'était comment faire un enfant quand on ne peut pas le faire à deux, bon bah on est assisté par le CECOS, mais ça marche comme ça et ok, on ne se pose pas la question !

-Est-ce que si on vous avez proposé de réaliser certaines consultations dans un centre près de chez vous ça aurait facilité votre parcours ?

-Ouais, ouais ouais !

-Tout en restant attaché au CECOS bien-sur

-Décentraliser un petit peu oui

-Ca vous aurez facilité les démarches ?

-Ouais ouais bien-sur mais bon en même temps ça nous oblige de prendre des jours de congés !

-Au moment des prises en charge lorsque vous avez eu recours au don, auriez-vous eu besoin d'une prise en charge plus approfondie ?

-Non on a eu l'impression d'avoir tout balayé dans les rendez-vous qu'on a eu ...

-Ok, donc qu'est-ce qui pourrait être amélioré dans la prise en charge au CECOS ?

-Après, on en a parlé plusieurs fois avec Madame Szerman et Madame Hamonou, nous on aurait préféré la prise en charge sur un délai beaucoup plus court, perdre trois mois pour finalement venir dix minutes euh, nous on avait déjà bien muri notre projet, on a 35 ans, donc y'a l'âge mais y a aussi la maturité du projet et nous on était déjà bien décidé quand on est arrivé au CECOS sur notre projet d'enfant et on trouve ça dommage de nous faire attendre un an alors que notre projet était déjà bien avancé dans nos têtes, de l'autre coté je comprends aussi que le projet mérite d'être murement réfléchi pour être sûr d'aller jusqu'au bout mais bon ...

-Oui voilà, pensez-vous que ce temps là d'une année ne sert pas à vous faire murir votre projet et à accepter le don de spermatozoïdes ?

-Si, bien-sur ça peut, mais bon

-Vous ça vous a aidé finalement à le faire murir ou pas du tout ?

-Non pas plus que ça, on était en attente en fait nous

-Oui pour vous tout était bien claire ?

-Oui voilà, nous on a trouvé que c'était trop espacé quoi

-Et durant ce temps d'attente à aucun moment vous vous êtes dit en fait non ?

-Ah non !

-Ok, euh en tant que futur père vous êtes-vous senti suffisamment pris en charge par le personnel médical pendant la grossesse ?

-Oh oui oui !

-Dans le suivi de grossesse, certain papa ont l'impression qu'on ne s'adresse pas à eux pendant les consultations, est-ce votre cas ?

-Non, encore une fois l'insémination, ce n'est pas moi qui allait la recevoir donc bon ... je n'ai pas senti être exclu de la démarche, la seule chose qui a changé avec un couple qui

ne passe pas par l'AMP c'est l'insémination qui a eu lieu en bas mais encore une fois c'est mon enfant, on a fait notre enfant au CHU ! Nous on le vit comme ça !

-Oui oui, cela vous appartient, je comprends bien ! Seriez-vous prêt à devenir père à nouveau ?

-Oui bien-sur, puisque nous sommes déjà dans les démarches pour en avoir un deuxième

- D'accord, avant même de savoir que vous devriez passer par le CECOS pour concevoir un enfant, aviez-vous déjà décidé combien d'enfant vous vouliez avoir ?

-Je pense qu'on serait autour de deux peut-être trois mais bon euh, on n'était pas sur 14 !
(rire)

- (rire) ok d'accord !

- Ce qui est encore plus injuste c'est des familles qui ont 14 enfants sans en vouloir et on leur dit pas d'arrêter d'en faire alors que nous qui en voulions vraiment un il faut attendre un an alors qu'on est prêt à avoir un enfant ! Quand on voit les enfants abandonnés c'est vraiment trop injuste en fait ...

-Oui je comprends bien, vous sentez vraiment ce sentiment d'injustice en vous ?

-Bah surtout lors du premier rendez-vous lorsqu'on nous dit qu'il va falloir un an

-Vous avez attendu combien de temps avant de consulter parce que vous n'arriviez pas à concevoir naturellement ?

-On a attendu six mois puis on a été voir notre médecin traitant qui nous a dit d'attendre un petit peu puis on a fait les examens qu'il nous a prescrit six mois après donc finalement on a perdu un an...

-Mais vous savez que finalement on attend un an environ avant de lancer les examens médicaux donc ne vous inquiétez pas vous étiez dans les délais, bien-sur sauf quand l'âge est trop avancé, on accélère les batteries d'examens à réaliser mais sinon, en général, on dit aux couples de consulter au bout d'un an de rapports non protégés et réguliers. Mais je comprends bien de votre ressenti. Le dernier mot finalement pour conclure, est-ce que votre expérience au CECOS vous en ressortait quelque chose de positif ?

-Ah oui, c'est plutôt positif puisque quand notre enfant est dans nos bras on oublie tout !

-Oui, effectivement, bon et bien c'est le principal ! Avez-vous d'autres choses à rajouter concernant le projet de paternité au CECOS ?

-Non pas du tout, ça me semble tout à faire normal de participer à ce genre de témoignage, je ressens le besoin d'en parler quand il y a des études comme la votre tout

comme le samedi matin qu'on a passé au CECOS à rencontrer les autres familles, je trouve ça vraiment bien qu'on s'intéresse à nous et qu'on puisse faire avancer les choses, ça ne m'ennuie pas d'en parler aussi aux autres personnes pour encourager et rassurer puisqu'on était bien content de trouver nous même quand on en avait besoin des témoignages

-D'accord, c'est très gentil.

-C'est aussi dans l'idée de préparer dans l'éventualité nos enfants à ça aussi ! La présence de la jeune fille qui était là lors de la rencontre des familles, m'a beaucoup aidé quand j'ai vu l'estime qu'elle portait pour son père...

-Vous avez des inquiétudes par rapport à ça ?

-Bah forcément que j'en ai un petit peu car même en fonction de comment on va dresser le tableau, c'est comment ça va être reçu !

-Vous avez déjà pensé à comment lui annoncer ?

-Non pas vraiment mais on verra au fur et à mesure, un petit livre existe...

-Oui tout à fait, et cela vous stress ?

-Non pas pour le moment, non

-Pensez vous plutôt à l'adolescence ?

-Oui plutôt oui

- Et vous pensez, euh, plutôt le faire progressivement et que ça ne soit pas brutal ?

-Plus tôt c'est appris, mieux c'est je pense ...

-Oui tout à fait...

-J'ai plutôt peur des remarques de l'extérieur, je ne veux pas qu'elle devienne un spécimen parce qu'elle est issue du don quoi

-D'accord je comprends bien ce que vous me dites, mais si elle, elle en parle à votre famille, cela ne vous dérangerez pas ?

-Non pas du tout on pourra que confirmer (sourire)

-D'accord (sourire) ! En tout cas sachez que l'équipe est toujours disponible au CECOS pour répondre à vos interrogations concernant tout cela ! Merci beaucoup en tout cas pour votre participation à mon étude, sans vous je ne pourrais pas réaliser mon étude donc merci vraiment d'avoir répondu à mes questions !

-Merci beaucoup, bon courage à vous pour la suite.

b) Entretien n°2 (Téléphonique)

-Bonjour Madame, vous allez bien ?

-La conjointe : oui ça va, merci !

-Donc, du coup comme je vous avez expliqué lorsqu'on a pris rendez-vous pour l'entretien et si ça ne vous dérange toujours pas, notre conversation va être enregistrée afin que je puisse retranscrire pour mon mémoire tout ce qu'on se dit, c'est toujours bon pour vous ?

-La conjointe : oui il n'y a aucun souci (rire)

-D'accord, merci beaucoup, du coup votre conjoint est à coté de vous ?

-La conjointe : oui ça y est j'ai mis le haut parleur

-Monsieur : bonjour Mademoiselle, je suis bien là c'est bon !

-D'accord super, bonjour Monsieur, donc c'est pareil je vous redis mais je vais essentiellement poser des questions à Monsieur !

-La conjointe : aucun problème ne vous inquiétez pas (rire)

-D'accord, bon et bien nous pouvons commencer alors, est-ce que je peux prendre votre âge Monsieur ?

-Oui j'ai 28 ans

-D'accord et votre profession ?

-Maçon

-Est-ce que vous appartenez à une religion ?

-Non du tout non

-Vous avez déjà un enfant si je ne me trompe pas ?

-Oui c'est ça, il a sept mois !

-D'accord, vous n'êtes pas inscrit pour une deuxième demande ?

-Non pas pour le moment, ça ne fait pas longtemps qu'il est né alors peut-être un peu plus tard mais pas pour le moment, on va attendre un petit peu...

-Ok, d'accord du coup est-ce que je pourrais connaître les raisons du recours au don ?

-J'ai le syndrome de Klinefelter

-Ok, et il a été découvert à quel âge ce syndrome ?

-15 ans

-D'accord donc finalement vous avez connu votre infertilité à l'âge de 15 ans en fait ?

-Ouais un peu près ouais

-D'accord et du coup vous avez vécu comment l'annonce de votre infertilité ?

-Très mal

-Très mal, d'accord et finalement comment avez-vous réussi à traverser cette période difficile ?

-J'ai été voir plusieurs spécialistes et puis quand j'ai rencontré ma compagne j'ai décidé de lui dire et puis on a fait les démarches ensemble et puis j'ai décidé d'accepter d'avoir un enfant quoi

-D'accord, ok donc finalement ça a été dur à accepter et puis finalement avec le temps vous arrivez à accepter ?

-La conjointe : il me l'a dit au bout d'un an qu'on était ensemble en fait

-D'accord !

-La conjointe : on était jeune, on avait 18 ans, et puis euh ouais moi quand j'avais 24 ans on a décidé d'avoir un enfant et on savait que ça allait prendre du temps quoi !

-D'accord, ok ouais c'est vraiment...

-La conjointe : j'ai vraiment envie de dire que ça a été plus vite que certain car on savait déjà que, enfin je veux dire on a essayé mais on savait que ça n'allait pas marcher quoi donc on a tout de suite fait les démarches quoi !

-D'accord donc vous avez préféré pas perdre de temps en fait !

-Voilà c'est ça

-D'accord et maintenant cette notion d'infertilité est complètement acceptée chez vous Monsieur ?

-Oh oui

-Oui d'accord

-Oh oui y'a aucun problème là dedans maintenant et puis avec l'arrivée du petit bah voilà c'est complètement accepté, c'est comme si de rien n'était quoi je veux dire

-Ok, et dans votre famille y a-t-il eu un recours au don ?

-Ah non, on est les premiers ouais !

-J'ai oublié de vous demander avant mais vous êtes tous les deux d'origine française ?

-Oui oui !

-Ok et avez-vous envisagé d'autres moyens que le recours au don comme l'adoption par exemple ?

-Non on ne voulait pas !

-D'accord, ça n'a jamais été évoqué dans votre couple ?

-Ah non jamais, comme ma conjointe n'a pas de soucis elle voulait le porter quoi, d'avoir une grossesse !

-Ouais d'accord et concernant la paternité c'est quelque chose que vous n'avez jamais réussi à envisager ?

-Ah non pas du tout

-Ok, et est ce que ça vous embêterait de me donner les raisons concernant ce non catégorique ?

-Ah non c'est quelque chose que je n'envisage pas du tout car je voulais voir ma compagne enceinte et pis euh voilà quoi

-D'accord, ok donc le projet de paternité commence vraiment à la grossesse pour vous ?

-Oui voilà, je voulais vraiment que ma compagne soit enceinte car je voulais vivre la grossesse comme si c'était le mien quoi !

-D'accord, ok je comprends bien et du coup quand on vous a annoncé qu'il fallait avoir recours au don même si vous le saviez finalement assez tôt, euh vous l'avez plutôt bien accepté ou plutôt difficile à accepter ?

-J'ai eu du mal à l'accepter mais bon ...

-Oui en fait c'était comme l'annonce de l'infertilité c'était aussi difficile de l'accepter ?

-eh bien ouais un peu quand même, au départ j'ai fait une biopsie quand même car c'était sûr mais pas non plus à 100%, donc bon, au début c'était plus physique en fait car le syndrome c'était remarqué par la poitrine qui gonflait mais il n'y avait pas d'examen encore de fait comme j'avais que 15 ans et donc on a fait d'abord un spermogramme donc là il y avait zéro et euh pour vraiment être sûr de ne jamais avoir de regrets on a fait une biopsie en fait

-D'accord, ok

-Parce qu'éventuellement si on en aurait trouvé, on aurait pu faire une insémination avec les miens mais comme il y a eu zéro c'est après qu'on a fait le don quoi !

-D'accord donc du coup de ce que je comprends c'est que chez vous le recours au don est une évidence en fait ?

-Oui c'est ça !

-D'accord ! Et est-ce que suite à tout cela, y'a eu des moments difficiles à traverser dans votre couple, y'a-t-il eu des discordances dans votre couple ?

-Non non non, on est quand même très soudé, après il y a eu des moments de déprime mais bon voilà quoi c'est pas toujours évident, mais sinon non non non ma conjointe m'a toujours soutenu enfin voilà ça a été

-D'accord donc vous avez vraiment été toujours soudé dans ce parcours du don finalement ?

-J'ai suivi ma compagne du début à la fin !

-D'accord ok

-Après, c'était un peu long on trouvait ça un peu interminable, y'avait beaucoup de rendez-vous donc bon mais voilà

-Bah oui, je comprends bien, et du coup vous avez pu et souhaité participer à toutes les consultations au CECOS ?

-Oui, ça n'a pas été évident car avec le travail il fallait toujours mentir quoi

-Bah oui j'imagine, donc pour vous c'était vraiment essentiel d'être présent à tous ces rendez-vous !

-Ah oui c'était très très important pour moi d'être présent ouais

-La conjointe : et puis souvent les rendez-vous c'était souvent le couple, on nous disait qu'il fallait y aller à 2 !

-Oui oui bien-sur, et du coup votre recours au don est il connu de votre famille ?

-Euh juste nos parents !

-D'accord et est-ce que vous en parlez facilement avec eux ?

-Et bah maintenant depuis que Tom est né euh c'est comme si on n'avait pas fait de don quoi en fait, mais c'est vrai que pendant toutes les démarches on en parlait beaucoup entre nous six, on en parlait ouvertement, ça nous faisait du bien aussi, maintenant c'est quelque chose de notre passé et puis voilà quoi

-Quelles sont les raisons pour lesquelles vous ne voulez pas le dire à d'autres personnes que vos parents ?

-La conjointe : moi je respecte le choix de mon conjoint après euh

-Moi c'est le regard des autres, j'ai déjà eu du mal à accepter la stérilité quoi donc on n'avait pas envie, c'est notre parcours personnel qu'on a envie de garder un secret quoi

-D'accord ok, vous avez vraiment envie de garder ça pour vous en fait ?

-Oui voilà et puis je veux dire euh personne ne peut s'en rendre compte et comme on l'a fait assez jeune en fait, personne ne s'en doute qu'on a eu des soucis pour avoir des enfants encore des gens qui ont 35 ans et pas d'enfants on peut se douter mais nous on est jeune donc personne peut se douter !

-Ok, et si je comprends bien aucun de vos amis n'est au courant de votre recours au don ?

-Non vraiment non !

-Ok donc il y a que vous six qui êtes au courant alors ?

-Voilà c'est ça !

-Ok, donc la raison c'est la même que ce que vous venez de me dire, vous voulez garder le secret pour vous ?

-Voilà c'est ça

-D'accord et est-ce que vous envisagez d'en parler à votre enfant ?

-Euh oui, quand même car par rapport au CECOS on a eu plusieurs rendez-vous avec la psychologue et tout ça et ils nous ont conseillé de le dire au petit car plus tard on se disait qu'il le ressentirait inconsciemment en fait si on lui dit pas !

-Oui et puis c'est surtout s'il l'apprend par l'un de vos parents, une petite gaffe est vite arrivée et ça peut faire beaucoup de mal de l'apprendre par quelqu'un d'autres que ses parents...

-Oui voilà et s'il l'apprend au moment de l'adolescence ça peut faire des dégâts, j'ai peur qu'il m'en veuille donc non on lui dira ! Bah on a reçu un petit livret par le CECOS avec des dessins qui montrent le parcours tout ça par lequel le papa a un petit bobo tout ça, donc quand il sera en âge de comprendre on lui expliquera petit à petit

-D'accord et est-ce qu'il y a une appréhension de lui dire ou ça vous fait peur ou pas ?

-Bah un petit peu quand même ouais !

-La peur c'est plus une peur de ne pas être reconnu en tant que père ou plutôt euh d'être rejeté ?

- Oui plutôt des mauvaises réactions avec des réflexions du genre « t'es pas mon père » mais bon en lui disant de bonne heure ...

-Oui oui bien-sur, en lui expliquant les choses tôt ils se construisent avec ça, ça permet d'éviter ce genre de comportements...euh, et sinon avant les inséminations au CECOS

vous étiez dans quel état d'esprit ? Plutôt stressé, impatient, enthousiaste, heureux, triste, inquiet ?

-Un peu stressé, en fait ça dépend des rendez-vous en fait, plus on avançait vers la fin plus on était content mais au début quand on a eu la liste des différentes étapes on s'est dit ça va être interminable !

-D'accord

-Et puis ça s'est bien goupillé donc bon et puis on a eu la chance que ça marche au bout de la deuxième insémination !

-Oui c'est sûr, donc il y avait un peu de stress et un peu d'impatience en fait si je comprends bien ?

-Oui c'est ça !

-Ok et en fait au moment des consultations avant les inséminations, vous vous imaginiez être quel type de père plutôt : présent, protecteur, papa poule ?

-Papa poule plutôt je pense, ah oui

-D'accord, donc il y a eu deux inséminations si je comprends bien, jamais de FIV ?

-Oui c'est ça

-Et du coup vous avez vécu comment les inséminations ?

-Ah bah je l'ai senti courageuse !

-D'accord, vous étiez stressé de voir qu'elle devait recevoir des injections et tout ça ?

-Bah quand on voyait l'infirmière arriver le soir à la maison, c'est douloureux quand même quoi, je me disais c'est pas normal que je lui inflige ça mais bon ... vu qu'on est très soudé tous les deux, elle m'a beaucoup soutenu et puis finalement on a réussi et puis maintenant c'est une fierté qu'on peut avoir quoi !

-Bien-sur, donc finalement pour vous il y a eu de la culpabilité au début

-Bah un peu quand même mais bon maintenant ça fait sept mois que je suis heureux donc bon y'a pas de problème

-Bien-sur et du coup lors des inséminations vous étiez plutôt impatient, stressé, heureux ou enthousiaste ?

-Impatient !

-Impatient, d'accord ok, et avant d'avoir les résultats vous étiez plutôt impatient, stressé, enthousiaste ?

-Bah la première on le savait avant la prise de sang parce qu'il y avait eu les règles la veille de la prise de sang donc bon on savait que c'était foutu pour cette fois-ci et puis la fois d'après non on était impatient car les règles n'étaient pas encore arrivées donc grande surprise !

-Ok, donc du coup vous avez appris la grossesse par le résultat de la prise de sang, par courrier ?

-Oui c'est ça !

-Et du coup comment avez-vous vécu l'annonce de la grossesse ?

-Moi j'ai pleuré forcément, j'étais très ému en plus j'étais à l'époque en déplacement alors euh (ému)

-D'accord ah oui du coup ça devait pas être évident à gérer quand on est loin comme ça

-Un peu dur oui, très ému surtout

-Aviez-vous eu des moments d'angoisses, de stress de se dire que finalement est-ce que ça va aller ?

-Oui voilà c'est ça, les questions étaient est-ce que ça va bien se passer, on était content mais tout le temps qu'il n'y avait pas eu d'échographie il y avait encore le stress de savoir s'il était bien placé tout ça quoi !

-Oui je comprends bien, et du coup vous avez annoncé la grossesse à vos proches ou pas ?

-Oui à nos parents comme ils le savaient mais sinon aux autres personnes on a attendu la deuxième échographie

-D'accord, donc à vos parents vous l'avez annoncé tout de suite par contre aux autres personnes vous avez attendu la deuxième échographie ?

-Oui voilà, on voulait être sûr que ma conjointe soit bien enceinte

-D'accord et du coup vous avez vécu la grossesse plutôt abstraitement ou concrètement ?

-Oh concret oui !

-Vous avez vraiment investi la grossesse en fait ?

-Oh oui complètement oui

-D'accord et de quelle façon vous avez pu investir la grossesse ?

-Ah bah j'étais au près de ma compagne tout le temps, le week-end surtout, je lui touchais le ventre, je parlais à mon fils euh voilà quoi, j'étais attentionné auprès de ma compagne !

-Oui vous aviez vraiment besoin de ça pour vraiment instaurer votre projet de paternité ?

-Oh oui oui !

-D'accord et est-ce que vous pensez que le fait d'avoir eu recours à l'AMP a modifié le vécu de la grossesse ?

-Non !

-Tout était oublié en fait après avec les injections et tout ça ?

-Oui parce qu'après on est suivi comme une grossesse normale donc bon...

-Oui bien-sûr et du coup pour en venir à cela avez-vous pu et souhaité participer à toutes les échographies ?

-Oui quasiment à toutes ouais !

-D'accord pour vous c'était important d'être là ?

-Ah oui oui, j'ai même assisté à l'accouchement !

-Oui oui d'accord, je vais justement y revenir un peu plus loin à l'accouchement, euh du coup les consultations de grossesse également vous y avait participé ?

-Oui oui j'ai participé à tout oui !

-Oui je crois comprendre que c'était symbolique pour vous d'y participer

-Ah oui c'était quelque chose de très important pour moi !

-Ok et vous avez pu et souhaité participer aux cours de préparations à la naissance et à la parentalité ou pas ?

-Euh par contre non là j'y suis pas allé !

-D'accord

-J'ai pas pu y aller, je travaillais et je n'ai pas pu décaler

-Oui c'était pour des raisons indépendantes de votre volonté ?

-Voilà, j'aurais pu j'y serais allé mais là je ne pouvais pas !

-Bien-sûr, du coup le sujet de la grossesse vous en parliez facilement avec votre famille ?

-Oui !

-D'accord et les amis du coup ?

-On leur parlait comme si c'était une grossesse normale oui

-D'accord il n'y avait aucun tabou face à la grossesse ?

-Ah non non non

-Donc si je comprends bien et vous me dites si je me trompe, à partir du moment où la grossesse était bien présente et évolutive, vous avez vécu la grossesse comme une grossesse lambda ?

-Oui voilà

-Ok, avez-vous pendant la grossesse commencé à concrétiser votre fonction paternelle ?

-J'ai bien réussi

-Le fait d'être prêt de votre compagne et de la soutenir dans cette grossesse et d'être très présent c'était votre façon à vous de vous identifier en tant que père dans la grossesse ?

-Oui voilà c'est comme ça que j'ai vu la chance que j'avais !

-D'accord ok, et vous avez fait la chambre avec enthousiasme, les achats de vêtements ?

-Oh oui oui de très bonne heure même !

-Ok, et vous pensez que c'est ça aussi qui vous a aidé à être père aussi ?

-Ah oui oui

-D'accord, ok, et du coup pendant la grossesse vous étiez plutôt impatient, stressé, heureux, enthousiaste, triste, inquiet ?

-J'étais très impatient et très heureux !

-Ok, donc vous étiez impatient de voir le bout de son nez ?

-Oui j'étais super pressé qu'elle accouche quoi !

-Donc à l'approche de l'accouchement vous étiez impatient en fait ?

-Ah bah là oui (rire)

-(rire) et donc là comment vous avez vécu l'accouchement ?

-Très bien ma foi !

-Ouais, ça a été émotif ?

-Oui très !

-Avez-vous coupé le cordon à la naissance ?

-Oui j'y tenais de toute façon !

-Avez-vous participé aux soins de votre enfant dès la naissance ?

-Oui j'y tenais aussi

-Oui tout ça c'était pour vous votre façon de représenter la paternité et d'établir un lien avec votre enfant ?

-Oui

-Ok, vous vous êtes senti comment à la maternité ? Plutôt à l'aise, mal à l'aise, heureux ?

-J'étais un peu mal à l'aise au début et puis après ça a été quoi

-Alors mal à l'aise dans le sens où c'était le premier et vous ne saviez pas comment vous y prendre ou pour autre chose ?

-Non au tout début je ne savais pas trop comment faire, je ne servais à rien en fin de compte, je demandais aux sages-femmes qui m'ont dit qu'il ne fallait pas que je m'inquiète car tous les papas étaient comme moi finalement

-Oui exactement tout à fait (rire), votre conjointe a allaité ?

-Non !

-Vous donniez le biberon ?

-Oui voilà, mais au début on se sent inutile car quand on arrive dans la chambre et on voit qu'elle a mal et qu'on peut rien faire ça nous stresse tout ça !

-La douleur des contractions ?

-Oui oui

-Et après finalement ça s'est vite résolu tout ça ?

-Oui oui une fois que le col était bien ouvert après c'était bon

-D'accord, et le premier biberon c'est qui qui l'a donné ?

-C'est moi ! (très affirmatif comme si c'était une évidence)

-C'était quelque chose de symbolique pour vous ?

-Oui c'était très important pour moi oui ça c'est sur !

-D'accord et euh quand vous me dites c'est très important pour vous, qu'est-ce que ça représente pour vous de donner le premier biberon ?

-(réfléchit) je sais pas c'est les premiers gestes que j'ai avec mon fils, je suis content de l'avoir dans mes bras, c'est mon fils quoi

-Oui ce sont les premières interactions père-fils ?

-Oui voilà c'est ça oui !

-Qui à choisit le prénom de l'enfant ?

-C'est moi, c'était symbolique pour moi aussi de choisir le prénom, je ne le porte pas, je ne le conçois pas donc c'était ma façon d'apporter de moi dans lui (ému)

-Oui oui, je comprends bien, et du coup votre retour à la maison après la maternité, ça s'est passé comment ?

-C'était difficile car je devais repartir en déplacement donc j'ai du laissé ma femme et mon petit tout seul donc c'était trop dur

-Vous ne pouviez pas prendre votre congé paternité ?

-Non j'ai décidé de le prendre plus tard parce qu'il est arrivé un mois plus tôt le petit !

-Ah d'accord je comprends bien, avez-vous pu participer à tous les rendez-vous pour votre enfant jusque maintenant ?

-Non c'était plus ma conjointe quand même, la semaine comme elle était en congé mater

-Oui c'était par rapport au travail en fait

-Oui c'était par rapport aux horaires

-Ok, et à quel moment vous êtes-vous senti père ?

-(réfléchit) euh au moment des résultats de la prise de sang où ils nous ont annoncé la grossesse

-D'accord et est-ce que actuellement vous vous sentez différent des autres pères ?

-Oh non !

-D'accord et vous êtes plutôt papa poule ?

-Oh oui papa poule ça c'est sur

-Et actuellement là tout de suite vous vous décririez comment ? Plutôt enthousiaste, stressé, impatient, inquiet, heureux ?

-Heureux

-Au CECOS vous êtes-vous senti suffisamment pris en charge dans les démarches ?

-Ah oui par contre, le CECOS on a été très très bien encadré ouais

-D'accord donc vous n'auriez pas eu besoin d'une aide supplémentaire au CECOS en fait ?

-Ah non non

-Et pendant la grossesse est-ce que vous vous êtes senti suffisamment pris en charge par le personnel médical ?

-Ah oui oui

-Et après la naissance aussi ?

-Ah oui oui très bien !

-D'accord donc finalement vous n'avez rien à redire quant aux démarches depuis le CECOS jusqu'à après la naissance ?

-Ah non non tout était parfait !

-D'accord et qu'est ce qui pourrait être amélioré dans la prise en charge selon vous ?

-Je dirais le temps en fait le temps d'attente !

-Oui je comprends

-Et encore les paillettes normalement c'est de 12 à 18 mois et nous ça a été 12 mois donc ça va !

-Bah oui ils essaient de faire au mieux, aujourd'hui vous donneriez quels conseils à un couple qui s'inscrit au CECOS dans le but de recevoir un don de spermatozoïdes ?

-Bah il faut être un couple très soudé hein et puis bah la patience quoi, faut prendre son mal en patience

-Très soudé dans quel sens ?

-On est pressé d'avoir un enfant, bon nous on a eu des déceptions par rapport à la biopsie donc il faut surmonter tout ça quoi

-Oui c'est beaucoup de choses à surmonter à deux ?

-Oui voilà et puis il faut faire les examens pour la femme, enfin y'a pleins de choses quoi

-Vous seriez prêt à devenir père à nous ?

-Oh oui oui, pas forcément dans l'immédiat mais oui dans quelques temps oui

-D'accord et ma dernière question qu'est-ce que c'est être père pour vous ?

-Être présent pour son fils, s'occuper de son fils et puis voilà quoi

-Donc pour vous c'est plutôt une transmission d'affection ?

-Oui voilà

-D'accord, voyez-vous d'autres choses à rajouter ?

-Non vous avez été complète donc euh non

-Ok merci bien, je vous remercie beaucoup de votre participation car comme je dis très souvent sans votre participation je ne pourrais pas réaliser mon étude, donc merci beaucoup

-De rien c'est normal, ça nous paraît normal de participer à votre étude, bon courage à vous surtout !

-Merci c'est très gentil, bonne continuation à vous.

c) Entretien n°3

-Bonjour, vous allez bien ?

-Oui et vous ?

-Oui, merci, avant de commencer je vous réexplique la raison pour laquelle nous nous rencontrons aujourd'hui, donc je suis étudiante Sage-femme en avant dernière année et

je dois réaliser un mémoire pour mon diplôme de sage-femme et j'ai décidé de le réaliser sur l'identité paternelle dans le don de spermatozoïdes, donc mes questions s'adressent essentiellement au papa

-D'accord, très bien

-Est-ce que c'est toujours bon pour vous ?

-Oui c'est bon pour nous (rire)

-Très bien alors on va pouvoir commencer, quel est votre âge ?

-32 ans

-Votre profession ?

-Je travaille dans une imprimerie dans le routage, ça fait que trois jours que j'y bosse, c'est une entreprise pour les handicapés

-Ok, donc vous êtes employé ?

-Oui c'est ça !

-Vous êtes d'origine française ?

-Oui

-Appartenez-vous à une religion ?

-Non

-Alors quelles sont les raisons du don ?

-J'ai deux maladies, j'ai une dyskinésie ciliaire qui m'a empêché d'avoir l'enfant, c'est une maladie de cils, une maladie rare, vu qu'on essayait naturellement pendant deux ans, ma femme a fait des examens tout était ok donc j'ai fais des examens aussi et on m'a détecté à Caen cette maladie !

-D'accord

-En fait, il y a des spermatozoïdes en quantité correcte mais ils ne bougent pas

-Ok et la deuxième maladie ?

-Une rétinite pigmentaire, en fait je perds la vue

-Et en fait par rapport à votre fertilité, cette deuxième maladie à un impact ?

-Non du tout !

-Ok, donc je note que les raisons du don sont la dyskinésie ciliaire, dans la famille y a-t-il eu des recours au don ?

-Non

-Ok, et à quel âge votre infertilité a-t-elle été découverte ?

-Il y a quatre ans environ

-Donc à 28ans ?

-Ouais

-Et vous l'avez-vécu comment cette annonce ?

-Bah mal

-Ok, donc très mal acceptée ?

-Ouais

-Alors ça s'est passé comment l'annonce, est-ce que vous pouvez m'expliquer un peu comment tout cela s'est passé ?

-Bah en fait ici j'ai fait pleins de spermogrammes à la Polyclinique, ils trouvaient toujours le même résultat, mon sperme ne bougeait pas mais ils ne voyaient pas d'où ça venait donc j'ai fait des tests pulmonaires et c'est la pneumologue qui m'a dit « moi je serais vous j'irai voir un spécialiste à Caen car si ça se trouve la maladie vient d'autre part » parce que pour elle il y avait une maladie mais elle ne savait pas d'où ça venait !

-D'accord !

-Et là j'ai vu un spécialiste à Caen qui a fait un prélèvement de cils qui est très douloureux d'ailleurs

-Ah oui ?

-C'est par le nez avec une brosse métallique et il gratte tout au fond, avant ils endorment pour faire cette analyse là mais ça faussait les résultats parce que si on endort la personne, les cils ne sont plus réactifs et une heure après on a les résultats, en fait ils regardent au microscope voir si les cils bougent, donc une heure après on a eu les résultats comme quoi il y avait bien une maladie, les cils ne bougeaient pas et c'était donc la dyskinésie ciliaire

-D'accord, donc on vous l'a annoncé de vive voix à Caen ?

-Ouais

-Donc vous êtes rentré le soir chez vous et vous étiez vraiment mal ?

-Oui bah j'ai mis un an à me poser les bonnes questions, avant on parlait d'adoption, on en a parlé entre nous, on s'est ouvert à tout le monde car faut en parler, faut pas garder ça en soi donc on en a parlé avec les amis, la famille donc on nous a dit qu'il existait maintenant beaucoup de possibilités telles que le don de sperme, je le savais intérieurement mais la fierté d'homme en prend un coup, forcément...

-Oui je comprends

-Donc j'ai mis un an à me décider et j'ai annoncé la bonne nouvelle à ma femme, on a été au resto et je lui ai dit « voilà maintenant je suis prêt » !

-D'accord, parce que pour vous Madame le don ne vous a jamais posé problème en fait ?

-La conjointe : Ah non pas du tout, parce que moi je voulais vivre une grossesse

-Oui moi aussi je voulais qu'elle soit heureuse et qu'elle vive une grossesse aussi mais c'est vrai que bah (réfléchit), j'étais pas prêt, on me parlait beaucoup mais intérieurement j'étais pas prêt

-Oui c'est normal, c'est un cheminement à faire, il faut que le projet mûrisse

-Oui voilà, je ne pouvais pas lui faire plaisir sans me faire plaisir, fallait que ça soit mutuel

-Oui je comprends bien, donc vous lui avez fait la surprise au restaurant de lui annoncer la bonne nouvelle ?

-Oui c'est ça, mais bon ça ne marche pas du premier coup, déjà ça mets un an le dossier

-Oui tout à fait

-C'est long, on voit un psy à Caen, on fait pleins de choses et après la procédure d'insémination, on en a fait quatre qui n'ont pas marché donc à chaque fois très dur moralement et après Dr Jolly le gynécologue du CECOS nous a dit qu'il faisait que quatre inséminations et si ça marche pas on passe en FIV en AMP, par contre on a utilisé tous les ovocytes, on en a pas de congelé donc il faudra tout recommencer si on veut un deuxième enfant !

-Ah oui ?

-Et après on ne sera pas si c'est le même donneur car ils ont de moins en moins de donneurs donc ça ne sera surement pas le même donneur

-Et vous vous auriez préféré que ça soit le même donneur ?

-Ah bah oui !

-Et pour quelles raisons ?

-Pour qu'il y ait un air de famille, c'est important je trouve après il y aura toujours un peu de ressemblance car on les éduque de la même façon et ils prennent nos mimiques mais bon ...

-D'accord, je comprends bien, donc pour vous c'est vraiment pour qu'il y ait des ressemblances entre eux. Donc finalement l'annonce de l'infertilité a été très très difficile puis ça a duré un an puis avez-vous envisagé d'autres moyens que le recours au don ?

-Alors on a parlé d'adoption mais on ne l'aurait pas fait, les dossiers sont trop compliqués, l'attente est longue, et ça coute très cher en plus, et moi personnellement si on adopte un enfant, je me dis qu'il voudra forcément savoir d'où il vient même si Inès on ne lui cachera pas qu'on a eu recours au don mais c'est pas pareil

-Oui tout à fait, vous avez du en parler avec la psychologue au CECOS je pense

-Oui tout à fait

-Donc finalement concernant l'adoption vous y avez pensé mais finalement non vous vous êtes tourné vers le don ?

-Oui voilà c'est ça !

-Donc vous m'avez dit que c'était par rapport à l'enfant c'est ça ?

-Oui et puis on voulait vivre une grossesse, c'est le rêve de toute maman de porter son enfant, surtout qu'on voulait un enfant depuis longtemps et ça fait longtemps qu'on est ensemble

-Ah oui, ça fait combien de temps que vous êtes ensemble ?

-12 ans

-D'accord et ça fait combien de temps que vous vouliez un enfant ?

-7 ans

-D'accord, ok donc finalement le recours au don c'était pas forcément une évidence pour vous ?

-Si si, au fond je le savais que je voulais ça mais, excusez moi du terme, mais en fait ça me faisait chier quoi !

-Non non mais ne vous excusez pas je comprends bien ! C'est pas facile le parcours que vous traversez dans ces moments là alors c'est normal de ressentir ce genre de choses

-Oui et puis tout s'est accumulé, six mois après nous avoir annoncé mon infertilité, on a appris ma maladie des yeux alors j'ai perdu mon boulot, j'ai perdu mon permis, j'étais à l'origine peintre en bâtiment donc j'ai tout perdu en fait !

-Ah oui, d'accord effectivement c'est pas facile

-Oui c'était une période super difficile là donc là l'année 2016 commence mieux, le bébé, j'ai retrouvé du boulot au bout de trois ans de recherches

-D'accord, c'est bien, tant mieux alors !

-Pour ma maladie des yeux y'a pas d'issu, j'ai ma canne de malvoyant quand je me promène dans la rue car je ne vois plus les reliefs en fait, maintenant j'en parle bien mais croyez moi c'était dur à l'annonce...

-Bah oui je veux bien vous croire...

-J'ai rencontré des gens extraordinaires qui ont la même maladie que moi et ces gens là m'ont donné l'envie de me battre

-C'est bien, vraiment c'est ce qu'il faut et puis maintenant avec votre femme et votre fille vous avez une famille donc ça ne peut aller que de l'avant

-Oui voilà, on est suivi à Paris chez un Professeur pour les yeux

-D'accord, c'est ce qu'il faut ! Du coup une fois que vous avez accepté votre infertilité, le recours au don vous l'avez accepté comment ?

-(réfléchit) naturellement !

-D'accord donc plutôt bien accepté

-Ah oui complètement

-Très bien accepté ? Ou bien accepté ?

-On ne va pas aller trop loin je vais dire bien car intérieurement on se dit toujours c'est pas mon enfant quand même, c'est vache de dire ça mais c'est la réalité donc pas très bien mais bien accepté !

-La conjointe : moi à l'insémination, c'est difficile, c'est un cap hein de se dire que c'est pas le sperme de mon mari, on le fait car on veut un enfant mais c'est difficile de se dire que c'est pas le sperme de son mari !

-Oui je comprends bien !

-Bah c'est pas facile pour le couple même pour la maman, hein !

-La conjointe : même étant enceinte on se disait mais euh à quoi elle va ressembler, on se posait mille questions ... on avait peur en fait qu'elle ne nous ressemble pas du tout

-Quand elle est née, elle manquait d'oxygène, du coup elle était foncée de peau même presque noire et là on s'est dit « ils se sont plantés au CECOS, le cauchemar continue » !

-Ah oui ?

-Oui je vous assure, c'était impressionnant et quand ils nous l'ont ramené, on s'est dit « ouf en fait non c'est bon elle est belle ! »

-Je comprends bien (sourire), elle est vraiment belle je vous assure, vous pouvez être fière de vous deux !

-Merci c'est gentil !

-Sinon est-ce que votre couple a traversé des moments difficiles suite à cette annonce de l'infertilité ? Puis du don ?

-Bah non en fait on s'est ressoudé encore plus, nous on est un couple qui ne se prend pas la tête, je pense que rien ne peut nous atteindre

-Oui ça vous a vraiment renforcé quoi ?

-Ah oui oui, même les gens autour de nous, ils hallucinent, ils se demandent comment on fait pour s'en sortir comme ça dans notre couple alors qu'on a vécu des gros moments de galères, ça nous a très très soudé, on a toujours été soudé mais là vraiment ça a encore plus renforcé notre couple

-D'accord

-La conjointe : tout le monde nous a dit « y'a plus d'une fille qui serait partie »

-Ah oui ?

-Bah oui surtout que nos proches ont tous des enfants et quelqu'un qui était enceinte, ils n'osaient pas nous le dire, des amis proches à nous hein !

-Ah oui ils avaient peut être peur de vous rendre triste suite à tout ce que vous traversiez !

-Oui, ils ne voulaient pas qu'on soit blessé, car eux ils tombaient enceinte comme ça quoi alors bien-sûr qu'on était content pour eux nous, ça aurait été hypocrite de notre part de ne pas l'être, notre soucis c'est personnel, on ne va pas en faire baver tout le monde alors que c'est nous qui avons les problèmes de fertilité

-Bah oui, donc finalement vous n'avez jamais été en désaccord ?

-Non jamais ! Ah si pour le mariage on a été en désaccord (éclat de rire)

-Ah et pourquoi (rire) ?

-Je ne voulais pas me marier à l'église mais bon j'ai cédé, une femme a toujours raison, et puis maintenant j'en ai deux alors je suis pas dans la muise (regarde sa fille et rit)

-(rire) effectivement ! Ok, est-ce que vous avez pu et souhaité participer à toutes les consultations au CECOS ?

-Ah oui j'ai tout fait, on faisait tout à deux !

-Ah oui, ça vous paraissait obligatoire ?

-Ah oui c'était pas réfléchi, c'était pour nous, normal de tout faire à deux, la seule chose que je n'ai pas été c'était pour la radio des trompes car je pouvais pas

-Oui c'est sur, d'accord, et dans quel état d'esprit vous sentiez vous lors de votre suivi au CECOS ?

-Plutôt impatient car c'est long les démarches et on avait qu'une envie c'est que ma conjointe soit enceinte alors c'était long d'attendre, mais heureux car les démarches étaient commencées et on savait que ça aboutirait ! On décomptait les mois !

-Oui c'est sur, et quel type de père imaginiez-vous devenir à ce moment là ? Distant, peu présent, présent, protecteur, papa poule ?

-Peut-être distant à ce moment car moi je ne suis pas câlin et j'avais peur de ça justement car je ne suis pas tactile même quand ma conjointe était enceinte, je touchais rarement son ventre mais c'est parce que j'ai été éduqué comme ça, nous on est très pudique dans ma famille, contrairement à la famille de ma femme !

-D'accord donc distant par rapport à votre façon de faire mais pas par rapport au donneur ?

-Ah non non non pas par rapport au fait qu'elle soit issu d'un don mais par rapport au fait que je sois comme ça quoi, mais papa poule ça c'est sûr que je suis papa poule et je le savais (rire)

-D'accord (rire) et sinon le recours au don est-il connu dans votre famille ?

-Ah oui tout le monde le sait ! Aucun secret !

-Vous en parlez facilement ? Il n'y a pas de tabou ?

-Ah non surtout pas de tabou et j'en parle très facilement, je suis prêt à en parler pour aider les gens s'il le faut !

-D'accord, donc pour vous il n'y a aucun soucis ! La famille a très bien réagit ?

-Ah oui, ils étaient super ému quand j'ai dit que j'étais prêt quoi ! Car à l'origine tout le monde voulait que j'aille voir un psy

-Oui pour vous aider à accepter

-Oui mais je savais que le seul psy c'était moi, je savais très bien ce que le psy allait me dire donc fallait que ça soit moi qui réfléchisse et qui fasse la balance entre le pour et le contre

-Oui je comprends, et justement quand vous me dites le pour et le contre ? Qu'est ce que vous avez mis dans ces deux cases ?

-Bah le contre c'était se dire « est-ce que j'arriverai à me dire que c'est vraiment mon enfant mais aussi que les gens me disent qu'elle me ressemble, j'avais peur de ma

réaction si les gens disaient ça mais finalement jusqu'au jour de l'accouchement où le gynéco m'a dit qu'elle me ressemblait j'avais peur, j'avais peur de ces réflexions là et finalement en fait, j'étais fière quand le gynécologue a dit qu'elle me ressemblait, je me suis dit « ils ont bien bossé au CHU », bah oui parce que la gynécologue était au courant mais comme il y a eu un soucis il y a un autre gynéco qui est venu et il avait pas vu notre dossier donc il ne savait pas qu'on avait eu recours au don et quand il a vu la petite il a dit « dit donc elle ressemble vraiment au papa » !

-Ah oui, d'accord

-Et là, ma conjointe m'a regardé car elle ne savait pas comment j'allais réagir et finalement je lui ai dit « je suis fière », donc ça faisait parti du contre, j'avais peur de ma réaction !

-Donc pour résumer, les contre c'était « peur de vous dire que finalement c'est pas votre fille et peur de votre réaction si on vous dit qu'elle vous ressemble » ?

-Oui c'est ça

-Et les pour du coup ?

-Bah être parent, vivre une grossesse normale, faire abstraction du don et vivre ça normalement donc finalement voilà !

-D'accord et sinon je vous ai pas demandé mais le recours au don est-il connu de vos amis ?

-Ah oui c'est pareil que la famille, tout le monde est au courant, il n'y a pas de secret et pas de tabou ça c'est sur !

-Ok, vous en parlez également facilement ?

-Ah oui toujours !

-D'accord très bien, et du coup vous envisagez d'en parler à votre enfant ?

-Ah oui ça c'est claire, aucun secret à ce sujet là quand elle sera en âge de comprendre

-Oui c'est sur il existe des petits livres je sais pas si on vous en a parlé au CECOS ?

-Oui oui on nous l'a dit !

-D'accord, très bien, est-ce que vous craignez l'annonce à votre enfant ou pas ?

-Bah oui forcément à l'adolescence j'ai peur de sa réaction mais bon normalement si on lui dit assez tôt et qu'on l'éduque et qu'on lui apporte tout l'amour dont elle a besoin elle va comprendre que c'est moi son père et personne d'autre !

-Oui tout à fait ! Du coup, il y a eu, si j'ai bien compris, quatre inséminations et une FIV c'est ça ?

-Oui c'est ça !

-Comment vous avez-vécu le parcours de l'IAD et la FIVAD ?

-Très dur, car c'est ma femme qui devait tout supporter et ça je supporte pas ! J'étais hors de moi

-Oui par rapport à la douleur ?

-Oui, on se sent fautif, et les piqûres aussi, ce sont des doses de cheval et encore elle n'a jamais eu d'effets secondaires alors qu'elle aurait pu en avoir mais on se sent fautifs de tout ça !

-Oui vous avez culpabilisé si j'ai bien compris ?

-Ah oui carrément ! Souvent je lui disais « je m'excuse, tu vis ça à cause de moi »

-Oui je comprends c'est très souvent que les hommes disent ça, et avant chaque insémination vous vous sentiez comment ? On va aller dans l'ordre, avant la toute première vous étiez comment ?

-Oh dépressif ...

-Ah oui, vous n'étiez pas bien ?

-Ah non j'étais pas bien non !

-Qu'est-ce qui a fait que vous vous êtes senti mieux après ?

-Ma femme !

-Oui elle vous a beaucoup aidé si je comprends bien

-Ah oui oui, à un moment je parlais même de me foutre en l'air

-Ah oui ?

-Ah ouais ouais j'en avais marre, j'en pouvais plus ! J'arrêtais pas de dire je vais avoir un enfant mais je ne pourrais peut-être jamais le voir, car ça mettait trop de temps à venir, je me disais si bien tu vas être enceinte et je ne pourrais pas voir mon bébé !

-Ah oui par rapport à votre maladie des yeux

-Oui on pense à tout ça !

-Donc ça c'était dans l'année d'attente en fait

-Oui oui

-Donc quand on vous a donné une première date d'insémination ?

-Ah bah là on était heureux, on avançait le temps (rire)

-D'accord et au fur et à mesure des inséminations, vous avez connu les échecs donc après les autres inséminations vous étiez comment ?

-Bah intérieurement j'avais mal, mais il ne fallait pas que je le montre à ma femme car sinon il fallait que je la ramasse à la petite cuillère donc moi je lui faisais croire « t'inquiètes pas ça va bien se passer » mais intérieurement j'étais dans le même état qu'elle mais si on est tout les deux comme ça je me disais que c'était mort !

-La conjointe : moi c'est à la troisième où je me suis effondrée !

-Ah oui c'était pour vous trop compliqué à vivre les échecs ?

-Ah ouais ouais c'était vraiment trop compliqué !

-Et puis finalement après vous avez fait une insémination dans quel état d'esprit ?

-Bah finalement après on a fait la quatrième stressé, puis encore un échec et on a foncé tout droit vers la FIV, on l'a vécu autrement c'était bizarre ! Quand on nous a dit qu'on passerait en FIV on le sentait bien, c'était bizarre !

-Ah oui vous aviez un espoir pour cette FIV en fait, comme une sensation que ça fonctionnerait ?

-Oui c'est ça, bah déjà le gynéco nous a dit que pour la FIV vu le prix que ça coûte à la sécu, ils mettent toutes les chances de notre côté pour que ça fonctionne, et puis on s'est dit la roue elle va tourner de toute façon, ça va être bon, ça va le faire ! Mais on se mettait une pression supplémentaire car là si ça aurait pas marché, là ça aurait été très très dur, sachant en plus qu'il n'y en avait pas de congelé !

-Oui c'est sûr ça aurait été encore un échec à surmonter ...

-Ouais, moi je parlais même d'abandonner si ça ne marchait pas ...

-Ah oui vous y pensiez ?

-Ah ouais parce que c'était très dur à la fin

-Oui vous en pouviez plus ?

-Ah ouais non j'étais à bout ! J'étais défaitiste, trop long trop long trop long ...

-Oui ça se comprend bien ! Et à chaque attente des résultats des inséminations vous étiez comment ?

-Ah j'étais stressé, très stressé ! Du fait qu'elle soit stressé en plus, ça retardait les règles en plus, alors on était content et puis finalement les règles arrivaient donc la grosse déception !

-Du coup entre l'insémination et le résultat de la grossesse, il y avait une prise de sang ?

-Oui en fait on avait l'insémination et 14 jours après on faisait une prise de sang pour savoir si elle était enceinte

-D'accord donc finalement il y avait 15 jours d'attente quoi

-Oui et on se fait beaucoup de films !

-Oui et puis des bons et des moins bons j'imagine

-Oui voilà !

-D'accord donc vous étiez très stressé ! Et quand on vous a dit il y a grossesse, comment vous l'avez appris ? Comment vous avez réagit ?

-On était en train de peindre là haut et puis en fait le matin l'infirmière m'avait dit si vous êtes enceinte je vous appelle dans l'après midi sauf que là elle a appelé le matin, le téléphone a sonné et du coup j'ai décroché mais je croyais que c'était l'AMP de Caen pour nous dire si ça a marché ou pas et du coup quand j'ai décroché le téléphone, la dame m'a annoncé la grossesse et là c'était mais inexplicable ... (rire) c'était euphorique, c'était la joie, c'était tout ce que vous voulez !

-Oui c'était le bonheur complet j'imagine bien

-Ah ouais mais bon on voulait quand même attendre les trois mois pour prévenir tout le monde mais c'était impossible car tout le monde savait que ma conjointe avait fait une FIV donc on a craqué, on a appelé tout le monde le soir même

-Bah oui je veux bien croire surtout que vous n'aviez aucun secret avec personne donc finalement tout le monde vivait avec vous ces moments là, de tristesse comme de joie

-Bah oui c'est ça, le jour même on n'arrêtais pas de recevoir des messages « alors ça a marché ? » donc on ne pouvait pas dire autre chose que « oui » !

-Bah oui je comprends bien ! Donc finalement vous avez appris la grossesse par téléphone et vous avez annoncé la grossesse vous-même le jour du résultat de la prise de sang

-Oui c'est ça

-Et du coup à l'inverse quand il y a eu les échecs, vous aviez des messages aussi et vous leur disiez toujours quand ça ne marchait pas ?

-Oui oui !

-Et il y a eu toujours du soutien comme ça ?

-Ah oui oui ils ont été formidables avec nous, toujours à nous reconforter... on n'était jamais seuls le soir, il y avait toujours une sœur, un parent qui venait manger avec nous le

soir des annonces des échecs même si parfois on aurait aimé être seul, ça nous aurait fait du bien mais finalement après coup, on se dit heureusement qu'ils étaient là !

-Ah c'est bien ça, finalement ça vous a rapproché avec vos proches à ce que je vois?

-Oh bah oui parce qu'ils ont vécu à fond le truc comme nous ouais, malheureusement elle est trop gâtée maintenant c'est la petite princesse (sourire)

-Bon vaut mieux que ça soit dans ce sens là (rire)

-Bah oui, ils l'ont tellement attendu que là ...

-Oui c'est sur ! Du coup pour reprendre un peu mes questions le vécu de l'annonce de la grossesse, très bien, vous me dites si je me trompe hein, vous avez annoncé la grossesse à vos proche le jour des résultats sanguins, et sinon de quelle manière avez-vous vécu la grossesse ? Plutôt abstraitement ou concrètement ?

-Oh bah concrètement ouais

-Ouais donc concrètement, ok, pensez-vous que le parcours de l'AMP a modifié le vécu de la grossesse ?

-Euh, franchement pour les ponctions d'ovocytes c'était une équipe formidable donc franchement non c'est pour ça aussi que la FIV on l'a vécu sereinement...

-D'accord donc pour vous ça a modifié le vécu de façon positive en fait ?

-Ah oui oui complètement ! Très positif oui

-Ok, très bien ! Sinon est-ce que vous avez pu et souhaité participer à toutes les consultations d'échographie ?

-Ah oui toutes, là oui ! Je voulais être là !

-Ah oui ça faisait parti de votre projet de paternité ?

-Ah oui là j'ai dit je veux être là pour tout !

-D'accord et pareil pour les consultations de grossesse ?

-Ah oui pareil !

-Est-ce que vous avez fait des cours de préparation à la naissance et à la parentalité Madame ?

-La conjointe : oui

-Du coup Monsieur, vous y avez participé ?

-Oui j'en ai fait une mais ça me soul ces trucs là moi (rire) du coup j'ai pas fait les autres

-Oui c'est sur (rire), et est-ce que quand la grossesse a évolué vous en parliez facilement de la grossesse à vos proches ?

-Ah oui oui !

-Ok, et est-ce que vous avez commencé à concrétiser votre fonction paternelle pendant la grossesse ?

-Ah bah bien-sur !!! Alors là ça me paraissait obligatoire ! La chambre j'ai trainé un peu !

-Ah et pourquoi vous avez trainé un peu ?

-Bah j'étais pris un peu partout en fait, avec la maladie j'ai fait des éclairages pour moi, j'étais beaucoup demandé en fait

-Ah oui c'était pas une question que vous ne vous projetiez pas, c'était vraiment une question que vous n'aviez pas eu le temps ?

-Ah oui oui, c'est exactement ça ! J'avais déjà fait le sol et tout ça, il me restait plus qu'à monter le lit et les meubles mais oui oui je me projetais très bien !

-Vous avez acheté des vêtements rapidement ?

-Ah oui oui mais on a quand même attendu de passer les trois mois pour être sûr que ça tienne bien et après hop c'était parti !

-Oui d'accord je comprends bien ! Du coup qui a choisi le prénom de l'enfant ?

-Le prénom c'est ma conjointe, mais y a bien longtemps !

-Ah oui c'était même bien avant les démarches au CECOS ?

-Ah oui oui, on avait garçon et fille depuis très très longtemps !

-D'accord ! Et pendant la grossesse vous vous sentiez comment ? Impatient, stressé ?

-Ah je me sentais prêt !

-Prêt ?

-Ah oui on dit toujours qu'on n'est jamais prêt mais intérieurement je me sentais prêt

-D'accord donc heureux en fait ? Pas du tout de stress ?

-Ah non pas de stress et très très heureux !

-Très bien, et à l'approche de l'accouchement vous vous sentiez comment ? Stressé, impatient ?

-Non pas stressé, enfin intérieurement oui mais je ne le montre pas je veux pas être dans la panique je voulais préserver ma conjointe ! Par contre quand on est arrivé à la maternité là oui, la sage-femme a examiné ma conjointe et elle nous a dit que c'était pour aujourd'hui et là on s'est regardé et on s'est dit « punaise c'est pour aujourd'hui ! Ce soir on est trois quoi ! ». On n'en revenait pas, par contre ça a été long car on l'attend, on l'attend et c'est très long la journée, mais on nous a dit de ne pas nous plaindre car on est

arrivé à 8h et à 17h38 elle était là donc pour un premier bébé on nous a dit que c'était bien !

-Oui c'est vrai que c'est pas mal ! Donc finalement un peu de stress au début puis finalement vous repreniez vite le dessus ?

-Oui mais j'étais plus stressé pour ma femme, le fait de la voir souffrir mais sinon non

-D'accord

-Bah j'essayais de faire rire ma femme pour la détendre !

-La conjointe : il me fait toujours rire de toute façon (rire)

-Bon c'est mieux comme ça (rire)

-Bah oui j'étais heureux !

-Bah je comprends bien ! Du coup vous l'avez vécu comment l'accouchement ?

-Pas bien en fait, parce que comme je perds la vue, mon ouïe s'est très développée et j'ai entendu tout ce que les sages-femmes disaient parce qu'en fait il y avait une sage-femme à coté de moi et une en face et euh, la sage femme qui faisait l'accouchement, au bout de 18 minutes de poussées, je les ai entendu chuchoter entre elles en disant son petit cœur bat de moins en moins mais faut l'encourager ! Alors j'ai entendu, alors j'ai continué à l'encourager mais ça me faisait chier car je savais qu'il y avait un problème et après j'ai entendu dire « là le petit cœur il bat pas trop, faut allez chercher les cuillères », alors du coup je me suis mis à dire à ma femme « allez pousse pousse pousse c'est bien mais allez vas y ! ». Mais elle était bloquée, elle poussait pour rien et un moment ils sont rentrés, ils étaient sept dans la pièce et je les ai regardé et ils m'ont regardé et ils m'ont dit « qu'est ce qu'il se passe monsieur ? », je leur ai dit « vous êtes trop dans la pièce là ! Dites nous ce qu'il se passe ! ». Alors ils nous ont dit « oui en effet il y a un problème, votre femme a poussé normalement mais là on va mettre des cuillères pour l'aider à sortir » et en 30 secondes elle était sur le ventre !

-Ah oui effectivement, un peu dur pour vous mais globalement, comment vous pouvez me décrire votre vécu ?

-Alors une journée merveilleuse, cinq minutes angoissantes et puis re-bonheur quoi ! Quand elle sort, c'est indescriptible, c'est dur comme émotion, moi je garde tout en moi mais là j'ai pas réussi ! J'ai tout lâché, faut vraiment passer par là pour le ressentir ! Parce qu'on nous l'avait dit qu'on oubliait tout quand elle serait sur nous mais c'est vrai ! On oublie tout ! Il y a juste une dame qui nous a fait peur après l'accouchement, elle est

rentrée dans la salle en disant, le pH est à sept mais elle l'a dit d'une façon inquiétante !
Mais après on nous a rassuré !

-Bah oui c'est sur ! Et vous avez coupé le cordon ?

-Ah oui c'est symbolique pour moi, je voulais pas louper ça ! De toute façon je voulais assister à tout et j'ai assisté à tout ! Sauf au moment de mettre les cuillères, ils mettent un drap pour pas que je vois !

-Ah bah oui ça peut être traumatisant c'est vrai !

-Bah ouais c'est pour ça mais sinon j'ai participé à tout !

-Oui pour vous tout cela fait parti de votre projet de paternité ?

-Ah oui oui, même ils n'arrêtaient pas de me dire « monsieur, arrêtez de regarder ! » mais moi je voulais participer à tout ! Mais on est plus inquiet pour sa femme que pour le sang qu'on voit !

-Oui je comprends bien ! Du coup avez-vous participé aux soins de l'enfant dès la naissance ?

-Les soins ?

-Les premiers soins tels que laver le cordon, mettre la couche, l'habiller juste après la naissance ?

-Ah oui, ah bah oui ça oui !

-Ok, donc du coup vous avez participé à tout !

-Je l'ai pris dans les bras pendant que ma femme se faisait recoudre

-Et du coup la première fois que vous l'avez prise dans les bras, ça fait quoi ?

-Ah bah (réfléchit) c'est magique ! C'est mon bébé ! Elle est là ... Elle était trop belle, elle était fraîche, elle était rose, les yeux grands ouverts !

-Oui c'est sympa ces moments là ! Du coup vous vous êtes senti comment à la maternité ?

-Fatigué ! Ouais parce que je suis resté toute la journée à la maternité et j'étais vraiment fatigué !

-D'accord et du coup est-ce qu'il y a un moment où vous vous êtes senti mal à l'aise ?

-Ah non jamais ! Ils m'ont mis à l'aise, l'équipe savait que j'étais malvoyant et ils ont tout fait pour me mettre à l'aise, limite, ils voulaient me prendre par la main pour que je m'aère un peu la tête, ouais, à chaque fois je leur disais non non je me débrouille tout seul ! Si je voulais un café, on m'apportait un café ! Très très gentil !

-C'est bien quand c'est comme ça ! Donc les jours suivants la naissance vous étiez très à l'aise finalement ?

-Ah oui oui vraiment ! Fatigué mais très à l'aise !

-Très bien et le retour à la maison s'est passé comment ?

-Très dur car ma famille n'habite pas par ici et ils voulaient tous venir voir la petite, du coup ma conjointe est sortie le dimanche de la maternité, mon frère est arrivé le dimanche déjà, il est resté une semaine et le jour où il est reparti j'ai ma sœur avec son mari et sa petite qui sont arrivés et le jour où eux sont repartis mon autre sœur et son mari et sa petite sont arrivés, donc on ne s'était jamais retrouvé tous les trois ! Et en fait on est resté une semaine que tous les trois car mon frère est arrivé il y a une semaine là donc on a eu qu'une semaine tous les 3 donc dur par la fatigue quand même mais bon on est heureux quoi !

-Oui je comprends c'est sur, mais c'est fatiguant quand on a du monde comme ça ! Essayez de vous reposer en même temps que votre fille ... Donc je peux noter que le retour à la maison s'est très bien passé quand même ?

-Ah oui oui très bien ! On est heureux !

-Très bien, du coup concernant l'alimentation, vous donnez le biberon ou le sein ?

-On voulait que ma conjointe allaite mais on a essayé mais ça n'a pas marché ...

-D'accord et le fait que votre conjointe veuille allaiter ça ne vous a jamais posé problème ?

-Ah alors c'était claire et nette, si ma femme allaitait, je voulais qu'elle tire son lait pour que ça soit moi qui lui donne le biberon aussi ! Je voulais me lever la nuit, ça m'aurait fait chier de pas participer à ça en fait !

-D'accord ça faisait parti de votre projet de paternité en fait ?

-Ah oui alors là oui, on fait tout à deux ! La nuit on se lève à deux, on fait tout à deux !

-D'accord et du coup concernant les biberons c'est pas trop difficile pour doser les biberons avec votre vue ?

-Bah on a choisit des biberons spéciaux, avec des grosses écritures comme là par exemple on a un biberon avec une écriture verte fluo bah ça on va le jeter car je n'arrive pas à lire ! Mais on fait tout à deux ça c'est sur comme là ce soir on doit lui donner son bain on va le faire tout les deux, on a notre technique, moi je la déshabille et ma conjointe lui donne

son bain puis après moi je prépare la serviette et hop c'est moi qui l'habille, en fait c'est notre façon à nous de faire, on a chacun notre rôle !

-Bah oui c'est bien quand c'est réparti comme ça

-Ah ouais ouais et puis moi il y a des trucs que j'aime pas faire donc comme ça c'est réglé

-Ah ouais ? Comme quoi par exemple ?

-Les bodys à enfiler par la tête, la tête est molle et moi ça je n'y arrive pas, ça m'énerve ! Je peux pas ! Et l'habiller aussi c'est compliqué, je le fais mais les boutons, les pressions c'est chiant il n'y a jamais de boutons qui correspond au bon trou (rire) mais je l'habille quand même mais je choisis pas les fringues, c'est pas mon truc je pourrais très bien l'habiller de toutes les couleurs (rire), j'ai pas de goût moi donc c'est ma conjointe qui choisit les fringues et moi je l'habille !

-(rire) ok ok le principal c'est de trouver ce qui vous correspond le mieux ! Est-ce que vous avez pu et souhaité participer à tous les rendez-vous pour votre enfant jusque maintenant ?

-Oui oui ! Après on a un suivi à la maison avec une sage-femme libérale donc elle vient à la maison pour le moment !

-Ok, effectivement elle a un mois donc il n'y a pas eu beaucoup de rendez-vous encore, à quel moment vous êtes-vous senti père réellement ?

-Dès que je l'ai eu dans les bras, enfin même quand on nous a dit le matin que c'était pour aujourd'hui, je me suis senti vraiment père là !

-D'accord, donc avant et pendant la grossesse pas vraiment ?

-Si mais c'est pas pareil, on est parent quand elle est là car on dit elle est là et on n'a pas le choix quoi...fini la théorie maintenant place à la pratique !

-(rire) effectivement ! Est-ce que vous vous sentez différent des autres pères autour de vous ?

-Ah non du tout !

-D'accord, quel type de père vous décrieriez-vous aujourd'hui ? Distant, peu présent, présent, protecteur, papa poule ?

-Protecteur ! Papa poule aussi ouais...

-Ok, et dans quel état d'esprit vous vous décriez actuellement ? Triste, inquiet, impatient, stressé, enthousiaste, heureux ?

-Euh, malheureux car j'ai envie de dormir (rire) non mais fatigué là au jour d'aujourd'hui très fatigué, j'ai repris le boulot, je suis fatigué ... c'est une nouvelle vie quoi...

-Un peu de stress aussi ?

-Oui un peu de stress, parce que là en ce moment elle a mal au ventre, on lui a changé de lait et ça me stress de la voir comme ça, on se sent impuissant quoi et c'est dur

-Oui je comprends, bien mais il faut qu'elle s'adapte au lait et y'a pas de raison que ça n'aille pas, c'est vraiment une question de quelques jours, mais je comprends bien !

-Ouais c'est sur !

-Donc stressé par rapport à l'alimentation de votre petite puce ?

-Oui c'est ça !

-D'accord ! Et sinon vous êtes vous senti suffisamment pris en charge dans les démarches du recours au don au CECOS ?

-Ah oui très très bien !

-Et par le personnel médical pendant la grossesse ?

-Ah oui oui

-Et après la naissance ?

-Ah oui oui franchement on n'a pas à se plaindre franchement c'était top !

-Ok super et auriez-vous eu besoin d'une aide supplémentaire pendant toutes ces démarches au CECOS jusqu'à la naissance et même après ?

-Une aide ? Ah non pas d'aide...

-A aucun moment vous vous êtes dit qu'il faudrait quelque chose en plus que ce que le CECOS propose ?

-Ah non pas du tout, c'était top ! Le seul hic c'était l'endroit où il fallait aller chercher les paillettes qui changeait souvent, à chaque fois qu'on y allait c'était pas le même endroit que la fois précédente mais je crois qu'ils étaient en travaux du coup c'était compliqué et comme avec la bombonne de gaz on ne peut pas prendre l'ascenseur donc on s'est perdu dans les escaliers mais bon on trouvait toujours quelqu'un pour nous indiquer la route !

-D'accord !

-Ah si le truc chiant aussi, vu qu'on devait aller au CECOS chercher les paillettes, le Dr Jolly avait son cabinet et il était au CHU et ce qu'on ne comprenait pas c'est qu'il fallait aller chercher les paillettes au CHU et qu'il fallait aller faire l'insémination dans son cabinet dans Caen alors qu'il travaillait au CECOS, ça c'était chiant ! Ils auraient du faire en sorte

que quand on prend les paillettes, le Dr Jolly aurait du faire en sorte d'être là pour faire l'insémination au CHU...

-D'accord, je note donc c'est le gros hic pour vous en fait ?

-Ouais c'est ça ! Le fait de l'avoir sur soi, le fait de reprendre la voiture, que tout soit au même endroit ça aurait été plus pratique !

-D'accord, donc qu'est-ce qui pourrait être amélioré dans la prise en charge ?

-Cette question que les inséminations soient faites sur place au CHU comme la FIV !

-D'accord et par contre ça ne vous a pas dérangé du fait que vous habitez Cherbourg, le fait d'aller à Caen ?

-Ah non pas du tout !

-D'accord, très bien !

-On se faisait une petite sortie en même temps en fait

-D'accord et donc quels conseils vous donneriez à un couple qui s'inscrit au CECOS dans le but de recevoir un don de spermatozoïdes ?

-Que c'est une très bonne équipe, il y a un bon suivi, il n'y a pas de honte à avoir, que ça va être chiant pendant une petite période mais que après c'est que du bonheur ! Ah oui aussi que c'est pas comme à la télé, on ne choisit pas ses critères de donneurs aussi, nous on était surpris !

-D'accord ! Seriez-vous prêt à devenir père à nouveau ?

-Ah non ! Non ! Non ! Ca c'est claire !

-D'accord et pourquoi ?

-Je ne veux pas que ma conjointe revive tout ça, il y a aussi ma vue, ça me fatigue énormément, par contre il y aurait eu un embryon congelé peut-être ... et puis on ne sait pas si c'est le même donneur bref tout ça non ! On ne veut pas revivre tout ça ! Peut-être qu'on changera d'avis mais pour le moment non !

-D'accord donc par rapport à tout ça, c'est pas dans vos projets !

-Non du tout !

-D'accord et ma dernière question : qu'est ce que ça signifie pour vous être père ?

-C'est l'avenir, c'est le fruit de notre amour, c'est ce qu'il y a de plus beau, c'est que du bonheur même si on est fatigué en ce moment, elle nous fait un sourire et on oublie tout ! Elle porte notre nom, c'est notre avenir ! C'est tout ça quoi !

-D'accord très bien et est-ce que vous aviez envie de rajouter quelque chose à tout ce qu'on vient de dire ?

-(réfléchit) ... non pas vraiment, c'est un cheminement, quand on arrive au CECOS c'est qu'on a déjà accepté notre stérilité...

-Du coup l'identité paternelle s'est vraiment construite au fur et à mesure à ce que je vois !

-Ah oui c'est sur, il y a cinq ans je ne vous aurez pas parlé comme ça c'est sur ! Après la FIV là franchement si elle ne marchait pas j'en avais vraiment marre, je voulais être père mais là franchement j'en pouvais plus à la fin, un gros ras le bol ! De toute façon, si ça marchait pas la FIV là je m'étais fait à l'idée que je ne serais jamais papa quoi

-Ah oui, ça devait être dur

-Ah ouais mais j'en pouvais plus, le fait de m'énerver ça jouait aussi sur ma vue, la nervosité aggravée ma situation donc à un moment il fallait faire quelque chose, donc bon...

-Bah oui je veux bien vous croire... bon tout ça c'est derrière vous maintenant (sourire)

-Oui c'est clair !

-Est-ce que vous avez autre chose à rajouter ?

-Oui que le fait d'avoir recours à l'insémination ça change un peu aussi la vie de couple car moi par exemple, on nous conseillait d'avoir un rapport après les inséminations pour permettre d'accepter la grossesse en pensant que ça pouvait être nous quand même, c'était une façon de concevoir son enfant mais moi je pouvais vraiment pas, après les inséminations je mettais au moins quatre ou cinq jours avant d'avoir un rapport avec ma conjointe car je n'arrivais pas à me dire que le sperme d'un autre était à l'intérieur d'elle, je trouvais ça sale, donc ça peut aussi être mal compris par certaines femmes mais vraiment c'est pas que je l'aime pas mais j'y arrivais pas, ça me coupait vraiment l'envie le fait de savoir ça. Du coup c'est important je trouve dans la vie d'un couple ces choses là ! Le fait d'avoir recours au donneur faut penser à tout ça aussi dans un couple ...

-Tout à fait, c'est très important ce que vous me dites car c'est vrai qu'on ne voit pas forcément les choses comme ça extérieurement... et vous madame vous acceptiez ?

-La conjointe : ah oui je comprenais, au début j'avais du mal à comprendre et puis finalement on en a discuté ensemble et puis j'ai compris ... il y a aussi une part de fierté masculine dans tout ça...

-Bien évidemment, je pense que c'est toute la complexité du sujet... comme quoi la discussion dans un couple c'est primordiale !

-Ah ça oui mais c'est sûr que notre fierté masculine en prend un coup dans tout ça ! C'est un peu comme-ci elle avait couché avec un autre même si intérieurement je sais que non mais c'est pas facile pour un homme ces choses là...

-Je vous comprends tout à fait, ce genre de sentiment s'estompait ou vous avez toujours un peu ce ressenti ?

-Non non pas du tout c'était juste les quelques jours qui suivaient les inséminations et puis hop après ça partait de ma tête mais bon c'est comme ça...

-Très bien ! Avez-vous d'autres choses à me dire ?

-Non je ne pense pas !

-D'accord, bah je vous remercie beaucoup pour votre participation car sans vous je ne pourrais réaliser mon étude donc un grand merci !

-De rien, merci à vous de vous intéresser à nous ! Ca fait plaisir !

-C'est gentil ! Je vous remercie encore et encore !

d) Entretien n°4

-Bonjour, donc comme je vous avais expliqué lors de la prise de rendez-vous, notre conversation doit être enregistrée, est-ce que vous êtes toujours d'accord ?

-Oui bien-sûr !

-Merci c'est gentil, alors on va pouvoir commencer, est-ce que je peux prendre votre âge ?

-34 ans

-Ok, votre profession ?

-Educateur spécialisé

-Vous êtes d'origine française ?

-Oui

-Est-ce que vous appartenez à une religion ?

-Non

-Ok, quelles sont les raisons du don ?

-Euh médicale ?

-Oui

-Après avoir fait des analyses, on a découvert que j'étais stérile, azoosperme !

-D'accord, est-ce que dans votre famille, il y a eu des recours au don ?

-Non

-Ok, à quel âge vous avez découvert votre infertilité ?

-32 ans

-Ok, et vous l'avez vécu comment cette annonce ?

-Pas très bien, forcément parce qu'on s'attendait pas à ça !

-Bien-sur

-Enfin surtout une azoospermie totale donc il n'y avait pas du tout à tenter quoique ce soit !

-Oui, donc plutôt très difficilement

-Ouais

-Du coup, vous avez essayé naturellement avant, pendant quelques temps puis vous avez consulté, vous avez fait des analyses vous Madame ? Puis après vous Monsieur ?

-Oui c'est ça !

-D'accord euh (réfléchi) est-ce que quand on vous a dit que vous étiez infertile, vous avez envisagé d'autres moyens que le recours au don ?

-Euh (réfléchi), on en a discuté ouais, même avant d'avoir les résultats, on en avait discuté, à savoir si on ferait plus le don ou l'adoption, après nous ce qu'on voulait, on était assez d'accord pour vivre une grossesse même si c'était par un donneur donc c'est surtout ça qui a fait pencher la balance vers le recours au don

-D'accord, donc c'est vraiment la volonté de vivre une grossesse qui vous a amené vers le don ?

-Oui c'est ça !

-Donc pour vous le fait de vivre une grossesse, c'était votre façon aussi à vous de vous projeter en tant que père ?

-Oui et puis pour ma conjointe aussi c'était important de vivre ça et moi aussi en tant que futur papa même si génétiquement c'est pas moi le papa mais bon en même temps on pensait que ça faisait aussi parti du parcours donc euh, après l'adoption, si l'insémination n'avait pas fonctionné on y aurait réfléchi j'imagine

-Oui bien sur, d'accord, donc finalement le recours au don était plutôt une évidence pour vous ?

-Je crois qu'on en avait discuté même avant de faire les analyses et moi j'étais pas spécialement chaud pour tout ce qui était don, après on s'imaginait pas non plus le fait d'avoir le souci de ne pas du tout en avoir, de toute façon tant qu'on y est pas confronté on ne se pose pas la question de la même manière que le moment où on doit prendre une vraie décision quoi...

-Oui c'est sûr, et du coup une fois que vous étiez d'accord sur le don, comment vous avez vécu le fait d'avoir recours au don ?

-Au début, oui ça l'ai forcément et c'est difficile aussi mais non au début c'était pas forcément compliqué parce que même si y a du temps entre chaque démarche, la lettre, les premières rencontres et même jusqu'à l'insémination, ça s'espace quand même de plusieurs mois, moi j'étais plutôt content d'avoir pris la décision mais c'est plus après coup, une fois que mon ami était enceinte où ça a été plus compliqué ouais...

-D'accord, je prends note et je reviendrai juste après quand on parlera de la grossesse, je reviendrai sur ce que vous venez de me dire ! Du coup donc l'annonce du recours au don plutôt bien accepté ?

-Oui

-Est-ce que votre couple a traversé des moments difficiles suite à cette annonce ?

-Non (réfléchit)

-Jamais de désaccord ?

-Non, on a toujours discuté !

-Oui, c'est important ça, et est-ce que vous avez pu et souhaité participer à toutes les consultations qu'il y a eu eu CECOS ?

-Ah oui j'étais présent à toutes, ça me paraissait évident d'être présent ! Je me suis jamais vraiment posé la question

-Ok, est-ce que votre recours au don est connu dans votre famille ?

-Pas toute la famille, nos parents, frères et sœurs et certains oncles et tantes, il y a environ 50% de la famille qui est au courant, la famille qu'on voit régulièrement

-D'accord et vous en parlez facilement avec eux ?

-Oui on en a parlé, après c'est pas le sujet dont on parle tout le temps

-Oui je comprends bien mais il n'y a pas de tabou ?

-Ah non non, s'il y aurait besoin d'en reparler, on en reparlerait...

-Oui d'accord

-Après on en a parlé sur le moment, après maintenant on est dans la naissance mais s'il faudrait en reparler oui on en reparlerait

-D'accord, donc pour les amis c'est pareil ?

-Oui

-Et pour les 50% autres personnes qui ne le savent pas, ce sont des personnes peu proches ?

-Oui peu proches ou sinon je vois par exemple ma grand-mère n'est pas au courant car c'est une autre génération et je sais d'avance qu'elle ne comprendrait pas et j'aurai peur de ses réflexions, de ses réactions...donc c'est soit des gens où on est moins proche, ceux à qui on l'a dit on se sentait vraiment de leur dire, de se confier !

-Oui je vois bien, les personnes ouvertes sur ce sujet, est-ce que vous envisagez d'en parler à votre enfant ?

-Oui !

-Est-ce que vous avez des craintes par rapport à ça ?

-Ouais ...

- Alors quelles sont-elles ?

-Bah c'est la réaction, parce que c'est compliqué quand ils sont petits, après arrivé à l'âge où elle comprendra ce que ça sous entend, la différence que ça peut donner de manière identitaire enfin tout un tas de choses comme ça et là je me dis que ça sera peut-être ou pas compliqué à gérer c'est plus ça que je crains comme un rejet !

-Oui donc votre crainte c'est cette sensation de rejet ?

-Oui c'est ça

-Est-ce que Mme Hamonou vous en a parlé de tout ça ?

-Pas trop trop, on a vu des livres quand on a été à la rencontre des familles mais je suppose que ça doit exister des livres de jeunesse pour expliquer un peu à l'enfant...

-Oui tout à fait, les livres sont très ludiques à ce propos et il ne faut pas hésiter quand vous serez prêt à lui en parler, de contacter le CECOS si vous n'avez pas de références et que vous en chercher. Moi j'en ai vu certain mais je ne connais pas le nom des différents livres mais c'est sûr que ça existe !

-D'accord, merci !

-De rien, donc du coup lors de votre suivi au CECOS, dans quel état d'esprit vous vous sentiez ? Plutôt inquiet, stressé, triste, heureux ?

-Bah tant qu'on était au CECOS, on était tellement dans l'attente qu'on était impatient après disons que nous c'était particulier, on a envoyé la lettre en avril et les derniers examens ont été fait en octobre et le CECOS a bien voulu prendre en compte le mois d'avril pour le délai d'attente et de pas prendre le dernier examen médical...

-D'accord

-Et du coup on avait un peu l'impression d'avoir fait le tour de la question, on était partant, donc on voulait que ça avance quoi...

-Donc pas stressé ?

-Non plutôt impatient !

-D'accord, euh et à ce moment là dans votre suivi au CECOS, quel type de père vous vous imaginiez devenir ? Plutôt protecteur, papa poule, distant ?

-Je sais pas, je ne me posais pas trop de question en fait, pas à ce niveau là

-Oui c'était trop abstrait pour vous en fait ?

-Ouais

-D'accord, euh donc combien d'inséminations et de FIV avez-vous eu ?

-Alors on a eu deux inséminations et c'est à la deuxième que ça a fonctionné

-Ok !

-Une début mai et une début juillet

-Comment avez-vous vécu le parcours des inséminations ?

-Stressant, fatigant, les piqûres c'est fatigant, et comment dire, stressant dans l'emploi du temps, il fallait qu'à chaque fois les piqûres soient conservées au frigo et fallait que ça soit fait entre 18h et 20h donc assez contraignant, c'était moi qui faisait les piqûres à ma conjointe

-D'accord, c'était une façon pour vous de participer à la conception de votre enfant ?

-Ouais on peut dire ça comme ça !

-D'accord donc si je comprends bien, un peu contraignant ?

-Oui voila pas stressant mais contraignant au niveau du timing mais bon après on ne s'est pas pris la tête non plus, mais au bout de 15 jours de piqûres et qu'on arrêtais, on se disait « ouf on peut faire autre chose que les piqûres » !

-D'accord, donc du coup lors des tentatives d'inséminations, vous étiez stressé, inquiet, ou au contraire plutôt serein, heureux ?

-Stressé sur le coup car il fallait aller chercher les gamètes, avec le transport et tout donc bon on n'était pas hyper stressé non plus, après dans les secondes de l'insémination, il y avait une petite montée de stress mais sinon plutôt impatient !

-Et en l'attente du résultat, vous étiez stressé, impatient, inquiet, plutôt serein ?

-Euh, plutôt impatient dans les dernières 48h de la prise de sang après intérieurement on croise quand même les doigts mais pas stressé non !

-Et même après la deuxième insémination vous étiez toujours dans le même état d'esprit ?

-Ouais voilà j'étais impatient mais j'ai jamais été vraiment stressé en fait

-Ok, vous avez appris comment la survenue de la grossesse ?

-Par internet, on a consulté le site du labo

-Ok ! Et vous avez vécu comment l'annonce de la grossesse ?

-On était plutôt mesuré car on était content que ça prenne mais bon vu le parcours on préférait attendre trois mois avant de sauter au plafond, on se disait on attend trois mois mais en même temps nos familles le savaient donc c'était difficile d'attendre trois mois mais bon on n'a pas explosé de joie, on était content mais on se retenait quoi !

-D'accord, je comprends bien !

-La première écho c'était déjà un gros ouf même si en temps normal la première écho aurait été un mois plus tard mais bon là déjà c'était un premier ouf, je me souviens on se disait on attend quand même la première écho même si elle est précoce, on avait un espoir quand même...

-Et là où vous avez été vraiment très content et joyeux c'était à la première écho des trois mois ?

-Oui voilà, là où on rattrapait la normale et qu'on pouvait le dire à tout le monde, oui, c'était plus ça après on n'est pas de nature à exploser de joie mais c'est plus qu'on rentrait dans quelque chose de classique, donc c'est plus ça qui était important pour nous aussi à entendre

-D'accord je comprends bien, donc vous avez annoncé la grossesse à vos proches à quel moment ?

-Parents, frères et sœurs on leur avait dit lors des résultats de la prise de sang puis après on a dit aux amis les plus proches mais on leur a dit de garder ça pour eux mais les autres on a attendu les trois mois !

-D'accord et du coup de quelle manière vous avez vécu la grossesse ?

-Bien mais après c'était plus sur la fin où il y avait le stress de l'accouchement qui arrivait, on savait pas trop où on allait mettre les pieds...

-Oui mais finalement il n'y aurait pas eu de recours au don, ça aurait été pareil ?

-Ah je pense que j'aurais été stressé pareil mais après le parcours plus le stress, je pense que ça plus ça, le stress était plus important je pense

-D'accord donc finalement la grossesse vous l'avez vécu abstraitement ou plutôt concrètement ? Vous arriviez à vous projeter ?

-Bah un peu des deux, j'arrivais à me projeter un peu, j'arrivais à toucher le ventre un peu mais le fait d'avoir recours au don, on voit les choses certainement avec une réserve qu'on n'a pas quand on n'a pas recours au don

-D'accord donc quand vous me dites une réserve face à la grossesse, ça veut dire que vous êtes un peu plus distant face à la grossesse ?

-Bah disons que la grossesse c'est chouette hein, mais c'est plus que je me projette peut-être moins facilement parce que je me dis que ceux qui ont pu concevoir leur enfant naturellement doivent voir les choses d'une façon différente de ce que moi j'ai vécu, le fait de ne pas être 50% génétiquement de ma fille et c'est plus en ça où je me dis je mets une distance par rapport à la grossesse mais c'est très personnel... peut-être que d'autres couples ne vous disent pas ça mais moi j'ai ce ressenti !

-Oui oui bien-sûr mais vous avez le droit, chaque personne est différente et heureusement sinon je ne poserais pas mes questions à plusieurs papa...

-Mais moi c'est plus dans ce sens là où je mets une distance, après c'est pas lié aux personnes ou autre mais c'est vraiment le fait de ne pas être 50% génétiquement de ma fille qui change un peu la donne...

-D'accord, je vois ce que vous me dites, du coup justement pensez-vous que le fait d'avoir eu recours à l'AMP a modifié le vécu de la grossesse ?

-Oui !

-D'accord et qu'est-ce qui a modifié ce vécu ?

-Je me serais pas posé toutes les questions que je me suis posé !

-D'accord et est-ce que je peux me permettre de vous demander quelles étaient ces questions ?

-Bah c'est un peu ce que je disais tout à l'heure, par rapport à ma relation avec ma fille plus tard, je sais que j'avais vu un documentaire qui était passé à la télé, un jeune homme témoignait et avait le même parcours que moi, j'ai pas voulu regarder au départ mais du coup c'était la distance comme ça, en fait c'était pas vraiment claire pour moi au début...

-Finalement pour résumer, au début du parcours lors de votre demande au CECOS vous étiez plutôt assez serein et puis c'est lorsque la grossesse était présente que vous vous êtes mis à vous poser beaucoup de questions en fait ?

-Oui c'est ça !

-D'accord et là est-ce que vous avez pu et souhaité participer à toutes les consultations d'échographie ?

-Ouais, mais je pense que c'est indépendamment de la situation

-D'accord, un enfant conçu naturellement vous y serez allé également ?

-Oui oui c'est sur parce que même aux cours de préparation j'étais présent à tous !

-Ah oui, vous avez fait tous les cours ?

-Oui sauf un je crois !

-D'accord et c'est pareil ça vous paraissez essentiel d'y participer ?

-Ouais, je trouve ça logique aussi !

-Et ça aurait été pareil si l'enfant avait été conçu naturellement ?

-Oui oui !

-D'accord et les consultations de grossesse vous y avez également participé ?

-Oui aussi !

-D'accord et est-ce que vous parliez facilement de la grossesse ?

-Ah oui oui

-Vous n'aviez pas de réserve face à la grossesse ?

-Ah non non du tout

-Ok, est-ce que vous avez commencé à concrétiser votre fonction paternelle pendant la grossesse ?

-(réfléchit) euh... la chambre était prête en fait, on a du juste vider un peu au niveau des meubles, mais on n'a pas acheté tant de choses que ça car on a beaucoup récupéré en fait, sinon la poussette tout ça on nous l'a prêté, après la déco on l'a fabriqué, on a acheté

le lit mais c'est tout...mais concrètement la fonction paternelle je ne pense pas que j'ai fais plus ni moins que ma conjointe en fait ...après comme on ne voulait pas dire le sexe à nos proches, du coup ça devait être lié aussi car tout ce qu'on faisait on cachait pour pas qu'ils sachent le sexe... Mais en même temps ça ne nous a pas incité à acheter des vêtements, on a été raisonnable ! Donc bon y a que nous deux qui connaissions le sexe ! C'était notre part de secret à nous deux ! (sourire)

-D'accord, qui a choisit le prénom de l'enfant ?

-Alors c'est moi qui l'ai trouvé mais on a choisit à deux, je lui ai proposé, après on était d'accord sur le style donc la proposition était dans le style (rire)

-Oui (rire)

-Mais on a fait le choix de rester sur ce prénom là à deux même si c'est moi qui ai proposé !

-D'accord mais jamais dans l'arrière pensée de dire que comme c'est un enfant issu du don vous vouliez absolument choisir le prénom si je comprends bien ?

-Non !

-D'accord ! Et pendant la grossesse vous vous sentiez comment ? Impatient, stressé, heureux ?

-Euh je vivais au jour le jour, j'étais content que la grossesse soit présente, la grossesse s'est très bien passée donc bon on n'était pas spécialement pressé que la grossesse se termine, en fait on vivait au jour le jour...

-D'accord et à l'approche de l'accouchement vous étiez toujours dans le même état d'esprit ?

-Le dernier mois, moi j'étais très stressé !

-D'accord alors quelle était l'origine de ce stress ?

-Pleins ! L'accouchement qui approchait, euh ça j'espérais que ça se passe bien, euh après je pense que c'est aussi comme ça que je réagis aux choses que je gère pas trop...

-Oui vous vous posiez beaucoup de questions par rapport au milieu qui vous étiez inconnu en fait ?

-Oui voilà

-Et vous avez vécu comment l'accouchement ?

-Stressé !

-D'accord et une fois que la petite était née ?

-Stressé toujours !

-D'accord et par rapport à la même chose que vous venez de me dire en fait ? Par rapport au fait que c'était une nouvelle vie pour vous ?

-Je pense qu'il y avait la fin du stress de l'accouchement, euh la fatigue qui se mêlait à ça, le plaisir aussi de ce qu'on vivait, ce sont des moments forts en émotion, je sais pas trop distinguer la fatigue du stress moi en fait car l'un peut alimenter l'autre pour moi mais voilà

-D'accord et ça s'est passé le stress les jours qui ont suivi la naissance où vous en avez toujours ?

-Ouais j'en ai toujours

-Même encore aujourd'hui ?

-Oui toujours !

-D'accord et avez-vous coupé le cordon à la naissance ?

-Oui !

-Et pareil ça faisait parti de votre projet de paternité ?

-Euh j'y avais pas vraiment réfléchi mais c'est le gynéco qui me l'a proposé alors sur le coup je regardais plutôt notre fille mais j'y pensais pas trop en fait ...

-D'accord, donc ça s'est fait naturellement ?

-Oui voilà c'est ça !

-D'accord et vous avez participé aux soins de votre enfant dès la naissance ?

-Oui

-Ca vous paraissez également normal ?

-Ouais

- Vous vous n'étiez pas vraiment posé la question ?

-Ah si on en avait parlé avant l'accouchement et c'était prévu que je suive pour faire les soins et après il y a eu le peau à peau et tout ça

-C'est vous qui avez fait le peau à peau ?

-Oui enfin nous deux, on en a fait !

-Et ce peau à peau vous l'avez vécu comment ? Fort en émotion ?

-Pas stressé mais je sais pas je l'ai vécu normalement ... c'était bien

-D'accord et à la maternité vous vous êtes senti stressé ?

-Oui enfin pas tout le temps mais oui il y en avait pas mal oui...

-Vous étiez à l'aise ou pas pendant le séjour en maternité ?

-Oui j'étais bien

-Et le retour à la maison s'est passé comment ?

-Ni bien ni mal mais après elle n'est pas embêtante quoi ! Dès les premières nuits c'était un réveil par nuit alors on se pose moins de questions forcément !

-Depuis sa naissance, il y a eu combien de rendez-vous chez le médecin ?

-Deux

-Est-ce que vous avez pu y participer ?

-Non !

-Parce que vous ne pouviez pas par rapport à votre travail ?

-Oui c'est ça !

-D'accord mais vous ne teniez pas spécialement à y aller vraiment ?

-Non j'aurais été là j'y serais allé mais bon comme je n'étais pas là c'est la maman

-D'accord et sinon à quel moment réellement vous vous êtes senti père ?

-(Réfléchit)... Je sais pas, il n'y a pas un moment particulier mais c'est un peu la somme de tout, le premier sourire, le fait de savoir rassurer son enfant

-C'est vraiment un tout pour vous en fait ?

-Oui voilà c'est ça !

-D'accord et est-ce que vous vous sentez différent des autres pères autour de vous ?

-Non

-Est-ce que aujourd'hui vous pouvez vous décrire en tant que père, vous êtes plutôt papa poule, protecteur, très présent ?

-Euh...j'aime bien le contact physique moi donc bon après j'ai toujours une petite part de stress en moi mais euh... Non je serais plus papa poule, je serais peut-être plus papa protecteur quand elle sera plus grande (rire)

-Oui (rire) d'accord et là actuellement dans quel état d'esprit vous vous sentiez ?

-Euh content, et stressé pour les mêmes raisons que tout à l'heure, j'ai toujours peur de mal faire et avec toutes les questions qu'il y a encore

-D'accord donc pouvez-vous résumer un peu au niveau des questions que vous avez actuellement en tête ?

-Euh, si je vais être capable de gérer...

-Il n'y a pas de raison (rire) vous n'avez pas confiance en vous en fait ?

-Ouais après le parcours a été tellement compliqué que je pense que je suis quelqu'un qui se pose beaucoup de questions aussi... Peut-être un manque de confiance en moi mais je me pose beaucoup de questions d'origine...

-D'accord donc les principales questions que vous vous posez c'est « est-ce que je vais y arriver » en fait ?

-Ouais !

-Mais ces questions sont indépendantes du don ?

-Ah ouais non c'est détaché du don, c'est dans les soins à ma fille, quand elle va pleurer, est-ce que je vais savoir gérer, euh...

-D'accord ! Je comprends bien mais sachez qu'il n'y a pas de raison que vous n'y arriviez pas ! Est-ce qu'au CECOS vous vous êtes senti suffisamment pris en charge ?

-Euh, oui...Après ce qu'on imaginait avec mon ami, enfin moi en tout cas, euh, j'aurai imaginé plus de suivi psy

-Donc ce suivi psy vous a manqué finalement ?

-Oui

-Parce que vous avez eu qu'un rendez vous en fait ?

-Oui, c'est pas beaucoup sur un an je trouve...

-On vous a dit que vous pouviez demander un rendez-vous n'importe quand au CECOS si vous aviez besoin ?

-Oui oui mais bon on n'y va pas forcément quand ce n'est pas obligatoire...

-Oui je vois, et sinon à part le suivi psy, est-ce que quelque chose d'autre manquait ?

-Oui, une sage-femme, on n'a pas croisé de sage-femme au CECOS, donc on a été agréablement surpris que vous vous intéressiez à ça car je pense qu'on lui aurait posé d'autres questions qu'on n'a pas posé dans le suivi au CECOS

-D'accord

-Parce que ça fait aussi partie des professionnels qu'on a derrière après la naissance donc on trouve ça bien de vous voir avant au CECOS, même une première approche ça aurait été bien...

-D'accord et je ne vous ai pas posé la question mais finalement dans le suivi psy, qu'est-ce qui fait que vous auriez préféré avoir plus de rendez-vous avec le psy ?

-Euh, parce que sur la fin de la grossesse, en fait je me suis posé énormément de questions et j'aurais aimé un soutien en fait, plus dans ce sens là, après on savait très bien

qu'on pouvait contacter Mme Hamonou mais bon je pense qu'une consultation au début de grossesse et une à la fin ça pourrait être pas mal ouais...

-D'accord, donc éventuellement avoir un suivi pendant la grossesse en fait ?

-Oui voilà, une ou deux consult, le but n'étant, bien-sur, pas de faire un suivi psy sur la personne mais juste de quoi pouvoir parler des choses qui nous traversent la tête à ces moments là car je ne dois pas être le seul...

-Oui tout à fait, je comprends tout à fait ce que vous dites ! Et donc pour résumer, un suivi psy, une sage-femme présente pour répondre à vos questions de puériculture ?

-Ouais, enfin dans le même sens que la psychologue, on avait au moment où on était dans les piqûres, le numéro des sages-femmes au service FIV mais moi j'aurais bien aimé la même chose au CECOS, moi je faisais la différence entre la partie CECOS et la partie FIV enfin moi j'avais besoin de distinguer les deux donc j'aurais vraiment eu besoin d'avoir un contact avec une sage-femme au CECOS.

-D'accord ! Et pendant la grossesse, est-ce que vous vous êtes senti suffisamment pris en charge ?

-Euh oui, comme la grossesse a été simple, on n'a pas eu besoin de plus !

-Et après la naissance, à la maternité, vous vous êtes senti suffisamment pris en charge ?

-Bah vu qu'on a vécu le truc comme une grossesse classique à la mater, les sages-femmes et pédiatres étaient plutôt pas mal, non je trouve que c'est pas mal !

-D'accord donc vous il vous aurez fallu un suivi psy plus poussé ainsi qu'une sage-femme au CECOS ?

-Ouais ! Ah si et on avait évoqué quand on était allé au groupe de parole en demi journée, dans tout le parcours ce qui serait à modifier c'est l'annonce de la stérilité, parce que par courrier c'est pas top quoi, parce qu'on reçoit par courrier les résultats comme une prise de sang, ils mettent bien que le biologiste est disponible pour répondre à nos questions mais bon c'est quand même la douche froide à la maison !

-Bah oui je comprends bien, vous aurez donc préféré avoir un rendez-vous et qu'on vous annonce votre stérilité par rendez-vous avec un biologiste ?

-Oui même au laboratoire sans parler du CECOS parce qu'on y est pas encore à ce moment là, mais c'est au niveau du labo, il faudrait qu'il convoque les couples pour un rendez-vous !

-D'accord, donc ça c'est le gros point à changer

-Ah oui alors ça c'est terrible !

-D'accord, donc qu'est-ce qui pourrait être amélioré au CECOS ?

-Envisager peut-être différemment la place dans l'accompagnement de la psychologue et la présence d'une sage-femme, on a rencontré une biologiste, un gynéco, tous très gentils mais ça reste très technique les contacts qu'on a avec eux et ça va que nous on comprends, mais sur d'autres trucs liés à la maternité, la paternité, je trouve que ça aurait été bien d'avoir une autre personne que le psy car il n'y a pas le côté psy et puis en plus ça aurait été moins technique et ce côté moins technique il a manqué quand même...

-D'accord, donc finalement la sage-femme vous aurez apporté un regard sur la maternité, la paternité sans le côté psy

-Oui c'est exactement ça

-D'accord, je comprends bien et là quels conseils vous donneriez à un couple qui s'inscrit au CECOS dans le but de recevoir un don de spermatozoïdes ?

-D'y réfléchir (sourire), non mais c'est vrai je ne veux pas leur transmettre mon stress à moi, la démarche elle se fait, on est bien accueilli tout ça mais euh ma place en tout cas, on est vite emballé au départ, c'est bien c'est la solution qu'on souhaite mais moi de mon côté j'ai beaucoup le besoin de réfléchir alors je leur dirai de prendre leur temps d'y réfléchir, faut pas couper le cheveu en quatre non plus, c'est des décisions importantes, comme le fait de le dire ou non à l'enfant il faut en parler avant la grossesse, même si ce sont des choses qu'on nous parle au CECOS mais sensibiliser sur des choses comme ça, moi ça me paraît important !

-D'accord, vous êtes plus dans la réflexion ?

-Oui et faut que ce soit d'un commun accord, faut pas qu'il y en ait un qui le fasse pour l'autre, c'est une décision à deux !

-Ok ! Et est-ce que vous seriez prêt à devenir prêt à nouveau ?

-Euh... là c'est tôt car notre enfant vient de naître mais on en parlait un peu y'a pas longtemps, j'ai besoin qu'on se pose avec la petite, là tout de suite si on me dit tu repars ou pas ? Je dis non, euh parce que j'y ai pas réfléchi et c'est pas parce qu'on s'est mis d'accord sur un premier enfant au CECOS que le deuxième va de soi et même indépendamment du CECOS on va vivre les premières années avec notre enfant donc tout ça ça rentre en ligne de compte !

-Ok et indépendamment du CECOS avez-vous parlé de l'adoption pour un deuxième enfant ?

-Ah non pas encore, non on n'a pas encore parlé d'adoption mais non ça sera CECOS si il y a un deuxième enfant, on refera pareil mais ça sera pas adoption ça c'est sur !

-D'accord ! Et ma dernière question : pouvez-vous me donner la définition de ce qu'est être père ?

-Euh (réfléchit), je sais pas...

-Transmission d'affection, de savoir faire et savoir être, d'éducation, de gènes, ou un tout ?

-Il y a deux ans je vous aurais dit transmission de gènes car je me posais pas la question mais aujourd'hui maintenant forcément je vois que c'est pas que ça, c'est l'éducation, la présence, être présent à des moments importants de la vie, participer à l'adulte qu'elle deviendra, affectivement !

-D'accord donc finalement vous avez fait un beau parcours puisque finalement il y a deux ans comme vous dites, vous n'auriez pas répondu ça !

-Ah je pense qu'il y a... euh... on s'auto convint de ça aussi car si on reste sur la génétique ça va être compliqué... (Rire nerveux)

-Oui bien-sur

-On est forcé de penser ça, enfin non on n'est pas forcé mais dans l'idéal pour que ça se passe on est obligé d'évoluer, de réfléchir à ça, on le vit plus ou moins bien ça c'est sur !

-Oui tout à fait ! Avez-vous quelque chose à rajouter sur l'identité paternelle ?

-Non mais il faudrait revenir dans quelques mois et même quelques années pour reposer les mêmes questions et voir car je pense qu'on y répondrait différemment, enfin je pense !

-Oui tout à fait, c'est un cheminement c'est normal !

-Oui c'est sûr, mais en tout cas on trouve que c'est bien la démarche que vous faites parce que c'est pas que c'est pas pris en compte les questions que vous posez mais c'est entre ce qui est du sujet tabou, de la non médiatisation, bah on se dit que peut-être que nous on peut en parler à nos proches mais si les professionnels peuvent s'y mettre encore plus et même les jeunes professionnels ça serait encore mieux, le sujet deviendrait moins tabou et serait plus accepté par la société...

-Oui je suis tout à fait d'accord avec vous ! Peut-être que c'est pas forcément un sujet tabou mais en tout cas nous les plus jeunes, on a peut-être plus de difficultés à en parler car on a peur d'être maladroit dans nos phrases du fait du peu d'expériences...je pense que ça y joue beaucoup...

-Oui peut être aussi (sourire)

-En tout cas merci vraiment à vous d'avoir accepté de participer à mon étude, ça m'aide vraiment pour réaliser mon mémoire et je vous en remercie encore et encore !

-De rien c'est normal ! Je vous dis si vous avez l'occasion de revenir dans quelques mois et quelques années, ça serait intéressant !

-C'est très gentil !

e) Entretien n°5

-Bonjour, donc comme je vous ai déjà expliqué, je dois enregistrer notre entretien, est-ce que cela est toujours d'accord pour vous ?

-Pas de soucis !

-Merci, du coup votre petite puce a quel âge ?

-Huit mois

-Ok ! Est-ce que je peux prendre votre âge ?

-34 ans

-Votre profession ?

-Carreleur

-Appartenez-vous à une religion ?

-Non

-Vous êtes d'origine française ?

-Oui

-Quelles sont les raisons du don ?

-Ma stérilité

-Donc c'est une azoospermie ?

-Oui, y'a pas du tout de spermatozoïdes

-Ok, et dans votre famille, y'a-t-il eu des recours au don ?

-Non

-A quel âge avez-vous découvert votre infertilité ?

-2007 donc ça fait 9 ans donc j'avais 25 ans

-Vous avez vécu comment l'annonce de cette infertilité ?

-Bah mal quand on me l'a dit j'étais dans les vaps, surtout quand je suis sorti de l'hôpital mes nerfs ont lâché et je n'avais pas envie d'avoir un enfant en fait

-D'accord et après ça s'est passé comment ?

- Bah c'était avec mon ex compagne en fait, on a voulu avoir des enfants naturellement, ça ne marchait pas, on a fait des examens, elle puis après moi et, puis voilà

-Ok et vous pensez que c'est ça qui a engendré la séparation ?

-Ah non je ne pense pas, il y avait d'autres trucs qui n'allaient pas

-Ok ! Donc en fait vous aviez déjà été au CECOS avec votre ancienne compagne ?

-Oui, il y a eu six inséminations je crois, une qui a fonctionné et qui s'est terminée par une fausse couche !

-Et c'est suite à cette fausse couche que vous vous êtes séparés ?

-Oui pas longtemps après, mais je peux pas vous dire si c'est à cause de ça car on s'est quitté en mauvais terme et j'ai pas cherché à comprendre, c'est comme ça et puis voilà

-Ok ! Donc après vous avez rencontré votre compagne puis vous êtes allés faire les démarches au CECOS ?

-Bah oui je lui ai dit, de toute façon je n'avais rien à cacher, je ne le cache à personne, ce n'est pas un sujet tabou, du moins plus maintenant !

-D'accord

-Et on a fait deux inséminations et ça a marché !

-Ok, super ! Donc annonce difficile si je comprends bien, vous ne vouliez plus d'enfants ?

-Non, je n'avais pas dans l'objectif d'avoir un enfant soit par un donneur soit par adoption, une fois que j'ai su ça c'était nette !

-Ok et du coup qu'est ce qui vous a fait changer d'avis ?

-Bah justement c'est le fait de dire que moi euh, je ne peux pas avoir d'enfant mais ma femme a le droit d'en avoir un et de porter l'enfant donc c'est pour ça je suis parti dans le don

-Et vous avez changé d'avis au bout de combien de temps ?

-Même pas 1 an, le temps qu'on se fasse une raison et puis voilà c'était reparti

-Ok, et est-ce que vous avez pensé à l'adoption avant de penser au don ?

- Non non, j'aurais pensé à l'adoption si on n'avait pas pu par le don mais non non je pensais d'abord au don !

-Ok donc finalement c'était une évidence pour vous une fois que vous aviez accepté votre infertilité ?

-Bien-sur !

-Et une fois que vous aviez accepté votre infertilité, comment avez-vous vécu l'annonce du recours au don ? Très difficile, difficile, plutôt bien accepté ?

-Bah je sais maintenant que le CECOS participe au bonheur des gens donc bon, et puis on se pose des questions de comment le bébé va nous ressembler mais bon à part ça j'étais bien

-Ok, et suite à cette annonce d'infertilité, votre couple a-t-il traversé des moments difficiles ?

-Non, on a été solidaire !

-Ok, et est-ce que vous avez pu et souhaité participer à toutes les consultations au CECOS ?

-Oui oui sauf la réunion des familles mais sinon tous les rendez vous oui

-Parce que vous n'aviez pas trop envie ou vous ne pouviez pas ?

-On pouvait pas il me semble !

-Dans quel état d'esprit vous sentiez-vous lors de votre suivi au CECOS ?

-On a été super bien pris en charge après j'ai laissé faire les choses, le plus difficile pour moi était passé, pour moi c'était la stérilité le plus difficile, j'ai jamais baissé les bras, j'étais hyper serein en fait... Contrairement à ma femme qui, elle était très stressée et avait peur de pas pouvoir me donner d'enfant mais moi non j'étais serein !

-D'accord et quel type de père imaginiez vous devenir ? Papa poule, protecteur, distant ?

-Euh ... Papa poule je dirais car le premier enfant pour moi tous les papas doivent être papa poule, avant d'avoir ma fille je me disais que je voulais tout donner et maintenant qu'elle est là j'espère tout donner (rire)

-D'accord et votre recours au don est connu dans votre famille ?

-Oui, tout le monde

-Ok

-Mes amis, ma famille !

-Et vous en parlez facilement ?

-Oui oui après sur le coup on en parle mais maintenant on n'en parle plus du tout en fait

-Oui bien-sur

-Quand on voit notre fille on oublie tout ça

-Oui c'est sûr ! Et vous envisagez d'en parler à votre enfant ?

-Oui, après quand ? Je sais pas, en fait je me pose la question, j'en parle avec des copains... Je sais pas, au début je disais quand elle sera en période de comprendre mais finalement pour moi la période où tu comprends c'est 12-13 ans et finalement je me dis que c'est pas le bon âge donc je pense qu'on verra, déjà quand elle demandera comment on fait des enfants on lui expliquera... Mais bon si elle ne pose pas de questions je sais pas mais en tout cas quand elle posera des questions, on lui expliquera !

-Ok, donc finalement y'a pas du tout de volonté de secret ?

-Ah non ça c'est sur !

-Ok et est-ce que vous appréhendez sa réaction ou pas ?

-Euh, en fait, je sais pas trop, sur le fait accompli je pense que oui, pour le moment j'y pense pas trop !

-Ok !

-Après notre crainte s'était qu'elle ressemble au donneur et on a vraiment la chance qu'elle nous ressemble vraiment

-Oui c'est sur et puis un enfant ça prend les mimiques des parents vous savez !

-Oui c'est sûr !

-Donc finalement vous avez eu quel type d'AMP ?

-On a fait deux inséminations et ça a marché au bout de la deuxième !

-Ok, et comment vous avez vécu les deux inséminations ?

-Très bien ! Les piqûres je ne les ai pas mal vécues car finalement c'était l'aboutissement pour avoir un enfant

-Donc plutôt enthousiaste ?

-Oui ! Et finalement chaque rendez vous qu'on avait au CECOS c'était un pas de plus qui nous rapprochait vers la conception de notre enfant alors finalement c'est long mais ça passe super vite !

-Oui c'est sûr et lors de l'attente du résultat des inséminations, vous vous sentiez comment ?

-Toujours serein peut-être un peu impatient et je posais des questions à ma femme pour savoir si elle sentait des changements dans son corps (rire) ! Par contre quand le résultat était positif c'était magique !

-Bah oui j'imagine ! Du coup vous avez appris comment la grossesse ?

-Bah ma conjointe a fait un test urinaire qui était positif donc on l'a appris par le test urinaire, c'est ma conjointe qui m'a appelé après avoir fait le test et je crois que je n'ai jamais eu autant le sourire au travail cette journée là. Je me souviens, j'étais avec mon copain (rire) après j'étais content mais j'attendais quand même un peu car je savais qu'aussi précocement la grossesse pouvait s'arrêter ! Du coup j'ai attendu la prise de sang puis la première écho et après ça allait mieux, j'étais rassuré !

-Du coup à l'écho j'imagine que vous avez été vraiment heureux !

-Bah ouais franchement l'écho à deux mois, d'entendre son cœur battre là c'était vraiment génial !

-Bah oui j'imagine, et vous avez annoncé la grossesse à vos proches ?

-Bah les personnes très très proches on l'a dit quand elle était enceinte de quatre semaines comme nos parents et nos frères et sœurs mais aux amis, on l'a dit après l'écho ! Après ce qui était traitre c'est que tout le monde savait la date de l'insémination alors forcément ils voulaient tous savoir ...

-Bah oui c'est sûr et de quelle manière avez-vous vécu la grossesse ?

-Concrètement, je mettais mes mains sur le ventre de ma femme (rire)

-D'accord (rire) et vous arriviez à vous projeter ?

-Oh oui bien sûr !

-Ok donc vous étiez déjà papa en fait ?

-Oui exactement !

-Ok ! Et pensez-vous que l'AMP a modifié le vécu de cette grossesse ?

- (réfléchit) je pense ... Je sais pas en fait, car je peux pas savoir mais oui je pense ... on ne s'implique pas de la même façon, on la veut tellement, on attend tellement que oui je pense on est beaucoup dessus... D'ailleurs la psychologue nous l'avait dit que les papas au CECOS on les reconnaît à 1000km car ils sont beaucoup plus sur leur enfant, ils veulent prouver que c'est leur enfant et du coup c'est vrai je pense ... On l'a tellement attendu notre fille qu'on s'implique à 200% !

-D'accord, je comprends bien ! Et avez-vous pu et souhaité assister à toutes les consultations d'échographie ?

- Oui !

-Vous y teniez ?

-Ah oui oui !

-Avez-vous pu et souhaité participer à toutes les consultations de grossesse ?

-Non ! Ca ne m'intéressait pas ça ! Le truc qui me paraissait important c'était les échos !

-D'accord ! Et votre conjointe a-t-elle effectué des cours de préparation à l'accouchement et à la parentalité ?

-Oui en piscine

-Ah oui donc vous ne pouviez pas y aller

-Non !

-Et ça vous a dérangé, vous auriez voulu y aller ?

-Euh non pas vraiment, c'était pas un truc qui me tenait particulièrement à cœur ! (rire)

-D'accord ! Est-ce que vous parliez facilement de la grossesse à vos proches ?

-Euh, (réfléchit) oui oui après une fois que la grossesse était là c'était une grossesse normale ! Donc non pas de soucis avec ça !

-Ok ! Avez-vous commencé à concrétiser votre fonction paternelle pendant la grossesse ?

-Oui bon les vêtements c'était pas moi qui m'en occupait ... Par contre la chambre oui !

-Et la chambre vous l'aviez réalisé à quel moment de la grossesse ?

-Vers cinq ou six mois un peu près...

-Et c'était quelque chose qui vous a ému de faire la chambre ?

-Ah ouais, c'était émouvant et excitant à la fois ... Je voulais tout bien faire !

-Bah oui c'est normal ! Qui a choisit le prénom ?

-C'est moi ! (rire)

-Et c'était vraiment quelque chose qui vous tenez à cœur ?

-Oui (sourire)

-D'accord, c'était votre façon à vous d'investir votre fonction paternelle ?

-Ah ouais ouais après ma conjointe aimait bien aussi mon idée mais c'est moi qui ai eu l'idée !

-Ok, bah c'est parfait ça ! Pendant la grossesse vous vous sentiez comment ?

-Ah très bien !

-D'accord donc pas du tout de stress ou autre ?

-Ah non pas du tout

-Ok et à l'approche de l'accouchement ?

-Ah ouais alors là ouais, je commençais à stresser, c'était une découverte pour moi !

-Bah oui c'est normal mais par contre pas d'impatience, juste du stress ?

-Ouais j'étais pas du tout impatient, je laissais faire la nature par contre oui beaucoup de stress par rapport à l'inconnu qui m'attendait !

-Oui c'est normal... Et sinon comment avez-vous vécu l'accouchement ?

-Ah c'était magique ! Sauf que je n'ai pas pleuré, moi qui suis hyper sensible de base, je n'ai pas pleuré du tout, c'est moi qui ai fini de la sortir ! C'était l'apothéose !

-Ok ! Et est-ce que comme vous êtes sensible il y a un moment où vous avez tout relâché ?

-Et bah non justement c'est assez bizarre, je n'ai pas du tout pleuré...

-Et est-ce qu'à un moment de tout ce parcours ça vous est arrivé de verser des larmes ?

-Bah là où j'ai tout vidé c'est quand on m'a annoncé ma stérilité mais sinon après non !

-Oui, c'est normal ! Et sinon vous avez coupé le cordon ?

-Oui !

-C'était une évidence pour vous aussi ?

-Ah oui tous les papas passent par là alors là c'était mon tour à moi !

-D'accord et est-ce que vous avez participé aux soins de votre fille dès la naissance ?

-Ah oui oui

-Et c'est pareil ça vous paraissez être une évidence ?

-Ah bah oui ! On nous a montré comment faire dès la naissance et je faisais !

-Ok ! Vous vous êtes senti comment à la maternité ?

- Bah tout était très bien, bon peut-être un peu crevé mais bon ...

-Beaucoup de fatigue ?

-Ouais beaucoup de fatigue, il y a même une personne qui a dit que j'avais une tête plus fatigué que ma femme (sourire)

-D'accord, parce que vous dormiez mal à l'approche de l'accouchement ?

-Non mais c'était tout une organisation, du coup je rentrais dormir une heure puis je repartais, après j'allais au travail enfin du coup c'était l'organisation qui m'a fatigué, je dormais pas beaucoup !

-Ok ! Et le retour à la maison ça s'est passé comment ?

-Très bien !

-Pas de période de doute ?

-Non pas du tout c'était une nouvelle vie qui commençait ...Le bonheur là c'est que je vais avoir le droit à mon mot « papa » (ému)

-Ah oui c'est quelque chose que vous attendez ?

-Ah oui alors ça oui, c'est peut être même à ce moment là que j'aurai une petite larme ... (ému)

-Ah oui d'accord, le premier « papa » si je comprends bien va être symbolique pour vous ?

-Ah oui oui

-Concernant l'alimentation, votre conjointe a allaité ou vous lui avez donné le biberon ?

-Non non on a donné le biberon mais plus pour une question d'organisation ...

-D'accord ! Avez-vous pu et souhaité participer à toutes les consultations jusque maintenant pour votre puce ?

-Ah non ça par contre non car comme je suis à mon compte je ne pouvais pas

-D'accord mais du coup c'était indépendamment de votre volonté ?

-Oui tout à fait !

-D'accord, pouvez-vous me dire à quel moment exactement vous vous êtes senti père réellement ?

- (rire) père réellement, c'est quand elle est arrivée à la maison, peut-être même quand je l'ai sorti du ventre de sa mère, quand je l'ai tenu dans mes bras, je l'ai serré fort et c'était mon bébé et c'était moi le papa ! Par rapport au donneur et tout on se dit que oui c'est moi le papa !

-Oui c'est normal mais à quel moment vous faites abstraction du donneur ?

-Bah depuis qu'elle est enceinte, je sais bien dans ma tête qu'on passe par un donneur et que ce n'est pas génétique mais parfois je me pose la question à quoi il ressemble mais non c'est moi le papa quand même !

-Oui ça vous traverse l'esprit et ça passe ?

-Oui voilà c'est très rapide !

-Oui c'est bref !

-Exactement, pour un homme stérile au début c'est pas facile mais on vit avec maintenant !

-Oui c'est sur ! Et est-ce que vous vous sentez différent des autres pères autour de vous ?

-Non !

-Ok et là actuellement quel type de père vous vous décriez ? Papa poule, protecteur, présent, distant ?

-Papa poule oui et protecteur oui aussi, très protecteur et très présent dès que je peux !
(rire)

-D'accord, et là actuellement dans quel état d'esprit vous sentez-vous actuellement ?

-Heureux et donc là elle grandie, c'est plein de découvertes, je me demande comment ça va se passer après !

-Donc heureux mais stressé un peu pour la suite ?

-Non pas du tout stressé mais des questions, beaucoup de questions sur comment ça va se passer après, qu'est ce qu'on va faire (regarde sa fille)

-Donc c'est quel style de questions que vous vous posez ?

-Bah comment elle va grandir, comment va être notre relation tout les deux, le rapport qu'on va avoir, je pense que le rapport on en a un peu mais bon...

-Oui je vois en fait c'est plus sur l'évolution entre vous deux en fait ?

-Oui voilà !

-Et pensez vous que le fait d'avoir eu recours à un donneur c'est ce qui fait que vous vous posez toutes ces questions ?

-Ah non non pas du tout !

-D'accord donc c'est vraiment des questions sur le contact entre père et fille en fait ?

-Oui voilà c'est exactement ça ! Avec l'évolution les liens vont être de plus en plus fort, moi je vais tout donner et je veux qu'elle me donne tout aussi quoi, je pense qu'elle le fera (rire)

-Bah oui, c'est normal mais y'a pas de raison ! Est-ce que dans les démarches au CECOS vous vous êtes senti suffisamment pris en charge ?

-Ah oui oui !

-Et pendant la grossesse aussi ?

-Ah oui oui, franchement toutes les personnes même au laboratoire et tout, elles font un super boulot, elles connaissent leur boulot, elles savent, on est très bien pris en charge !

-D'accord et à la maternité après la naissance aussi ?

-Ah ouais ouais tout était très bien !

-D'accord et est-ce que vous auriez eu besoin d'une aide supplémentaire ?

-Ah non non ! Franchement tout était super bien fait et organisé !

-D'accord et qu'est-ce qui pourrait être amélioré dans la prise en charge ?

-Rien, je ne vois pas du tout ! Tout est fait pour que ça se passe bien de toute façon !

-Ok ! Si un couple vient vous voir aujourd'hui pour s'inscrire au CECOS dans le but de recevoir un don de spermatozoïdes, quels conseils vous leur donneriez ?

-Bah fonçait !!! Allez-y sereinement et il n'y aura pas de soucis !

-D'accord, et seriez-vous prêt à devenir père à nouveau ?

-On s'est posé la question, ma femme aimerait bien mais pour moi un me suffit... Pour moi j'ai envie de tout donner pour elle mais pour le moment c'est trop tôt pour moi, ma femme veut mais non pas pour le moment... Par contre on aimerait que ça soit le même donneur parce que pour notre fille on aimerait qu'elle ait un vrai lien de parenté avec son frère ou sa sœur, on voudrait vraiment qu'il y ait un lien entre eux deux et qu'il y ait un air de famille aussi !

-D'accord c'est vraiment pour votre fille en fait, donc peut-être plus tard mais là c'est trop tôt mais vous n'êtes pas fermé sur ce sujet ?

-Ah non non c'est pas fermé du tout mais pour le moment non et on verra plus tard !

-Ok et du coup ma dernière question : que signifie pour vous être père ?

-Ah ! (blanc) Alors être présent, donner de l'amour, de bien les élever, leur donner tout ce qu'il faut !

-Pour vous la transmission de gènes n'en fait pas parti ?

-Non elle n'en fait plus parti, après quelque part un petit peu mais après il va falloir lui expliquer mais sinon non pour moi les gènes n'en font plus parti !

-Ok ! Est-ce que vous avez d'autres choses à rajouter par rapport aux questions que je viens de vous poser ?

-Ah non, par contre est-ce qu'il serait possible de lire votre mémoire après ?

-Bien-sur j'allais y venir !

-Super !

-Bah en tout cas merci beaucoup de votre participation, c'est vraiment super gentil d'avoir accepté !

-De rien, merci à vous ! Par contre nous, pour remercier en quelques sortes le donneur, on se sent redevable de nous avoir donné, donc je pense que ma conjointe fera elle un

don d'ovocyte car on nous a donné le bonheur alors nous aussi maintenant c'est à notre tour de donner du bonheur aux autres !

-Vous vous sentez redevable ?

-Bah ouais c'est normal, on nous a donné le bonheur et on a envie de le donner à notre tour !

-D'accord ! C'est très gentil en tout cas ! Merci à vous !

f) Entretien n°6

- Bonjour, êtes-vous toujours d'accord pour que notre entretien soit enregistré ?

-Ah oui oui pas de soucis !

-Merci, c'est gentil, alors vous avez une petite puce ?

-Oui et à priori ça s'arrêtera là !

-D'accord ...

-Là on a fait une deuxième tentative, on a fait cinq inséminations mais ça n'a pas marché et comme j'ai pas mal de soucis de santé, on a décidé d'arrêter ...

-D'accord ! Quel âge avez-vous ?

-37 ans

-Votre profession ?

-Je suis Maréchal Ferrand

-Vous êtes d'origine française ?

-Oui

-Appartenez-vous à une religion ?

-Non

-Quelles sont les raisons du don ?

-Bah c'est que moi j'ai un parcours compliqué, je suis stérile, et qu'il n'y avait pas d'autres solutions ...

-D'accord, votre infertilité a été découverte à quel âge ?

-Bah j'ai des soucis depuis que je suis tout petit ! Et il s'est avéré qu'on a fait plusieurs tests et voilà

-Ca a été découvert à quel âge dans votre enfance ?

-Bah j'ai eu des problèmes dans l'enfance mais l'infertilité a été découverte plus tard, on n'avait pas de certitude de ce côté là !

-D'accord !

-La certitude c'était au moment où on a voulu faire la conception, on a compris d'où venait le problème !

-Si je peux me permettre, c'est quelle maladie que vous avez eu étant petit ?

-J'ai une hypospadias infantile

-D'accord, donc on vous l'avez dit qu'il y avait un risque concernant votre infertilité ?

-Bah ouais on m'avait plus ou moins dit mais après y'avait rien eu de catégorique

-D'accord et dans votre famille y'a-t-il eu des personnes qui ont eu recours au don ?

-Non !

-Ok, donc finalement l'infertilité en elle-même a été découverte à quel âge ?

-Quand on a voulu avoir un enfant c'est-à-dire, en 2008 donc j'avais 29 ans

-D'accord et donc comment vous avez vécu cette annonce ?

-Bah moi peut-être mieux que Madame je pense car inconsciemment j'y étais préparé, j'ai des soucis depuis tout petit donc bon ... Je savais que ça pouvait arriver !

-D'accord

-C'était une déception mais pas une surprise ! Après on a toujours de l'espoir que ça fonctionne, c'est comme une personne qui est malade pendant des années, quand elle finie par décéder, on s'y attend inconsciemment donc on est triste mais on s'y prépare inconsciemment !

-Bah oui je comprends bien, donc finalement l'annonce a été plutôt acceptée ou difficilement acceptée ?

-Bah acceptable on va dire c'est un peu la suite des événements quoi...

-D'accord et est-ce que quand vous avez eu cette annonce vous avez envisagé d'autres moyens que le recours au don ?

-On en a discuté mais bon ma conjointe et moi avons la volonté de voir la grossesse donc non en fait, si ma conjointe aurait eu des soucis, on se serait posé la question mais là sinon non !

-Donc il y avait cette volonté de grossesse, c'est ce qui vous a tourné vers le don en fait ?

-Oui c'est ça !

-Donc le recours au don c'était une évidence ?

-Oui !

-Vous avez vécu comment le choix du recours au don ?

-Bah c'était un peu compliqué dans le sens où j'avais des soucis de santé très compliqués, y'a eu une période de ma vie où j'ai pas été suivi puisque personne ne savait vraiment s'occuper de ça et j'avais vu des urologues sur Caen, ça n'allait pas, ma femme était suivie avec le Dr Jolly et vu mon cas, il m'a aiguillé vers d'autres confrères, donc on était déjà tout de suite dans le circuit indirectement, on l'a eu tout le temps il nous a suivi tout le temps, donc on savait déjà qu'on aurait peut-être recours au don avant même de nous lancer dans les démarches donc finalement ça a été progressif donc ça n'a pas été violent comme choix puisqu'on avait déjà le contact avec le Dr Jolly...

-D'accord donc ça s'est fait progressivement en fait, et suite à tout ça votre couple a traversé des moments difficiles ?

-Non, on a toujours était d'accord sur toutes les démarches en fait, ça a pris du temps déjà donc on a mis un peu de temps avant de faire ce choix et une fois qu'on a fait le choix on s'est jamais demandé si on avait fait le bon choix en fait et on s'est jamais posé de questions si ça ne marchait pas... On espérait que ça fonctionne !

-D'accord donc vous êtes plutôt un couple soudé en fait ?

-Ouais ! Après j'ai l'impression que c'était plus dur la deuxième tentative en fait étonnement, on était vraiment dans l'attente, après on est comme tous les couples qui traversent des périodes difficiles, un coup ça va, un coup ça va pas, mais bon c'est pour tout le monde pareil !

-Oui je comprends bien ! Avez-vous pu et souhaité participer à toutes les consultations au CECOS ?

-On a tout fait à deux, c'était une conception à deux alors on a tout fait à deux !

-Ok et dans quel état d'esprit vous sentiez-vous lors de votre suivi au CECOS ? Inquiet, triste, heureux, serein ?

-On a eu des très bons rapports avec le Dr Jolly donc ça s'est très bien passé !

-D'accord donc vous étiez plutôt serein ?

-Ouais franchement ouais

-Donc finalement pas trop de stress ?

-Bah les temps de stress c'est surtout le temps d'attente et de savoir si ça allait fonctionner, le seul stress qu'on avait, tout nous avait déjà été bien expliqué ! Même si c'est long on nous l'avait dit !

-Et quel type de père imaginiez-vous devenir à ce moment là ? Plutôt distant, présent, peu présent, protecteur, papa poule ?

-Elle était vraiment attendu alors protecteur je dirais !

-D'accord, et est-ce que votre recours au don est connu dans votre famille ?

-Oui, enfin mon côté principalement

-Donc toute la famille est au courant de votre côté ?

-Bah tout le monde sauf les grands-mères c'est une question de génération

-Vous pensez que les grands-mères ne comprendraient pas ?

-Bah je sais pas, mes grands-mères ont déjà été confrontées à tous mes problèmes dans mon enfance donc bon, après elles ont du être surprise que ça fonctionne... Donc tout le monde était content donc on n'est pas rentré dans les détails

-D'accord et vous Madame de votre côté ?

-La conjointe : c'est une question plus familiale, il n'y a pas de très fortes affiliations

-D'accord !

-La conjointe : j'avais déjà pas dit nos difficultés parce qu'il n'y a pas de grosses relations donc bon on n'en est pas allé dans le détail donc bon, maintenant ils savent qu'on a eu des difficultés mais c'est tout !

-Mais de toute façon ils ne savent pas plus sur notre vie de tous les jours, c'est pas spécifiquement sur ce point là donc bon

-Oui c'est vraiment que vous n'êtes pas très proche, il n'y a pas du tout de notion de secret en fait ?

-Ah non non, c'était quelque chose de dit dès le début, pas de secret pour personne, ni pour elle, après on lui en a pas encore parlé donc bon on va voir

-Ok ! Et la famille qui est au courant, vous en parlez facilement avec eux ?

-Non, on n'en parle pas mais moi je suis quelqu'un qui ne parle pas beaucoup donc bon... le truc c'est qu'encore une fois c'est lié à mon passé qui a été compliqué et douloureux donc là ça s'arrange donc bon tout le monde est content, c'est une bonne nouvelle donc voilà, ça a été dit une fois, maintenant les gens le savent mais maintenant on n'en parle plus on est une famille comme tout le monde quoi !

-D'accord je comprends bien ! Vos amis sont-ils au courant ?

-Tous nos amis proches sont au courant, ils étaient déjà au courant lorsqu'on avait des difficultés !

-Et c'est pareil vous en parlez facilement ?

-Oui, le débat était ouvert librement, chacun a dit ce qu'il avait à dire et tout le monde me connaît dans le sens où je ne parle pas beaucoup donc par respect, ils ne doivent pas en parler par rapport à ça je pense !

-D'accord et donc envisagez-vous d'en parler à votre fille ?

-Oui, on avait décidé avant de commencer les démarches

-Vous envisagez d'en parler à quel moment ?

-Bah là justement, on sait pas, on va attendre les questions, là par exemple je sais bien qu'elle nous entend, qu'elle nous écoute, elle va nous poser des questions après, déjà elle nous a demandé pourquoi vous veniez, qu'est-ce que vous faites, pourquoi vous êtes là... Donc ce soir on va y'avoir le droit je pense, on attend le bon moment pour ne pas balancer ça comme ça ...

-D'accord et est-ce que vous avez des craintes face à cette annonce ?

-Bah petite non, mais plutôt après oui, si ce n'est qu'à l'adolescence ça peut être compliqué partout donc bon

-Oui c'est plus l'adolescence que vous craignez ?

-Oui, je crains une remarque un jour « t'es pas mon père » !

-Oui je comprends, mais bon c'est jamais évident cette période de l'adolescence, après ça dépend des enfants aussi ...

-Oui je pense aussi ! Il faut laisser venir les choses naturellement, plus c'est naturel et plus c'est acquis, acceptable et voilà !

-Donc finalement pour la puce vous avez fait des inséminations ?

-Oui une insémination et ça a marché du premier coup !

-Ok !

-Et là on a fait cinq inséminations qui n'ont pas marché et on s'arrête là, c'est un choix personnel de ne pas aller en FIV car il n'y a plus de paillettes du même donneur et nous voulons le même donneur que notre fille car pour nous c'est important pour leur histoire de frère et sœur plus tard, s'ils ont des difficultés à accepter la situation, on veut qu'ils puissent se soutenir dans leurs difficultés et se serrer les coudes en se disant on est dans

la même situation ! Et puis même c'était trop compliqué pour notre vie de couple là, ça devenait vraiment trop contraignant, on voulait pas aller en FIV, il y avait trop de rendez vous. Bref trop de contraintes !

-D'accord ! Du coup comment vous avez vécu le parcours de l'insémination pour votre fille ?

-Plutôt bien ! Contrairement aux inséminations qu'on vient de vivre qui n'ont pas marché !

-Oui, bien pour votre fille mais dur psychologiquement pour les cinq que vous veniez de vivre ?

-Oui c'est ça !

-Donc pour votre fille, vous étiez plutôt impatient, stressé, enthousiaste lors de l'insémination ?

-Euh... j'étais stressé ouais un peu mais pour les cinq qu'on vient de passer pour comparer j'étais très très stressé, surtout à partir de la deuxième !

-Stressé du résultat ?

-Ouais c'est ça !

-Et en attente du résultat pour votre fille, vous étiez plutôt impatient, stressé, enthousiaste ?

-Bah un peu stressé mais on nous avait tellement dit que ça ne marcherait pas du premier coup qu'on s'était un peu préparé à l'échec !

-D'accord ! Et comment avez-vous appris la survenue de la grossesse ?

-Bah on est allé chercher les résultats au labo mais on nous a donné le papier, on l'a ouvert et c'était marqué que c'était positif mais on n'y croyait pas trop alors on a appelé Dr Jolly et c'est là qu'on nous l'a confirmé !

-Comment vous avez vécu cette annonce ?

-Ah bah bien

-Beaucoup de joies, d'émotions ?

-Bah je dirais que oui, on oublie complètement le parcours, on oublie tout quelques minutes, on lâche prise quelques minutes, c'est derrière nous tout ça et après le cheminement est normal quoi

-D'accord et vous avez annoncé la grossesse à vos proches ?

-Oui, parce que mes parents savaient comme ils étaient au courant de notre démarche, on l'a peut-être dit trop tôt car dans une grossesse normale, on ne le fait pas aussi tôt ! On voulait aussi les rassurer et les soulager aussi mais pour nos amis on a patienté, comme tous les couples qui veulent attendre que ça soit sûr !

-D'accord donc à vos parents à vous au tout début puis les autres au trois mois de grossesse ?

-Oui voilà !

-D'accord et de quelle manière vous avez vécu la grossesse ?

-Bien

-Plutôt abstraitement ou concrètement ?

-Bah je sais pas, euh... concrètement je dirais

-La conjointe : (rire) il était très présent, très possessif, très protecteur !

-D'accord ! (sourire)

-Bah je voulais que tout se passe bien (rire)

-C'est normal ! Donc plutôt concrètement ?

-Oui !

-D'accord et pensez-vous que le fait d'avoir eu recours à l'AMP a modifié le vécu de la grossesse ?

-Non je ne vois pas trop pourquoi ça l'aurait modifié en fait !

-OK ! Et avez-vous pu et souhaité participer à toutes les consultations d'échographie ?

-Ouais, franchement oui

-D'accord ça vous paraissez essentiel ?

-Ouais !

-Ok, et les consultations de grossesse ?

-J'ai dû en louper une ou deux mais vraiment parce que je ne pouvais pas mais sinon j'ai été à toutes !

-Ok, donc ça faisait parti de votre fonction paternelle ?

-Ah oui !

-Ok, et avez-vous fait des cours de préparation Madame ?

-La conjointe : oui avec Monsieur !

-D'accord !

-On a fait la préparation en couple, on était 4 couples à la Polyclinique du Parc avec les sages-femmes, les cours de relaxation, de détente, de mal de dos, ...

-D'accord et vous y avez été à toutes ?

-Oui !

-Ok, vous y teniez ?

-Ah oui oui, je voulais participer à tout !

-Ok, et parliez-vous facilement de la grossesse à vos proches ?

-Ah ouais franchement là oui comme on était content, en fait tout le monde était content donc on parlait beaucoup de la grossesse car c'était que du positif pour le coup !

-Avez-vous réussi à concrétiser votre fonction paternelle pendant la grossesse ?

-Oui ! On a fait la chambre au fur et à mesure ! Mais elle était finie au moins deux mois avant le terme, et puis je parlais tous les soirs à ma fille c'était ma façon à moi d'investir ma fonction paternelle !

-D'accord, et qui a choisit le prénom ?

-Bah tout les deux je dirais, on a flashé sur ce prénom tout les deux !

-Ok, et pendant la grossesse vous vous sentiez comment ?

-Plutôt serein car la grossesse se passait vraiment super bien !

-A l'approche de l'accouchement vous vous sentiez comment ?

-Plutôt impatient car elle a été déclenché à J+3 donc bon mais sinon toujours serein comme tout allait toujours bien ... Après les derniers jours j'étais un peu angoissé comme je suis artisan et que je partais parfois un peu loin, du coup j'étais stressé à l'idée de partir loin... Mais finalement elle a été déclenchée donc comme ça on a pu prévoir les choses !

-Ok, et du coup vous avez vécu comment l'accouchement ?

-Bah bien, un peu stressé mais bon, ce soir là on était installé en chambre nature donc du coup toutes les conditions étaient bien réunies mais sinon juste un peu de stress mais c'est tout, surtout quand on voit que c'est imminent ! Après avec la ventouse quand elle est sortie elle avait une deuxième tête quoi alors j'ai dit au gynéco « mais qu'est-ce que vous lui avait fait ? ». Il m'a dit que ça partirait mais je lui ai dit qu'il y avait intérêt à ce que ça parte, un peu sèchement parce que ça m'a impressionné !

-Oui c'est sûr c'est toujours impressionnant ça ! Et avez-vous coupé le cordon à la naissance ?

-Oui !

-Ca vous paraissez essentiel ?

-Oui ! J'avais dit que je voulais le faire si tout se passait bien, bien-sur !

-D'accord et avez-vous participé aux soins de votre puce dès la naissance ?

-Oui aussi ! Bah déjà ils me l'ont donné sur moi, j'ai fais du peau à peau direct...

-Ah super ! Et alors ce moment là c'était comment ?

-Super !

-D'accord et après l'accouchement vous vous êtes senti comment à la maternité ?

-Bah j'étais un peu stressé, je voulais que tout aille bien mais c'était un peu compliqué au début car l'allaitement n'a pas fonctionné !

-D'accord, et du coup vous êtes passés rapidement au biberon ?

-Oui on est passé au biberon directement

-Ok, donc finalement vous étiez plutôt bien à la maternité ?

-Oui !

-Et concernant l'allaitement, justement vous n'étiez pas contre l'allaitement ?

-Bah non, en fait je me disais que si ma conjointe voulait allaiter ça ne me dérangerait pas car il restait d'autres choses à faire à côté pour m'occuper d'elle donc ça c'était pas un souci pour moi, j'aurai été content que ça fonctionne l'allaitement !

-Ok, et comment votre retour à la maison s'est passé ?

-Bah ça a été, j'étais très protecteur, très papa poule, j'avais besoin que tout se passe bien, on était lâché dans la nature donc bon pas évident

-Oui c'est sûr et c'était une nouvelle vie à trois qui commençait !

-Oui voila, une organisation mais ça s'est bien passé !

-D'accord et est-ce que vous avez pu et souhaité participer à tous les rendez vous pour votre puce ?

-Oui j'ai pu tous les faire !

-Ca vous paraissez essentiel ?

-Oui oui !

-Ok, et à quel moment vous vous êtes senti père ?

-Bah dès que la grossesse a démarré en fait !

-Ok et plutôt à l'échographie ou à la prise de sang ?

-Bah plutôt à la prise de sang même si on est dans l'angoisse de se demander si ça allait tenir mais bon ...

-Ok, et vous sentez-vous différent des autres pères autour de vous ?

-Non, non !

-Ok ! Quel type de père vous décrieriez-vous actuellement ?

-Papa poule (rire)

-D'accord, j'ai bien cru comprendre (rire) et là actuellement dans quel état d'esprit vous sentez-vous actuellement ? Heureux, stressé, enthousiaste, serein, triste, inquiet ?

-Non serein !

-Ok, et vous êtes-vous senti suffisamment pris en charge au CECOS ?

-Ouais on était vraiment bien entouré !

-Et pendant la grossesse ?

-Oui toujours aussi !

-Et après la naissance ?

-Oui à la maternité ça s'est bien passé aussi !

-Ok et auriez-vous eu besoin d'une aide supplémentaire ?

-Non pas du tout, les cours répondaient à pas mal de questions, et que ça soit la sage femme ou le CECOS quand on avait une question et qu'on appelait ils nous répondaient !

-Ok et pensez-vous que la prise en charge pourrait-être améliorée ?

-Bah après euh (réfléchit), la prise en charge elle est pas mal mais après quand il faut passer en AMP pour la préparation des paillettes c'est beaucoup plus compliqué et pénible !

-Oui donc finalement c'est le côté pas trop pratique ?

-Oui voilà, nous on a connu le truc où on allait chercher les paillettes et hop alors que là maintenant faut attendre la préparation et tout c'est plus contraignant... Et puis avant la secrétaire elle était vraiment géniale ! Elle savait nous parler, elle nous connaissait, elle nous rassurait, que là d'ailleurs maintenant la permanence téléphonique elle ne fonctionne plus alors imaginez, c'est le premier jour des règles, il faut appeler, personne ne répond, on voit l'heure tourner, ça répond toujours pas et finalement ça s'est toujours bien passé et voilà mais c'est stressant quand même leur nouvelle organisation, avant tout roulait bien avec l'ancienne secrétaire et là maintenant c'est plus le bazar ! Donc c'est stressant ! Mais on est dans une situation où on croit qu'il y a que nous aussi, parce qu'on attend tellement après, on compte les jours alors quand on appelle et qu'on nous répond pas on se dit bah là non c'est maintenant qu'il faut nous répondre et pas après !

Du coup c'est vrai que dans une situation comme ça, vraiment on pense beaucoup à nous mais on a tellement attendu aussi ...

-Bah oui c'est tout à fait normal !

-Alors après quand on va chercher les paillettes, qu'il faut retourner au FEH faire la préparation, attendre une heure, aller au cabinet en ville du Dr Jolly bref toutes les minutes sont comptées et vraiment c'est une journée ultra stressant pour nous !

-Bah oui c'est sur, donc c'est vraiment le coté organisation qui vous a dérangé !

-Oui voila ! Après je pense que ça serait plus simple si tout serait regroupé mais quand on discute avec le Dr Jolly je pense que eux aussi ils préféreraient que tout soit regroupé mais c'est indépendant de leur volonté ! Et puis même si on ré-organise le truc on trouverait toujours une critique à faire car on est tellement stressé qu'on voudrait que tout roule mais bon ...

-Oui c'est sur je comprends bien votre point de vue ! Quels conseils vous donneriez à un couple qui s'inscrit au CECOS dans le but de recevoir un don de spermatozoïdes ?

-Bah la patience, c'est ce qui nous a le plus embêté car dans ces circonstances, c'est difficile d'être patient quoi ... Exprimer toutes ses craintes au fil du processus, il faut aussi que le filing passe avec le Docteur car on a pu exprimer toutes nos peurs au Dr Jolly qui est génial et il a tout relativisé et il a réussi à nous rassurer, je pense que c'est important le côté humain car lui il fait passer le côté humain avant le coté technique et je pense que c'est très important ! Il n'y a pas le même rapport, moi il y a eu un rapport de confiance qui s'est créé et dès que j'avais une crainte je lui en parlais et voilà ça s'est fait comme ça !

-D'accord !

-A chaque fois il demande des nouvelles, il ne s'arrête vraiment pas au côté technique et ça c'est vraiment agréable, c'est ce qui crée toute la relation je trouve !

-D'accord donc vous diriez au couple qu'il faut ce coté humain avec les praticiens ?

-Ah oui, c'est essentiel avant tout ! Et je pense que ce qu'on vit c'est vraiment humain en plus !

-Bah oui c'est sur !

-Non c'était vraiment une équipe géniale ! Alors là si on change la secrétaire, le Dr Jolly qui ne va pas tarder à partir en retraite, Mme Szerman qui est partie, je pense que là ça va être vraiment le bazar, parce que là quand on nous voyait, ils savaient qui on était et

on n'était pas qu'un numéro ... C'était vraiment agréable, on croisait Mme Hamonou dans le CHU, elle nous reconnaissait donc bon ça fait vraiment plaisir ! Donc le fait que toute l'équipe change, ça peut être angoissant ! J'ai pas dit que les nouveaux n'étaient pas compétents mais vraiment ce côté humain je pense qu'il se verra de moins en moins !

-Oui je comprends bien, surtout que vous avez connu le CECOS depuis un moment donc là le fait de ne plus voir les mêmes praticiens, ça peut être perturbant et ça s'entend tout à fait ! Du coup malgré les inséminations qui n'ont pas fonctionné ces derniers temps, vous êtes toujours prêt à devenir père à nouveau ?

-Bah oui oui même si là on a décidé d'arrêter mais sinon oui je serais prêt !

-Ok, et que signifie pour vous être père ?

-(blanc) euh...

-Transmission d'affection, d'éducation, savoir faire et savoir être, gènes ?

-C'est un mixte de tout ça sauf les gènes !

-D'accord donc pour vous la transmission de gènes c'est mis de côté !

-Oui par la force des choses, après les enfants marchent beaucoup par mimétismes donc même sans les gènes elle peut me ressembler, il y en a beaucoup qui disent qu'elle me ressemble mais j'ai du mal à accepter car je sais que génétiquement c'est pas possible !

-Mais ça vous rend triste quand on vous dit ça ?

-Bah non d'un côté je suis content, à l'accouchement il y a cette crainte là aussi, de savoir à qui elle va ressembler, c'est toujours une crainte de se demander à quoi elle va ressembler ?

-Oui c'était votre principale crainte ?

-Oui !

-Ok !

-Après moi par exemple je ressemble à mon père et pas du tout à ma mère, et je ne ressemble pas du tout à mon frère donc comme quoi les gènes c'est bizarre quand même !

-Donc finalement vous êtes content quand même quand on vous dit qu'elle vous ressemble mais c'est plus sur le plan génétique que vous ne comprenez pas ?

-Bah ouais après au CECOS je sais qu'ils font les critères de ressemblances mais bon on a toujours un regret de se dire que c'est pas mes gènes qui font qu'elle me ressemble en fait mais bon !

-Oui je comprends, avant de savoir que vous auriez des difficultés à concevoir, vous pensiez avoir combien d'enfants ?

-Deux !

-Ok ! Et avez-vous d'autres choses à rajouter par rapport aux questions que je viens de vous poser ?

-Bah moi je pense que c'est différent quand la stérilité est apprise tardivement alors que moi finalement j'ai eu un parcours compliqué et difficile mais c'était ça au bout en plus et voilà, que quelqu'un qui n'a jamais eu de soucis ça lui tombe dessus comme ça alors que moi j'étais déjà préparé aux mauvaises nouvelles donc bon c'est vécu différemment je pense que ce sont deux parcours bien différents...

-Oui ça se rajoutait à ce que vous aviez vécu ?

-Oui voilà, c'était pas vraiment une grosse surprise, on a pris la grossesse comme une chance, on a eu la chance de pouvoir vivre la grossesse, vivre un accouchement, je pense qu'il y a pire que nous ... On a vraiment vécu ça comme une chance que la vie nous a donné, le recours au don !

-Oui je vois bien !

-Donc voilà !

-Bah merci beaucoup en tout cas !

-Vous avez beaucoup de couples ?

-Pendant la grossesse je n'en ai pas encore...

-Bah je pense que toute la difficulté, c'est que justement pendant la grossesse on se renferme, on n'a pas envie de parler de ça, c'est déjà difficile à accepter alors on veut vivre joyeusement la grossesse sans penser à tout ça, je pense que c'est pour ça que vous n'avez pas de couples !

-Oui tout à fait, je suis tout à fait d'accord avec vous ! Et c'est très intéressant que vous me disiez ça !

-Vous voyez la réunion de familles qu'ils nous proposent là, bah nous on l'avait pas faites parce qu'on n'avait pas envie ! Le fait d'être avec d'autres gens comme nous mais par contre on était contente d'être à la deuxième quand notre fille était petite !

-Vous aviez témoigné ?

-Nous avons fait un tour de table oui, il y avait des couples à tout stade du parcours mais la deuxième fois on était content d'y aller pour montrer que ça fonctionne bien !

-Oui comme quoi il y a une évolution dans le temps ...

-La conjointe : Ah oui oui c'est sur, une évolution psychologique et de digestion car on a digéré le truc, je pense qu'il y a une étape à tout et je pense que c'est essentiel de toutes les passer, c'est-à-dire des pires aux mieux, je pense que c'est essentiel même si certaines étapes étaient difficiles, c'est essentiel de passer par là je pense ...

-Oui tout à fait !

-Après là où on a eu peur c'est en 2009, ils ont parlé de lever l'anonymat pour les donneurs du coup là ça nous a fait peur, car ma conjointe était enceinte et on ne veut pas connaître le donneur ! Donc on a eu une très grosse appréhension là-dessus, et finalement le texte de loi n'est pas passé donc on était bien soulagé mais ça on veut pas connaître le donneur, ça pourrait détruire des familles si ce texte de loi passe, en tant qu'homme ça ne serait vraiment pas facile de voir l'homme qui a « conçu » son propre enfant !

-Bah oui ça s'entend tout à fait, je pense que ça peut perturber un bon nombre de personnes ...

-Oui tout à fait même du côté des donneurs ça doit pas être facile de leur côté s'ils savent à quelle famille ils ont fait un don...

-Oui tout à fait ! En tout cas merci à vous pour votre participation à mon étude !

-Bah de rien c'est normal, mais pour être très honnête je ne pense pas qu'on aurait répondu à vos questions avant d'avoir notre fille ! Là le sujet est très ouvert maintenant mais avant non !

-Bah oui je comprends bien, c'est normal, c'est un cheminement à faire et je le comprends tout à fait ! En tout cas merci beaucoup !

-De rien, c'est normal, ça nous a fait plaisir de partager notre expérience avec vous !

g) Entretien n°7

-Bonjour, comme convenu j'ai besoin d'enregistrer notre entretien, c'est toujours bon pour vous ?

-Oui pas de soucis !

-Parfait, merci, alors pourrais-je avoir votre âge ?

-J'ai 37 ans

-Votre profession ?

-Journaliste

-Vous êtes d'origine française ?

-Oui

-Appartenez-vous à une religion ?

-Euh... non !

-Ok, quelles sont les raisons du don ?

-On a détecté une azoospermie

-D'accord

-Elle n'a pas été diagnostiquée par les facteurs génétiques ou les facteurs AZF telle que la mucoviscidose

-Ok, on n'a pas retrouvé d'étiologie de votre azoospermie ?

-Oui, voilà !

-Ok, dans votre famille y'a-t-il eu des personnes ayant eu recours au don ?

-Non

-Ok ! A quel âge avez-vous découvert votre infertilité ?

-En janvier 2012 donc ça fait quatre ans donc j'avais 33 ans

-D'accord et cette annonce vous l'avez vécu comment ?

-Ah bah c'est (rire nerveux)... Pas très bien ... Pour plusieurs raisons, déjà on a fait faire ce bilan spermatique dans un laboratoire du centre ville et ça nous a été annoncé par courrier, l'azoospermie voilà quoi, en terme de prise en charge, de relation humaine c'est pas ce qui a de mieux... Alors forcément après tout s'effondre et c'est très difficile, j'ai la chance d'avoir une femme qui m'a beaucoup soutenu, qui m'aime quoi, j'avais qu'une envie le soir c'était de lui dire « laisse moi, va ailleurs avoir une aventure où tu pourras avoir une maternité » et avant même que je prononce ces mots elle m'a dit « jure-moi que tu ne me quitteras pas ! » (ému) ça fait chaud au cœur !

-Oui à ce moment là vous avez réalisé qu'elle vous soutenez !

-Ah oui, une belle preuve d'amour là et moi par la suite j'ai assez vite rebondi, on s'est renseigné sur internet et sur le coup y'avait pas 36 solutions, soit le don soit l'adoption et moi j'avais pas envie de priver ma femme des joies et des non joies (rire) de la grossesse donc on est passé par un don !

-Oui c'est vraiment la grossesse qui vous a fait aller vers un don ?

-Bah moi j'étais puni d'une certaine façon et ma femme aussi puisque forcément elle aurait voulu avoir un mini nous donc j'avais pas envie de la punir davantage quoi...

-D'accord ! Votre couple a-t-il traversé des moments difficiles suite à cette annonce ?

-Bah j'ai eu 24 à 48h difficile puis après on est allé de l'avant, on a tout de suite rebondi donc je dirais que non, c'est un peu dans mon tempérament, ma femme a mis plus de temps, elle a mis quelques mois à s'en remettre de cette annonce mais moi je me suis dit que les dés étaient jetés et puis voilà fallait faire avec ...

-D'accord donc finalement ça vous a plutôt rapproché ?

-Ah bah oui, comme je vous disais tout à l'heure quand elle m'a dit « tu me quittes pas », elle ne pouvait pas me faire une plus belle preuve d'amour après euh... c'est vrai que ce genre d'expérience soit ça casse un couple, soit ça le consolide !

-Et du coup comment vous avez vécu l'annonce du recours au don ?

-Bah sur le moment ça fait poser des questions sur ce que c'est la paternité

-Tout à fait

-Il y a la paternité biologique puis il y a la paternité avec l'éducation, les acquis, le fil de la vie, il y a les traits physiques puis aussi les traits qui sont acquis avec l'entourage donc voilà au moins je ne renonce pas à cette paternité là

-D'accord donc le don était plutôt bien accepté alors ?

-Ah ouais ouais

-Ok ! Le recours au don était-il une évidence pour vous ou avez-vous envisagé d'autres moyens comme l'adoption ?

-Non non, c'était le don !

-Ok, avez-vous pu et souhaité participer à toutes les consultations au CECOS ?

-Ah oui oui, j'y ai participé et j'ai souhaité en parler aussi, quand ça nous arrive on se sent seul au monde et finalement quand on en parle dans notre entourage, on est loin d'être seul et depuis je fais parti d'une association le collectif BAMP, donc on était parti dans l'idée d'en parler quoi, pour moi c'est important dans le sens où il y a d'autres gens qui vont avoir le même soucis que moi et si on en parle dans les médias, dans l'entourage, forcément on le vit d'une manière différente !

-Tout à fait, avant l'annonce de votre infertilité, vous en avez entendu parler de ces problèmes ?

-Bah pas du tout en fait, mais on voit que finalement il y a un manque de budget par rapport à la communication !

-Oui peut être aussi ... Mais le problème c'est qu'on n'en parle pas suffisamment et peu de gens sont au courant de ces problèmes existants...

-Oui c'est ça et le souci aussi c'est que dans l'infertilité masculine, il y a un problème de virilité qui est remis en cause par rapport à tout ça mais bon vu la carrure que j'ai pour ma part j'ai pas besoin de me justifier (rire) mais je comprends que pour beaucoup d'hommes ça pose problème ! Il y a beaucoup d'hommes qui ont des difficultés à en parler !

-Tout à fait ! Et pendant votre suivi au CECOS, vous étiez dans quel état d'esprit ? Triste, inquiet, impatient, stressé, enthousiaste, heureux ?

-Impatient !

-Ok, impatient de recevoir le don ?

-Bah ouais, les rendez-vous s'enchainent avec un certain laps de temps, bon après il y a aussi une volonté de la part du CECOS pour que l'idée murisse, mais comme nous on a vite fait notre transition psychologiquement, on était partant donc du coup...

-Oui ça vous a paru long, parce que vous dans votre tête vous aviez déjà fait le cheminement, c'est ça ?

-Oui voilà, entre le moment où on a voulu avoir un enfant et entre le moment où notre fille est née, il y a eu quatre ans donc finalement on s'aperçoit que c'est un parcours assez court finalement ! Mais on a eu la chance que nous ça marche du premier coup, à la première insémination donc finalement on s'estime chanceux !

-Bah oui j'imagine ! Quel type de père vous vous imaginiez devenir à ce moment là ? Distant, peu présent, présent, protecteur, papa poule ?

-Ca fait des années et des années que je veux être papa alors ouais je suis plutôt papa poule !

-Ok et concernant vos proches, votre recours au don est connu dans votre famille ?

-Ah ouais tout le monde est au courant ! Même mes collègues !

-Ok

-Ah ouais j'ai aucun tabou là-dessus !

-Et vous en parlez facilement ?

-Ah ouais, parce que finalement moi j'ai rien à me reprocher dans l'histoire, je suis victime d'ailleurs de ça !

-Et avec vos amis c'est pareil ?

-Pareil !

-Donc avec tout le monde, que ce soit vos amis, la famille de votre conjointe ou la vôtre, c'est vraiment un sujet libre ?

-Oui c'est ça !

-Est-ce que vous envisagez d'en parler à votre enfant ?

-Ah oui bien-sur ! Et puis le plus rapidement possible !

-Ca a toujours été le cas ?

-Ah oui pour moi ce qui est important c'est que l'enfant grandisse et se construise sa personnalité avec cette info là, si elle découvre cette info là quand elle est déjà en train de se construire comme à l'adolescence par exemple, ça peut être dramatique !

-Tout à fait ! Avez-vous une crainte par rapport à ça ?

-Moi mon doute ça va être le moment où on va lui annoncer mais je n'ai pas de crainte ...

-Ok et vous pensez lui en parler à quel moment ?

-Quand elle sera en âge de comprendre, je dirais vers trois ou quatre ans mais on jugera au moment venu !

-D'accord !

-Nous la grande idée sur laquelle on est parti c'est que pour faire un enfant il faut une graine de maman et une de papa et comme papa il n'a pas de graine donc on a été en chercher une à l'hôpital !

-D'accord, c'est une bonne idée ! Et donc ça a marché au bout de la première insémination ?

-Oui c'est ça

-Et vous l'avez vécu comment cette insémination ?

-Euh... Alors le moment de l'insémination n'a pas été une bonne expérience, on va au CECOS chercher sa bombonne avec les paillettes à l'intérieur et arrivé à l'AMP il faut attendre deux heures pour la préparation et quand on arrive au service d'AMP, une interne me dit « qu'est-ce que vous faites ici ? » alors bon quand on arrive avec une bombonne, on a pas prévu de faire ses courses... Et puis euh, on attend et on va ensuite dans la salle et l'interne en question dit à ma femme de se déshabiller et dans la salle on voit quelqu'un surgir de la trappe, enfin je sais pas on pourrait être un minimum prévenu de la manière dont ça va se dérouler !

-Oui j'entends tout à fait !

-Donc l'insémination est pratiquée et l'interne n'a même pas eu la décence de conserver l'intimité de ma femme, heureusement qu'on avait un foulard pour lui mettre sur elle !

-D'accord !

-Puis on attend une vingtaine de minute dans cette position, on a vécu un calvaire pendant quelques années, alors on commence à se projeter dans la grossesse et la vie de famille et ma femme demande à l'interne qu'est-ce qu'elle doit manger et pas manger concernant la grossesse et là l'interne nous répond « mais vous n'êtes pas encore enceinte ! » et là j'ai pas du tout apprécié ! On est vraiment tombé sur une championne du monde ! En terme de tact, d'un point de vue humain voilà !

-Oui je comprends et vous avez pu en parler de tout ça avec quelqu'un du service ?

-Oui on en a parlé...

-Ok ! C'est bien de ne pas avoir gardé ça pour vous car bon... c'est pas évident à vivre ce genre de situation ... Donc finalement mal vécu par rapport au personnel présent en fait ?

-Oui voilà !

-Ok ! Euh... pendant l'insémination vous étiez impatient, stressé ?

-Euh plutôt confiant on va dire, c'était le sentiment que j'avais ! Pour moi, ma conjointe n'avait pas de soucis donc il n'y avait pas de raison que ça ne fonctionne pas !

-D'accord ! Et dans l'attente du résultat de l'insémination, vous étiez plutôt stressé, inquiet, enthousiaste, impatient ?

-Plutôt confiant ! On est impatient donc on fait le test urinaire qui était négatif... Mais bon on est resté sur nos gardes et euh, on refait un test urinaire qui était à nouveau négatif mais avant d'aller au travail, ma femme a eu l'idée de repiocher le test qui était dans la poubelle et il était positif (grand sourire) et après on a eu confirmation par la prise de sang !

-D'accord et quand on vous a dit que votre conjointe était enceinte à la prise de sang, vous avez réagit comment ?

-Ah bah c'était génial !

-Vous l'aviez appris par téléphone, courrier ?

-Non par téléphone ! Et là c'était le pur bonheur !

-D'accord et avez-vous annoncé la grossesse à vos proches ?

-Euh pas dans l'immédiat, du fait du parcours et de côtoyer d'autres gens qui sont avec des difficultés pour concevoir, on s'aperçoit que la fécondation est faite mais qu'il y a un petit bout de chemin encore à faire avant d'avoir la certitude et je dirais presque jusqu'à six ou sept mois où on reste dans ce doute permanent, bon surtout les quatre premiers mois !

-Ok ! Donc les quatre premiers mois sur vos gardes en fait ?

-Ouais !

-Et la grossesse vous l'avez annoncé à quel moment en fait ?

-A trois mois

-Après l'écho du premier trimestre en fait ?

-Ouais c'est ça !

-Et de quelle manière vous avez vécu la grossesse ?

-Ah concrètement je dirais, on a fait la préparation avec de l'haptonomie donc c'était super !

-D'accord donc vous avez participé à tous les cours de préparation en fait ?

-Ouais !

-Et pour vous ça vous paraît essentiel d'y assister et d'y participer ?

-Alors pour moi non pas forcément, pour ma femme oui, c'était la manière de m'approprier la grossesse, c'est extra !

-Oui c'était votre manière de vous projeter dans votre rôle de père ?

-Oui et puis ça apporte un côté concret aussi car on communique à travers le ventre !

-Tout à fait et pensez vous que le fait d'être passé par l'AMP, a modifié le vécu de la grossesse ?

-Sincèrement oui, c'est sûr, car jusqu'à quatre mois voire six ou sept mois il y a un doute sur la suite de la grossesse !

-Ah oui votre doute il était là parce qu'il y a eu insémination ?

-Bah c'est pas la technique d'insémination en elle-même mais c'est tout le parcours en amont qui est un parcours d'incertitudes pour arriver à la parentalité, donc on est toujours dans ce climat là d'incertitudes et puis à travers l'association on a rencontré des couples qui ont eu des problèmes de fausses couches !

-Oui tout à fait et donc c'est à six ou sept mois où vraiment vous étiez sûr de la grossesse ?

-Oui, à sept mois quand on a fait l'échographie et qu'on a su que le bébé faisait 2kg800 on s'est dit c'est bon !

-D'accord ! Avez-vous pu et souhaité assister à toutes les consultations d'échographie ?

-Ah oui oui

-Et ça vous paraît essentiel ?

-Oui tout à fait !

-C'était votre façon d'exercer votre fonction paternelle ?

-Oui tout à fait ! Mais même aujourd'hui tous les rendez vous qu'on a chez le pédiatre j'y vais, ça me paraît essentiel !

-D'accord bah justement ça allait venir après mais parfait vous me devancez ! Est-ce que vous avez pu participer à toutes les consultations de grossesse ?

-Ah oui oui ! C'était pareil !

-Ok ! Et vous parliez facilement de la grossesse à vos proches ?

-Bah ouais comme on en a parlé dès qu'on a eu les soucis alors oui pendant la grossesse on en parlait très facilement !

-D'accord, et avez-vous commencé à concrétiser votre fonction paternelle pendant la grossesse ?

-Oui !

-Vous faisiez la chambre, achetiez des choses ?

-Ouais, on avait toujours cette incertitude mais on s'est équipé, donc c'est assez paradoxal

-Justement tout ce qui est matériel vous avez commencé à quel moment de la grossesse ?

-Bah au début on a fait quelques foires de puériculture, la poussette on l'a achetée à quatre mois de grossesse, moi je n'étais pas dans l'idée d'acheter vraiment, mais c'est le hasard des choses qui a fait qu'on s'est équipé mais moi j'étais vraiment sur les réserves avant d'acheter

-Donc toujours par rapport à ce que vous me disiez tout à l'heure ?

-Oui voilà !

-D'accord et qui a choisi le prénom de votre puce ?

-C'est nous deux

-Ok, donc c'était un choix commun !

-Ouais !

-Ok ! Dans quel état d'esprit vous vous sentiez pendant la grossesse ? Triste, inquiet, stressé, impatient, enthousiaste, heureux ?

-Heureux !

-D'accord donc pas impatient que la grossesse se termine ?

-A la fin si ! Quand on voit le ventre qui s'arrondit et qui devient énorme, les 15 derniers jours on se dit ça y est la date approche ! Même le dernier mois je dirais ! Après surtout quand on est allé à la dernière consultation, ils ont fait une échographie et il nous l'ont estimé à 4kg500, du coup ils ont programmé une césarienne donc ça c'était une grosse frustration pour ma conjointe car on en avait fini avec le côté technique de la procréation mais là on repartait dans le côté technique de l'accouchement ...

-Ah oui d'accord !

-Donc on en a remis une couche derrière quoi

-D'accord et pour vous non ? Ca ne vous a pas frustré de ne pas vivre un accouchement par les voies naturelles ?

-Bah non, j'étais plus peiné pour ma femme que moi en fait !

-D'accord donc pour résumer, pendant la grossesse plutôt serein et heureux mais à l'approche de l'accouchement, un peu plus d'impatience ?

-Oui c'est ça !

-Comment vous avez vécu l'accouchement ?

-Bah moi plutôt bien !

-On vous l'a mis dans les bras tout de suite ?

-Ouais, je l'ai eu tout de suite ouais ! J'ai fais du peau à peau tout de suite !

-Ca devait être génial !

-Oui !

-D'accord, avez-vous dès la naissance pu participer aux soins de votre fille ?

-Ah oui oui j'étais là pour le faire !

-D'accord et comment vous êtes-vous senti à la maternité ? Plutôt à l'aise, heureux, distant, stressé, mal à l'aise ?

-Ah bah on se pose toujours des questions, on est mal à droit mais après je me sentais à l'aise dans le sens où on a tellement attendu ce moment là qu'on se sent intégré, on change de statut, on devient parent et on a la légitimité dans cette endroit !

-Je comprends bien, et pour revenir sur votre premier peau à peau, c'était un moment intense pour vous ?

-Ah ouais c'était génial !

-On a pu vous laisser un peu tout les deux pour que vous vous découvriez ?

-Oui on m'a laissé 20 minutes tout seul ! Non c'était extra !

-D'accord et après à votre retour à la maison c'était comment ? Très bien, moyennement bien, difficile ou très difficile ?

-Bah c'était un peu compliqué car quand on est à la maternité on a le personnel médical quand on a besoin donc bon voilà et puis ma femme physiquement c'est pas anodin une césarienne, euh ... mais bon c'était compliqué sans l'être en fait !

-D'accord ! C'était une adaptation à la vie à trois en fait ?

-Ouais c'est ça !

-D'accord et concernant l'alimentation de votre fille, vous avez donné le biberon ou votre femme allaitait ?

-Ah c'était assez compliqué concernant ce sujet car du coup ma femme a allaité trois semaines mais après elle a tiré son lait car avec ses bouts de seins c'était pas terrible... Alors encore une fois c'était difficile car le coté naturel on l'a mis de coté !

-Concernant cela justement vous, l'allaitement c'était quelque chose que vous souhaitiez ?

-Bah oui car justement j'avais l'impression d'être plus investi dans le sens où ma femme tirait son lait et moi je donnais le biberon par la suite

-Oui donc pour vous, donner le biberon c'était pas quelque chose qui vous teniez à cœur et qui faisait parti de votre projet de paternité ?

-Ah non non !

-Ok ! Du coup dans ce parcours à quel moment vous êtes vous senti père réellement ?

-(réfléchit) à la naissance !

-D'accord

-Parce que l'haptonomie on la ressent mais c'est physiquement quand on la découvre, ça c'est génial ! (sourire)

-Bah oui ! (sourire) quand on la sent, on la touche c'est beaucoup plus concret ! Et vous sentez-vous différent des autres pères autour de vous ?

-Non !

-Ok, quel type de père vous décrieriez vous actuellement ?

-Papa poule, protecteur aussi (rire) je pense plus qu'un couple qui n'a pas connu l'AMP, je pense que quand on a vécu la difficulté pour concevoir un enfant on s'investi d'autant plus lorsqu'on s'en occupe en fait, on sait encore plus s'en occuper je pense comme ça fait des années qu'on était sur la volonté de concevoir cet enfant !

-Ok !

-Je pense qu'on essaiera aussi de ne pas être sur-protecteur mais bon on sera toujours très vigilant !

-C'est normal et actuellement dans quel état d'esprit vous sentez-vous ?

-Bah heureux mais surtout impatient pour le second en fait (rire)

-D'accord, vous avez commencé les démarches ?

-Bah ouais ouais on a commencé les démarches en décembre ! On a déjà eu un entretien avec le Dr Jolly et là on en a d'autres de programmés !

-D'accord, donc là heureux mais impatient pour le second ! Vous avez pensé quand au deuxième enfant ?

-Ah bah même avant la naissance de notre fille on en parlait déjà, l'infertilité ne nous a pas empêché notre volonté d'avoir deux voire trois enfants !

-Ok ! A l'origine vous aimeriez en avoir combien ?

-Trois voire quatre mais bon pour le moment trois (rire)

-Ok ! Et vous êtes-vous senti suffisamment pris en charge par le CECOS ?

-Bah une fois qu'on est vraiment dans le parcours du don, oui on est bien encadré !

-D'accord donc c'est avant de rentrer dans le CECOS ?

-Bah ouais car finalement on n'a pas eu d'explications, on ne sait pas où on va ni pourquoi on fait ces examens, on est un peu dans le flou !

-Ok donc pour résumer, avant d'aller au CECOS pas vraiment par le manque d'informations fournies, puis finalement après lors de l'insémination ?

-Ouais c'est ça !

-Et par le personnel médical pendant la grossesse ?

-Euh.... Y'a eu un rendez vous qui a été expédié et on a eu un tas d'informations qu'on n'a pas du tout assimilé et du coup, crise de larmes pour ma femme à l'entrée au bureau, donc une des sages-femmes nous a bien rassuré et expliqué, il y a eu un moment bien difficile mais bon dans l'ensemble ça été ! Après en terme de relation, du coté humain je

pense qu'il y a encore des efforts à faire mais bon il faut aussi que nous on fasse un peu plus d'efforts pour poser nos questions quand on en a mais c'est vrai que parfois c'est pas évident ...

-D'accord, je vois bien !

-En plus, on a eu un suivi par différentes sages-femmes donc ça c'était perturbant !

-Oui je comprends, pour une prochaine grossesse demandait à être suivi par la même sage-femme !

-Bah oui d'autant plus que quand on sort d'un parcours comme celui-là, on a besoin d'avoir des échanges stables avec le même personnel, on a vu tellement de personnels auparavant que je pense que c'est important pour la relation entre le professionnel et nous !

-Tout à fait !

-Après je ne remets pas en cause le système universitaire !

-Non bien-sur j'entends tout à fait !

-Mais finalement quand on a un parcours AMP, on a besoin de stabilité car on a besoin d'avoir un parcours normal pour le suivi de la grossesse, on a besoin de se sentir dans un parcours normal !

-Oui je vois ! Et par le personnel médical après la naissance, vous vous êtes senti suffisamment pris en charge ?

-Oui !

-Ok ! Et de quelle aide supplémentaire auriez-vous eu besoin ?

-(réfléchit) ... Besoin d'un peu plus d'humanité parfois je dirais !

-D'accord ! Qu'est ce qui pourrait être amélioré dans la prise en charge ?

-Au tout début l'annonce par courrier, avoir un peu plus de tact au niveau de l'annonce quand on a des soucis, au CECOS il n'y a rien à dire par contre ! Mais après le suivi grossesse, il aurait fallu une personne fixe !

-D'accord, donc comme je vous ai dit pour une prochaine grossesse, n'hésitez pas à demander au secrétariat des rendez-vous avec la même sage-femme !

-Oui

-Et donc vous avez déjà répondu à ma prochaine question : seriez-vous prêt à devenir père à nouveau : un grand oui (rire)

-C'est ça ! (rire)

-Aujourd'hui quels conseils donneriez vous à un couple qui s'inscrit au CECOS dans le but de recevoir un don de spermatozoïdes ?

-Je leur dirais qu'il faut se blinder d'une certaine façon mais que finalement on y arrive au bout du compte et que vite on oublie quoi ! Et parfois se blinder par rapport à l'approche médicale qui peut-être un peu dur ...

-D'accord donc finalement pour vous quand vous dites qu'il faut se blinder c'est pas par rapport au projet de paternité... c'est plutôt par rapport personnel médical !

-Oui c'est ça !

-Ok et pour vous que signifie « être père » ?

-Bah s'occuper d'un petit bout comme ça, les voir grandir et progresser aussi (à sa fille sur ses genoux, la regarde, est ému) la transmission de savoir, de la valeur, la préparer au monde ! Je suis vraiment devenu père le jour de la naissance !

-D'accord ! Très bien ! Et avez-vous vécu le don comme une adoption en quelque sorte ?

-Non ! Pas du tout, je suis réellement père !

-D'accord, et bien je vous remercie beaucoup pour votre participation, c'est très gentil !

-De rien, c'est normal, bah je trouve ça bien qu'une sage-femme s'intéresse à un sujet comme ça !

-C'est gentil ! Merci !

IV. Entretien pour discussion

-Bonjour, comme je vous avais expliqué, je dois enregistrer notre conversation, est-ce que ça vous convient toujours ?

-Oui pas de soucis (sourire)

-Très bien alors commençons, quel est votre âge ?

-32 ans

-Votre profession ?

-Chaudronnier-Tuyauteur

-Appartenez-vous à une religion ?

-Non

-Vous êtes d'origine française ?

-Oui

-Quelles sont les raisons du recours au don ?

-Parce que j'étais stérile

-Ca a été découvert à quel âge ?

-24-25 ans parce qu'on arrivait à en avoir, quand on s'est connu on a essayé d'en avoir rapidement et on n'a pas réussi, donc ils ont fait des analyses chez Madame et puis après moi j'ai fais des analyses et ils ont dit que j'avais une azoospermie

-D'accord et est-ce qu'il y a une cause à votre azoospermie ?

-Ils disent que c'est génétique, ça serait le gène AZF, le gène de la mucoviscidose et il y aurait un risque de le transmettre à mon enfant si je ne serais pas stérile

-Donc finalement vous êtes peut-être rassuré de ne pas transmettre vos gènes ?

-Ah oui c'est sûr de ce côté-là, mais bon on ne sait pas d'où ça vient mais bon, enfin ils avaient dit que mon frère pouvait avoir le même problème mais il est jeune et pour le moment il ne cherche pas à avoir d'enfant

-D'accord donc dans la famille personne d'autre que vous n'a eu recours au don ?

-Ba non, mon oncle a eu du mal à avoir des enfants mais il n'a pas eu recours au don

-Et comment vous avez vécu l'annonce de l'infertilité ?

-Sur le coup pas très bien !

-Ok, donc difficile !

-Ba oui parce que sur le coup on se dit « bah comment on va faire », on ne savait pas du tout ...

-Ba oui c'est normal

-Après ils ont fait une biopsie testiculaire donc on avait toujours espoir mais après la biopsie, ils nous ont dit qu'il n'y avait aucun spermatozoïdes donc bon...

-C'est à ce moment là que ça a été dur ?

-Ouai y'a eu une période où c'était assez difficile quand même après je ne parle pas beaucoup donc bon

-Et puis après c'est passé ?

-Ouai

-Quand on va a expliqué les différents moyens pour avoir un enfant, c'est passé ?

-Oui c'est ça !

-D'accord et est-ce que vous avez envisagé d'autres moyens que le recours au don ?
Comme l'adoption ?

-On en avait parlé mais moi je préférais un donneur, ça permettait de suivre une grossesse entièrement quoi, que ce soit pour moi ou pour elle quoi (regarde sa conjointe)

-Ok, donc du coup le recours au don était plutôt une évidence pour vous ?

-Oui quand on nous a orienté oui !

-Quand on vous a dit que vous auriez recours au don, vous l'avez pris comment ?

-Ba bien ! En fait une fois que j'ai su qu'il y avait des possibilités ça allait !

-Donc le début, un peu difficile, puis après ça a été, vous avez mis du temps à réfléchir au don ou vous avez foncé direct ?

-Non on a foncé, une fois que la solution était trouvée, c'était bon !

-Ok, est-ce que votre couple a traversé des moments difficiles suite à cette annonce ?

-Oui un peu, y'a eu des hauts et des bas, des tensions mais c'était plus dur au premier qu'au deuxième, mais parce que c'est long, on perd espoir à la fin !

-Donc quand vous dites tensions, c'est parce qu'il y en avait un qui n'était pas d'accord avec le don ou il y avait autre chose ?

-Non même pas, c'était même pas sur ce sujet là, avec la fatigue ça engendre des tensions, avec le stress et tout ! En fait, j'avais peur au moment où ma conjointe allait accoucher, je savais pas comment j'allais réagir...

-Alors cette peur était engendrée par quoi ?

-J'avais peur de savoir à quoi il allait ressembler, c'était plus ça !

-D'accord !

-Et puis après on n'y pense plus du tout en fait

-Ba oui c'est normal ! Mais pensez-vous que votre couple a été mis en danger ?

-Oui

-Ok ! Vous me dites si ça vous dérange mais, vous entendez quoi par mis en danger ? Risque de séparation ?

-Ba je sais pas (rire), non pas vraiment en fait tout s'est enchainé, on a eu notre enfant, notre maison, on a fait tout vite après

-Et après ça allait mieux ?

-Ba quand tout s'est enchainé, non parce que c'est justement là où on est fatigué et stressé en fait

-Oui je comprends bien, le principal c'est que ça aille mieux après

-Oui oui !

-Très bien, est-ce que vous avez pu et souhaité participer à toutes les consultations qu'il y a eu au CECOS ?

-Oui , j'y ai toujours été !

-Oui ça vous paraissent essentiel ?

-Ah oui !

-Est-ce que votre recours au don est connu dans votre famille ?

-Ah oui !

-Et vous en parlez facilement ? Y'a pas de tabou ?

-Ah oui on en parle facilement mais on nous en parle pas vraiment en fait, j'ai l'impression qu'ils n'osent pas !

-Ok ! Parce que pour vous y'a aucune volonté de secret ?

-Ah non non ! Mais je sais pas ils n'osent pas !

-Ok et c'est aussi connu de vos amis le recours au don ?

-Ah oui oui

-Et c'est pareil vous en parlez facilement ?

-Ah oui, ceux à qui on en parle moins ce sont nos collègues de boulot parce que voilà mais sinon oui oui

-Oui ils sont moins proches !

-Et encore si, quand on me pose des questions parce que notre fils est blond et aucun d'entre nous est blond, je leur dis qu'on a eu recours au don mais limite ce sont eux qui sont plus gênés que nous en fait

-Ah oui, c'est une réaction normale, je pense que beaucoup de personnes réagissent comme ça car ça reste malgré tout un sujet peu abordé par la société...

-Oui c'est vrai !

-Et sinon envisagez-vous d'en parler à vos enfants ?

-Ah oui oui ça c'est sûr que oui, à mon avis je pense qu'à un moment ça ressort alors imaginez à 25 ans savoir qu'il est issu du don la cata !

-Ba oui oui c'est sûr ! Et avez-vous peur de leurs réactions lorsqu'ils vont comprendre ?

-Ah non pas du tout ! On va essayer de le faire au fur et à mesure, après les crises d'ados ça va être plus compliqué je pense, je m'attends à « t'es pas mon père » mais bon je m'y attends ...

-Oui et vous vous y préparez ?

-Ba je ferais avec quoi (rire)

-Oui c'est sûr et lorsque vous étiez suivi au CECOS vous étiez plutôt stressé, inquiet, enthousiaste, heureux ?

-Très stressé !

-Ah oui ?

-Ouai par le fait que je voulais vraiment être père alors j'avais peur qu'on n'y arrive pas, c'est un parcours qui est long...

-Oui c'est sûr et à ce moment là, quel type de père vous vous imaginiez devenir ? Plutôt protecteur, papa poule, distant ?

-Papa poule (rire) enfin c'est ce que je pensais hein !

-Ah ?

-Ah oui je ne suis finalement pas du tout papa poule en fait, je suis plutôt protecteur mais je les laisse faire leur vie en fait (rire)

-D'accord (rire), du coup pour le premier enfant ça a marché au bout de combien d'inséminations ?

-Dès la première !

-Super ! Et comment avez-vous vécu cette insémination ?

-Ba ça ne m'a pas dérangé !

-D'accord, ça ne vous dérange pas les différentes étapes avec les piqûres et tout ça ?

-Non en fait pas du tout !

-D'accord finalement vous vous étiez fait une raison en fait ?

-Oui c'est ça

-Donc pas du tout stressé ?

-Ba non mais par contre stressé des résultats ouai, savoir si ça avait marché mais ça aurait été pareil que si c'était une conception naturelle et puis stressé parce que si ça n'avait pas marché il fallait refaire les démarches, c'était vraiment ça en fait !

-D'accord, je comprends bien ! Donc lors de l'attente du résultat, stressé !

-Ba oui on espère que ça marche quoi

-Ba oui c'est sûr ! Et vous avez appris comment la survenue de la grossesse de votre 1^{er} enfant ?

-Sur papier, on a été chercher les résultats au labo et du coup on a ouvert l'enveloppe dans notre voiture, on avait même une golf noire je me souviens (rire)

-(rire) D'accord ! Et vous avez réagit comment lors de l'annonce ?

-Ma conjointe a pleuré et moi j'ai pris l'apéro (rire), non mais j'étais vraiment heureux

-C'est normal ! Et du coup vous avez annoncé directement la grossesse à vos proches ?

-Ba oui parce que tout le monde savait ce qu'on faisait donc le jour où on a eu les résultats tout le monde nous a demandé alors bah forcément on a été obligé de dire

-Oui c'est sur, ils vous soutenaient donc finalement vous l'avez annoncé dès le début de la grossesse !

-Ouai mais on a bien dit à tout le monde sous réserve que ça tienne, là on revenait dans le processus d'une grossesse normale !

-Oui c'est sûr, et vous avez vécu comment la grossesse ? Plutôt abstraitement ou plutôt concrètement ?

-Normal je pense

-Concrètement ?

-Ouai ouai

-D'accord et pensez-vous que le fait d'être passé par l'insémination ça a modifié le vécu de la grossesse ?

-Je ne pense pas ! Enfin je crois pas franchement

-Ok ! Avez-vous pu et souhaité assister à toutes les consultations d'écho ?

-Oui, j'ai tout fait

-Ca faisait parti de votre projet de paternité ?

-Ah oui !

-Ok ! Et les consultations de grossesse ?

-Euh non non parce qu'au niveau des horaires c'était pas possible !

-D'accord donc c'était à cause du travail sinon vous y seriez allé ?

-Ah oui oui !

-Ok, est-ce que votre conjointe a fait des cours de préparation à la naissance ?

-Oui

-Avez-vous pu et souhaité participer aux cours de préparation à la naissance ?

-J'ai juste fais la visite de la maternité !

-D'accord et ça vous ne paraissez pas essentiel pour vous d'y assister ?

-Bah ils ne m'ont pas proposé en fait !

-D'accord et vous auriez aimé y aller ?

-Oui franchement ouai !

-C'est dommage !

-Ba ouai mais on n'a pas pensé !

-Oui c'est sûr, je comprends, et parliez-vous facilement de la grossesse à vos proches ?

-Ah ouai !

-Ok ! Aviez-vous commencé à concrétiser votre fonction paternelle pendant la grossesse ?
Comme par exemple faire la chambre, acheter des vêtements...

-Ah oui oui !

-Ok, qui a choisit le prénom de l'enfant ?

-C'est nous deux je crois, mais ça a été rapide !

-Pendant la grossesse vous vous sentiez comment ? Stressé, impatient ?

-Impatient ouai, et stressé ouai par l'accouchement

-Donc c'était vraiment l'accouchement qui vous stressez ?

-Oui !

-Ok, à l'approche de l'accouchement, vous vous sentiez comment ?

-Pareil !

-Ok, comment vous avez vécu l'accouchement ?

-Une fois que c'était passé c'était bien (rire)

-(rire) vous en gardez un bon souvenir ?

-Ah oui oui

-Et vous avez coupé le cordon ?

-Oui !

-Vous avez participé aux soins de votre enfant dès la naissance ?

-Oui oui !

-Ok, comment vous vous êtes senti à la maternité, stressé, à l'aise ?

-Stressé comme toute personne qui vient d'avoir un enfant mais sinon normal, j'étais heureux !

-D'accord et votre retour à la maison s'est passé comment ?

-Ca s'est fait naturellement, en fait on passe de super inquiet comme c'est le premier à
« on est dans le bain on n'a pas le temps de réfléchir » donc ça c'est bien passé

-Ok, vous avez pu et souhaité participer à toutes les consultations pour votre enfant ?

-Non je ne pouvais pas avec mon travail, quand j'étais là j'y allais mais sinon je ne pouvais pas

-Ok, à quel moment vous êtes-vous senti père ?

-A la naissance

-Vous sentez-vous différent des autres pères autour de vous ?

-Ah non pas du tout du tout, pour moi ça change vraiment rien !

-D'accord et donc vous vous sentez comment actuellement avec vos enfants ?

-Protecteur mais pas papa poule (rire)

-D'accord (rire) et actuellement dans quel état d'esprit vous sentez vous ?

-Heureux !

-Très bien, et vous êtes-vous senti suffisamment pris en charge dans les démarches du recours au don au CECOS ?

-Ah non c'était top ! Tout était vraiment bien ! On avait même été à une réunion de rencontre avec d'autres personnes comme nous, c'était top !

-Oui c'est vrai que c'est bien cette réunion !

-On essayait de voir si les enfants ressemblaient à leurs parents (rire), c'était ça moi qui m'embêtait le plus en fait

-Ba oui c'est normal ! Et pendant la grossesse ?

-Ba non on a été super bien pris en charge !

-Parfait ! Et après la naissance, vous vous êtes senti suffisamment pris en charge ?

-Ba ouai ouai

-Donc vous n'auriez eu besoin d'aucune aide supplémentaire ?

-Non pas du tout !

-Super ! Donc qu'est-ce qui pourrait être amélioré dans la prise en charge ?

-Ba rien de spécial !

-Ok, et seriez-vous prêt à devenir père à nouveau, en plus de vos deux bouts de choux ?

-Non c'est bon, deux c'est bon mais ça aurait été naturel on en aurait eu trois, mais on aurait été plus jeune aussi et puis faut faire les démarches aussi, se réinscrire puis refaire tous les examens, ah non on n'a plus le courage de faire tout ça et puis on n'a que trois chambres donc c'est réglé (rire)

-Oui (rire), ok ça vous paraît effectivement trop de démarches à faire ?

-Oui

-Aujourd'hui si un couple s'inscrit au CECOS dans le but de recevoir un don de spermatozoïdes, vous lui donneriez quoi comme conseils ?

-De le faire ! Ah oui ça serait dommage de ne pas le faire, c'est long mais bon, ça vaut le coup

-Ok et ma dernière question, que signifie pour vous être père ?

-Je sais pas

-Transmission d'affection, de savoir faire et savoir être, une éducation, transmission de gènes ?

-Ouai transmission de savoir faire, savoir être, éducation, je sais pas c'est pas évident à répondre... C'est la construction d'une famille, le bonheur quoi...

-D'accord, je vous remercie de votre participation à mon étude !

-Mais de rien c'est normal !

Résumé : La construction de l'identité paternelle des hommes infertiles, ayant recours à un donneur, est un sujet peu étudié. Nous avons donc mené des entretiens semi-dirigés auprès de quinze hommes, inscrits au CECOS du CHU de Caen, à différents stades du parcours, en 2016.

Il ressort que les hommes parviennent à construire leur identité paternelle avec certaines difficultés, de manière générale, bien explicitées. En effet, les remises en question sont nombreuses. L'acceptation de l'infertilité reste l'étape la plus difficile à franchir. Globalement, le recours au don est bien accepté et apparaît comme une solution pour ces couples. Par ailleurs, malgré le besoin intense d'investir la grossesse, cette dernière semble contributive d'une paternité assumée. Enfin, à la naissance de l'enfant, les hommes vivent une paternité épanouie.

Mots Clés : don de spermatozoïdes, devenir père, identité paternelle, infertilité masculine

Titre : Devenir père grâce au don de spermatozoïdes.

Abstract : The building of the paternal identity consciousness of infertile men asking for the help of a donor is a subject which hasn't been very often studied. That's why we had semi-directed interviews, with fifteen men, evolving in the different stages of this journey in 2016, at the Human Sperm Conservation and Study Center of Caen University Hospital.

It turns out that men manage to build their paternal identity with some difficulties, usually well explained. Indeed, there are plenty of reconsiderations. Accepting infertility remains the most difficult step to overcome. Overall, undergoing sperm donation is well accepted and tends to be a solution for these couples. Furthermore, in spite of the strong need to invest the pregnancy, it seems to contribute to an assumed fatherhood. Lastly, when the child is born, men live a fulfilled paternity.

Keywords : Sperm donation, become a father, paternal identity, male infertility

Title : Become a father through sperm donation.

Auteur : SIMON Marie
Diplôme d'Etat de Sage-femme
Ecole de Sages-femmes de Caen
Promotion 2013-2017